BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE FIRENZE
BUONAMICI
3 8 6

R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

RACCOLTE DAL

Dott. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.

J.5

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES.

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES;
Par le R. P. NICERON, *Barnabite*,
AVEC
UN CATALOGUE RAISONNE'.
de leurs Ouvrages.
TOME IV.

A VENISE,
Chez JEAN LAMBERT.

M. DCC. L.
Avec Approbation & Privilége des Sup.

TABLE

Alphabetique des Auteurs.

ABELARD [Pierre] pag. 1
AMMIRATO [Scipion] 107
AMYOT [Jaques) 49
AUBREY [Jean] 348
BASNAGE (Jacques] 326
BEGER (Laurent] 189
BOXHORNIUS (Marc - Zuerius] 203
CARRANZA (Barthelemi] 278
CIANPINI (Jean-Juſtin 217
CLAUDE [Jean] 427
CODRUS [Antoine Urceus) 372
COINTE [Charles le] 300
COTELIER [Jean B.] 270
FABRETTI (Raphael 417
FAILLE [Germain de la] 183
FALLOPE (Gabriel] 444
HEDELIN D'AUBIGNAC [François] 135
HERBELOT [Barthelemi d'] 462

HOB-

HOBBES [Thomas] 72
KUHNIUS [Joachim] 439
LEMERY [Nicolas] 235
LINACER [Thomas] 293
MAGLIABECCHI (Antoine] 245
MALPIGHI [Marcel] 62
POIRET (Pierre] 159
SAGITTARIUS [Gaſpar] 256
SAUVEUR [Joſeph] 450
SERRES (Jean de] 353
SORBIERE [Samuel] 88
THIERS (Iean B. 381
TOURNEFORT [J. Pitton de] 396
VERHEYEN [Philippe] 124
WILKINS [Jean] 129

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RÉPUBLIQUE
des Lettres.

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

PIERRE ABE'LARD.

PIERRE ABE'LARD.

PIERRE (ABE'LARD) [a] Il y a peu d'Auteurs plus connus que celui-ci. Ses démélez avec S. Ber-

(a) *M. de la Monnoye*, p. 326. *de ses Notes sur le premier Vol. de*

PIERRE ABELARD.

Bernard ont fourni de la matiere aux Critiques, aux Théologiens & à ceux qui ont écrit l'Hiſtoire Eccleſiaſtique. Ses intrigues avec *Heloïſe* ont fait le ſujet des entretiens de l'un & de l'autre ſexe. On en a formé depuis un demi ſiecle differentes Hiſtoriettes qui ont tous les défauts des Romans. Je m'étonne même que ces noms n'aïent point encore paru ſur le theâtre François.

Nous

Jugemens des Savans de Baillet, voudroit qu'on prononçât & qu'on écrivît toûjours *Abeillard*. Mais il me ſemble que la prononciation d'*Abélard* eſt plus douce & plus conforme par là au genie de notre Langue. Quelques Anciens d'ailleurs avec *Vincent de Beauvais* ont mis en œuvre cette orthographe. Au reſte, ce qui décide l'affaire en ma faveur, c'eſt que les Bretons n'admettent point d'autre prononciation que celle que j'ai adoptée. *Menage* s'en ſert p. 552. *de ſes Etymologies de la Langue Françoiſe*.. Edit. 1694.

PIER. RE ABE. LARD.

Nous avons beaucoup d'obligation au ſavant Ecrivain qui a donné au Public la Vie d'Abélard ; (*a*) elle eſt pleine de recherches puiſées dans les Auteurs contemporains. Je me contenterai d'en choiſir quelques circonſtances des plus intereſſantes qui auront rapport aux Ouvrages d'Abélard.

Pierre *Abélard* étoit fils aîné de *Beranger* Seigneur de *Palais*, petit Bourg à quatre lieuës de *Nantes* en Bretagne. Sa mere s'appelloit *Luce*. L'Abbé *Gervaiſe* prétend que cette mere tendre donna le nom d'*Abélard* à ſon fils par un préſentiment qu'elle avoit de ſon éloquence future, & il cite là-deſſus *S. Bernard* (*b*) qui l'

(a) *La Vie d'Abélard Abbé de S. Gildas de Ruis, Ordre de S. Benoit, & celle d'Heloïſe ſon Epouſe, premiere Abbeſſe du Paraclet. Paris* 1720. 2. *Vol. in* 12. *chez J. Muſier & Barrois.* L'Abbé Gervaiſe eſt Auteur de cette Vie.

(b) *S. Bernard. Epiſt.* 180. ſelon M. *Gervaiſe* C'eſt *Ep.* 189.

PIERRE ABELARD.

appelle APIS DE FRANCIA mais il n'y a pas de juſteſſe dans la citation ni dans l'application qu'on en fait. *S. Bernard* dans l'Epître 189. parle d'une difficulté qu'*Abélard* avoit euë avec *Arnaud de Breſſe*, & il dit: *Sibilavit apis quæ eſt in Francia, api de Italia*. Qui ne voit que ces paroles ne donnent aucune idée de l'étymologie qu'on cherche ici. Car il s'enſuivroit que dans *Arnaldus* l'on trouveroit auſſi l'étymologie d'Abeille, ce qui eſt contre les regles du bon ſens. *Abélard* n'a-t'il pas d'autre ſignification dans le bas Breton? (*a*) j'abandonne cela aux chercheurs d'étymologie.

Abélard vint au monde en 1079. Après avoir appris la Dialectique ſous le fameux *Roſcelin*, qu'on honore du tître de chef des *Nominaux*, il prit la route de *Paris* pour y achever ſa Philoſophie

ſous

(a). Comment accorder cela avec les anciens noms de l'Auteur *Bælard*, *Abaulard*, *Bajolard*, *Abaëllard*, *Abaillard*, *&c.*

PIER. RE ABE. LARD.

ſous *Guillaume de Champeaux*. Le merite du nouveau Philoſophe fut bien-tôt connu. On lui confera un Canonicat dans la Cathedrale. [*a*] *Fulbert* ſon Confrere lui confia l'éducation de ſa niéce [*b*] *Héloïſe*, tout le monde ſait ce qui ſe paſſa entre le maître & l'écoliere. Elle en eut un fils qui porta le nom de *Pierre* comme ſon pere, la mere y ajoûta celui d'*Aſtralabe*. Ce fils mourut en *Bretagne* dans un âge peu avancé. Fulbert contraignit *Abélard* d'épouſer *Héloïſe*. [*c*] Il y conſentit; mais peu de tems après, celui-ci de ſon côté engagea ſon épouſe à ſe retirer dans le Monaſtere d'*Ar-*

[a] M. *Gervaiſe* prouve que c'eſt à Paris, & non à Sens, qu'*Abélard* fut Chanoine.

[b] *Papyre Maſſon*, p. 239. de ſes *Annales de France*, *Edit.* 1578. avance ſans preuve qu'*Héloïſe* étoit fille naturelle de *Fulbert*. *Abélard* pag. 10. & ſuiv. de ſon *Hiſtoire* l'appelle Oncle.

[c] *Vie p.* 57.

PIERRE ABELARD.

genteuil, parce qu'il n'étoit point à propos pour lui de prendre en public le tître de mari. Cela dérangeoit ſes pratiques & ne convenoit point à certaines circonſtances de ſon état. L'épouſe nouvelle ſentoi aſſez cet inconvenient, la complaiſance la fit ſoûmettre à tout ce que ſon mari voulut. Cette conduite fut ſuſpecte aux Parens, ils crurent qu' *Abélard* ne ſongeoit qu'à ſe défaire de ſa femme & à ſecoüer le joug nuptial. Outrez de ce procedé ils méditerent avec l'Oncle une vengeance honteuſe, que le valet ſuborné exécuta cruellement ſur ſon maître pendant qu'il dormoit. On chercha par cette operation ſanguinaire à borner ſa galanterie & le mépris qu'il faiſoit d' *Heloïſe*. Le philoſophe eunuque avouë [a] ſincerement qu'en cela la honte plûtôt qu'aucun motif de pieté lui donna des idées de retraite. Il ſe réfugia à S. *Denis*, y fit profeſſion & y reçut la Prêtriſe. Les ſcien-

ces

[a] *Abelardi Opera*, *p.* 57.

ces n'étoient pas alors du reſſort de cette Abbaye. *Abélard* s'aviſa d'y étaler de la doctrine & de faire le réformateur. L'Abbé d'accord avec ſes Moines ſur la vie aiſée & même voluptueuſe, voulut qu'*Abélard* ſe retirât dans une maiſon de campagne: il y profeſſa pendant quelque tems. Comme cette maiſon, ſelon toutes les apparences, étoit proche de *Rheims*, on fit entendre à l'Archevêque de cette ville que ce Philoſophe ſolitaire enlevoit toutes les pratiques de l'Univerſité & qu'elle étoit déſerte. C'eſt dans cette retraite qu'à la priere de ſes Diſciples il travailla au Traité intitulé: *Introductio ad Theologiam*. Contraint de retourner à S. *Denis* il y fut mal reçu, parceque les Moines le regardoient toûjours comme le cenſeur incommode de leurs mœurs & de leur ignorance. PIER. RE ABE. LARD.

Abélard content du repos de ſa céllule, éloigna tout ce qui pouvoit l'engager dans quelque liaiſon avec ſes confreres. L'on veut que ce ſoit en ce tems-là

PIER. RE ABE. LARD,

qu' il adreſſa à ſon fils *Aſtralabe* ce beau Poëme élegiaque, dans lequel il lui débite toutes les regles de la ſainteté, & il lui montre l'engagement qu'a l'honnete homme de joindre l'étude à la pieté.

La vivacité de l'eſprit d'*Abélard* jointe à une inclination puiſſante pour la verité, excita contre lui une perſécution digne de la fureur des Moines de ce tems-là. *Abélard* tomba par hazard un jour ſur un paſſage de *Bede*, [a] qui veut que *Denis l' Areopagite* converti par S. *Paul* ait été Evêque de *Corinthe*. Si cela eſt, dit *Abélard* s'adreſſant aux Moines, votre S. *Denis* dont vous vantez tant les Reliques aïant été Evêque d'*Athenes* ſelon vous, ne ſçauroit être l'*Areopagite*. Il n'en fallut pas davantage pour exciter contre lui la fureur de ſes Confreres. *Abélard* fut mis en priſon comme criminel d'état, il s'en échappa. Le credit de *Tibaut* Comte

[a] *In Acta Apoſt. c.* 17.

te de Champagne le reconcilia avec *Suger*, nouvel Abbé de S. *Denis*, qui lui permit de ſe choiſir une autre demeure, pourvû qu'il ne changeât pas d'Ordre. *Hatton* Evêque de *Troyes* lui fit preſent d'un lieu champêtre. *Abélard* y jetta les fondemens du Monaſtere qui reçut le nom de *Paraclet*. (*a*) C'eſt ici qu'il compoſa ſon *Traité de Morale* (*b*) pour rendre ſa Philoſophie complette. Il n'en avoit encore proprement enſeigné que la Dialectique. PIERRE ABELARD.

L'Abbaye de S. *Gildas* (*c*) vaquoit. Les Moines de cette Abbaye charmez de la réputation d'

(a) Proche de *Nogent* ſur Seïne.

(b) Ce *Traité de Morale* eſt mſ. *Cod.* 153. *Biblioth. Th. Gal. & Bod. ley n.* 7. Il eſt intitulé, *Noſce teipſum*. V. *Guil. Cave Hiſt. Litter. p.* 170. Il en eſt parlé dans l'*Apologie d'Abélard*, & dans une *Epitre de S. Bernard.*

(c) Ordre de S. Benoît ſitué ſur le bord de la mer, Dioceſe de Vannes,

PIER. RE ABE. LARD.

Abélard, & ne le connoiſſant que par ce bel endroit, le choiſirent en 1127. pour leur Abbé d' un conſentement unanime. Il n'étoit âgé que de 48. ans. Ce fut ſur la fin de 1129. qu'il vint mettre *Heloïſe* en poſſeſſion du *Paraclet*. Son ſéjour à *Argenteuil* pendant 12. ou 13. ans l' avoit empêché de joüir de la preſence de ce cher époux, qui en faveur d' *Heloïſe* ſe dépoüilla de tout ce qui lui appartenoit au *Paraclet*. La donation fut faite en forme.

Abélard partit pour S. *Gildas*, il y donna ſon *Explication de l' OraiſonDominicale*, célle du *Symbole des Apôtres* & de celui de S. *Athanaſe*, & ſon *Traité des Héreſies*, qui eſt moins éloquent que ſes autres Ouvrages, parce que ce n'eſt qu'un tiſſu dés paſſages de l' Ecriture. *Dupin* (*a*) aſſure que ce Traité n' eſt point d' *Abé-*

(*a*) *Biblioth. Eccleſ. Auteurs du* XI. *ſiecle*.

bélard, ſes preuves n'ont rien de plauſible. On apperçoit dans ce Traité quelques uns de ces ſentimens ſinguliers dont *Abélard* étoit ſi entêté, & qui n'ont que ſon imagination pour fondement & & pour preuve. PIER. RE ABE. LARD.

C'eſt dans la même ſolitude qu'il écrivit la Lettre vigoureuſe contre S. *Norbert*. Il ne le déſigne que par ces termes, *quemdam Canonicum Regularem*. Ce Saint mettoit les Chanoines Reguliers au-deſſus des Moines. M. *Gervaiſe* eſt perſuadé que le P. *Mabillon* & les Chanoines Reguliers ont tiré de cette Piece d'*Abélard* tout ce qu'ils ont avancé dans les *Factums* qu'ils ont faits pour leurs préſéances les uns ſur les autres aux Etats de Bourgogne vers 1689.

Il fit auſſi dans cette Abbaye ſon *Commentaire ſur l'Epître de S. Paul aux Romains*.

Ces Moines accoûtumez à toute ſorte de libertinage, ne purent ſouffrir celui qu'ils avoient mis à leur tête, reſolus d'imiter leurs

PIERRE ABELARD.

anciens Confreres, qui dans la naiſſance de l'Ordre voulurent empoiſonner S. *Benoît* leur Patriarche; ils empoiſonnerent même le Calice d'*Abélard*, le vin & tout ce qui pouvoit lui être utile ou à table, ou dans les Miniſteres les plus reſpectables. Ils chercherent en un mot à le poignarder. Un égout ſervit d'azile à cet Abbé, & le ſauva.

C'eſt après toutes ces perſécutions violentes qu'il mit au jour cette longue Lettre à un Ami, où il étale toutes les circonſtances de ſes calamitez. Cette Piece intereſſe le Lecteur, & l'on ne peut lui refuſer au moins un peu de ſenſibilité.

M. *Gervaiſe* a donné en 1713. en 2. vol. in 12. imprimez a Paris une traduction fidele de toutes les Lettres qui ont entretenu ex commerce ſi tendre & ſi ingenieuce entre *Abélard* & *Heloïſe*, pendant qu'il étoit à *Ruys*. Celle-ci eſt la premiere.

S. *Bernard* par occaſion ou autrement étant venu au *Paraclet* com-

comme l' on chantoit Vêpres, de peur d' interrompre l' Office Divin entra dans l' Egliſe; il fut ſurpris de ce que la Superieure à la fin de l' Office recitoit l' Oraiſon Dominicale tout haut, & que dans cette Priere, au lieu du mot *quotidien*, elle liſoit celui de *ſuperſubſtantiel*. Notre Saint en fit le ſujet de la converſation qu' il eut avec *Heloïſe*. Elle ſoûtint la theſe & tâcha de lui prouver par l' Hebreu de S. *Matthieu*, par les Peres & par l' Uſage de l' Egliſe Grecque, que le mot de *ſuperſubſtantiel* étoit le mot veritable & authentique de cette Priere. S. *Bernard* n' avoit gueres pour lui que l' uſage de l' Egliſe Romaine. *Abélard* fut bientôt inſtruit de cette viſite & de la petite controverſe qui s' étoit agitée entre le Saint & *Héloïſe*. C' eſt le ſujet de la Lettre qui eſt p. 244. des Ouvrages d' *Abélard*. PIERRE ABELARD.

Quelque tems après cette Abbeſſe lui demanda ce qu' il penſoit des devoirs des Religieuſes, & le pria d' avoir la bonté de compoſer une *Regle* pour des femmes, par-

PIERRE ABELARD.

parce que la *Regle de S. Benoît* renfermoit pluſieurs choſes qui ne peuvent convenir qu' aux hommes. Cette Piece eſt le plus bel Ouvrage de l'Abbé de Ruys, le plus ſavant, & celui où il a répandu le plus d'onction.

L'*Exhortation* Latine *à l'étude des Lettres* vint après. Cet Ecrit fut bien-tôt ſuivi d'une *Réponſe aux Problêmes qu' Heloïſe lui avoit propoſez*, & qui n'étoient que des queſtions que pluſieurs Religieuſes, qui avoient cultivé l'étude des Langues ſaintes ſous cette fameuſe Abbeſſe, faiſoient ſur les endroits difficiles de l'Ecriture ſainte. *Abélard* y joignit un autre Ouvrage [*a*] dans lequel il rap-

[*a*] Ce Traité ſe trouve mſ. dans la Bibliotheque de S. *Germain des Prez*, dans celle du *Mont S. Michel* de l'Ordre de S. *Benoît* en France, & à *Cambrige* en Angleterre, dans la Biblioth. publique *Cod.* 168. & dans le College de S. *Benoît* de la même Ville *Cod.* 390. V. *Oudin Supplem. ad*

rapporte tous les Paſſages de la Bible qui ſemblent ſe contredire. Il l'intitule : *Sic & non* : le oui & le non. PIER. RE ABE. LARD.

L' *Hexameron in Geneſim* parut dans le même tems, il eſt dédié à *Heloïſe*. On le voit mſ. dans les mêmes Bibliotheques dont nous avons parlé. Le P. *Martene* [*a*] a fait imprimer ce Commentaire. *Abélard* y débite ſes reveries ſur l'ame du monde, ſur les ames des Planettes & des autres Aſtres.

A la priere d' *Heloïſe*, *Abélard* envoïa encore un Livre rempli d' *Hymnes* & de *Proſes* pour chanter à l'Egliſe du *Paraclet* les jours Solemnels. Dans ce meme Recueil il avoit joint des *Sermons ſur tous les Myſteres de la Religion*, & des *Panegyriques des Saints dont on célébre la Fête*.

Abé-

Biblioth. Labbe p. 412. *Edit. in* 8. Et le P. *Alexandre ſæc.* XII. *Part.* III. *Diſert.* 7.

[a] *Theſaurus Anecdotor. Vol. V. p.* 1361. *& ſeq.*

PIER. RE ABE. LARD.

Abélard dans une Lettre Latine écrite à l'Archevêque de *Sens* ſe plaint de S. *Bernard*, qui le décrioit par tout, comme un homme autant dérangé dans ſes mœurs que dans la foi, & il invitoit le Saint à une Conference dans le Concile de *Sens*. S. *Bernard* la refuſa par des raiſons que M. *Gervaiſe* trouve peu ſolides.

Abélard ſortit de *Sens* après avoir appellé au Pape. On voit bien qu'il apprehendoit & le credit de ſon Antagoniſte, & ſes raiſons : peut-être n'avoit-il pas tort. Plein de cette idée il écrivit deux *Apologies* ; la premiere fut envoyée à *Héloïſe*. La Piece eſt courte ; M. *Gervaiſe* en a inſeré la traduction dans ſa Vie d'*Abélard*. La ſeconde *Apologie* eſt plus ample. Notre Auteur ſe juſtifie ſur les dix-ſept Chefs d'accuſation qu'on avoit formés contre lui : il fait paroître contre ſes ennemis toute la moderation que la Religion inſpire. Le P. *Martene* pag. 214. de ſon *Voyage Litteraire* a imprimé la liſte de

ces

ces erreurs : S. *Bernard* l'avoit dreſſée & envoyée à *Innocent* II. PIER. RE ABE. LARD.

Dans le tems qu'il alloit à *Rome* pour ſon Appel, il apprit proche de *Lyon* qu'*Innocent* II. l'avoit condamné ſans l'entendre. Comme il paſſa par *Cluni*, *Pierre le Venerable*, Abbé de cette Maiſon lui conſeilla de ne point pourſuivre ſa route, lui en fit ſentir tous les inconveniens, tant par rapport à ſa ſanté que l'âge avoit conſiderablement affoiblie, que par rapport à certaines maximes de la Cour de Rome ſur les déciſions qu'elle rend &c.

Abélard s'engagea donc à *Cluni* âgé de 60. ans. *Raymond* Abbé de *Ciſteaux* y vint dans le même tems. Cet officieux Abbé prit part au ſort du malheureux *Abélard*. On parla de negocier ſon accommodement. L'Abbé de *Ciſteaux* offrit ſa médiation, & fut à *Clairvaux* avec *Abélard*. La réconciliation fut bientôt concluë. S. *Bernard* fut content des explications que le nouveau Profez de *Cluni* donna aux propoſitions dénoncées au

Con-

PIERRE ABELARD.

Concile de *Sens*. On place ordinairement ce fait en 1140. vers la fin de Septembre, quatre mois environ après le Concile de *Sens*.

M. *Gervaiſe* explique toutes ces Propoſitions & leur donne un ſens catholique, fondé ſur pluſieurs Paſſages paralleles des Ouvrages d' *Abélard*. Le P. *Theophile Raynaud* avant lui avoit déja juſtifié *Abélard*. Il avoit montré qu' il n' étoit pas héretique formellement, & que le ſaint Abbé pouvoit un peu plus ménager ſon adverſaire. [*a*]

Après qu' *Abélard* eut reſté quelque tems à *Cluni*, & qu' il y eut donné des exemples d' une vie pleine de docilité, d' humilité, & de mortification, il tomba malade. Une eſpece de lepre ſe répandit ſur ſon corps. Cette incommodité ne dé-

[*a*] *Vie p.* 245. *& ſuiv.* 2. *Vol.* V. P. *Alexandre p.* 771. *Hiſt. Eccleſ. Sæc. XII. Diſſert.* 7. *num.* 8. *Dupin. p.* 484. *du XII. Siecle Auteurs Eccleſ.* V. *Raynaud Erotemata de bonis & malis libris p.* 105. *partit.* 1. *Erotem.* 9. *num.* 158.

dérangea rien dans ſa patience. Ce *Job* nouveau fut en tout un parfait imitateur de l'ancien. *Pierre le Vénerable* touché de cet état, (*a*) l'envoya à S. *Marcel* Prieuré de l'Ordre de *Cluni* proche de *Châlon* pour y changer d'air. Ce Philoſophe Chrétien y mourut la même année le 21. d'Avril 1142. âgé de 63. ans, dont il avoit paſſé 34. dans le monde, & le reſte en differens Monaſteres. Son corps fut enterré dans la Chapelle de la Vierge ſous une tombe de pierre qu'on voyoit encore au commencement du dernier ſiécle, ſelon le témoignage du P. *Jacob*, (*b*) qui en qua-

PIERRE ABELARD.

(a) *Plus ſolito ſcabie & quibuſdam incommoditatibus gravabatur : Cabillonem à me miſſus eſt.* Epiſt. *Petri Venerabil. ad Heloiſſam p.* 337. Oper. *Abaelardi*. Cet Abbé louë l'air de Châlons comme le plus pur de la Province de Bourgogne. V. *Vie p.* 232. *t.* 2. *V. p.* 13. *Itinerar. Burg. D. Mabillon t.* 2. *Oeuvres poſthumes*.

(b) *P.* 141. *de Scriptor. Cabilon.* V. *p.* 342. *Oper. Abaelardi*. *Epiſto-*

PIER. RE ABE. LARD.

qualité de Châlonnois eſt peu content des Moines qui ont déplacé ce premier Monument de l'antiquité.

Pendant le mois de Novembre ſuivant *Pierre le Vénerable* fit enlever les os d'*Abélard* furtivement, & les conduiſit lui-même au *Paraclet*. Il ne put les refuſer aux ſollicitations d'*Heloïſe* & de ſes Religieuſes.

On lit encore à S. *Marcel* l'Epitaphe que cet Abbé fit pour *Abélard*: elle eſt ſur la muraille de l'aîle droite proche de la Sacriſtie. Elle contient ceci.

Gallorum Socrates, Plato *maximus* Heſperiarum,
Noſter Ariſtoteles, *Logicis* [*quicumque fuerunt*]
Aut par, aut melior, ſtudiorum cognitus orbi

Prin-

---

lam Petri Vener. ad Heloiſſ. & Heloiſſ. ad Petrum p. 343. *& ſeq. ibid.* V. *fol.* 81. *Chronolog. Anonymi Altiſſiod.* attribuée à *Robert* Moine d'*Auxerre*, mort en 1212. V. auſſi les termes de l'Abſolution ſuivante.

PIER. RE ABE. LARD.

Princeps, ingenio varius, ſubtilis & acer,
Omnia vi ſuperans rationis & arte loquendi
Abaelardus *erat. Sed nunc magis omnia vincit,*
Cùm Cluniacenſem *Monachum moremque profeſſus,*
Ad Chriſti veram tranſivit Philoſophiam,
In qua longævæ benè complens ultima vitæ,
Philoſophis quandoque bonis ſe commemorandum
Spem dedit, undenas Maïo revocante Calendas.

Obiit magnus ille Doctor XI. *Cal. Maii*, M.C.XLII. *anno ſuo climaterico.* Heloïſſa *verò* XVI. *Cal. Jun. an.* M.C.LXIII. *Creditur enim* XX. *annis & amplius marito ſupervixiſſe* [*a*]

La pieuſe & conſtante *Heloïſe* n'épargna rien pour rendre les derniers devoirs à ſon cher *Abélard.*

Elle

[a] M. *Gervaiſe* veut qu'elle ſoit morte en 1164. à 63. ans le 17. Maj.

PIER. RE ABE. LARD.

Elle employa tout pour en aſſurer le ſalut : elle eut même recours à l'Abbé de *Cluni*, & lui demanda une Abſolution authentique dont je donne la copie. On jugera de la valeur de cette Piece : elle eſt conçûë en ces termes.

Ego Petrus Cluniacenſis, *Abbas qui* Petrum Abaelardum *in Monachum* Cluniacenſem *recepi*, *& corpus ejus furtim delatum* Heloïſſæ *Abbati & Monialibus* Paracleti *conceſſi authoritate Omnipotentis Dei & omnium Sanctorum*, *abſolvo eum pro officio ab omnibus peccatis ſuis.*

Cette abſolution étoit une devotion de ce tems-là. L'écrit étoit ſigné & ſcellé, on l'attachoit au tombeau du défunt, & l'on regardoit cela comme ſuffrage de conſequence pour ce monde-ci & pour l'autre. [*a*]

M. *Gervaiſe* donne a ſon Heros tous

[a] Olearius *p.* 154. du *Voyage de Moſcovie*, *édi.* 1656. donne la copie d'un Paſſeport pour l'autre monde, que le Confeſſeur accorde à ſon Penitent en Moſcovie. *Je*

tous les éloges imaginables. Il étoit Grammairien, Orateur, Poëte, Muſicien, Philoſophe, Théologien, Mathematicien, Aſtronome, Juriſconſulte, jouoit des Inſtrumens, ſavoit cinqu ou ſix Langues, & n'ignoroit rien de l'Hiſtoire ſacrée & profane. „ Quel eſt le ſiecle [s'écrie ce „ Panegyriſte] qui a produit un „ homme qui ſçût tant de cho„ ſes? & oſeroiton ſe promettre „ d'en trouver un dans la ſuite „ des tems dont la ſcience ſoit „ d'une étenduë ſi prodigieuſe? Ces termes paroiſſent outrez & hyperboliques à beaucoup de perſonnes. Jamais Oraiſon funebre n'a pouſſé les choſes ſi loin, & n'a moins ménagé les termes. PIERRE ABELARD.

Pour

ſouſſigné Evéque & Prétre... certifie par ces Preſentes que N. *Porteur deſdites Lettres, s'eſt confeſſé & a reçu l'abſolution &c. En témoin de quoi Nous lui avons expedié le preſent Certificat, afin que* S. Pierre *en le voyant lui ouvre la porte à la vie éternelle.*

PIER. RE ABE. LARD.

Pour moi, ſans entrer dans la diſcuſſion de tous ces tîtres ſpécieux qu'on applique à *Abéllard*, je crois qu'il n'a jamais été Juriſconſulte, quoique *François d'Amboiſe* & après beaucoup d'autres, M. *de la Monnoye* ſoient de ce ſentiment. *Bayle* [a] détruit toutes leurs conjectures en montrant par l'authorité de *Pierre Crinitus* que c'eſt *Jean Bælard*, & non pas *Pierre Abélard* qui a parlé de la Loi *quinque pedum*. [b] D'ailleurs l'étude des loix Romaines ne faiſoit que de naître du tems d'*Abélard*. *Irnerius* [c] eſt le premier qui les profeſſa

[a] *Bayle Dict. Crit. art.* ABELARD, *note* Y.

[b] *Cod. lib. 3. tit. 39. Finium Regundor. l. 5.*

[c] *Jean Fichard p. 126. vitæ Juriſconſult.* fait mourir *Irnerius* verſ. 1190. D'autres mettent ſa mort à Boulogne en 1150. *Caſimir Oudin t. 2. Commentar. de Scriptor. Eccleſ. Col.* 878. prouve par l'autorité de la *Chronique d'Uſberg*

P. ABE. LARD.

feſſa & qui tacha de donner du goût pour elles. On ne cherchoit pas encore à éclaircir en France la loi qu'on prétend qu'*Abélard* a expliquée. De quel uſage pouvoit-elle être? Elle avoit été faite pour décider un point qui regardoit une ancienne loi des douze Tables. Cela ne nous convenoit pas, & l'ordre veut qu'on commence par les loix les plus utiles, on peut enſuite s'exercer ſur celles qui le ſont moins.

écrite vers 1215. qu'*Irnerius* eſt mort vers l'an 1140. *Henri Brenchmanni* Juriſconſulte & Académicien de *Florence*, a prouvé ſans replique que ce ne fut qu'en 1135. dans le pillage d'*Amalphi* par *Lotaire* & par les habitans de *Piſe*, que ceux-ci emporterent les *Pandectes*. V. la *Diſſertation* Latine de cet Auteur, *de Republica Amalphitana p.*65. *édit.in* 4. 1722. à la fin de ſon *Hiſtoria Pandectarum &c. p.*31. de cette Hiſtoire. V. *Herman Coring. De origine Juris Germani*, *c.*25.

P. ABE. LARD.

Bien des perſonnes prétendent que les femmes ſont les arbitres de la réputation, & que c'eſt à elles à la diſtribuer. Cela eſt vrai dans pluſieurs circoſtances, & je ſuis perſuadé que quelque merite qu'*Abélard* ait eû du côté de l'eſprit & du côté de la ſcience, on parleroit moins de lui ſans l'intrigue galante qu'il a eûë avec la belle & ſavante *Heloïſe*. La beauté ſinguliere de cette fille, l'étenduë de ſon genie, ſa connoiſſance de l'Hebreu, du Grec & du Latin, ſa pénetration dans les ſecrets les plus ſublimes de l'Ecriture & de la Théologie, la haute Nobleſſe des *Montmorenci* dont on prétend qu'elle tiroit ſon origine. (*a*) Tout cela

[*a*] V. *Præfat. Apologet. Amboeſii pro Abaelardo*. Il eſt vrai que d'*Amboiſe* n'a emploïé aucun tître pour prouver cette Généalogie, & que *du Cheſne* dans ſon *Hiſtoire de la Maiſon de Montmorenci* n'en fait aucune mention. Ce qui ſuffit pour montrer que cette Nobleſſe d'*Heloiſe* ne ſert qu'à

cela donnoit avec raiſon du relief à un homme pour qui elle s'étoit déclarée. Eſt-ce là une petite reſſource pour la renommée? Il eſt ſûr en un mot qu'on auroit moins parlé d'*Abélard* ſi ſon Hiſtoire n'étoit pas étroitement liée avec celle d'*Heloïſe*. J'avance même hardiment que les Ouvrages de l'Ecoliere ont donné le prix à ceux du Maître. Qu'on en croie ce qu'on voudra, je ſuis perſuadé que ſi en reimprimant les Ouvrages d'*Abélard*, on retranchoit les Lettres de cette Héroine, le Libraire pourroit bien ſe trouver chargé du poids fâcheux de l'édition : car on ne peut nier que ce Philoſophe Breton n'ait diſtillé ſur ce qu'il a écrit tout ce que la Metaphyſique a de plus ſubtil & de plus embaraſſé. On ne voit pas toûjours ce qu'il veut nous apprendre, il fatigue, il ennuye, les Livres tourmentent un Lecteur. A peine avois-je fini cette remarque, que

P. ABE-LARD.

---

embelir l'Hiſtoire galante d'*Abélard*.

P. ABE. LARD.

j'ai découvert un habile Anglois qui étoit entré dans mon idée. Il a fait imprimer en 1718. in 8. les Lettres d'*Abélard* avec celles d'*Heloïſe* ſous ce tître : *Petri Abelardi Abbatis Ruyenſis & Heloïſſæ Abbatiſſæ Paracletenſis Epiſtolæ à prioris editionis erroribus purgatæ & cum Cod. MS. collatæ. Curâ Richardi Rawliſon A. M. L. Collegii Divi Joannis Baptiſtæ Oxon. & R. S. S. Londini imp. E. Curil. & W. Taylor.* L'Editeur a ramaſſé des variantes, c'eſt tout ſon travail. Je ſuis certain que cette édition n'a pas gardé long-tems la boutique de l'Imprimeur.

M. *Gervaiſe* a fait paroître en 1723. les mêmes *Lettres d'Abélard & d'Heloïſe en latin & en françois ſur le MS. de M. d'Amboiſe avec des notes critiques &c. A Paris 2. vol. in-12. chez Muſier.* Je ne crois pas qu'il s'aviſe de donner une traduction des Ouvrages d'*Abélard* &c.

Examinons à preſent le Recueil entier des Ouvrages d'*Abélard* : après cela nous donnerons un dé-

ta-

tail des Manuſcrits qu'on attribuë au même Auteur. P. ABELARD.

Ouvrages d'Abélard.

1. *Petri Abaelardi Philoſophi & Theologi, Abbatis Ruyenſis, & Heloïſſæ conjugis ejus, primæ Paracletenſis Abbatiſſæ opera nunc primùm edita ex Mſſ. Codd. V. Illuſtr. Fr. Amboeſii Equitis Regis, in ſanctiore Conſiſtorio Conſiliarii &c. cum ejuſdem Præfatione Apologetica & cenſura Doctorum Pariſienſium*, 1137. *pag.* ſans les notes de *du Cheſne in* 4. *Pariſiis. N. Buon. Konig. p.* 2. *Bibliot. vet. & nov.* ſe trompe en mettant cette édition *in fol. Hallervord p.* 310. *Bibliot. curioſæ* a copiè cette faute.

Spizelius ſpecimen Bibliot. univerſalis cite des éditions de 1606. & de 1626. autres fautes. *Caſimir Oudin loco citato, col.* 1169. *Comment. Eccleſ. tom.* 2. a employé cette fauſſe date de 1626.

1. D'Amboiſe donne d'abord trois Lettres d'Abélard à Heloïſe avec les Réponſes de cette ſavan-

P. ABELARD.

te Maîtreſſe. C'eſt-là ce qu'on appelle proprement les Lettres Galantes; elles vont juſqu'a la pag. 94. On n'eſt que trop inſtruit de la paſſion de cette femme; les termes les plus forts n'y ſont point épargnez, & les bienſéances s'y trouvent ſouvent bleſſées. La premiere Lettre eſt adreſſée à un ami anonyme. Elle contient en 40. pages l'Hiſtoire de ſes calamitez. *Hiſtoria calamitatum Abaelardi.*

2. Les deux Lettres qui ſuivent, ſont encore d'Abélard, leur ſujet eſt fort ſérieux. La premiere eſt: *De origine Sanctimonialium.* La ſeconde pag. 130. *Ejuſdem Petri ad Heloïſſam Inſtitutio ſeu Regula Sanctimonialium*, pag. 198. L'Editeur met: *huc uſque Nanneticum exemplar, itemque Victorianum. Sed in Paracletenſi* [*quod eſt auctius ubique paſſim*] *ſequentia reperimus, & videntur eſſe Heloïſſæ.* Ce ſont des inſtructions ſur pluſieurs articles qui concernent le gouvernement de cette Abbaye. Elles ſont tirées des Peres & des Conciles.

3. *Aliæ Magiſtri Petri Abaelardi*

di Nannet. & aliorum ejuſdem temporis Epiſtolæ pag. 217. La premiere eſt de *Foulques*, Prieur de *Diogilo*. *Bayle* en a tourné en ridicule pluſieurs endroits. P. ABELARD.

4. *Pag.* 224. *Epiſtola Abael. adversùs eos qui ex authoritate Bedæ Presbyteri arguere conantur Dionyſium Areopagitam fuiſſe Dionyſium Corinthiorum Epiſcopum & non magis fuiſſe Athenienſium Epiſcopum.*

5. *Ejuſd. Epiſt. contra quemdam Canonicum Regularem qui Monaſticum Ordinem deprimebat & ſuum illi anteferebat, pag.* 228. (Il veut parler de S. *Norbert*.]

6. *P.* 238. *Abael. invectiva in quemdam ignarum Dialectices, qui tamen ejus ſtudium reprehendebat, & omnia ejus dogmata putabat ſophiſmata & deceptiones.*

7. *La cinquiéme Lettre p.*244. eſt d'*Abel.* à *S. Bernard.* Elle parle de l'Oraiſon Dominicale.

8. *P.* 251. *De Studio Litterarum.* Elle s'adreſſe aux Religieuſes du Paraclet.

9. *P.* 263. Aux mêmes Religieu-

P. ABELARD. ſes, *De laude S. Stephani Protomartyris*.

10. On voit enſuite pluſieurs Lettres de S. *Bernard* & d'autres Perſonnages illuſtres de ce tems-là au ſujet d'*Abélard*.

11. *P.* 330. *Abael. Apologia ſeu confeſſio* &c. *Bert. Teſſier T.* 4. *pag.* 259. *Bibliot. Patr. Ciſterc.* attribue cette Piece à *Guillaume de S. Thierry*, & il la place parmi ſes Ouvrages.

12. *Lettre du même, p.* 334. *a Guillaume Evêque de Paris.* Le P. *Dubois pag.* 710. *Hiſt. Eccleſ. Pariſ.* rapporte cette Lettre entiere & prétend qu'elle n'eſt pas d'*Abélard* quoi qu'en diſe *du Cheſne*. Ces Lettres finiſſent par celles de *Pierre le Vénerable* à *Heloïſe*, & par une Réponſe de cette Abbeſſe.

13. Les Ouvrages Moraux & Dogmatiques d'Abélard commencent à là *p.* 359. *Expoſitio Orationis Dominicæ*.

14. *P.* 360. *Expoſitio Symboli quod dicitur Apoſtolorum*.

15. *P.* 381. *Expoſitio in Symbolum Athanaſii*.

16.

16. P. 384. *Heloïſſæ Paraclet. Diaconiſſæ Problemata cum Abaelardi ſolutionibus.* Il y a 42. Problêmes. P. ABELARD.

17. *Pag.* 452. *Adverſus hæreſes Liber.*

18. *P.*491. *Commentariorum ſuper S. Pauli Epiſtolam ad Romanos Libri V.*

19. *P.* 729. *Sermones per annum legendi ad Virgines Paracletenſes in Oratorio ejus conſtitutas.* Il y a 32. Sermons.

20. *P.*973. *Introductio ad Theologiam diviſa in III. Libros.*

21. Les Oeuvres d'Abélard finiſſent par une Proſe, *De Beata Virgine*, que *Joſſe Clicton* lui attribuë avec quelques Auteurs, & qui eſt peu de choſe. M. *Gervaiſe* prétend que c'eſt le premier Ouvrage qu'*Abélard* fit à S. *Denys*.

Après cela on voit les Notes Latines d'*André du Cheſne* ſur l'Hiſtoire des calamitez d'*Abélard*. Ces Notes ſont recherchées & curieuſes. *Paſquier* dans le 17. *Chap. du 6. Livre de ſes recherches de la Fran-*

P. ABELARD.

ce a inseré la traduction entiere de cette Histoire sur le MS. Elle est pag. 507. & suiv. Edit. 1643. *in fol.*

22. & 23. *Theonologia Christiana*, & *Expositio in Hexameron*. Cela est imprimé dans la V.e Vol. du *Thesaurus Anecdotorum* du P. *Martene* p. 1139. in fol. an. 1717. Ce Pere a mis une longue Préface au devant de cette Théologie Chrétienne, elle est prise sur les MSS. de *Marmoutier*.

24. *D. Martene pag.* 1390. nous apprend qu'il a trouvé dans le Monastere de *sainte Marie de Fontaine*, Dioceſe de *Tours*: *Abaelardi Elucidatorium*, & il ajoûte: *quod opus in Codice Clarevallensi Angeldi montis Leonis nomen præfert, editum est inter spuria D. Anselmi Opera*. La derniere édition de ce P. est in fol. 1675. Paris.

Ce qu'on a d'*Abélard* sous le tître d'*Introduction a la Théologie*, est fort défectueux dans les MSS. & dans les Imprimez où l'on n'a point encore exactement démêlé, si cet Ouvrage est different du *Traité*

té de la Trinité brûlé au Concile de *Soiſſons* en 1120. & des deux petites Traitez Théologiques d' où furent tirées les quatorze Propoſitions condamnées au Concile de Sens. Le P. *Martene* croit que c'eſt le même Ouvrage qui a reçu des tîtres differens ſelon les circoſtances & peut-être ſelon la fantaſie des Copiſtes. On peut regarder ces cinq Livres de la *Théologie Chrétienne* comme l'Ouvrage complet d'Abélard ſur cette matiere, & c' eſt par-là qu'on peut juger ſûrement des ſentimens de ce fameux Dialecticien: mais, cela ſuppoſé, quel moien de le juſtifier ſur pluſieurs Propoſitions qui ſont renfermées dans cette Théologie, & quelle explication Catholique donnera-t'on à des paroles auſſi impies que celles-ci: *Quia Pater plena potentia, Filius quædam potentia, Spiritus Sanctus nulla potentia.* Ces termes ſont tirez du IV. Livre de ſa Théologie Chrétienne. On ne ſauroit les juſtifier non plus que d'autres, dans le détail deſquelles je n'entre pas. Je loüe le zéle éloquent P. ABELARD.

P. ABELARD. du Journaliſte de Trevoux (*a*) qui a fait ſentir tout le venin de cet Auteur. *Abélard* appelle cet Ouvrage ailleurs (*b*) *Opuſculum de fide S. Trinitatis*. *Oudin* [*c*] remarque néanmoins que c'étoit ſon Ouvrage favori. M. *le Clerc* (*d*) en faiſant l'extrait du *Theſaurus* du P. *Martene* & du traité dont il s'agit, aſſure qu'*Abélard* n'entendoit pas les paroles dont nous avons rapporté le Texte, & qu'il faudroit être tout-à-fait fou pour dépoüiller le Fils & le Saint Eſprit de leur puiſſance, pendant qu'on admet le Nouveau Teſtament comme la parole de Dieu. Il croit même qu'il y avoit plus de contradiction entre ſes paroles qu'entre ſes penſées; *Abé-*

[*a*] *D'Avril* 1722. *pag.* 69. & ſuiv.

[*b*] *Operum p.*334.

(*c*) *Ibid. loco cit. col.* 1169. *tom.* 2. *Comment. Eccleſ.*

(*d*) *XV. Vol. Biblioth. anc. & moderne* 1721. 2. *part. p.*328.

Abélard n'avoit pas aſſez étudié, ni aſſez digeré la Théologie Chrétienne, ni ſes manieres de parler pour ſavoir bien ce qu'il diſoit, & pour ne pas choquer ceux qui liſoient ſes Livres par des expreſſions impropres, & hors d'uſages. P. ABELARD.

Autres Ouvrages MSS.

25. *Cod.* 246. *Biblioth. Baluz. Petri Abaelardi & Heloïſſæ Epiſtolæ. Fulconis de Diogilo Epiſtola ad P. Abaelardum. Epiſtola ſancti Bernardi adverſus Abaelardum. Ejuſdem P. Abael. contra calumnias objectorum Capitulorum 7. Epiſtol.* V. ci deſſous num. 37.

26. *Expoſitio ſuper Epiſtolas Pauli & ſuper Pſalterium MS. in Bibliot. Colbert. Cod.* 4334.

27. M. D'*Amboiſe* avoit entre ſes mains & promettoit *Logica Abaelardi.*

28. *Commentaria in Ezechielem.* *Abélard* en parle dans l'*Hiſtoire de ſes calamitez*. Ce Commentaire fut com-

P. ABELARD.

commencé à *Laon*, & fut achevé à *Paris*.

29. A *Ratisbonne* dans le Monaſtere de S. *Emmerame* le P. *Mabillon* trouva ce MS. *Abaelardi* (*qui a pleriſque Bajolardus dicitur*) *Sententiæ capitulis* 37. *comprehenſæ*. *Ea eſt*, dit le P. *Mabillon*, *Introductio ad Theologiam*. [*a*] *Deinde Liber ineditus qui dicitur*, SCITO TEIPSUM, *de quo Bernardus*. Selon D' *Amboiſe* dans ſa Preface, *Abélard* à refuſé de reconnoître cet Ouvrage : *Pernegavit Petrus a ſe ſcriptum*.

30. Le P. *Martene pag.* 94. de ſon *Voyage Litteraire*, parle d'un MS. des Lettres d'*Abélard* qui ſe trouve chez les Peres de l'*Oratoire de Troyes*. Il avoit appartenu à MM. *Pithou*, qui leguerent à ces Peres pluſieurs MSS. & leur Bibliotheque.

31. *Pag.* 246. Le P. *Martene* nous

[*a*] V. *p.* 59. *Iter Germanicum*, *Mabillon* dans le *IV. Vol.* de ſes *Analecta vetera*,

nous apprend encore qu'il a vû à Tamied Dioceſe de Tarantaiſe celui-ci, *P. Abaelardi de univerſalibus & ſingularibus ad Olivarium filium ſuum Tractatus*. Cet *Olivarius* eſt-il le même qu' *Aſtralabius* ou plûtôt ce tître de fils eſt-ce un tître d'Ami? Le P. *Martene* devoit, ce me ſemble, examiner les termes du MS. & les éclaircir. P. ABELARD.

32. *Theologiæ Libri III. Ethicæ lib. I. Commentar. in Epiſtolam ad Romanos. 1. Collatio Philoſophi cum Judæo. 2. Collatio Philoſophi cum Chriſtiano. Cod. MSS. Collegii Balliolenſis in Oxonia Cod.* 458. *Catal. MSS. Angliæ in fol.* 1697. Ces deux Conferences ſont encore *Cod.* 2392 *Ibid. 2. Part.*

33. *De vera Eſſentia Dei & de Fide Catholica, Cod. MS.* 42. *apud Eboracum, ibid.*

34. *Collationes Cod.* 252. *MSS. Th. Gale. Ethica Cod.* 253. *ibid. pag.* 191. *Tom. II.* A côté on met : *Rara ſcripta & nunquam impreſſa.*

35. *Ibid. inter MSS. Car Theyni,*

P. ABELARD. *ni, Cod. 64. Capitula P. Abael. & Epiſt. ejus pag. 199. ejuſdem Tomi & pag. 216. Petri Abael. Doctrina in fol. Ejuſdem* SICET NON *deeſt initium. Dialogus inter Chriſtianum & Philoſophum, deeſt initium Cod. 484. Bibliot. Jacobæa, p. 243. ibid. tom. 2.* Il y a de l'apparence que ce dernier Ouvrage eſt la même choſe que celui qui a pour tître, *Collatio &c. P. Abael. Scholarius Cod. 948. mſſ. Bibliot. Jacob. p. 248. t. 2.*

36. *Introductio ad Theologiam Libri III. Supplementum Cod. 8615. p. 372. ejuſd. Catalogi.*

37. *Epiſtola contra calumnias objectorum articulorum p. 73. Catalog. mſſ. Bibliot. Cotton. 1696. in fol. & p. 86. mſſ. Verſus Elegiaci Abael. ad Aſtralabium filium ſuum de moribus & vita pia & proba. Et in ſecunda parte Catal. mſſ. Angliæ Cod. 8622. p. 373. Catalogi.* V. n. 25. cideſſus.

38. *Fragmentum Lib. II. Ethicæ ibid. pag. 372. ex ejuſd. collationibus.*

39. *Ex quibuſdam mſſ. P. Abael. in Biblioth. Balliol. Ibidem Cod.*

239. *mſſ.* Bibliot. *Regiæ p.* 273. Bibliot. *mſſ. Labbe in* 4. *Abaillardi Confeſſio & ejus Apologia per Berengarium adverſus S. Bernardum.* P. ABELARD.

40. *Diſpoſitio rei familiaris facta a D. Petro Abael. mſſ. in folio a Cluni.*

41. *Logica Petri* [*a*] *Abaelardi Palatini Peripatetici ſuper Prædicamentis Ariſtotelis, fol.* 127. *de modis ſignificandi fol.* 127. *Analyticorum priorum fol.* 132. *Liber I. Categoriarum fol.* 13. *Lib. II. fol.* 143. *Topicorum primus fol.* 149. *Analyticorum poſteriorum I. fol.* 183. *Hypotheticorum ſecundus fol.* 187. *De Diviſionibus ſeu Analytic. poſterior. lib.* 2. *fol.* 191. *De Definitionibus* 199.

43.

[*a*] Les MSS. ſuivans *nu.* 41. ſont dans l'Abbaye de S. *Victor de Paris*, ſuivant le témoignage de *Caſimir Oudin*, *col.* 1171. & ſuiv. du 2. *Vol.* de ſon *Commentaire de Scriptor. Eccleſiaſt.*

P. ABELARD.

42. *Super Topica Gloſſæ & Cod. mſſ. Regiorum* 5492. *fol.* 168.

43. *Logica ejuſd. in Bibliot. Floriac. Litt.* A 4.

44. *Dialectica ejuſdem cod.* 635. *Bibliot. S. Germani a Pratis.*

45. *Tractatus de Intellectibus mſ.* dans la Bibliotheque du *Mont S. Michel*, *Lit.* P. H. 12.

Jean de Meun avoit traduit en François les Lettres d'*Abélard* & d'*Heloïſe*. *Fauchet* en a parlé chap. cxxv. *des anciens Poëtes François*, *fol.* 589. *Jean de Meun* rappelle lui-même cette Traduction en ces termes dans ſa Préface de la *Conſolation de Boëce* : J'ai translaté le „ Livre des Epîtres de *Pierre Abeillard* à *Helloïſe* ſa femme. „ Je ne m'arrête pas à prouver qu'*Abélard* n'eſt pas auteur du *Roman de la Roſe*; ce fait eſt à preſent aſſez développé, & on ſait que *Guillaume de Loris* & *Jean de Meun* ſont les veritables Auteurs de ce *Roman fameux*. D'*Amboiſe* à prétendu dans ſa Préface ſur *Abélard* que *Guill. de Loris* avoit renfermé dans ſon Roman toute l'Hiſtoi-

ſtoire d'*Abélard:* cela n'eſt pas vrai- P. ABE. LARD.
ſemblable.

Buſſy tom. 4. de ſes *Lettres pag. 369. édit. de* 1714. a traduit deux Lettres d'*Heloïſe* & une d'*Abélard* Ce n'eſt qu'une Paraphraſe de l'Original. M. *le Clerc pag.* 439. *Bibliot. ancienne & moderne, tom.* 8. parle de cette traduction de *Buſſy*, & il dit que *Bayle* la donnoit à une Dame qu'il croïoit plus propre qu'un homme à exprimer vivement les paſſions d'une perſonne de ſon ſexe.

Dès 1675. il parut un petit in-12. ſans nom de Libraire ni de Ville, ſous ce tître, *Les Amours d'Abelard & d'Heloïſe. Allard p. 9.* de ſa *Bibliotheque de Dauphiné* donne cet Ouvrage à *Jacques Alluis*, Avocat de *Grenoble*. Depuis ce tems-là on a fait quantité d'Editions de cette Hiſtoire. On l'a augmentée ſous le tître de *Philoſophe amoureux en* 1697. *in*-12. On y joignit des *Lettres* d'*Abélard* & d'*Heloïſe:* mais elles ſont faites à plaiſir, & l'Auteur a eu la ſatisfaction de ſuivre ſon imagina-

P. ABELARD, gination preſque par tout. Ces Lettres ont paru ſeparément in 8. La premiere en 1691. la deuxiéme en 1693. ſans nom de Ville ni d'Imprimeur. En 1693. il parut à la *Haye*, chez *J. Alberto*, *Hiſtoire d'Heloïſe & d'Abélard avec la Lettre Paſſionnée qu'elle lui écrivit, traduite du Latin in*-12. On a quelque fois changé le tître pour prendre ceux-ci. *Les Amours d'Abélard & d'Héloïſe, Hiſtoire veritable. Utrech* 1696. *in* 12. *&* 1697. 1703. *à Leyde, & en* 1720. *à Anvers, chez le Noir* à la ſuite des *Amours de Beliſe & de Cleanthe*, & des *Lettres Portugaiſes* en deux volumes. *Amours & infortunes d'Abélard & d'Heloïſe avec leurs Lettres par M. Dubois* 1711. *La Haye in* 12.

L'Edition la plus ample de ces Lettres eſt celle-ci, *Amours d'Abélard & d'Héloïſe en* 1695. *in* 12. *Chez P. Chayer*. Cette Edition contient Lettre d'*Heloïſe* à *Abélard*. La Réponſe d'*Abélard*. Lettre 2. d'*Heloïſe* avec la Réponſe & l'Hiſtoire des infortunes

nes d'*Abélard*. Lettre d'*Abélard a Philinte*. C'eſt la premiere de ſes Lettres de tendreſſe, mais l'Original a toûjours très-peu de part à ces prétenduës traductions. Toutes ces Pieces ont été contrefaites pluſieurs fois. J'en ai vû une Edition faite en 1712. au *Paraclet*, c'eſt-à-dire, à *Lyon* in 12. ſous le tître encore du *Philoſophe amoureux*. P. ABELARD.

Pierre François Godard de Beauchamp, originaire *de Paris*, Secretaire de M. de Villeroy, a eu plus de bonne foi que les autres. Il a mis en vers François *les Lettres d'Abélard & d'Heloïſe*. *Paris*, *Jacq Etienne* 1714. *in* 8. Il y a deux Lettres. La deuxiéme fut placée pag. 168. du Mercure de Decembre 1717. M. de *Beauchamp* dans ſa Préface tombe d'accord qu'il n'a fait que paraphraſer l'Auteur, & il ſe juſtifie par l'exemple de *Buſſy* & des autres qui ont donné ces Lettres. Il y en a une ſeconde édition *de* 1721. *chez Colombat a Paris*, *pag.* 152. Il promet même une Hiſtoire d'*Abélard*

P. ABÉLARD.

lard & d' *Heloïſe* plus exacte que celles qui avoient paru. V. *Nov.* 1714. *Mém. de Trevoux pag.* 2036. *& Oct.* 1722. *pag.* 1701. *Maſſon pag.* 366. *Tom. VI. de l' Hiſt. Crit. de la Republ. des Lettres* 1614. nous a appris que *Beauchamp* étoit un jeune homme de beaucoup d'eſprit, attaché à M. de *Bercy*, & qu'il avoit traduit en Vers François les Lettres d' *Heloïſe* & d'*Abélard*, ou plutôt les Lettres que le Comte de *Buſſy* a fabriquées ſous leurs noms, en ſe ſervant pourtant des Lettres qui nous reſtent de ce Savant & de cette Abbeſſe, & pag. 15. de la même *Crit. de la Repub. des Lettres* 1718. il badine quand il dit que M. *le Clerc p.* 348. *de ſa Bibliot. anc. & mod.* a donné un Extrait des Lettres d'*Abélard* & d' *Heloïſe* plein d'onction.

Pluſieurs Hiſtoriens ont parlé amplement d' *Abélard*. On peut voir entre autres.

Henri de Gand ou *Goethals de Scriptor. Eccleſ. c.* 16. avec les notes de *le Mire* ou *Miræus*, qui par une faute groſſiere *p.* 165. *&* 174.

Script.

Script. Eccleſ. fait mourir *Abélard.* à *Cluni.* P. ABELARD.

Tritheme de Scriptor. Eccleſ. parle peu exactement de notre Auteur & de ſes Ouvrages. Il le nomme *Petrus Dialecticus Pariſienſis*,

Abaelardi vita pag. 8. du Recueil imprimé à *Hal.* 8. 1693. & intitulé, *Hiſt. ſapientiæ & ſtultitiæ per Jac. Thomaſium, & p.* 516. & ſeqq. *Ejuſdem Thomaſii de Doctoribus Scholaſticis Latinis faſciculo III, Nova Librorum collectio Halæ Magdeburg.* 1710.

Hiſt. de Bretagne *du P. Lobineau tom.* I, *p.* 139. amplement & *pag.* 147. *tom.* 2.

Le P, *Jacob p.* 143. *Scriptor. Cabilon* cite une Vie d'*Abélard* mſ. qui étoit dans la Bibliotheque de M. *Montel*, & une autre que *Colletet* avoit faite. V. P. *Romuald Feuillant p.* 333. *du tome* I. *de ſon Journal Chronologique.*

V. *Dupin p.* 360. *du XII. ſiecle de ſes* Aut. *Eccleſiaſt.* Toute l'Hiſtoire d'*Abelard* y eſt racontée en détail, auſſi bien que dans l'*Hiſtoir.*

P. ABE. LARD.

ſtoir. Eccleſiaſt. Pariſienſis P. *Dubois p.* 710. *&* *ſeq.* V. auſſi l'Ouvrage de J. *Caramuel Lobkovitz impr. a Louvain in* 4. 1644. *S.* Bernardus Petrum Abailardum *triumphans*.

Et enfin le *Dict. Critique de* Bayle *art. d'*Abélard *p.* 18. *& ſuiv.* & *pag.* 1416 *édit.* 1720. *art. d'* Heloïſe, *& pag.* 174. *art.* Amboiſe, *& art. Foulques*.

Le P. *Mabillon p.* 225. *du* 2. *Vol. de ſes Réflexions ſur les études monaſtiques* traite Abélard de fameux avanturier.

Le P. *Garaſſe p.* 266. de ſa *Doctrine curieuſe* attribuë à notre Auteur un Paradoxe étrange : c'eſt d'admettre autant de cieux que de jours dans l'année ; & il lui reproche plaiſament qu'il n'en mettoit un ſi grand nombre, qu'afin de ne faillir d'en trouver quelqu'un à ſa diſpoſition.

Caſimir Oudin a fait une longue Hiſtoire d'Abélard & de ſes Ouvrages, *tom.* 2. *Commentar. de Scriptor. Eccleſiaſt. col.* 1160. & ſeqq.

Cet

Cet article eſt tiré de la Bibliotheque mſ. des Auteurs de Bourgogne de M. Papillon.

JACQUES AMYOT.

JACQUES AMYOT.

JACQUES [AMYOT] Evêque d'*Auxerre*.

Je m'étonne que *Bayle Dict. Crit.* édit. 1720. *pag.* 178. *tom.* 1. *Ste. Marthe Elogia edit. in* 4. & *Teiſſier Eloges des Savans*, en faiſant l'éloge d'*Amyot* n'ayent pas conſulté ce que cet Evêque avoit dit de lui-même dans *ſa Vie* Latine; le P. *Labbe* l'a donnée au Public *pag.* 521. *Bibliot. nov. mſſ.* & avant cela les Manuſcrits n'en étoient pas fort rares. Ces Meſſieurs auroient été plus exacts, s'ils y avoient eu quelque égard.

Amyot vint au monde le 30. d'Octobre 1513. [*a*] à *Melun*.

[*a*] Le P. *Romuald. pag.* 187. du premier Vol. de ſon *Journal Chronolog.* avance qu'*Amyot* eſt né

JACQUES AMYOT.

Sa famille étoit honnête, mais peu favoriſée de la fortune. Une note miſe à la marge de la Vie de ce Prélat, dont *Rouillard* marque avoir vû l'Original, nous apprend que le Pere d'*Amyot* avoit nom *Nicolas*, faiſoit & vendoit des bourſes & des éguillettes. Sa Mere s'appelloit *Marguerite des Amours*. Lorſqu'*Amyot* eut pris dans ſa Patrie les premieres teintures de la Langue Latine, ſon Pere avec l'aſſiſtance de ſes amis trouva le moïen de l'envoïer à *Paris*. Ce ne fut qu'à force de travail qu'*Amyot* acquit la connoiſſance du Latin dans le College du Cardinal *le Moine*. Pour le Grec, comme les Profeſſeurs de cette Langue ne furent fondez qu'en 1529.

Il

---

le 26. Fév. 1513. *Bayle* met 1514. Il cite trois Auteurs pour prouver cette date, & qu'*Amyot* étoit fils de Boucher. *M. de Thou l.* 100. *Hiſt. ad an.* 1591. *pag.* 405. *Pap. Maſſon Vitæ Caroli* IX. & *Brantome Vie de Charles* IX.

Il fallut en prendre des leçons ſous *Jean Evagrias* ou *Bonchamp*, natif de *Rheims*, qui tenoit alors ce qu'on nommoit l'Ecole des Grecs. JACQUES AMYOT.

A 19. ans *Amyot* reçut le degré de Maître ès-Arts; & lorſque les Profeſſeurs en Langue Gréque furent inſtituez, il acheva de s'inſtruire de toutes les beautez de cette Langue ſous *Jacques Tuſan* & *Pierre Danès*. *Oronce Finé* lui donna les premieres leçons de Mathematique. Sous des Maîtres ſi célebres & avec une forte inclination pour les Sciences pouvoit-il manquer de faire de grands progrez? Le ſuccès qu'il eut dans ſes études lui procura de la réputation & des Protecteurs. *Guillaume de Sacy Boucherel*, Secretaire d'Etat lui confia la conduite de ſes enfans. *Marguerite de Berry*, ſœur unique de *François I.* lui fit tomber une Chaire de Profeſſeur en Grec & en Latin à *Bourges*; cet emploi dura dix années. *Amyot* les comptoit parmi les plus précieuſes de ſa vie. Le loiſir dont il joüiſſoit l'engagea à traduire de Grec en

JACQUES AMYOT.

François l' *Hiſtoire Ethiopique de Theagéne & de Chariclée*. *Amyot* n'en connut l'Auteur que long-tems après la traduction. Ce fut pendant ſon ſéjour à Rome que *Romule Amaſée*, Garde de la Bibliotheque du Vatican, lui communiqua le nom de cet Auteur Grec. Cette traduction fut dédiée à *François* I. qui donna l'Abbaye de *Belloſane* à notre Traducteur. *Amyot* fut en *Italie* avec le ſieur *de Morvilliers*. On ſait ce que notre nouvel Abbé fit au Concile de *Trente*, & la fermeté avec laquelle il défendit nos libertez. Le Cardinal de *Tournon* le fit connoître à *Henri II.* qui en 1558. le choiſit pour être Précepteur des Ducs d'*Orleans* & d'*Angoulême*, [*a*] qui étoient encore dans la premiere tendreſſe de l'âge. *Amyot* profita des momens libres que ſon emploi lui laiſſoit pour achever la Tra-

[*a*] Ce ſont les Rois qui ſont connus ſous les noms de *Charles* IX. & d'*Henri* III.

Traduction des *Vies Paralelles de Plutarque*. *Charles* IX. ne fut pas plutôt monté ſur le Trône, qu'il recompenſa roïalement ſon Précepteur, il le fit en 1578. Abbé de S. *Corneille* de *Compiegne*, Grand Aumonier de *France* & Evêque d'*Auxerre*. *Henri* III. enfin l'honora du tître de Commandeur de l'Ordre du S. Eſprit, & voulut, ſelon *Rouillard*, [Hiſt. de *Melun*] „ en mémoïre perpetuelle de „ ſon Maître que les Grands Au„ môniers qui viendroient après „ lui euſſent l'obligation d'être „ Commandeurs nez du même „ Ordre. Les differentes fatigues qu'*Amyot* avoit eſſuïées épuiſerent ſa ſanté & ſa fortune. Comme en 1589. il revenoit des Etats de *Blois*, une troupe de voleurs lui enleva tout ſon bagage. Ce malheur fut ſuivi de pluſieurs autres qui lui ôterent les commoditez de la vie, plus neceſſaires dans un âge avancé que dans tout autre tems. Les douleurs vives d'une maladie néphretique acheverent de l'accabler. *Amyot* en mourut un Same-

JACQUES AMYOT.

JACQUES AMYOT.

di 6. de Février 1593. à 79. ans. *Konig pag.* 33. *Bibliot. vet. & nov.* le fait mourir en 1591. & ne parle que de la verſion de *Plutarque.* Parmi les circoſtances remarquables que nous liſons dans *la Vie* de ce grand homme écrite par lui-même, nous y voyons celleci : qu'il aimoit la muſique, [*a*] & qu'il la ſavoit aſſez pour chanter ſa Partie, ſans préjudice des bienſéances, c'eſt-à-dire, qu'il ne prenoit ce plaiſir qu'avec ſes amis. Les Inſtrumens avoient leur tour: il en faiſoit les intermedes de ſes occupations les plus graves, & il en

[*a*] *Vita Amioti pag.* 524. 1. *tom. Bibliot. mſ. Labbe. Inter privatos parietes partes ſuas agebat, ut hilarior poſt graviſſima ſtudia menſæ accumberet, ibid. Amyot* n'a pas écrit cette vie entiere : *Raynaud Martin*, Chanoine d'*Auxerre* & Secretaire de ce Prélat avoit achevé l'Ouvrage en François, mais ſans ſuite, dit *Rouillard*, & par forme de ſimple Mémorial.

en jouoit encore avant le repas pour préparer ſon appetit. Vers les dernieres années de ſa vie, *Amyot* revit ſes Ouvrages, & les corrigea. Il en voulut faire un troiſiéme Volume à ſon Plutarque. On a auſſi ſelon *Rouillard*, quelques Sermons latins qu'*Amyot* avoit prêchez en François dans ſa Cathedrale aux Fêtes Solemnelles. „ Sa coûtume étoit lorſqu'il „ prêchoit d'avoir l'ouverture de „ ſa tribune, dit-il, tournée vers „ le peuple, & lui aſſis au milieu „ dans une Chaire pour plus de „ gravité. „ Ecoutons encore *Amyot* lui-même. *Concionum verò προθέσεις ſumma capita & authoritates latinis verbis ad formam homiliarum contextas & manu ſua exaratas reliquit. Rouillard* [*Hiſt. de Melun pag.* 602.] a fait mention des traductions Françoiſes de quelques Tragedies de Sophocles & d'Euripides, & il avertit que *Charles* IX. les trouvoit dures. Ailleurs il annonce un Poëme latin d'*Amyot* ſur le Sacre de *Charles* IX. Selon *Bullard* [A-

JACQUES AMYOT.

cademie des Sciences pag. 168.) *Amyot* avoit recueilli les Vies d'*Epaminondas* & de *Scipion* pour ſatisfaire au deſir de *Marguerite de Valois*, fille de *François I.* Ces mſſ. ſont perdus, & ils ſeroient inconnus, pourſuit *Bullard*, ſi le hazard n'en avoit fait tomber la Préface entre les mains de *Pierre Matthieu* qui la cite en ſon Hiſtoire. Voici les autres Ouvrages imprimez d'*Amyot*.

1. *Amours Paſtorales de Daphnis & de Cloë, écrites* 1. *en Grec par Longus, ancien Auteur. Paris in* 8. *Vincent Sertenas. Fabricius pag.* 813. *tom V. Bibliot. Gr.* met une édition en 1559. Depuis peu les Héritiers de *Cramoiſy* ont réimprimé ce Roman à *Paris in* 12. 1726. V. *Journaux des Savans Février* 1717. *pag.* 191. Le même Roman, *Amſterdam* avec figures, chez *Duvillard in* 12. 1716. & en 1718. chez la Veuve *Maret*, & *Paris*, figures 1718. *in* 8. ſur les Peintures de M. le Duc d'*Orleans*.

2. *Hiſtoire Etyopique d' Heliodorus*,

JACQUES AMYOT.

rus, contenant dix livres traitans des loiales & pudiques amours de Théagenes Theſſalien & Charicles Etyopienne, traduit du Grec en François. Paris, Et Groulleau 1549. *Paris, Languelier in* 16. 1554. *ibid.* 1559. *in fol. J. Longis & Vincent Sertenas* 1575. *&* 1583. *in* 12. *Ibid. Lyon,* 1575. *par Louis Cloquemin, Rouen in* 16. *Maillard* 1588. *a Paris, de Bray* 1614. *in* 8. *Paris, Thibouſt* 1628. *in* 8. *Amſterdam in* 8. 1716. *in* 12. V. *Fabric. Bibliot. Gr. tom.* 5. *pag.* 787. *M. de la Monnoye pag.* 116. du 4. Vol. des *Jugemens des Savans par Baillet Art.* Amyot 935. refute *Baillet*, & dit que cette Traduction d'*Heliodore* n'ayant paru en Public qu'en 1549. & *François* I. étant mort le 31. de Mai 1547. ce Prince n'a pû donner à ce Traducteur pour recompenſe l'Abbaye de *Belloſane* vacante par la mort de *Vatable*, qui arriva le 26. de Mars 1547. Ne pourroit-on pas répondre que *François* I. avoit vû le manuſcrit d'*Amyot*, & que la récom-

JAQUES AMYOT.

penſe étoit fondée ſur le merite du mſ.?

3. *VII. Livres des Hiſtoires de Diodore Sicilien traduits du Grec*, imp. à *Paris* 1554. *Vaſcoſan in fol.* & 1587. *in fol. Paris Gilles Beys*.

4. *Lettre a M.* de Morviliers, *Maître des Requêtes du* 8. *Sept.* 1551. elle eſt pag. 84. des *Mémoires du Concile de Trente par Vargas*. *Pag.* 26. des *Mémoires pour le même Concile in* 4. 1654. *par M. Dupuy*. *Pag.* 181. du Livre de *Pithou*, intitulé : *Eccleſiæ Gallicanæ in Schiſmate ſtatus*, 1594. La Lettre eſt fort longue, elle contient une relation du Voyage d'*Amyot* à *Trente*. *Bayle* s'en eſt ſervi pour relever les fautes de *Rouillard*, de *S. Real*, de *du Sauſſay &c.* ſur l'article d'*Amyot*.

5. *Plutarque traduit du Grec* &c. *La Caille pag.* 102. de ſon *Hiſtoire de l'Imprimerie de Paris* en marque une Edition en 4. vol. *in fol. chez Vaſcoſan en* 1544. je crois que c'eſt la premiere. Elle

le a été ſuivie d'une infinité d'au- JACQUES AMYOT.
tres. Je connois celleci & je les ai vûës preſque toutes. A *Geneve* 1565. *in fol. chez Perrin*, & 1567. *Paris*, 1565. *Vaſcoſan*, 1572. 4. vol. *in fol.* très belles & trés-rare *Jean le Preux* 1572. *in* 8. 1575. 4. vol. *in fol.* Jacques *Dupuys* & *Vaſcoſan*. *Vies de Plutarque*. *Vaſcoſan* 6. vol. *in* 8. 1567. *Oeuvres morales*, *ibid.* 1574 7. vol. *in* 8. & 1579. *in fol. Macé*, *Paris*. *Ibid. in* 8. *Gaduilleau* 1578. *Paris*, Pierre *Chevillot* 1579 *in fol. Les Vies*, 2. vol. *in* 8. *Buon. Paris*, 1579. *Bâle* 1574. *in fol. Oeuvres morales V. Drandii Bibliot. Exoticæ pag.* 104. *Paris* 1578. *in* 8. *Les Vies* &c. *in fol. Paris*, *Beys* 1584. *Oeuvres* 2. vol. *Paris* 1583. *Oeuvres morales*, *Macé* 1587. *Paris Berteau in fol.* 1594. *Paris*, *Guille de Linacrie*. *Lyon Bart. Honorati* 1587. 4. vol. *in* 8. & 1594. *Lyon* 4. vol. *in* 8. *Geneve* 1604. & à *Lyon* 1607. *Frellon* 4. vol. *in* 8. *Lyon Symph. Beraud* 1607. *in fol. Geneve*, *Staër* 1604. 2. vol. *Vies &c. Rouvieres* 1604. 4. vol.

JACQUES AMYOT.

in 8. & 1613. *in* 8. 4. vol. *ibid* & vol. *in fol.* 1614. *Paris* 1616. *in fol.* 4. vol. *in* 4. *Jean Giſſelin*. Il donna auſſi les *Vies in* 8. 2. vol. en 1606. & *in* 4. 4. vol. le tout, & en 1609. *Morales* 1607. 2. vol. *Languelier*, & chez *Huby*, *Paris* 1615. *in* 8. & chez *Guillemot a Geneve*. *Staër*, *Vies*, 1616. *Oeuvres morales*, *Paris* 1621. *in* 8. *Gueffier*. *Paris Cl. Morel* 1619. 4. vol. *in fol.* & chez *la Vigne* 1622 *in* 8. *Geneve Staër* 1621. *in* 8. 4. vol. *ibid.* en 1625. 2. vol. *Staër.* 1635. *Geneve*. *Paris in fol.* 4. vol. 1635. *Leonard. M. le Gouz. num.* 80. *du Supplement mſ. au Menagiana*, nous apprend que Menage avoit obſervé que les endroits faciles de *Plutarque* ſont ceux qui ont été plus mal traduits par *Amyot*, parce que apparemment il ne conſultoit *Turnebe* qui eſt très-facile en Grec, que dans les endroits difficiles. *Guy Patin Lettre* 74. *a Charles Spon tom.* 1. *pag.* 390. ſoûtient qu'il y a plus de 8000. fautes dans le *Plutarque d'Amyot*. Dans une autre Lettre il avoit aug-

men-

menté le nombre, & il trouvoit plus de dix mille fautes. V. le *Diſcours de Mezeriac* ſur cette matiere *pag.* 44. & ſuiv. du 3. vol. du *Menagiana*, & *pag.* 181. *ibid.* & ſuiv.

6. On trouve à l'*Oratoire* de *Paris* un *Plutarque* Grec, noté de la main d'*Amyot*, qu'il avoit conferé avec les mſſ. grecs.

7. Les Oeuvres mêlées d'*Amyot* impr. par *Frellon* 1611. *in* 8. à *Lyon*.

8. *Ordinationes factæ & publicatæ in Synodo celebrata anno* 1552. 15 *Martii in fol.* cod. mſ. *Baluze n.* 207.

9. *M. le Bœuf*, Chanoine d'*Auxerre* a un mſ. original d'*Amyot*. C'eſt ſon Apologie au ſujet du bruit qui couroit contre lui après le maſſacre de Meſſieurs de *Guiſe* à *Blois*.

V. *Baillet*, *Jugemens des Savans*. *T. IV. n.* 935. *pag.* 591. *édit. in* 12. *Eloges de Teiſſier* 4. vol. *pag.* 122. *édit.* 1715. *Gallia Purpur. de Friſon p.* 719. *Thuani Hiſtor. L.* X. & LIX.

Cet

Cet article eſt tiré de la Bibliotheque des Auteurs de Bourgogne de M. Papillon.

MARCEL MALPIGHI

M. MALPIGHI. MARCEL *Malpighi* nâquit le 10. Mars 1628. d'une famille honnête à *Crevalcuore*, dans le voiſinage de *Boulogne* en Italie. Il apprit dans cette Ville le premiers élemens de la Langue Latine, & y étudia enſuite en Philoſophie ſous *François Natali*, qui étoit un des meilleurs Profeſſeurs de ce tems.

Son Pere & ſa mere étant morts en 1649. *Malpighi* obligé à faire lui-même le choix d'un état de vie, reſolut de s'attacher à la Medécine.

L'Univerſité de *Boulogne* avoit alors d'habiles Profeſſeurs en cette ſcience, dont les Principaux étoient *Barthelemi Maſſari*, & *André Mariano*. *Malpighi* ſe mit ſous la conduite de ceux-ci, & fit en peu de tems par leurs inſtructions des grands

grands progrès dans l'Anatomie & dans la Medécine. Leurs principes par rapport à ces deux ſciences étoient fort differens de ceux des Profeſſeurs, qui les avoient précedez : *Maſſari* profitant des nouvelles découvertes qu'on avoit faites dans l'Anatomie, tâchoit d'en faire de nouvelles, & avoit formé chez lui une eſpece d'Academie, compoſée de neuf de ſes Diſciples, du nombre deſquels étoit *Malpighi*, où l'on faiſoit des diſſections de cadavres ou d'animaux vivans, & des démonſtrations Anatomiques. D'un autre côté *Mariano*, peu content des principes des Arabes, qu'on ſuivoit depuis long-tems dans la pratique de la Medécine, s'étoit formé une nouvelle methode conforme à celle d'*Hippocrate*. M. MAL. PIGHI.

Tels étoient les Maîtres ſous leſquels *Malpighi* eut le bonheur de tomber. Après qu'il eut fini ſous eux le cours ordinaire, il fut reçu Docteur en Medécine le 26. Avril 1653. Il ne les quitta pas pour cela, il avoit encore beſoin

M. MALPIGHI.

ſoin de la pratique & de l'uſage, & il voulut les apprendre d'eux, en les accompagnant dans leurs viſites. Il eut en 1655. le chagrin de perdre *Maſſari*, que la reconnoiſſance & l'alliance qu'il avoit contractée avec lui en épouſant ſa ſœur lui rendoit cher.

L'année ſuivante 1656. le Senat de *Boulogne* lui donna la Chaire de Profeſſeur, qu'il avoit demandée dès qu'il avoit été Docteur, mais qui lui avoit été refuſée. Il ne la garda pas long-tems ; car la même année le Grand Duc le fit venir à *Piſe* pour y profeſſer la Medécine théorique. Ce fut dans cette Ville qu'il contracta une étroite amitié avec *Jean Alfonſe Borelli*, qu'il a depuis reconnu pour ſon Maître en Philoſophie, & à qui il a attribué toutes les découvertes qu'il y a faites. Ils diſſequoient enſemble des animaux, & ce fut dans cette occupation qu'il découvrit que le cœur eſt compoſé de Fibres ſpirales ; découverte dont on a fait honneur

à *Bo-*

à *Borelli* dans ſes Oeuvres poſthumes. M. MALPIGHI.

Quelque eſtime qu'on eut à *Piſe* pour *Malpighi*, & quelque agrément qu'il y eût, l'air lui étoit trop contraire pour qu'il y voulût fixer ſon ſéjour. Il n'y profeſſa que trois ans, après leſquels il retourna [en 1659.) à *Boulogne* reprendre ſon premier poſte, malgré toutes les offres avantageuſes qu'on lui fit pour l'engager à demeurer à *Piſe*.

Mariano étant mort en 1661. *Malpighi* qui lui étoit toûjours attaché, le pleura; & ſe voyant privé du ſeul guide qu'il avoit dans ſes études, reſolut de n'en prendre plus d'autres que ſon propre genie.

En 1662. il fut appellé à *Meſſine* pour remplir la place de *Pierre Caſtello*, premier Profeſſeur en Médécine, qui venoit de mourir. Quoique ce Poſte fut conſiderable par ſon revenu qui étoit de mille écus, il eut de la peine à l'accepter à cauſe de la foibleſſe de ſon temperamment, qui le rendoit

M. MAL. PIGHI. doit peu propre à ſoûtenir la fatigue des voïages ; il s'y determina cependant par le conſeil de *Borelli*, & prit poſſeſſion de ſa Chaire le 14. Novembre de cette année.

Cet emploi n'eſt donné ordinairement que pour quatre ans ; quand ils furent finis, *Malpighi* ſe prépara à retourner en ſa Patrie; mais on l'eſtimoit trop, pour lui permettre de ſe retirer, ainſi on le confirma pour quatre nouvelles années. Il fut cependant bien aiſe de faire un tour de *Boulogne*, & partit de *Meſſine* dans le deſſein d'y revenir, dès que les affaires qui l'engageoient à ce voïage ſeroient terminées. Mais le Senat de *Boulogne* qui connoiſſoit ſon merite, réſolut de le retinir à quelque prix que ce fût, & augmenta tellement ſes gages, qu'il ſe détermina à y reſter.

En 1669. il fut aggregé à la Societé Royale de *Londres*, avec laquelle il entretint depuis un commerce de Lettres, & à qui il eut

ſoin

ſoin de faire part de ſes découvertes dans l'Anatomie. M. MALPIGHI.

Le Cardinal *Antoine Pignatelli*, qui l'avoit connu pendant qu'il étoit Légat à *Boulogne*, & qui avoit pour lui une amitié ſinguliere, aïant été fait Pape en 1691. ſous le nom d'Innocent XII. le fit auſſi-tôt venir à Rome, & le fit ſon Medécin. Cette nouvelle dignité ne le détourna pas de ſes études favorites, & ne l'empêcha de s'appliquer à faire de nouvelles obſervations, & d'entretenir le commerce de Lettres qu'il avoit avec pluſieurs Savans de l'Europe.

En 1694. il fut reçu dans l'Academie des Arcadiens de *Rome*.

Le 25. Juillet 1694. il eut une attaque d'Apoplexie, qui le rendit paralitique de la moitié du corps, il ne laiſſa pas depuis d'achever quelques Ouvrages qui reſtoient imparfaits ; mais il eut le 29. Novembre de la même année une nouvelle attaque, qui l'em-

M. MAL. PIGHI. l'emporta le même jour dans la 67. année de ſon âge.

Sa femme étoit morte à Rome peu de tems avant lui ſans avoir eû d'enfans.

Malpighi étoit d'un naturel ſerieux & mélancolique, il étoit conſtant dans le travail, & ſe donnoit avec plaiſir toutes les peines neceſſaires pour parvenir à la connoiſſance des choſes qu'il ſe propoſoit. Quoiqu'il aimât la gloire, il témoignoit cependant beaucoup de modeſtie au milieu des applaudiſſemens & des louanges que ſon merite lui attiroit. Son temperamment étoit délicat, & il fut ſur tout ſur la fin de ſa vie ſujet à pluſieurs infirmitez.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Pulmonibus Epiſtolæ duæ Bononiæ. 1661. fol.* Et réimprimées avec un Ouvrage de *Thomas Bartholin, De Pulmonum Subſtantia & Motu. Hafniæ. 1663. in* 8. *Malpighi* démontre dans ces deux Lettres que les Poumons ne ſont

M MAL. PIGHI.

ſont qu'un compoſé de membranes fort déliées, qui ſe repliant en diverſes façons, forment une infinité de veſſicules rondes & longues, autour deſquelles les extrémitez capillaires de l'artere & de la veine des poumons rampent & s'entortillent, & qui ſont diſpoſées de maniere que les rameaux de la trachée artere communiquent avec elles, & qu'elles ont communication les unes avec les autres. Ce ſentiment étoit trop nouveau pour ne point ſurprendre les Anatomiſtes de ſon tems, pluſieurs ſe revolterent d'abord; mais l'aïant examiné avec ſoin, le trouverent plus raiſonnable que ceux qu'on avoit eûs juſques là: d'autres tâcherent de le combattre, ou du moins d'en ôter la gloire à *Malpighi*, en prétendant qu'il n'en étoit pas l'auteur, & que d'autres l'avoient eû avant lui.

2. *Tetras Anatomicarum Epiſtolarum M. Malpighii & Caroli Fracaſſati de lingua & cerebro*. Acceſſit *Exercitatio de Omento, Pinguedine & adipoſis Ductibus*. Bo-

M. MALPIGHI. *noniæ*. 1665. *in* 12. Et réimprimées en Hollande *in* 12. Des quatre Lettres qui ſe trouvent dans ce Recueil, les deux premieres ſont de *Malpighi*, les deux autres ſont de C. *Fracaſſati* Profeſſeur d'Anatomie à *Piſe*, ſon ami. Elles renferment pluſieurs nouvelles découvertes curieuſes. Le Traité qui y eſt ajoûté eſt auſſi de *Malpighi*, quoi qu'il ne porte pas ſon nom.

3. *De Viſcerum ſtructura Exercitatio Anatomica. Accedit Diſſertatio de Polypo cordis.* Bononiæ. 1666. *in* 4. It. *Amſtelod.* 1669. *in* 12. It. *Jenæ* 1677. *in* 12. It. dans la Bibliotheque Anatomique de *Manget*. Cet Ouvrage a été traduit en François, & imprimé en cette Langue à *Paris* 1682. *in* 12.

4. *Diſſertatio epiſtolica de Bombyce. Londini* 1669. *in* 4. Cet Ouvrage eſt magnifiquement imprimé & orné de plus de cinquante figures en 12. Planches.

5. *Diſſertatio epiſtolica de formatione Pulli in Ovo. Londini* 1673. *in* 4. Cet Ouvrage eſt auſſi magnifique-

M. MALPIGHI.

fiquement imprimé & orné de figures. Ces deux Ouvrages ont été traduits en François & imprimez ſous ce titre : *La ſtructure du Vers a ſoye, & la Formation du Poulet dans l'œuf. Paris* 1686. *in* 12.

6. *Anatome Plantarum, Pars* I. *Londini* 1675. *fol. Pars II. Londini* 1679. *fol.* Cet Ouvrage eſt rempli d'une infinité d'Obſervations curieuſes.

7. *Opera omnia cum figuris. Londini* 1686. *fol.* 2. tom. C'eſt un recueil de tous les Ouvrages précedens.

8. *Opera poſtuma figuris illuſtrata quibus præfixa eſt Autoris Vita ab ipſomet ſcripta. Londini fol.* 1697. *Secunda Editio priori longe præferenda. Supplementa neceſſaria & Præfationem addidit Petrus Regis Monſpelienſis M. D. Amſtelodami* 1698. *in* 4. Cette derniere Edition eſt préferable à la premiere, qui eſt pleine de fautes groſſieres.

V. ſon Eloge par *Euſtache Manfredi* dans les *Vite degli Arcadi. tom.* 1.

THO-

THOMAS HOBBES.

T. HOBBES. *THOMAS Hobbes* nâquit à *Malmesbury*, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Wilt, le 5. Avril 1588. Sa mere épouvantée par les bruits qu'on faiſoit courir de l'approche de la Flotte Eſpagnolle, accoucha de lui avant terme; & cependant il n'a pas laiſſé de vivre long-tems. Son pere, qui étoit Miniſtre, prit un grand ſoin de le faire bien élever. Il commença à apprendre le Latin & le Grec ſous *Robert Latimer* qui enſeignoit à *Malmesbury*, & il y fit en peu de tems de ſi grands progrès, qu'avant l'âge de quatorze ans il avoit traduit en Vers latins la *Medée* d'*Euripide*.

On l'envoïa en 1603. à *Oxford*, où il étudia pendant cinq ans la Philoſophie d'*Ariſtote*. Son cours fini, il quitta *Oxford* & entra chez *Guillaume Cavendish*, Baron de *Hardwvik*, & depuis Comte de *Devonshire*, pour être Gouverneur de ſon fils aîné. Il n'avoit alors

lors que vingt ans, & n'étoit gueres plus âgé que ſon Diſciple. Mais il ſe rendit ſi agréable au *Pere* & au Fils par ſa bonne conduite & par ſes ſoins, qu'ils avoient en lui une confiance entiere. Il fit en 1610. avec le Fils le voïage de France & d'Italie. Il eut dans ce voïage occaſion de remarquer pluſieurs fois qu'on *ſe mocquoit* de lui parmi les gens d'eſprit, lorſqu'il vouloit faire parade de la Philoſophie qu'il avoit appriſe, & dans laquelle il croïoit briller. Fâché d'avoir ſi mal *emploïé* ſon tems, il y renonça pour toûjours pour s'*appliquer* de nouveau aux Langues Latine & Greque, qu'il avoit preſque oubliées, & à l'étude des belles Lettres. T. HOBBES.

C'eſt ce qu'il commença à faire dès qu'il fut de retour en Angleterre. Les biens dont la Famille de ſon Diſciple le comblerent, lui donnerent le moïen & le loiſir neceſſaire pour cela. Il ſe mit donc à lire les Hiſtoriens & les Poëtes avec leurs Commentaires. *Thuci-*

T. HOB. BES.

dide lui plût préferablément à tous le autres Hiſtoriens Grecs, & il emploïa ſes heures perduës à le traduire en Anglois. Il ſe fit alors un grand nombre d'amis parmi les Savans : tels étoient le Chancelier *Bacon*. *Edouard Herbert* Baron de *Cherbury*, *Johuſon* Poëte fameux, *Robert Ayton* &c. Il eut en 1628. le chagrin de perdre ſon Diſciple, dont la mort avoit été précedée en 1626. de celle du Comte de *Devonshire* ſon Pere. Il ſe voïoit par-là privé de ſes Protecteurs & de ſes Bienfacteurs; mais pour adoucir le chagrin de cette perte, il s'engagea en 1629. à faire le voïage de France avec un jeune Seigneur Anglois, nommé *Gervais Clifton*.

Les Elemens d'*Euclide* lui tomberent entre les mains pendant ce voïage; il les lût, & il en fut charmé, non pas tant pour ce qu'ils contiennent, que pour la méthode qui y regne. Il s'appliqua depuis ce tems-là avec ardeur aux Mathematiques mais c'étoi bien

bien tard pour lui, il avoit déja quarante ans, & il n'a pû à cauſe de cela s'y perfectionner autant qu'il auroit fallu pour ne pas donner de priſe à ſes Critiques. Au reſte, l'utilité qu'il ſe propoſoit de retirer de cette étude étoit d'accoûtumer ſon eſprit à raiſonner juſte, & à ne rien avancer ſans preuve. T. HOBBES.

En 1631. La Comteſſe de *Devonshire* qui avoit un fils âgé de 13. ans, lui en confia la conduite; & la tendreſſe qu'il avoit eüe pour ſon Pere, la lui fit accepter avec plaiſir. Trois ans après il fit avec ce nouveau Diſciple le voïage de France & d'Italie.

Pendant le ſéjour qu'il fit à *Paris* en 1634. il s'appliqua beaucoup à la Phyſique, & ſur tout à examiner les cauſes des operations ſenſitives des animaux, & il eut ſur ce ſujet de frequens entretiens avec le P. *Merſenne* Minime. En Italie il vit *Galilée*, & contracta avec lui une étroite amitié.

Il retourna en Angleterre en 1637. mais aïant prévû la guerre civile par les choſes qui ſe paſſe-

T. HOBBES.

rent dans les premieres Séances du Parlement de 1640. il paſſa en France, & vint chercher à *Paris* une retraite où il pût philoſopher tranquillement. Il y enſeigna les Mathematiques au Prince de Galles, qui avoit été contraint de ſe retirer en France, & donna tout le reſte de ſon tems à ſon Livre *De Cive*, & à ſon *Leviathan*.

Quoiqu'il eût donné des preuves de ſon attachement à la Religion Anglicane, lorſque le Docteur *Coſin* l'étant venu voir pendant une maladie dangereuſe, & lui aiant offert de prier Dieu avec lui il y conſentit, pourvû qu'il ſe ſervit des Prieres de l'Egliſe Anglicane, on ne laiſſa pas de le décrier auprès des Epiſcopaux, & avec tant de ſuccès, qu'il eut ordre de ne point aller à la Cour du Roi d'Angleterre. Il avoit ſi fort maltraité le Clergé Catholique dans ſon *Leviathan*, que ſe voïant privé par cet Ordre de la protection de ſon Prince, il crut qu'il n'etoit

pas

pas en ſûreté en France, & prit le parti de retourner en Angleterre, où il vêcut d'une maniere fort obſcure chez le Comte de *Devonshire*. Il avoit à la verité de puiſſans amis, mais comme il avoit auſſi de puiſſans ennemis, tout ce que l'on pouvoit faire pour lui étoit de l'empêcher d'être opprimé. L'obſcurité où il vêcut *lui* procura du moins cet avantage de pouvoir s'appliquer plus tranquillement à la compoſition de ſes Ouvrages, & à l'étude des Mathematiques & de la Phyſique. T. HOBBES.

Lorſque *Charles* II. fut rétabli *en 1660* *Hobbes* quitta la campagne où il demeuroit pour venir le ſaluer. Ce Prince le reçut fort obligeamment, l'aſſura de ſon affection & le gratifia d'une penſion de cent *Jacobus*.

Depuis ce tems-là, juſqu'à ſa mort, il ne ſongea qu'à travailler & à repouſſer les attaques de ſes adverſaires. Il conſerva toute la force de ſon eſprit juſqu'à la fin de ſa vie, qui a été fort lon-

T. HOBBES.

gue. Il mourut à *Hardvvick*, chez le Comte de *Devonshire* le 4. Decembre *1679.* après une maladie de ſix ſemaines, dans ſa *92.* année.

Il étoit d'un temperamment mélancolique : dans ſa jeuneſſe il avoit été fort valetudinaire, mais depuis l'âge de quarante ans il joüit toûjours d'une bonne ſanté. Sa vie a été celle d'un honnête homme ſelon le monde, bon ami, bon parent, bon ſujet, charitable envers les pauvres, détaché des richeſſes, grand obſervateur de l'équité, officieux : en un mot de toutes les vertus morales, *il* n'y avoit que la Religion qui fût en lui une matiere problématique : il a paſſé pour Athée, mais l'Auteur de ſa Vie tâche de le juſtifier ſur ce point, il traite auſſi de fable ce qu'on a dit de lui qu'il avoit peur des ſpectres & des fantômes, quoiqu'il avouë qu'il n'oſoit demeurer ſeul. Sa jeuneſſe n'a pas été exempte des déſordres trop ordinaires à cet âge, & il aima un peu le vin & les femmes ; mais il vécut dans la ſui-

ſuite d'une maniere plus rangée. Il ne voulut jamais ſe marier, regardant le mariage & les ſoins qu'il entraîne après lui, comme des obſtacles aux méditations Philoſophiques. T. HOBBES.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Thucydide traduit en Anglois. Londres* 1634. & 1676. *fol.* Il traduiſit & publia cet Ouvrage dans le deſſein de faire voir à ſes Compatriotes par l'exemple des Atheniens les deſordres & la confuſion que produit le Gouvernement Démocratique.

2. *De Mirabilibus Pecci. Londini* 1634. *in* 8. It *Secunda edit. Londini* 1666. It. 1678. *Anglicè & Latinè*. Cet Ouvrage eſt un Poëme Latin ſur les choſes extraordinnaires qui ſe trouvent dans le voiſinage de *Derby* en Angleterre, & dans le lieu appellé en Latin, *Pecci-Caſtrum*,

3. *Elementa Philoſophica ſeu Politica de Cive, id eſt, de Vita civili & politica prudenter inſtituen-*

T. HOBBES.

da. Pariſ. 1642. *in* 4. *Hobbes* ne fit tirer que peu d'exemplaires de cet Ouvrage, qu'il fit imprimer lui-même. Il le revit peu de tems après, & y fit des augmentations; & c'eſt dans ce dernier état qu'il a été imprimé à *Amſterdam Elzevir.* 1647. *in* 12. par les ſoins de M. *de Sorbiere*, qui a pris auſſi la peine de le traduire en François, & de le donner au Public ſous ce tître : *Elemens Philoſophiques du Citoyen. Traitée de Politique, ou les fondemens de la Societé civile découverts par Thomas Hobbes, & traduits en François par un de ſes Amis. Amſterdam, Blaeu* 1649. *in* 8. Il a eu depuis pluſieurs autres éditions du Texte Latin. On prétend que l'amour de la Patrie inſpira à Hobbes le deſſein de cet Ouvrage, & qu'il y eut en vûë de deſabuſer ſa Nation des faux Principes, qui y produiſoient un mépris horrible de l'Authorité Roïale. Quoi qu'il en ſoit, il renferme des principes pernicieux & contraires aux ſaines maximes de la morale; com-

comme lorſqu'il prétend que les hommes ne ſont point naturellement portez à la ſocieté, mais plûtôt à la diſcorde. Auſſi pluſieurs Auteurs ſe ſont appliquez à le refuter. T. HOBBES.

4. *Leviathan, ſive De Republica.* Cet Ouvrage parut d'abord en Anglois à *Londres* 1651. *fol.* L'Auteur le traduiſit enſuite en *Latin*, & le fit imprimer avec un *Appendix* à *Amſterdam* 1668. *in* 4. Il a été auſſi traduit en Flamand, & imprimé en cette Langue à *Amſterdam* 1678. *in* 4. Le précis de cet Ouvrage eſt, que ſans la paix il n'y a point de ſûreté dans un Etat; que la paix ne peut ſubſiſter ſans le commandement, ni le commandement ſans les armes; que les armes ne valent rien, ſi elles ne ſont miſes entre les mains d'un homme, & que la crainte des armes ne peut porter à la paix ceux qui ſont pouſſez à ſe battre par un mal plus terrible que la mort, c'eſt-à-dire, par les diſſentions ſur les choſes neceſſaires au ſalut. L'Au-

T. HOBBES.

teur par le tître de *Leviathan* qu' il donne à ſon Ouvrage a voulu déſigner le corps politique. On a beaucoup écrit contre les principes dangereux qu'il renferme.

5. *De la nature de l'homme*, (en Anglois) *Londres* 1650. *in* 12.

6. *Du Corps politique, ou Elemens du Droit* [en Anglois] *Londres* 1650. *in* 12. Item *Traduit en François. Amſterdam* 1653. *in* 12.

7. *Elementorum Philoſophiæ Sectio I. de Corpore. Londini* 1655. *in* 8. *Sectio II. Londini* 1658. It. *traduit en Anglois. Londres* 1656. & 1658. *in* 4.

8. *De la liberté & de la neceſſité* [en Anglois] *Londres* 1654. *in* 12. L'Auteur donne dans cet Ouvrage trop d'atteinte à la liberté, pour qu'on ne ſongeât pas à le refuter. Jean *Bramhall* Evêque de *Londondery*, prit auſſitôt la plume & l'attaqua fortement. *Hobbes* pour lui répondre, fit paroître l'Ouvrage ſuivant.

9. *Que-*

T. HOBBES.

9. *Queſtions ſur la liberté, la neceſſité & le hazard contre le Docteur* Bramhall; *Evêque de* Londondery, (en Anglois) *Londres* 1656. *in* 4. Il y a dans cet Ouvrage & la plûpart des précedens quelque choſe d'attachant, & qui peut ſeduire une imagination foible; un tour un peu obſcur, mais vif & ſerré; des Metaphores hardies; des raiſons recherchées & qui ſurprenent, avec leſquelles l'Auteur attaque les opinions communes d'un air fier & inſultant. Mais quand on l'examine de près, on voit un Auteur qui s'embarraſſe & qui quitte à tout moment ſon ſujet principal, pour débiter des maximes pernicieuſes.

10. *Littera ad Guillelmum Novi-Caſtri Ducem, de controverſia circa libertatem & neceſſitatem habita cum Benj. Laney Epiſcopo Elienſi. Londini* 1676. *in* 12.

11. *Prælectiones ſex ad Profeſſores Savilianos. Londini* 1656. *in* 4. [en Anglois.)

12. *Opera Philoſophica quæ la-*

T. HOBBES. *time ſcripſit omnia. Amſtelodami Blaëu* 1668. *in* 4. 2. tom. C'eſt un Recueil des Ouvrages précedens & de quelques-uns des ſuivans.

13. *Lux Mathematica. Londini* 1672. *in* 12.

14. *Les Voyages d'Uliſſe, ou traduction des livres* 9. 10. 11. *&* 12. *de l'Odiſſée d'Homere en Vers Anglois. Londres* 1674. *in* 8. Cet Eſſai a eu l'approbation des Savans, c'eſt ce qui l'engagea à traduire tout Homere.

15. *L'Iliade & l'Odiſſée d'Homere traduites en Vers Anglois, avec une Préface ſur les qualitez du Poëme Epique. Londres* 1675. *&* 1677. *in* 8.

16. *Epiſtola ad Antonium à Wood.* 1674. *fol. Hobbes* écrivit cette Lettre pour ſe plaindre a ce ſavant Homme des changemens que ceux qui avoient traduit en Latin ſon Hiſtoire de l'Univerſité d'Oxford, avoient faits dans ſon Ouvrage, principalement dans l'article qui le regardoit, où l'on avoit ôté ce qui étoit à ſa louange, &

on

on avoit ajoûté des choſes qui lui étoient injurieuſes. Il attribuë ces changemens à *Jean Fell*, qui étoit alors Doïen du College de *Chriſt*, & a été depuis Evêque d'*Oxford*. Cette Lettre qui eſt fort courte a été inſerée dans la Vie de *Hobbes*. T. HOBBES.

17. *Dialogus Phyſicus, ſive de Natura aëris. Londini* 1661. *in* 4. *It. Amſtelodami* 1668. *in* 4. *Hobbes* ſuivoit les principes d'Epicure dans la Phyſique.

18. *Characteres & indicia abſurda Geometriæ Doctoris Wallis. Londini* 1657. *in* 8. (en Anglois) Le Docteur *Wallis*, Profeſſeur en Mathematique à *Oxford*, aïant publié en 1655. ſon *Elenchus Geometriæ Hobbianæ*, fit naître une guerre qui a duré juſqu'à la mort de *Hobbes*, & pendant laquelle il s'eſt dit bien des injures. La plûpart des Ouvrages qui ſuivent y ont rapport.

19. *De Principiis & Ratiocinatione Geometrarum. Londini* 1666. *in* 4. Item *Amſtelodami* 1668. *in* 4.

T. HOBBES.

20. *De Duplicatione Cubi. Londini* 1661. *in* 4. It. *Amſtelodami* 1668. *in* 4.

21. *Problemata Phyſica una cum magnitudine circuli. Londini* 1662. *in* 4. Item *Amſtelodami* 1668. *in* 4.

22. *Examinatio & emendatio Mathematicæ hodiernæ, ſex Dialogis comprehenſa. Londini* 1660. *in* 4. Item *Amſtelodami* 1668. 1669. *in* 4.

23. *Quadratura Circuli, Cubatio Sphæræ, Duplicatio Cubi; una cum Reſponſione ad objectiones Geometriæ Profeſſoris Saviliani Oxoniæ editas anno* 1669. *Londini in* 4.

24. *Roſetum Geometricum, ſive Propoſitiones aliquot fruſtra antehac tentatæ, cum cenſura brevi Doctrinæ Walliniana de Motu. Londini* 1671. *in* 4.

25. *Reſcripta tria ad Societatem Regiam contra Doctorem Wallis. Londini* 1671. *in* 4.

26. *Principia & Problemata aliquot Geometrica ante deſperata, nunc breviter explicata & demon-*

monſtrata. Londini 1674. *in* 4. T. HOBBES.

27. *Decameron phyſiologique, ou dix Dialogues ſur la Philoſophie naturelle.* (en Anglois) *Londres* 1678. *in* 8.

De Bello Civili Anglicano ab anno 1640. *ad* 1660. *Dialogus.* 1679. *in* 8.

29. *Vita Carmine latino expreſſa ſeipſo Auctore. Londini* 1680. *in* 4. It. *La fin de ſa Vie.* 1681. *in* 12. It. en Anglois. *Londres.* 1680. *fol.*

30. *Hiſtoire de l'Hereſie & de ſa peine.* [en Anglois] 1680. *fol.*

31. *Tractatus opticus*, inſeré dans le Livre du P. Merſenne intitulé: *Cogitata Phyſico-Mathematica. Pariſ.* 1644. *in* 4.

32. *Objectiones in Carteſii de prima Philoſophia Meditationes.* Ces objections qui ſont appellées les troiſiémes, ſe trouvent dans toutes les éditions des Méditations de Deſcartes. Ce Philoſophe n'en faiſoit pas grand cas, il rompit même le commerce qu'il avoit eu quelque tems avec Hobbes, lorſqu'il

T. HOBBES. qu'il fut instruit de ses sentimens dangereux.

33. Quelques uns ajoûtent à cette liste de ses Ouvrages, un *Abrégé de la Rhetorique d'Aristote*, & de *la Logique de Ramus*, qui parut vers l'an 1652.

V. sa Vie imprimée en 1681. & *Wood Historia & Antiquit. Univers. Oxonienſis*.

SAMUEL SORBIERE.

S. SORBIERE. SAMUEL *Sorbiere* nâquit au commencement du 17. siecle, de parens Protestans & d'une famille honnête dans la Ville de *Sant Ambroix*, Dioceſe d'*Usez*. *M. de Graverol* dit avoir appris de son fils unique, qui étoit marié dans un mechant endroit du même Dioceſe, nommé *Gravieres*, qu'il étoit né le 17. Septembre 1615. cependant suivant la legende de son Estampe, qui fut gravée aprés sa mort sur celle que M. *Audran* avoit gravée à *Rome* en 1667. Il devoit être né cinq ans plûtôt, c'est-

c'eſt-à-dire, en 1610. *Etienne Sorbiere* ſon Pere étoit bourgeois de la Ville où il demeuroit, & Louïſe *Petit* ſa Mere étoit ſœur de *Samuel Petit*, fameux Miniſtre de Niſmes, & célebre par ſes Ouvrages. S. SORBIERE.

Sorbiere aïant perdu l'un & l'autre dès ſa premiere jeuneſſe, *Samuel Petit*, qui étoit ſon Parrain de même que ſon oncle, le prit chez lui, & eut autant de ſoin de ſon éducation, que s'il eût été ſon propre fils.

Après qu'il eut pris auprès de cet oncle les premieres teintures des belles Lettres, il vint en 1639. à *Paris*, où aïant conçu du dégoût pour l'étude de la Théologie, à laquelle on l'avoit appliqué, mais qui ne convenoit point à ſon inclination, il ſe donna à l'étude de la Medecine : il y fit même de ſi grands progrès, qu'il forma peu de tems après un ſiſtême abregé pour ſon uſage particulier.

Il paſſa en Hollande en 1642. & commença à y faire quelques

Ou-

S. SORBIERE.

Ouvrages. Il revint en France en 1645. mais il retourna l'année ſuivante en Hollande, où il épouſa peu de tems après (en 1646.) *Judith Renau*, fille de *Daniel Renau*, natif comme lui de *Saint Ambroix*.

Ce fut alors qu'aïant formé le deſſein de ſe fixer en quelque endroit pour y exercer la Medecine, il alla demeurer à *Leyde*. Mais il étoit trop inconſtant pour demeurer toûjours dans le même endroit. A peine eut-il été quelque tems à *Leyde*, qu'il revint en France, où il fut fait Principal du College d'*Orange* en 1650.

Sur la fin de l'an 1653. il alla à *Vaiſon*, où il abjura le Calviniſme & embraſſa la Religion Catholique, à la perſuaſion de *Joſeph Marie Suarés*, Evêque de cette Ville, dont il prit le nom, lorſqu'il ſe fit confirmer.

Il vint enſuite à *Paris* au commencement de l'année 1654. & y publia ſelon la coûtume un diſcours touchant ſa converſion, qu'il

qu'il dédia au Cardinal *Mazarin*. Le Clergé lui accorda une penſion de 400. liv. & il prit le petit Collet dans l'eſperance d'avoir quelque bon Benefice, ſuivant la promeſſe de ce Cardinal, qui lui donna en attendant une penſion de 300. liv. S SORBIERE.

Il alla enſuite faire un voïage à Rome, où il ſe fit connoître au *Pape Alexandre* VII. par une Lettre latine qu'il lui adreſſa, & qui étoit écrité contre ſes envieux Proteſtans.

De retour en France il fut reçu dans l'Academie de Phyſique, qui ſe tenoit chez M. de *Montmor*, Doïen des Maîtres des Requeſtes.

Il paſſa enſuite en Angleterre, & fit imprimer la Relation de ce voïage, qui fut cauſe qu'il fut exilé par une Lettre de Cachet à *Nantes*, d'où il fut rappellé peu de tems après. On a parlé diverſement du ſujet de ſon exil, que la plûpart ont attribué a quelque plainte que le Roi avoit reçuë de lui, au ſujet de la liberté qu'il

s'é-

S. SORBIERE.

s'étoit donnée en parlant du Comte d'*Ufeld*, qui avoit épouſé une fille naturalle du Roi de Danemarc.

Le Cardinal *Roſpiglioſi* étant ſur les rangs pour être Pape après la mort d'*Alexandre* VII. *Sorbiere* qui l'avoit connu à ſon premier voïage de *Rome*, & qui avoit publié un Recueil de Poëſies à ſa louange, ſe preſſa de retourner en Italie en 1667. pour ſe trouver à ſon exaltation. Ce Cardinal fut élu en effet, & prit le nom de *Clement* IX. Mais *Sorbiere* qui eſperoit beaucoup de lui fut trompé dans ſon eſperance. Ce Pape le reçut fort bien, mais il fit peu de choſes pour lui. Ainſi il fut obligé de revenir en France après avoir reçu une bourſe de cent piſtoles pour les frais de ſon voïage, mais dont le porteur lui excroqua vingt. On lui donna à la verité quelques Benefices en Bretagne; mais comme ils étoient litigieux, il n'en profita pas beaucoup.

Si *Sorbiere* n'eût pas été ſi fort adon-

adonné à ſes plaiſirs, il auroit été plus content de ſa deſtinée qu'il ne l'étoit, & il ne ſe ſeroit pas plaint continuellement, comme il faiſoit, de l'injuſtice de la fortune à ſon égard. Car outre que le Roi Louis XIV. l'avoit honoré en 1660. de la Charge de ſon Hiſtoriographe, il lui avoit donné quelques mois après une penſion de mille livres ſur l'Abbaye d'*Homblieres* de l'Ordre de S. Benoît au Dioceſe de *Noyon*, & deux ans après une autre de pareille ſomme en qualité de Savant. D'ailleurs le Pape *Alexandre* VII. lui donna en 1656. deux pétites penſions ſur des Benefices du Comtat Venaiſſin, & en 1664. le Prieuré de *S. Nicolas de la Guierche* au Dioceſe de *Rennes*, qui lui rapportoit 500. liv. Le Cardinal Mazarin lui avoit fait auſſi donner une Chapelle de même valeur, & lui avoit procuré en 1660. une penſion de 800. liv. du Clergé. S. SORBIERE.

Ou peut même aſſurer que s'il eût eu l'eſprit un peu tourné à

la

S. SORBIERE.

la pieté, & s'il n'eût pas préferé à la vie d'un veritable Eccleſiaſtique celle d'un Philoſophe qui aime un peu trop les plaiſirs, il auroit été infailliblement pourvû d'autres Benefices plus conſiderables. Car au fond il étoit honnête homme, il ſavoit l'art de plaire à tout le monde, il avoit du merite & ne manquoit pas de Patron.

Il mourut le 9. Avril 1670. après une maladie d'environ trois mois, cauſée par une hydropiſie redoublée. M. *Graverol* dit avoir appris d'un de ſes plus proches parens, que connoiſſant qu'il n'en pouvoit revenir, il prit quatre grains de Laudanum pour s'étourdir & s'épargner les horreurs de l'agonie & de la mort.

Il étoit fort connu des Grands & des Savans de France, d'Italie, d'Angleterre & d'Allemagne. *Clement* IX. avant ſon élevation au Pontificat étoit en grand commerce de Lettres avec lui; mais il ne le traita jamais que comme ſon ami, ſans avoir ſoin de ſa fortu-

tune. *Sorbiere* s'en plaignoit auſſi plaiſemment, en diſant qu'il avoit plus de beſoin d'une charetée de pain, que d'un baſſin de confiture. *On envoye*, ajoûtoit-il, *des manchettes a un homme qui n'a point de chemiſe*. S. SORBIERE.

Sa ſcience au reſte étoit mediocre & aſſez bornée, & l'on peut dire que ſa qualité de neveu de *Samuel Petit* le fit autant conſiderer que ſa doctrine. Peu de gens cependant ont ſçu comme lui la Philoſophie de *Gaſſendi*, aux ſentimens duquel il s'étoit attaché auſſi-tôt qui il avoit commencé à le connoître. Il n'eſtimoit des anciens Medecins que *Galien*, dont il approuvoit fort la methode, quoi-qu'il y trouvât pluſieurs défauts.

Jamais homme n'a mieux ſçu ſon *Rabelais*, dont il réveroit la mémoire; *Charron* & *Montagne* étoient ſes Heros, & il ne pouvoit ſouffrir qu'on en parlât mal.

S. SORBIERE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Syſteme de la Médecine Galenique pour le ſoulagment de la mémoire*. Il a fait ce ſyſteme pour ſon uſage particulier, & l'a fait imprimer ſur une ſimple feuille de papier.

2. Etant en Hollande il fit imprimer ſous le nom de *Guthbertus Higlandus* une lettre qu'il addreſſa à *André Rivet* contre le *Crurifragium Prodromi Rivetiani* de M. de *la Milletiere*. Cette Lettre ſe trouve à la fin de l'Apologetique de *Rivet* contre *Grotius*. 1643.

3. Pendant le ſejour qu'il fit alors en Hollande, il aida à faire la verſion de la Deſcription de la Grande Bretagne par *Cambden*, qui devoit entrer dans un des tomes du grand Atlas, & qu'un Prêtre nommé *Salabert*, qui l'avoit commencée, n'avoit pû continuer, aiant été obligé de retourner en France.

4. Il traduiſit auſsi peu de tems après

après l'*Utopie de Thomas Morus* en François, à la priere du Comte de *Rhingrave*, Gouverneur de l'*Eduſe*, qui ne pouvoit ſe reſoudre à la lire dans les traductions ſurannées faites par *Barthelemi Anneau*, Auteur de l'*Alector*, & par le Seigneur de *Branville*. Cette traduction a été imprimée à *Amſterdam* 1643. *in* 12. S. SORBIERE.

5. *Diſcours ſceptique ſur le paſſage du chyle & ſur le mouvement du cœur*. *Leyde* 1648. *in* 12. *Patin* dit dans ſes Lettres ſur le rapport de *M. Riolan*, que ce Livre eſt plein de fautes, & que l'Auteur n'entend rien au ſujet qu'il traite.

6. *Elemens Philoſophiques du Citoyen; Traité de Politique, où les fondemens de la ſocieté civile ſont découverts par Thomas Hobbes, & traduits en François par un de ſes amis*. *Amſterdam* 1649. *in* 8. Cette Traduction eſt accompagnée d'un Diſcours Apologetique, où l'Auteur tâche de ſe juſtifier du crime qu'on pourroit lui faire d'avoir traduit un Livre que certai-

S. SORBIERE.

nes maximes, qui y ſont répanduës, rendent dangereux. Il avoit fait imprimer deux ans auparavant le Texte latin à la priere de *Gaſſendi* & du *P. Merſenne*, ſous ce tître: *Thomas Hobbes Elementa Philoſophica ſeu Politica de Cive, id eſt, de vita civili & politica prudenter inſtituenda. Amſtelodami Elzevir.* 1647. *in* 12.

7. *Lettre d'un Marchand du Breſil à un de ſes amis d'Amſterdam.* Il publia ſans nom cette Lettre pour faire plaiſir à ſon Beau-pere, qui avoit quelque interêt dans la Compagnie des Indes Orientales. Il ſe mêle d'y donner quelques avis aux Etats Generaux, pour leur faire voir la neceſsité qu'il y avoit d'entretenir cette Compagnie, dont le fond étoit pour lors de trenteſept millions.

8. *Lettre d'un Gentilomme François a un de ſes amii d'Amſterdam ſur les deſſeins de Cromvel.* Il écrivit cette Lettre de même que le diſcours ſuivant pendant qu'il étoit Principal du College d'O-

d'Orange, à la priere du Comte de *Dona*, qui en étoit Gouverneur. S. SORBIERE.

9. *Diſcours contenant les vraïes cauſes des derniers troubles d'Angleterre.*

10. *Diſcours fait a l'ouverture du College d'Orange* 1653. C'eſt un Eloge de M. *Saumaiſe*, mort l'année précedente. *Sorbiere* avoit *lié* amitié avec lui pendant ſon ſéjour à *Leyde*, où il étoit ſon voiſin; il le viſitoit deux fois la ſemaine, & il profita beaucoup des entretiens qu'il eut avec ce grand Homme, dont il voulut auſſi par reconnoiſſance honnorer la mémoire dans un Diſcours public.

11. *Lettre latine au Pape Alexandre VII. contre ſes envieux Proteſtans.*

12. Lettre latine écrite ſous le nom de *Sebaſtianus Alétophilus* contre *Riolan*, ſur l'opinion des veines lactées, que *Gaſpar Aſelius* de *Cremone*, & celebre Anatomiſte de *Padouë* avoit découvertes. Elle eſt inſerée dans un Ouvrage

S. SORBIERE. de *Jean Pecquet* à qui elle eſt adreſſée, lequel eſt intitulé: *Experimenta Anatomica J. Pecqueti . Pariſ.* 1654. *in* 4.

13. *De vitanda in ſcribendo acerbitate, Epiſtola .* 1657. *Sorbiere* a publié cette Lettre ſous le même nom *Sebaſtianus Aletophilus.*

14. *Diſſertatio de Vita & Moribus Petri Gaſſendi.* A la tête de l'édition de toutes les Oeuvres de ce Philoſophe, faite à *Lyon* en 1658. en *6.* vol. *in fol.* & de la deuxiéme édition du livre du même Auteur intitulé: *Syntagma Philoſophiæ Epicuri*, faite en 1659. & dans les *Memoriæ Philoſophorum Vvitteni Decade 6.* It. ſéparement *Londini* 1662. *in* 12.

15. *Lettres & Diſcours ſur diverſes matieres curieuſes. Paris* 1660. *in* 4. On trouve dans ce Recueil quelques diſcours que *M. de Sorbiere* avoit prononcez dans l'Academie de *M. de Monmort* . Ils ſont aſſez curieux, & roulent ſur la nature du Mouvement, ſur la Rarefaction, ſur le peu de connoiſ-

noiſſance que nous avons des choſes naturelles, ſur les ſources des differentes opinions que l'on a ſur une même matiere. S. SORBIERE.

16. *Relations, Lettres & diſcours ſur diverſes matieres curieuſes. Paris* 1660. *in* 8. Ce Livre que la reſſemblance du tître ne doit pas faire confondre avec le précedent, eſt fort peu de choſe. La Relation de ſon voïage d'Hollande & les Lettres ne contiennent de remarquable que les plaintes continuelles de l'Auteur ſur ſon indigence. Le diſcours ſur l'amitié qui termine le volume eſt très ſuperficiel.

17. *Sorbiere* fit imprimer en 1664. une Lettre ſur la difficulté que faiſoient pluſieurs Eccleſiaſtiques de ſigner le Formulaire touchant les cinq Propoſitions de Janſenius. C'étoit une matiere qui n'étoit gueres de ſa competance, & on pouvoit lui dire:

Non tali auxilio nec defenſoribus iſtis

mais il étoit de ces gens qui ſe font toûjours de fête, & ſe fourent où on ne les demande point.

18. *Diſcours ſur la Cométe. Paris* 1655. Sorbiere publia ce Diſcours pour prouver que la terreur qui s'étoit emparée des eſprits à l'occaſion de la Cométe, qui parut dans ce tems-là, étoit purement panique & ſans raiſon; & que ce Phenoméne, que l'on regardoit comme une menace du Ciel, n'étoit qu'un ſigne incertain & douteux. Il s'attacha principalement à y rapporter ce que *Gaſſendi*, qui étoit de ce ſentiment, auoit écrit ſur ce ſujet.

19. *Relation d'un voïage fait en Angleterre. Paris* 1664. *in* 12. Cette Relation, quoique fort jolie, a déplu à ceux dont il y eſt parlé. L'Auteur fut exilé à ce ſujet, & ſon Livre ſupprimé par Arrêt du Conſeil. Il y en a une Traduction Italienne, qui a été im-

imprimée à *Boulogne in* 12. On a publié pour décrediter cette Relation deux Ouvrages intitulez. *Obſervation d'un Gentilhomme Anglois ſur le voïage d'Angleterre du ſieur Sorbiere. Paris* 1664. *in* 12. *Réponſe aux fauſſetez & invectives de la Relation d'un voïage d'Angleterre. Amſterdam* 1675. *in* 12. S. SORBIÈRE.

20. Après la mort du Pape *Alexandre* VII. *Sorbiere* publia un gros Recueil de Poëſies en diverſes Langues, à la louange du Cardinal *Roſpiglioſi*, qu'il avoit connu à Rome, & qu'il jugeoit devoir être Pape.

21. *Clementis IX. Icon*. 1667. C'eſt le portrait & le Panegyrique de ce Pape contenu dans une Lettre à *M. de Montmor*.

22. *Diſcours ſur la transfuſion de ſang d'un animal dans le corps d'un homme*. Il le fit encore à *Rome*.

23. *Epiſtolæ Illuſtrium & eruditorum Virorum*. *Pariſ.* 1669. Il affecta par vanité de fourer dans ce Recueil qu'il fit imprimer après ſon retour de *Rome*, toutes les

S. SORBIERE.

Lettres qu'il avoit reçûës du Pape *Clement* IX. lorſqu'il n'étoit que Cardinal. Il voulut même inſinuer dans le petit avertiſſement qui eſt ſur la fin de ce Recueil, que c'étoit ſon fils qui l'avoit publié, pour ſatisfaire la curioſité de pluſieurs perſonnes qui l'en avoient ſollicité; mais il eſt ſûr qu'il le publia lui-même, pour juſtifier ſon voïage & pour faire voir qu'il ne l'avoit pas entrepris ſur des prétentions chimeriques, mais ſur des eſperances bien fondées. Eſperances cependant qui ne furent point remplies.

24. Son fils fit imprimer quelques Ouvrages de ſa façon, mais de peu d'importance, entre autres: *Avis à un jeune Medecin ſur la maniere dont il doit ſe comporter en la pratique de la Medecine, vû la négligence que le Public a pour elle, & les plaintes qu'on fait des Medecins.* Et quatre Diſcours, le premier de l'excès des complimens & de la civilité; le ſecond, de la critique; le troiſiéme, ſur ce que l'on dit communément, que les hommes ne changent point;

&

& le quatriéme, ſur la ſolitude. S. SORBIERE,

25. *Sorberiana, ſive excerpta ex ore Samuelis Sorbiere. Ex Muſæo Fr. Graverol. Accedunt ejuſdem tum Epiſtola de Vita & Scriptis Samuelis Sorbiere, & Joan. B. Cotelier, tum Epulæ ferales, ſive fragmenti marmoris Nemauſini explicatio. Toloſæ* 1691. *in* 12.

26. *Diſcours de Samuel Sorbiere ſur ſa converſion à l'Egliſe Catholique. Paris* 1653. *in* 8.

27. *Lettre au Comte de Nogent.* 1660. *in* 4.

28. *Diſcours de l'excès des complimens & de la civilité, de la critique, &c. Lyon* 1675. *in* 12.

29. M. d'*Aurier*, Avocat au Parlement de Toulouſe, poſſede un Manuſcrit de *Sorbiere*, qu'il tient de *Henri Sorbiere* ſon fils; c'eſt un *in-fol.* de 828. pages intitulé: *Epiſtolæ Samuelis Sorbiere ad illuſtres ac eruditos viros ſcriptæ, in quibus multa continentur ad rem litterariam ſui temporis illuſtrandam, ſcilicet ad Hiſtoriam naturalem, Philoſophiam, Theologiam, & ad homi-*

S. SORBIERE.

num mores dignoſcendos. Accedunt illuſtrium & eruditorum virorum ad eumdem Epiſtolæ; item Catalogus & index rerum & verborum locupletiſſimus. Cura & opera Henrici Sorbiere, Autoris filii. Ces Lettres ſont differentes de celles que *Sorbiere* fit imprimer en 1669. M. d'*Aurier* prétend que *Sorbiere* s'appelloit *Samuel Joſeph*, & non *Samuel* ſeulement, & que c'eſt ainſi qu'il eſt nommé dans la legende de ſon Eſtampe. Cependant il ne s'eſt jamais donné le nom de *Joſeph*, & je ne trouve point d'Auteur qui le lui donne.

Le Public eſt auſſi redevable à M. de Sorbiere de l'impreſſion des Ouvrages ſuivans.

Mémoires & Voïages du Duc de Rohan. Amſter. Elzevir 1646. *in* 12.

Diſquiſitio Metaphyſica, ſeu dubitationes & inſtantiæ Petri Gaſſendi adverſus Renati Carteſii Metaphyſicam & Reſponſa. Amſtelodami 1644. *in* 4.

Samuelis Petiti Diatriba de Jure Principum Edictis Eccleſiæ quæſito, nec armis adveſus temerantes & anti-

tiquantes vindicato. Amſtelodami Elzevir. 1649. *in* 12. Cet Ouvrage eſt précedé d'une Epître Dédicatoire à M. *Saumaiſe*, où il fait dire à ſon oncle des choſes auſquelles il n'avoit pas penſé. S. SORBIERE.

V. ſon Eloge par M. *Graverol* à la tête du *Sorberiana*.

SCIPION AMMIRATO.

SCIPION *Ammirato* nâquit à *Lecce*, Ville de la terre d'*Otrante* dans le Roïaume de Naples le 2. Septembre 1531. d'une famille noble & illuſtre. Il commença ſes études à *Poggiardo*, & les continua à *Brindes*. Il alla enſuite en 1547. à *Naples* faire ſon Droit. Mais il fit peu de progrès dans cette ſcience, pendant les quatre années qu'il demeura en cette Ville; il ne s'appliquoit qu'à contre cœur & par obéiſſance aux volontez de ſon pere; il n'y avoit pas d'ailleurs beaucoup de diſpoſition, le peu de mé- S. AMMIRATO.

S. AMMI. RATO.

mémoire qu'il avoit reçu de la nature ne lui permettant pas de retenir les Loix qu'on lui enſeignoit : ajoûtez encore à cela, que la Poëſie & les belles Lettres avoient plus d'attrait pour lui, & qu'il faiſoit ſon plaiſir de s'en occuper uniquement.

Une maladie conſiderable qui lui ſurvint l'obligea à retourner dans ſa Ville natale, où il trouva ſon pere fort mécontent du peu de progrès qu'il avoit fait dans le Droit, & qui le renvoïa à *Naples* dès qu'il fut guéri. Mais s'il ne ſe rendit pas plus habile cette fois dans cette ſcience, que ſon pere avoit ſi fort à cœur, il ſe perfectionna beaucoup dans les belles Lettres. Son mérite commença même des lors à lui procurer des admirateurs & des envieux. Ceux-ci attentifs à chercher les occaſions de lui nuire, en troverent une favorable, peu de tems après qu'une ſeconde maladie l'eut obligé de retourner à *Lecce*. Il parut alors une ſatire contre les Principaux de cette Ville,

le, & ils ne manquerent pas de la lui attribuer. S. AMMI. RATO.

Scipion Ammirato craignant les ſuites de cette affaire, crut devoir ſortir de ſon païs, & ſe retira à *Veniſe*; mais comme ſon pere ne lui faiſoit tenir aucun argent, il fut bientôt obligé de retourner à Lecce, où l'on étoit déja deſabuſé du faux bruit qui s'étoit répandu à *ſon* deſavantage.

Aïant été peu de tems après à *Barri* avec ſon Pere, il fut député par cette Ville à *Naples*, pour quelques affaires dans leſquelles il réuſſit parfaitement. Cet heureux ſuccès commença à lui inſpirer des ſentimens d'ambition, qu'il crut ne pouvoir mieux ſatisfaire qu'en entrant dans l'Egliſe. Il prit donc l'habit Eccleſiaſtique, & reçut les Ordres ſacrez de l'Evêque de *Lecce*, qui l'aimoit & l'eſtimoit, & qui lui confera un Canonicat. Ce Prélat l'envoïa même à *Rome* pour agir par ſa faveur auprès du Pape, & ſe procurer quelque choſe de plus qu'un Evêché. Mais il avoit trop fortement ſoûtenu les pré-

S. AMMI. RATO.

prérogatives des Evêques au Concile de *Trente*, pour que ce Pontife pût être bien intentionné pour lui, & *Ammirato* ne pût rien obtenir.

Le chagrin qu'il conçut de ne voir aucun jour pour ſa fortune, & l'impoſſibilité où il ſe trouvoit de vivre à *Rome* faute d'argent, lui firent naître le deſſein de ſe retirer à *Veniſe*, & de s'y mettre au ſervice de quelque Ambaſſadeur, afin d'avoir occaſion de voir les differentes Cours de l'Europe, & de s'attacher à celle où il pourroit eſperer quelque avancement.

Alexandre Contarini qui avoit entendu parler de lui le detoruna du deſſein de voïager, & l'engagea à reſter chez lui à *Veniſe*. Il y demeura quelque tems, & eut occaſion pendant le ſéjour qu'il y fit, de contracter amitié avec les Savans de cette Ville. Mais la fortune, qui lui avoit été contraire juſques-là, ne le laiſſa pas tranquillement dans le repos dont il jouiſſoit chez ſon Patron. Sa femme

me qui prenoit beaucoup de plaiſir dans ſa converſation, lui aïant envoïé un preſent en ſigne d'amitié, quelques perſonnes mal intentionnées le dirent au mari, & empoiſonnerent cette action. Il n'en falloit pas davantage pour irriter un mari jaloux. *Ammirato* fut obligé de fuir pour ſauver ſa vie, & de s'en retourner à *Lecce*. S. AMMIRATO.

Il n'y trouva pas ſon pere qui étoit alors à *Barri*. Il l'y alla chercher, & en fut aſſez mal reçu: ſon pere ne voïoit qu'avec peine qu'il eût manqué ſa fortune, en négligeant l'etude du Droit, & lui en faiſoit ſouvent des reproches. *Marcel Cervini* venoit d'être élu Pape (en 1555.) ſous le nom de *Marcel* II. *Ammirato* qui ſavoit que *Nicolas Majorano*, Evêque de *Molfetta*, ville voiſine de *Barri*, avoit été autrefois ſon ami, lui perſuada d'aller le voir à *Rome*, & de le complimenter ſur ſon élevation au Pontificat, eſperant qu'en l'accompagnant dans ce voïage, il pourroit obtenir quelque

S. AMMI. RATO.

que place auprès des Neveux de ce Pontife. Ils ſe diſpoſoient à partir lorſque la mort de *Marcel* rompit leurs meſures, & renverſa ſes eſperances.

Ammirato ſe retira donc dans une maiſon de campagne de ſon pere, où il continua à s'appliquer avec ardeur à l'étude. Le Cardinal *Carrafe* aïant été élû Pape ſous le nom de *Paul* IV. il ſentit renaître ſes eſperances; il s'attacha pour cela à la Niece du Pape, avec laquelle il alla à *Rome*, & qui lui témoigna beaucoup de confiance. Mais il ſe reſſentit peu de tems après des broüilleries qui ſurvirent dans la famille du Pontife; & des rapports qu'on fit à ſa Maîtreſſe l'indiſpoſerent tellement contre lui, qu'elle le chaſſa ignominieuſement.

Ammirato retourna chez ſon pere, qui le reçut fort mal à ſon ordinaire, attribuant toûjours ſes malheurs à ſa mauvaiſe conduite: & s'appliqua à ſervir l'Egliſe dont il étoit Chanoine, ſans négliger cependant les belles Lettres, qui fai-

faiſoient ſa conſolation. Il travailla même à former une Académie, à laquelle il donna le nom d'Académie *de' Trasformati*. Il paſſa ainſi quatre années dans la tranquillité & le repos, après leſquelles il s'attacha à la Reine de *Pologne*, par le Conſeil de Jean Laurent Papacoda, qui fut depuis Marquis de Capurſo. Cette Reine étoit *Bonne Sforce* veuve de *Sigiſmond* I. Roi de Pologne, qui s'étoit retirée en Italie, mais les eſperances qu'il avoit conçuës de ce côté-là ne ſubſiſterent pas long-tems, & il revint à ſa premiere tranquillité. SAMMI-RATO.

Enfin il ſe determina à retourner à *Naples* pour s'appliquer de noveau au Droit & pour y prendre des degrès. Le gout pour cette ſorte d'étude ne lui étoit pas revenu pour cela, mais il croïoit que le ſeul tître qu'il ſe procuroit pourroit lui être utile à quelque choſe. Il n'exécuta pas cependant entierement ſon deſſein ; car il n'eut pas été ſix mois à *Naples*, qu'il ſe dégouta du travail

S. AMMI. RATO. & entra ſucceſſivement, en qualité de Secretaire, chez differens Seigneurs, auprès dequels il ne demeura que peu de tems.

Il étoit revenu à *Lecce* lorſque cette Ville le choiſit pour aller préſenter au Pape *Pie* IV. quelques Requêtes qui regardoient le bien de la Ville. Il répondit parfaitement aux vûës de ceux qui l'avoient député, & il obtint tout ce qu'il demanda. A peine fut-il de retour à *Lecce*, que la Ville de *Naples* l'invita à venir y demeurer, pour écrire l'Hiſtoire de ce Roïaume. Il y alla; mais le refroidiſſement que lui témoignerent les Gouverneurs qui l'avoient fait venir le dégouterent bientôt, & lui fit abandonner l'Ouvrage & ſortir de la Ville, à laquelle il reſolut de ne plus retourner. On ſe repentit dans la ſuite de l'avoir négligé, & on fit tous les efforts imaginables pour le faire revenir, mais il demeura ferme dans ſa reſolution.

Il alla donc à *Rome* où il ſe fit un grand nombre d'amis, mais ſans pou-

pouvoir trouver de Patron qui le mît en état de vivre à ſon aiſe : enfin après avoir parcouru une partie de l'Italie, il alla à *Florence*, où il reſolut de fixer ſa demeure, engagé a cela par la protection que le Grand Duc accordoit aux Savans. Il eut ordre de travailler a l'Hiſtoire de *Florence*, & il reſſentit les effets de la liberalité *du* Prince, qui augmenterent après que l'Ouvrage eut paru ; car il fut pourvu d'un Canonicat de la Cathedrale de *Florence*. S. AMMIRATO.

L'abondace où il ſe vit alors, *lui* donna lieu de s'appliquer avec plus de ſoin a l'étude, & de compoſer la plûpart des Ouvrages que nous avons de lui.

Il mourut a Florence le 30. Janvier 1600. dans ſa 69. année.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. Les Argumens en Vers Italiens des chants de *Roland le Furieux* de l'*Arioſte*, qui ont paru pour la premiere fois dans l'édition de ce Poëme faite a *Veniſe* en 1548. *in* 4. 2.

S. AMMI. RATO.

2. *Il Dedalione Dialogo del Poeta. In Napoli.* 1560. *in* 8. It. dans le troiſiéme Volume de ſes Opuſcules. 1624. *Dedalione* eſt un des deux interlocuteurs de ce Dialogue, où l'Auteur recherche les qualitez que doit avoir un Poëte.

3. *Iſtorie Fiorentine dopo la fondatione di Firenze infino all' anno* 1574. *In Firenze* 1600. *fol.* 2. tom. It. *Con l' aggiunte di Scipione Ammirato il Giovane. In Firenze.* 1647. *in* 4. [*a*] *Scipion Ammirato* le jeune, qui

---

(a) L'édition *in* 4. de l'Hiſtoire de Florence d'*Ammirato* n'eſt pas la meilleure. Il y en a une *in fol.* qui lui eſt infiniment préferable, puiſqu'on fait entrer dans le texte de très-fideles extraits des Pieces qui ne ſont que mentionnées dans l'édition *in*-4. On reconnoit ces extraits aux guillemets. C'eſt dans les Archives de *Florence* qu'on a trouvé ces Pieces, entre leſquelles il y en a de très-importantes; mais l'édition n'a

qui a fait des additions à cet Ouvrage, & qui à fait imprimer quelques autres Ouvrages d'*Ammirato* l'ancien, s'appelloit *Chriſtophe del Bianco*, & étoit de *Montajone*, Château de Toſcane. Il n'étoit lié par aucune parenté a *Scipion Ammirato*; mais celui-ci l'aïant aſſocié a ſes études, lui laiſſa par teſtament tout ſon bien, à condition qu'il prendroit ſon nom & ſes Armes. L'Edition de l'Hiſtoire de *Florence*, qui eſt accompagnée des additions du jeune *Ammirato* eſt la meilleure & la plus exacte. S. AMMIRATO

4. *Diſcorſi ſopra Cornelio Tacito In Firenze.* 1598. *in* 4. It. *in Venezia* 1599. *in* 4. Item *Helenopoli* 1600. *in* 4. It. *in Padoa* 1642. *in* 4. It. en latin ſous ce tître: *Scipionis Ammirati Diſſertationes politicæ, ſive diſcurſus in Cornelium Tacitum nuper ex Italico in Latinum ver-*

---

pas été faite dans cette Ville là, elle eſt en 3. vol. *in-fol.* (*M. de la Barre.*)

S. AMMI. RATO.

verſi, quibus præmiſſæ ſunt ex eodem Tacito excerptæ digreſſiones politicæ a Chriſtophoro Pflugio Equite Miſnico. Helenopoli. 1909. in 4. Cet Ouvrage a été fort bien reçu.

Les diſcours d'*Ammirato* ſur *Tacite* ſont au nombre de 42. Voici le jugement que le P. *Rapin* en porte dans ſon *Inſtruction pour l'Hiſtoire*, *pag.* 145. Après avoir dit que *Tacite* a gâté beaucoup d'eſprits par la fantaſie d'étudier la politique, qu'il inſpire à tant de gens, il ajoûte. „ C'eſt „ où tant d'Eſpagnols, comme „ *Antonio Perez*, & tant d'Italiens, comme *Machiavel* & *Ammirato*, ont échoüe. Ce n'eſt „ que par l'éclat de ſon ſtile que „ ce dernier plaît tant aux eſprits „ forts, & ſi peu aux gens naturels; car il rebute par la ſubtilité de ſes raiſonnemens & de „ ſes reflexions. Il eſt ſi obſcur „ en ſes expreſſions, qu'il faut „ être bien rompu dans ſon ſtile „ pour ſavoir démêler ſes penſées. „ Sa maniere de critiquer eſt fine

„ par

„ par elle-même ; mais elle de- S.AMMI.
„ vient groſſiere par l'envie qu'il RATO.
„ a de critiquer tout. Il a du ſu-
„ blime, à force d'avoir toûjours
„ de grands ſentimens ; ce n'eſt
„ que par là qu'il impoſe, & ce
„ n'eſt point tant pour plaire &
„ pour inſtruire qu'il écrit, que
„ pour donner de l'admiration. Il
„ a je ne ſai quoi de grand & d'
„ *extra*ordinaire, qui fait excuſer
„ la plûpart de ſes défauts : mais
„ il y a tant de choſes à dire ſur
„ cet Auteur, en bien & en mal,
„ qu'on ne peut finir quand on en
„ *parle*. C'eſt une ſorte d'eſprit
„ qui n'eſt d'uſage que pour l'oſten-
„ tation ; on ne s'en accommode
„ pas dans le commerce ordinaire
„ des hommes.

M. Amelot de la Houſſaye qui cite une partie de ce jugement dans ſon diſcours critique ſur les Auteurs qui ont traduit ou commenté *Tacite*, qu'on voit à la tête de ſa Traduction des Annales de cet Hiſtorien, ajoûte :

„ Je n'ai pas laiſſé de trouver
„ beaucoup de bon ſens dans ſes

„ rai

S. AMMI. RATO.

„ raiſonnemens, & même beauco-
„ up de droiture dans ſes maximes
„ Il affecte ſouvent d'en tenir de
„ toutes contraires à celles de *Ma-*
„ *chiavel*, qu' il cenſure en divers
„ endroits. Ce qu' il y a de ſin-
„ gulier, c'eſt que le citant preſ-
„ que par tout, & toûjours pour
„ le refuter, il ne le nomme jamais
„ par ſon propre nom, mais par
„ celui de l'*Autor de' Diſcorſi*, tan-
„ tôt par ceux d' *Alcuno* & d' *Al-*
„ *tri*, comme s' il craignoit de
„ ſoüiller ſes écrits en y nom-
„ mant *Machiavel*. Son ſtile eſt
„ nerveux & concis, comme ce-
„ lui dé *Tacite*, ce qui fait quel-
„ quefois qu'il en eſt obſcur; &
„ peut-être a-t'il affecté ce défaut,
„ pour reſſembler mieux à ſon Au-
„ teur. Il entremêlé aſſez ſou-
„ vent les exemples modernes avec
„ les anciens, afin, dit-il dans
„ un de ſes Diſcours, que cha-
„ cun voïe que la verité des cho-
„ ſes n'eſt pas alterée par la diver-
„ ſité des tems. En un mot, ſon
„ Commentaire eſt aſſurément un

„ des

„ des meilleurs que nous aïons ſur *Tacite*. S. AMMI. RATO.

5. *Delle Famiglie Nobili Napoletane. Parte I. In Firenze.* 1580. *fol. Parte II. In Firenze.* 1651. *fol.*

6. *Diſcorſi delle Famiglie Paladina, e l'Antoglietta. In Firenze.* 1605. *in* 4.

7. *Albero e ſtoria della Famiglia de' Conti Guidi coll'aggiunte di Scipione Ammirato il Giovane. In Firenze, fol.* 1640. It. *ibid.* 1650.

8. *Delle Famiglie Fiorentine. In Firenze.* 1615. *fol.* L'Auteur a fait une ſeconde partie, mais qui n'a pas été imprimée.

9. *Veſcovi di Fieſole, di Volterra, e d'Arezzo, con l'aggiunta di Scipione Ammirato il Giovane. in Firenze.* 1637. *in* 4. *Ammirato* entreprit ces Vies qui ſont fort abregées, à la priere des Evêques de ces Villes.

10. *Orazioni a diverſi Principi, intorno a i preparamenti, che s'avvrebbono a fare contro la po-*

S. AMMIRATO.

tenza del Turco. In Firenze. 1698. *in* 4.

On trouve parmi les Opuſcules de cet Auteur les Diſcours qu'il a prononcez en differentes occaſions, & dont pluſieurs ont été imprimez ſéparément. Tels ſont les ſuivans.

Orazione nella morte di Franceſco Duca di Toſcana. Firenze 1587. *in*-4.

Orazione a Clemente VIII. Firenze 1594. *in*-4.

Orazione a Filippo II. Re di Spagna. Firenze 1594. *in* 4.

Orazione a Clemente VIII. Firenze 1595. *in*-4. Ce Diſcours eſt appellé la ſeconde Clementine, & le ſuivant la troiſiéme.

Orazione a Clemente VIII. Firenze 1596. *in* 4.

Orazione al Chriſtian. Enrico IV. di Francia dopo la pace fatta con Spagna. Firenze 1598. *in* 4.

Orazione in morte di Filippo II. di Spagna. Firenze 1598. *in* 4.

1. *Opuſcoli varii. In Firenze.* 1583. *in* 8.

12. *Rime varie* dans un Recueil de

de Poëſies de differens Auteurs, fait à *Veniſe* en 1553. *in* 8. & dans le Recueil de *Dolce* fait à *Veniſe* en 1564. *in* 12. & réimprimé en 1586. S. AMMI. RATO.

13. *Poeſie ſpirituali. In Venezia* 1634. *in* 4. La Poëſie de l'Auteur eſt pure & nette.

14. *Annotazioni ſopra la ſeconda* parte *de' ſonetti di Bernardino Rota, fatti in morte di Porzia Capece ſua moglie. In Napoli* 1560. *in* 4.

15. *Il Rota, ovvero dell'Impreſe. In Firenze* 1598. *in* 4.

16. *Della Segretezza. In Venezia.* 1599. *in* 4.

17. *Gli Opuſcoli. In Firenze.* 1640. *in* 4. 3. volumes. Ce Recueil renferme quelques-uns des Ouvrages rapportez ci-deſſus, outtre pluſieurs autres qui n'avoient pas encore vu le jour.

On eſt encore redevable à *Scipion Ammirato* de la premiere édition des Poëſies Italiennes de *Bernardin Rota*, Napolitain, qu'il fit faire à *Naples* l'an 1560.

V. *Negri Scrittori Florentini. Lo-*

S AMMI. RATO. *renzo Craſſo Elogii, tom. I. pag.* 107. Ce dernier Auteur ſe trompe en mettant la mort d'*Ammirato* en 1603. ſa Vie écrite par *Dominique de Angelis*, & inſerée dans *le Vite de' Letterati Salentini, parte I.*

PHILIPPE VERHEYEN.

P. VERHEYEN. PHILIPPE *Verheyen* nâquit au mois d'Avril 1648. dans la Paroiſſe de *Verbrouk*, au païs de *Was* en Brabant. Il fut d'abord deſtiné à la même Profeſſion que ſon pere, qui étoit un bon Laboureur du lieu; mais ſon Curé aïant remarqué en lui un genie extraordinaire qui le rendoit propre pour les Sciences, lui perſuada de tourner ſes vûës de ce côté-là, & lui apprit même les premies élemens de la Langue Latine.

Verheyen avoit déja 22. ans lorſqu'il commenca à apprendre le Latin, & il y fit de ſi grands progrès en deux années de tems, qu'en 1672. il ſe trouva en état d'entrer

au

au College de la Trinité à *Louvain*, & de commencer ſa Philoſophie en 1675. P. VERHEYEN.

Après avoir été reçu Maître-ès-Arts en 1677. il ſe donna pendant quelque tems à la Théologie, parce qu'il ſe deſtinoit à l'Etat Eccleſiaſtique. Mais la Providence en ordonna autrement. Il ſe forma dans ce tems-là une inflammation violente à une de ſes jambes, qu'aucun remede ne fut capable d'adoucir ; & la gangrene s'y étant miſe, il fallut la lui couper.

Verheyen ſe croïant inhabile au Miniſtere de l'Autel par la perte de cette jambe, abandonna la Théologie, pour s'appliquer à la Medecine ; ce qu'il fit avec tant d'ardeur & de ſuccès, qu'il fut honnoré du tître de Licentié en 1681. Ce nouveau tître ne fit que l'animer à ſe perfectionner dans la ſcience qu'il avoit embraſſée. Il alla pour ce ſujet étudier de nouveau à *Leyde*, d'où il revint en 1683. & fut alors admis à ſoûtenir, ſuivant la coû-

P. VERHEYEN.

tume, trois Theſes ſans Préſident, pour être promû au Doctorat.

Quelques raiſons cependant l'engagerent à differer de recevoir cette dignité, qui ne lui fut conferée qu'en 1695. Son habileté & ſon merite lui acquirent une ſi grande réputation, que le Roi *Charles* II. le choiſit en 1689. pour remplir la Chaire de Profeſſeur Royal en Anatomie à *Louvain*, qualité à laquelle on ajoûta en 1693. celle de Profeſſeur en Chirurgie.

Verheyen joignoit à une grande connoiſſance de la Medecine & des Parties qui en dépendent une grande pieté & une modeſtie ſinguliere.

Il eſt mort à *Louvain* le 28. Janvier 1710. âgé de 62. ans. Voici ſon Epitaphe qu'on a trouvée après ſa mort, écrite de ſa propre main.

Pilippus VERHEYEN *Medicinæ Doctor & Profeſſor, partem ſui materialem hic in Cœmeterio condi vo-*

voluit, ne Templum dehoneſtaret, aut nocivis halitibus inficeret. Requieſcat in pace. P. VER. HEYEN.

Il a été marié deux fois : la premiere en 1683. avec la ſœur de *François Zyphus*, Profeſſeur en Anatomie, dont il n'a point eu d'enfant ; la ſeconde en 1693. avec *Philippine van Gœdenhuyſen*, dont il en a eu quatre.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Corporis humani Anatomia, in qua tam veterum quam recentiorum Anatomicorum inventa methodo nova deſcribuntur, ac Tabulis æneis repræſentantur. Lovanii* 1693. *in* 4. It. *Secunda editio novis obſervationibus & inventis, pluribuſque figuris aucta. Bruxellis* 1710. *in* 4. Cet Ouvrages a été fort bien reçu pour deux raiſons principales. La premiere eſt qu'outre les ſentimens des Anciens, on y voit les découvertes modernes plus amplement & avec plus d'exactitude, que dans tous les autres Cours d'

P. VER. MEYEN. Anatomie qui avoient été imprimez auparavant; la ſeconde eſt, que quoique le ſtile ne ſoit pas ſi latin que celui de *Bartholin* & de quelques autres, il ne laiſſe pas d'être très-clair, & plus clair même que ne ſeroit un meilleur ſtile, pour ceux qui étudient en Anatomie, qui ordinairement ne s'attachent gueres à l'ancienne Latinité. Cet Ouvrage a été traduit en Allemand.

2. *Supplementum Anatomicum, ſive Anatomiæ corporis humani Liber ſecundus, in quo partium ſolidarum libro primo deſcriptarum uſus & munia explicantur. Accedit Deſcriptio Anatomica partium fœtui & recenter nato propriarum. Item Controverſia de foramine ovali inter Autorem & D. Mery. Bruxellis* 1710. *in* 4. Cette ſeconde Partie n'a paru qu'avec la ſeconde édition de la premiere.

3. *Compendii Theoriæ practicæ Pars I. & II. quarum illa præcipuos affectus capitis, hæc Thoracis breviter explicat. Lovanii* 1683. *in* 8.

4.

4. *Vera Hiſtoria de horrendo ſanguinis fluxu ex oculis, naribus, auribus & ore R. P. Joannis B. Onraet Soc.* J. *& de miraculoſa ejuſdem ſanatione per interceſſionem S. Franciſci* Xaverii, *cum annotationibus brevique diſcurſu de eſſentia Miraculi & de cultu Sanctorum. Lovanii* 1708. *in* 12. *pp.* 164. On n'auroit pas attendu un Ouvrage ſemblable d'un Medecin. P. VER. HEYEN.

5. *Traité des Fievres.*

V. ſon Eloge *a la tête de ſon Anatomie.*

JEAN WILKINS.

JEAN *Wilkins* nâquit en 1614. à *Fauſley*, Bourg voiſin de *Daventry* dans le Comté de *Northampton*, chez ſon grand-pere maternel. Son Pere qui demeuroit à *Oxford*, & dont la profeſſion étoit l'Orfeverie, l'appliqua de bonne heure à l'étude, & il fût aggregé à l'âge de 13. ans au College de la Madeleine de cette Ville. Il y prit le degré de Maî- J. WILKINS.

J. VVIL. KINGS.

tre-ès-Arts en 1634. & aiant reçu les Ordres il entra au ſervice du Comte Palatin, en qualité de Chapelain.

Pendant les guerres civiles, il ſuivit le parti des Rebelles, & s'attacha aux Presbyteriens, qu'il voïoit les plus forts. Son infidelité à l'égard de ſon Prince legitime lui procura les avantages qu'il avoit eſperez. Le Parlement lui donna en 1648. la Surintendance du College de *Wadham*, & il fut fait peu après Profeſſeur en Théologie.

Il étoit trop attaché au Parti de *Cromvvel* pour ne pas reſſentir des effets de ſon amitié. Il épouſa ſa ſœur, & pendant le peu de tems que dura le Protectorat de *Richard Cromvvel*, il fut nommé Principal du College de la Trinité à *Cambrige*. Il ne conſerva cette Place que juſqu'au retabliſſement de *Charles* II. car il en fut alors chaſſé, mais il trouva le moïen de rentrer en grace avec ce Prince; il fut même enſuite par la protection de Mylord *Buckin-*

ckingam, nommé Evêque de *Cheſter*. J. WILKINS.

La Societé Roïale de *Londres* lui doit ſon établiſſement, dont il fut le premier Promoteur.

On loue ſon habileté dans les Mathematiques, ſon talent pour la Prédication, & ſes connoiſſances dans la Théologie.

Il eſt mort à *Londres* le 19. Novembre 1672. âgé de 58. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *La Lune habitable.* [en Anglois] *Londres* 1638. *in* 4. Item dans le Recueil de ſes *Oeuvres Mathematiques & Philoſophiques.* Quoique le tître de cet Ouvrage ſemble promettre quelque choſe de nouveau & d'extraordinaire, on ne trouve cependant dans le Livre même que des choſes aſſez communes. Ceux qui ont lu les Entretiens de M. de *Fontenelle* ſur la pluralité des mondes, ou ce que M. *Huygens* a écrit ſur le

J. WILKINS. même ſujet, ne verront gueres dans l'Ouvrage de *Wilkins* que ce qu'ils ont lu dans ces Auteurs.

2. *Diſcours ſur la bonté de la Providence dans ſa conduite la plus ſevere*. [en Anglois] *Londres* 1649. *in* 4. Cet Ouvrage a été traduit en François ſur la ſixiéme édition imprimée à *Londres* en 1680. & il a paru en cette Langue à *Amſterdam* 1690. *in* 12.

3. *Eccleſiaſtes, ou diſcours ſur le don de la Prédication*. [en Anglois] *Londres* 1653. *in* 8. Item *huitiéme édition*. *Londres* 1704. *in* 8.

4. *Diſcours touchant le don de la Priere, pour montrer quel il eſt, en quoi il conſiſte, comment on peut l'acquerir*. [en Anglois] *Londres* 1653. *in* 8. traduit en François ſous ce tître: *Traité du don de la priere, traduit par le ſieur de la Montagne. Quevilly* 1665. *in* 12.

5. *Eſſai ſur un caractere réel & un langage Philoſophique*. [en Anglois]

glois] *Londres* 1668. *fol.* Rien de plus chimerique que le deſſein qu'avoit l'Auteur d'introduire une Langue univerſelle, qu'il appelle caractere réel & langage Philoſophique. C'étoit cependant ſa folie, & il y a travaillé longtems. Il a même donné un Dictionnaire de la Langue Angloiſe, dreſſé conformément à cet eſſai. J. WILKINS.

6. *Deux Livres des Principes & des Devoirs de la Réligion naturelle.* [en Anglois] *Londres* 1678. *in* 8. Ouvrage fort bon & bien médité.

7. *Quinze Sermons préchez en differentes occaſions*, publiez par *M. Tillot* ſon gendre.

8. *Oeuvres Mathematiques & Phyſiques, contenant* 1. *la découverte d'un nouveau monde, ou un Diſcours tendant à prouver, qu'il eſt problable que la Lune eſt un monde habité, avec un Diſcours ſur la poſſibilité du commerce entre nous & les Habitans de la Lune* 2. *Un Diſcours où l'on fait voir qu'il eſt probable que notre terre eſt une des*

Pla-

J. WILKINS. *Planettes*. 3. *Mercure, ou le Meſſager ſecret & prompt, pour montrer comment on peut communiquer fort vîte & ſûrement ſes penſées à un Ami éloigné*. 4. *La Magie Mathematique, ou les merveilles que l'on peut operer par la Geometrie méchanique* 5. *L'Extrait d'un Eſſai ſur le projet d'une Langue univerſelle*. [en Anglois] *Londres* 1708. Les tîtres de ces Ouvrages ſemblent annoncer quelque choſe de ſingulier ; on n'y trouve cependant rien que de communs. Tout ce que l'Auteur dit ſur la poſſibilité du commerce entre les hommes de ce monde & ceux de la Lune, ſe réduit preſque à de pures inductions des choſes que l'induſtrie des hommes a inventées à celles que l'on peut inventer de nouveau. Son Mercure n'eſt qu'un traité des Chiffres & des Signaux.

V. ſon Eloge à la tête de ſes *Oeuvres Mathematiques*, & *Wood Antiquit. Oxonienſes*.

FRAN-

FRANCOIS HEDELIN D'AUBIGNAC.

F HEDE-LIN.

FRANCOIS *Hedelin* Abbé d'*Aubignac* nâquit à Paris le 4. Août 1604. de *Claude Hedelin*, Avocat au Parlement, iſſu d'une Famille noble, originaire de *Suabe*, & de *Catherine Paré*, fille du fameux *Ambroiſe Paré*.

Son pere le fit ſortir fort jeune de Paris, aïant été s'établir en 1610. à *Nemours* où il acheta la Charge de Lieutenant-General. Après qu'il eut fait ſes études il embraſſa la profeſſion d'Avocat qu'il exerça quelque tems dans cette Ville. Mais il la quitta bientôt pour entrer dans l'Etat Eccleſiaſtique. Ce changement lui procura un poſte auprès du jeune Duc de *Fronſac*, dont il fut fait Précepteur.

Il ſçût ſi bien ſe ménager auprès du Cardinal de *Richelieu*, oncle de ce Duc, qu'il fut pourvû de l'Abbaïe d'*Aubignac* Dioceſe de *Bour-*

P. HEDELIN.

Bourges, & de celle de *Meimac* Dioceſe de *Limoges*. Le grand monde dans lequel il ſe trouva alors repandu le mit en liaiſon avec les plus beaux Eſprits de ſon tems. Celle qu'il eut avec *M. Menage* ne lui fut pas deſavantageuſe, & le demélé qu'ils eurent enſemble, contribua beaucoup à lui donner un nom dans la Republique des Lettres.

S'il plut au Cardinal de *Richelieu*, il ne réuſſit pas moins à gagner les bonnes graces de ſon Eleve, qui, dès qu'il fut majeur, lui donna une penſion viagere de quatre mille livres à prendre ſur tous ſes biens. Après la mort prématurée du Duc, qui fut tué ſur mer d'un coup de Canon en 1646. au Siége d'*Orbitello* en Italie à l'âge de 27. ans, ſans avoir été marié, il fut obligé pour être païé de cette penſion, d'avoir un procez contre M. le Prince de Condé, ſeul héritier du Duc, qui refuſoit de la continuer. Ce procez fut terminé par

une

une grande & ſavante Requête que l'Abbé d'*Aubignac* adreſſa à *M.* le Prince, & par laquelle il le fit ſeul Juge de leur conteſtation. Cette action de generoſité piqua d'honneur ce grand Prince, qui après avoir lû la Requête ordonna que le procez demeuroit fini, & ſe condanna lui-même à paier la penſion & tout ce *qui en* étoit dû. F. HEDELIN.

Au reſte la mort du Duc de *Fronſac* fut pour l'Abbé d'*Aubignac* un coup de foudre, qui lui fit perdre tout d'un coup les penſées de la fortune, l'amour des belles Lettres & les plaiſirs de la *vie*; il ne trouvoit plus rien qui fut digne de ſes ſoins & de ſes vœux; & ſoit caprice ou raiſon, il ſe bannit volontairement de la Cour, où il ne voulut plus s'attacher à perſonne. Il ſe renferma dans ſon cabinet, & ne ſe reſerva que la converſation de quelques amis éloignez comme lui de toute ambition.

Il eſt mort à Nemours, où il s'étoit retiré ſur la fin de ſes jo-

urs

F. HEDE. urs auprès d'Anne Hedelin, Lieu-
LIN. tenant General ſon frere, le 25. Juillet 1676. ſuivant le Regiſtre mortuaire de l'Egliſe Paroiſſiale de cette Ville. Il étoit alors âgé de 72. ans.

Il ne ſera pas inutile de rapporter ici ce qu'il dit lui-même de la maniere dont il fit ſes études. Voici comme il s'exprime dans ſa quatriéme Diſſertation contre Corneil.. „ Dès l'âge d'on-
„ ze ans, que je commençai d'en-
„ tendre un peu la Langue La-
„ tine, je quittai ces Pedagogues
„ qui enſeignent les principes aux
„ enfans, & connoiſſant que les
„ petites notes qui ſont dans les
„ livres m'apprenoient de meil-
„ leures choſes qu'eux, je m'at-
„ tachai ſeul à la lecture des Au-
„ teurs; & choſe aſſez ſuprenan-
„ te, les premiers que je me mis
„ à lire furent Horace & Juſtin,
„ par le ſecours deſquels, & par
„ un travail opiniâtre j'acquis la
„ connoiſſance de cette vieille Lan-
„ gue, & la facilité de l'écrire &
„ de la parler. Depuis ce tems-
là,

„ là, ſi l'on en excepte la Philo- F. HEDE-
„ ſophie, pour laquelle j'eus du- LIN.
„ rant deux ans un Précepteur do-
„ meſtique, j'ai étudié de moi-
„ même la Langue Grecque &
„ l'Italienne, la Rhethorique, la
„ Poëſie, la Coſmographie, la
„ Geographie, l'Hiſtoire, le Droit
„ & la Théologie ; & je défie
„ tout homme vivant au monde
„ *de ſe* vanter de m'avoir jamais
„ rien enſeigné comme Maître,
„ ni de dire que j'aïe jamais étu-
„ dié une heure dans aucun Col-
„ lege de la terre. La fréquenta-
„ *tion* des Savans, dont l'entre-
„ tien me donnoit l'auverture des
„ grandes queſtions, avec la con-
„ noiſſance des bons livres, & la
„ lecture aſſiduë de ceux que j'a-
„ vois en aſſez grand nombre,
„ ont fait tous mes Colleges &
„ toute mon inſtruction.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Traité de la nature des Satyres, Brutes, Monſtres & Demons. Paris* 1627. *in* 12. Ce petit Ouvra-

F. HEDELIN.

vrage qu'il a donné dès ſa premiere jeuneſſe, marque ſa grande application pour les recherches de l'antiquité. Il y fait voir avec une érudition peu commune à ceux qui commencent à manier les livres, que les Satyres qu'on prétend avoir paru autrefois, n'étoient autre choſe que des bêtes brutes, qui avoient quelche choſe d'approchant de la forme humaine, tels que les Singes.

2. *Terence juſtifié, ou Diſcours ſur la troiſiéme Comedie de Terence addreſſée à M. Menage. Paris* 1640. *in* 4. Voici l'Origine de cet Ouvrage. Un jour *M. Menage* & l'Abbé d'*Aubignac* étant au Luxembourg, leur converſation tomba ſur le Theatre des Anciens. *Menage* avoit ſi peu ou ſi mal étudié les Comedies de *Terence*, qu'il ſoûtint que l'*Hecyre* étoit une des plus ingenieuſes & des plus regulieres de l'antiquité. Mais aïant dans la ſuite reconnu qu'il avoit ſoûtenu une mauvaiſe cauſe, il écrivit une Lettre à l'Abbé

bé d'Aubignac, dans laquelle ne lui parlant plus de l'*Hecyre*, il lui marquoit que l'*Heautontimorumenos* n'étoit pas dans les regles du Theatre; M. l'Abbé d'*Aubignac* écrivit ce Diſcours pour défendre cette Piece, & M. *Menage* y répondit. Cette diſpute en demeura là juſqu'en 1652 que M. Menage publia ſon Livre intitulé: *Miſcellanea*, où parmi les Ouvrages qui le compoſoient étoit ſa Réponſe au Diſcours de l'Abbé d'*Aubignac*, précedée de ce même Diſcours dont il n'avoit pas pris ſoins de nommer l'Auteur. L'Abbé d'*Aubignac* choqué de ce procedé plus que des paroles injurieuſes, dont il prétendoit que la Réponſe à ſon Diſcours avoit été groſſie, prit la réſolution de repliquer à *Menage* par une ſeconde Diſſertation. Il montra cet Ouvrage à M. *Nublé*, qui étant ſon ami lui fit connoître qu'il juſtifioit ſon premier Diſcours avec trop de chaleur, & qu'il lui étoit échappé des paroles trop dures. Cet avis ſincere lui fit prendre le parti d'agir en galant homme, F. HEDELIN.

F. HEDELIN.

me, en retranchant tout ce qui ne faiſoit rien à la diſpute. Il porta pour cela ſon Ouvrage à M. *Chapelain*, & le rendit le maître d' ôter ou de changer tout ce qu' il croiroit capable de choquer *Menage*, mais à condition qu' il obtiendroit de celui-ci le même pouvoir ſur ſa Réponſe. L' Abbé d' *Aubignac* aïant été peu de jours après s' informer du ſuccès de la négociation, fut fort ſurpris, lorſque *Chapelain* lui fit entendre que *Menage* lui avoit répondu les termes de Pilate: *Quod ſcripſi, ſcripſi*. Il eut de la peine à le croire, mais il n' en douta plus quand *Chapelain* tira de ſon Cabinet cette Diſſertation pour la lui rendre, en l' aſſurant qu' elle étoit telle qu' il la lui avoit donnée; n' en aïant rien voulu retrancher, que *Menage* n' en fît autant de la ſiennne. Sur cette réponſe l' Abbé d' *Aubignac* publia ſon Ouvrage ſous ce tître.

3. *Terence juſtifié, ou deux Diſſertations ſur la troiſiéme Comedie de Terence intitulé: Heautontimorumeme-*

F. HEDELIN.

menos, contre les erreurs de M. Gilles Menage, Avocat en Parlement. Paris 1656. *in* 4. Ce Volume contient auſſi l'Ouvrage précedent. Si l'on en croit *Menage*, il auroit répondu à l'Abbé d'*Aubignac*, ſi dans la dedicace de ſes *Amenitez de Droit*, il n'eût ſolemnellement proteſté de ne lire jamais cette Replique: *& comme*, dit-il, *je ſuis très-religieux obſervateur de ma parole, je conſultai pluſieurs celebres Caſuiſtes de la Maiſon de Sorbonne & du College de Loüis le Grand, pour ſavoir ſi je la pouvois lire. Ils me traiterent de ſcrupuleux pour en avoir douté.* *Menage* raſſuré de la ſorte crut pouvoir lire ſans peché la Replique de l'Abbé d'*Aubignac*. Il la lut donc, mais il n'y répondit que bien long-tems aprés la mort de ſon Adverſaire, c'eſt-à-dire, en 1690.

4. *La Pratique du Theatre. Paris* 1757. *in* 4. *Antoine de Sommaville.* Cette édition a paru avec un nouveau frontiſpice ſous le nom de *Denis Thierry* en 1669. It. *Nouvelle Edition augmentée du Diſcours*

de

F HEDELIN.

de Gilles Menage ſur l' Heautontimorumenos de Terence, & du Terence juſtifié de l' Abbé d' Aubignac. Amſterdam 1715. 2. vol. *in* 8. L' Abbé d' A*ubignac* a commencé cet Ouvrage, qui eſt celui qui lui a fait le plus d' honneur, pour plaire au Cardinal de *Richelieu*, qui l' avoit paſſionément ſouhaité, perſuadé qu' il pourroit être d' un grand uſage aux Poëtes en leur épargnant la peine de chercher eux-mêmes dans les livres les inſtruction dont ils avoient beſoin Ce fut auſſi par ſon ordre qu' il dreſſa le *Projet pour le rétabliſſement du Theatre François* qui s' y trouve à la fin. Le Cardinal avoit de grands deſſeins ſur ce ſujet, mais ſa mort les fit avorter. Il paroît que *la Pratique du Theatre* s' eſt reſſentie de cette perte que fit l' Abbé d' *Aubignac*, puiſqu' il dit lui-même que ce qu' on voit dans cet Ouvrage, n' eſt que l' abregé des matieres qu' il avoit reſolu de traiter plus au long, ſi pluſieurs conſiderations ne lui en avoient ôté la force & la volonté.

Au

Au reſte perſonne avant lui n'avoit traité auſſi à fond de ce qui regarde le Theatre, l'Ouvrage de *la Meſnardiere* étant plûtôt une Paraphraſe des Poëtiques d'*Ariſtote* & de *Caſtelvetro*, qu'un aſſemblage de remarques faites de ſon propre fonds ſur le Theatre ancien & moderne. On a à la verité traité fort au long du Poëme Dramatique, de ſon origine, de ſa définition, de ſes eſpeces, de l'unité d'action, de la meſure du tems, des ſentimens & d'autres choſes ſemblables, que l'Abbé d'*Aubignac* appelle la *Theoire du Theatre.* Mais pour ce qui eſt des obſervations qu'il falloit faire ſur les premieres maximes, comme de préparer les incidens & de réunir les tems & les lieux, la continuité de l'Action, la liaiſon des Scenes, les intervalles des Actes & cent autres particularitez, il ne nous reſte là-deſſus aucuns Mémoires de l'antiquité; & les Modernes en ont ſi peu parlé, qu'on peut dire qu'ils n'en ont rien dit du tout. Voilà ce que l'Abbé de *Aubignac* F. HEDELIN.

F. HEDELIN.

appelle la *Pratique du Theatre*, & ce qu'il a traité dans ce livre d'une maniere capable de ſatisfaire la curioſité des Lecteurs. Il a travaillé ſur la fin de ſa vie à le retoucher, & y a ajoûtè un Chapitre entier touchant les Pieces de pieté, qu'il a placé entre les 5. & 6. Chapitres du quatriéme Livre: mais un changement que perſonne n'approuvera, c'eſt qu'il ait retranché tous les endroits où il parloit de M. *Corneille*. C'étoit une ſuite de l'animoſité qu'il avoit conçuë contre ce grand Homme. Il s'étoit ſouvent entretenu avec lui, avant que ſon Livre de la *Pratique du Theatre* eut paru, des regles qu'on doit obſerver dans la Tragedie: *Corneille* avoit profitè de ſes lumieres, & s'en étoit ſervi pour donner à ſes Pieces un degré de perfection que ſes premieres n'avoient pas. L'Abbé d'*Aubignanc* ravi de voir le bon effet de ſes leçons, & regardant *Corneille* comme ſon diſciple, s'étoit fait un plaiſir de le citer dans ſon Livre. Il attendoit quelque retour de ſa part; mais il fut

ſur-

ſurpris extrémement que *Corneille* dans l'examen de quelques-unes de *ſes* Pieces qu'il a fait imprimer à la tête de ſes Tragedies, où il parle ſi ſavamment des Regles du Theatre, ne fit aucune mention de lui. Cette ingratitude, comme il l'appelloit, le piqua au vif, il ne put s'empêcher de lui en faire des reproches. *Corneille* qui croïoit apparemment ne lui avoir pas tant d'obligation qu'il s'imaginoit, ne reçut pas trop bien ſes plaintes, & ils en vinrent bientôt aux injures. *Corneille* répandit dans le public pluſieurs Epigrammes contre l'Abbé, qui de ſon côté en fit courir d'autres contre *Corneille*: mais celles étoient toutes ſi mauvaiſes & ſi remplies d'injures groſſieres, qu'il eſt heureux pour l'un & pour l'autre qu'on ne les ait point fait imprimer L'Abbé d'*Aubignac* ne negligea depuis aucune occaſion d'attaquer *Corneille*, & ce fut cette diſpoſition où il étoit à ſon égard, qui produiſit l'Ouvrage ſuivant. F. HEDELIN.

5. *Deux diſſertations concernant le Poëme Dramatique en forme de re-*

F HEDE. LIN.

marques sur les deux Tragedies de Corneille, intitulées: Sophonisbe & Sertorius. Paris 1663. *in* 12. Ces remarques allarmerent *Corneille*, il s'en plaignit hautement, & voulut en faire arrêter l'impression; mais n'aïant pû en venir à bout, & aïant appris que l'Abbé d'*Aubignac* dans le dessein où il étoit d'examiner toutes ses Pieces, prétendoit remonter jusqu'au *Cid*, il engagea un de ses amis à répondre pour lui aux deux Dissertations de l'Abbé. Cette réponse parut peu de tems aprés sous le tître de *Défenses de la Saphonisbe & du Sertorius de M. Corneille. Paris* 1963. in 12. Elle est fort vive, & la réputation de l'Abbé d'*Aubignac* y est attaquée en quelques endroits. Cette dispute s'échauffa, & ce qui n'étoit dans le commencement qu'une legere escarmouche, devint à la fin un combat à toute outrance. L'Abbé d'*Aubignac* se sentant maltraité répliqua par l'Ouvrage suivant.

6. Troisiéme & quatriéme dissertation concernant la Tragedie de M.

de

de Corneille, intitulée: Oedipe, & de réponſe à ſes calomnies. Paris 1663. *in* 12. Quoique l'Abbé d'Aubignac réponde directement à Corneille, il ne faut pas croire pour cela que celui-ci fût l'Auteur des défenſes de la Sophonisbe & du Sertorius; il n'auroit pas ſans doute avancé les groſſieretez qu'on y trouve. F. HEDELIN.

7. *Zenobie, Tragedie en Proſe.* M. l'Abbé d'Aubignac s'étoit acquis une reputation univerſelle parmi les Poëtes de ſon tems; par les regles qu'il leur avoit données; mais il penſa la diminuer beaucoup par cette Piece qu'il compoſa ſur ces regles. Ceux qu'il avoit repris dans ſa *Pratique du Theatre*, furent ravis de trouver cette occaſion de le critiquer, pour ſe venger des defauts qu'il avoit découvertes dans leurs Ouvrages. Ils lui reprocherent que les regles qu'il avoit données lui étoient infructueuſes. Il eut même le chagrin de ſe voir raillé à la Cour, où il ſe vantoit d'être le ſeul de nos Auteurs, qui eût bien ſuivi

F. HEDELIN. les regles d'*Ariſtote*. Sur quoi M. le Prince dit un jour qu'il ſavoit bon gré à l'Abbe d'*Aubignac* d'avoir ſi bien ſuivi les regles d'*Ariſtote*, mais qu'il ne pardonnoit point aux regles d'*Ariſtote* d'avoir fait faire une ſi mauvaiſe Tragedie à l'Abbé d'*Aubignac*.

8. *Diſſertation ſur la condamnation des Theatres. Paris* 1666. *in* 12. It. *Paris* 1694. *in* 12. M. l'Abbé d'*Aubignac* prétend dans cét Ouvrage faire l'Apologie des Repreſentations Dramatiques. Il y fait voir la difference du Theatre des Anciens & de celui d'ajourd'-hui. Il veut que les Pieces de Theatre des Anciens aïent été un acte de Religion du Paganiſme, & que c'ait été pour cette raiſon que les Peres de l'Egliſe defendoient aux Chrétiens d'y aſſiſter; mais que cette raiſon aïant ceſſé, la repreſentation des Pieces Dramatiques ne doit point être condamnée, pourvû qu'elle ſoit honnête & modeſte.

9. *Les Conſeils d'Ariſte à Celimene ſur le moien de conſerver ſa ré-*

pu-

putation. Paris 1666. in 12. L'Abbé d'*Aubignac* n'a pas mis ſon nom à cet Ouvrage dont il s'eſt fait depuis quatre ou cinq éditions. Ce ſont des conſeils qu'il donne à une jeune Demoiſelle de qualité, qui étoit ſur le point de ſe marier. La morale n'en eſt pas ſevere, & les regles qu'il preſcrit ſont faciles à ſuivre, mais les conſeils ſont ſages & *prudens*. F. HEDELIN.

10. *Macariſe ou la Reine des Isles fortunées, hiſtoire allegorique contenant la Philoſophie morale des Stoiques ſous le voile de pluſieurs avantures agreables en forme de Roman. Paris 1664. in* 8. 2. vol. Ce Livre n'eut pas tout le ſuccés que l'Abbé d'*Aubignac* avoit eſperé. Comme il n'eſt pas de la portée de tout le monde, & que pour le goûter il faut le lire avec toute la contention d'eſprit imaginable, peu de perſonnes voulurent s'en donner la peine, & le peu de débit qu'en eut l'Imprimeur empêcha l'Auteur de faire imprimer les trois volumes ſuivans qu'il avoit achevés, & de finir le ſixiéme,

F HEDE. dont il n'a laiſſé que le Sommaire
LIN. & quelques morceaux détachez. L'Abbé en commencant ce Roman avoit en vûë d'inſtruire le *jeune* Duc de *Fronſac*, en lui inſpirant par la lecture de ce Roman de l'averſion pour le vice & de l'amour pour la vertu. Mais on peut dire qu'il s'y prenoit fort mal: les leçons qu'on donné à la jeuneſſe doivent avoir quelque choſe de plus ſimple & de moins attachant. Cependant la plûpart des Poëtes de ſon tems firent des Vers à la louange de ſa *Macariſe*, & il eut ſoin de les mettre à la tête. *Boileau Deſpreaux* en fit comme les autres: *Mais heureuſement*, dit-il dans une de ſes Lettres, *je portai l'Epigramme trop tard, & elle n'y fut point miſe, Dieu en ſoit loué*. C'eſt ſur cet ouvrage que *Richelet*, qui lui avoit applaudi d'abord, s'étant depuis brouillé avec l'Abbé *d'Aubignac* qui le déchiroit par tout, fit ces quatre Vers qu'il lui envoïa:

Hedelin c'eſt a tort que tu te plains
de moi;

F. HEDE-EIN.

N' ai-je pas Loué ton Ouvrage,
Pouvois-je plus faire pour toi,
Que de rendre un faux témoignage.

11. *Diſcours au Roi ſur l'établiſſement d'une ſeconde Academie dans la ville de Paris. Paris* 1664. *in* 4. *pp.* 50. Après qu'il eut mis au jour ſa Macariſe, il s'occoupa à voir toutes les perſonnes qui faiſoient chez elles des Aſſemblées de Savans, Mde. la Vicomteſſe d'*Auchi* ſe fit un plaiſir de le mettre de ſon Academie. Il alloit auſſi aux Conferences de Mrs. *Bourdelot*, de *l'Eſciache*, *Rohaut*, *du Champ & de Launai*, ſans negliger celles de M. de *Montmor*, & quelques autres. L'emulation que ces ſortes d'Aſſemblées produiſoient entre les beaux Eſprits de ſon tems, lui fit entreprendre d'ériger en Academie Roïale celle qu'il tenoit chez lui depuis deux ans: & il compoſa pour cela ce Diſcours, qui n'eut pas plus d'effet que les mouvemens qu'il ſe donna pour obtenir des Lettres Patentes du

F. HEDE. LIN.

Roi, qui miſſent cette Academie ſous la protection de M. le Dauphin ; car il eut le chagrin d'échoüer dans ſon entrepriſe. Son Academie étoit compoſée des plus Illuſtres de ſon tems, qui s'aſſembloient chez lui deux fois la ſemaine, & une fois le mois à l'Hôtel de *Matignon*, où il ſe faiſoit un Diſcours en public. Elle ceſſa après ſa mort.

17. *Hiſtoire du tems, ou Relation du Royaume de coqueterie, extraite du dernier voyage des Hollandois aux Indes du Levant. Paris* 1654. *in* 12. It. 1655. *Paris in* 12. avec quelques autres Pieces. It. *Paris* 1659. *in* 12. precedée de la *Lettre d'Ariſte à Cleonte, contenant l'Apologie de l'Hiſtoire du tems ou la défenſe du Royaume de Coqueterie*. Ce petit Ouvrage allegorique du Roïaume de Coqueterie brouilla l'Abbé d'*Aubignac* avec Mlle. de *Scudery*, parce qu'elle prétendoit que ce n'étoit qu'une imitation de la Carte de Tendre décrite dans le premier Volume de *Clelie*. L'Abbé d'*Aubignac* ſe crut donc obligé de

ſe

F. HEDELIN.

ſe juſtifier par la Lettre qui contient l'Apologie, & qui n'eſt proprement qu'une ſavante Diſſertation ſur ces ſortes d'Ouvrages allegoriques. Il y dit qu'aïant été ami de Mademoiſelle de *Scudery*, elle lui avoit communiqué ſon *Pays de Tendre*, & qu'il lui apprit qu'il avoit fait autrefois quelque choſe ſur ce ſujet; mais que l'Etat Eccleſiaſtique qu'il avoit embraſſé, l'avoit empêché de le publier. Cet Ouvrage n'auroit même jamais paru en public, s'il ne lui avoit été dérobé, puiſqu'il le mettoit au nombre de ceux qu'il nommoit ordinairement, *delicta juventutis*. Il ne méritoit pas en effet de paroître; mais c'étoit le goût de ſon tems, dont on eſt bien revenu depuis.

13. *Le Roman des Lettres. Paris 1667. in* 8. C'eſt un recueil de Lettres que l'Abbé d'*Aubignac* avoit écrites en differens tems & ſur differens ſujets, & qu'il fit imprimer ſous le nom d'*Ariſte*. Il a fait auſſi un Roman des Vers, où il donne une idée generale de tou-

T HEDE RIN.

tes les ſortes de Poëſies que nous avons en notre Langue, mais il n'a point été imprimé. Tous ces Ouvrages ſont peu de choſe, de même que les ſuivans.

14. *Ariſtandre ou Hiſtoire interrompuë*. 1664. *in* 12. Cet Ouvrage contient quelques petites avantures dont les Heros étoient de *Nemours* ou des environs.

15. *Amelonde Hiſtoriette*, *in*-12. Cette Hiſtoriette eſt plus chargée de converſations que d'intrigues.

16. *Les Portraits égarez*. C'eſt un Ouvrage de même genre.

17. *Eſſais d'éloquence*. Il n'y en a qu'un tome d'imprimé: le ſecond n'a jamais été fini, mais l'Abbé d'*Aubignac* a laiſſé les Pieces qui devoient le compoſer.

18. Quelques Pieces de Poëſie qu'il fit dans ſa premiere jeuneſſe, telles que ſont: 1. un Poëme de 600. Vers ſur les Tableaux énigmatiques. 2. *La Foire d'Amour*, ou la deſcription d'un grand marché public, où la beauté, la grace & les aimables qûalitez des Dames

ſont

ſont repreſentées comme une riche marchandiſe que les honnêtes gens achetent au prix des vertus, des ſervices & des affections ſinceres. 3. *L'Operateur d'Amour.* 4. *L'Ordre de la liberté*, où il donne le modele d'une vie mêlée de plaiſirs innocens & d'une douce liberté. F. HEDELIN.

19. *Conjectures Académiques ou Diſſertation ſur l'Iliade. Paris* 1715. *in* 12. Le Paradoxe que l'Abbé d'Aubignac entreprend de ſoûtenir dans ce Livre, eſt qu'il n'y a jamais eû d'homme nommé *Homere*, qui ait compoſé les Poëmes que nous avons ſous le noms d'Iliade & d'Odiſſée, qui ne ſont ſelon lui qu'une compilation de divers Poëmes ou vieilles Tragedies, qui ſe chantoient anciennement dans la Grece, & par conſequent que ces deux Poëmes tant admirez, ne contiennent pas toutes les beautez que leurs Partiſans ont prétendu y trouver. Il ne nie pas qu'il n'y ait beaucoup de choſes agréables & utiles, dont on peut tirer de grands exemples &

des

F. HEDELIN. des bonnes maximes, & des endroits heureuſement conduits. Il a écrit ſeulement pour ſe décharger l'eſprit des difficultez & des doutes qui lui faiſoient de la peine, pour s'inſtruire de ce qu'il ignoroit & pour découvrir la verité. Cet Ouvrage eſt rempli d'érudition de l'aveu de tout le monde ; mais quelques-uns trouvent qu'il n'eſt pas trop bien écrit. Il a demeuré long tems en manuſcrit ; l'Auteur avoit deſſein de le faire imprimer, & il avoit été remis à *M. Charpentier* pour l'examiner. *M. Charpentier*, qui étoit un grand Partiſan de l'Antiquité, repreſenta à l'Abbé d'*Aubignac*, que cet Ouvrage, quoique ſavant, ne lui feroit point d'honneur, puiſqu'il démentoit le zéle qu'il avoit témoïgné juſques-là pour les Anciens. Mais l'Abbé d'*Aubignac* perſiſta dans ſa reſolution, & voulut abſolument le rendre public. M. *Charpentier* qui n'avoit pas deſſein de lui donner ſon approbation, aïant traîné l'affaire en longueur, l'Abbé d'*Aubignac*

vint

vint à mourir, & le manuſcrit s'eſt trouvé entre les Papiers de *M. Charpentier*. (V. les *Nouvelles* Litteraires du 2. Novembre 1715. F. HEDELIN.

Cet Article eſt tiré d'un Mémoire de M. Hedelin, Lieutenant General de Nemours, & d'une Lettre de M. Bocheron, contenant un Abregé de la Vie de l'Abbé d'Aubignac, & l'Hiſtoire de ſes Ouvrages, inſerée dans le tome I. des Mémoires de Litterature. La plûpart des dates de cette Lettre, de même que celles du Dictionnaire de *Moreri* ſont fauſſes, & doivent être rectifiées par celles de M. *Hedelin* que j'ai ſuivies.

PIERRE POIRET.

PIERRE *Poiret* nâquit à *Mets* le 15. Avril 1646. Son pere y étoit Fourbiſſeur, & il le perdit en 1652. On le mit dans ſa jeuneſſe chez un Sculpteur, qui lui apprit à deſſiner, en quoi il réuſſit ſi bien, qu'il fit le potrait P. POIRET.

de

P. POI. RET. de Mademoiſelle *Bourignon* long-tems après ſa mort. Il ne put cependant ſe fixer au Deſſin & à la Sculpteurs il les quitta pour s'appliquer aux Sciences, & y fit bientôt de grands progrès.

Ce fut en 1659. à l'âge de 13. ans qu'il commença à s'appliquer à la Langue Latine à *Mets*. Il alla enſuite en 1661. continuer cette étude à *Buxoville*, près de *Strasbourg*, où M. de *Kircheim*, Gouverneur du Comté de *Hanau*, le fit venir pour apprendre le François à ſes enfans.

A *Bâle*, où il demeura plus de trois ans, il fut preſque toûjours malade ou valetudinaire; ce qui fut cauſe qu'il ne fit pas de grands progrez dans la Philoſophie, à laquelle il s'appliqua d'abord, & enſuite dans la Theologie. Mais cela lui fournit l'occaſion d'étudier ſeul dans ſon cabinet & de ne s'attacher à aucun ſyſtême.

Il ſortit de *Bâle* au mois d'Août 1667. peu de jours avant que la peſte attaquât cette Ville, & alla à *Hanau*, où il demeura ſix mois occupé à étudier, autant que les infir-

mi-

mitez le lui permettoient. Il paſſa au mois d'Avril ſuivant à *Heidelberg*. P. POIRET.

Ces particularitez ſont tirée d'une Lettre du 4. Decembre 1717. où il fait un détail de ſa vie, & qui ſe trouve dans la *Bibliotheque de Breme Claſſ. II. Faſc.* 1. *p.* 77.

En 1670. il ſe maria, mais il n'eut point d'enfans de ſa femme, qui mourut vingt ans avant lui, & lui donna tout ſon bien.

Il fut établi en 1672. Miniſtre de l'Egliſe d'*Anvveil*, ville du Duché des Deux-Ponts. Pendant ſon ſejour en cette Ville la lecture de *Taulere*, d'*Akempis* & d'autres Myſtiques le toucha vivement, & lui inſpira un deſir ardent de la perfection. Ce deſir s'enflamma encore davantage par la lecture des Ouvrages de Mademoiſelle *Bourignon*, & il conçut dès lors pour cette fille une eſtime qu'il a toûjours conſervée.

Les troubles de la guerre l'obligerent en 1676. de ſortir d'*Anvveil*, où il étoit fort aimé; il paſſa

P. POIRET. paſſa en Hollande & alla de-là à *Hambourg*, où il eut la ſatisfaction de voir Mademoiſelle *Bourignon*, comme il le ſouhaitoit depuis long-tems.

Il demeura environ huit ans dans cette Ville, uniquement occupé des exercices de pieté. *M. Bayle* diſoit dans ce tems-là de lui : *C'eſt un homme d'une probité reconnuë, & qui de grand Carteſien eſt devenu ſi devot, que pour ſonger mieux aux choſes du Ciel, il a preſque rompu tout commerce avec la terre* [*Repub. des Lettres* 1685.]

En 1688. il ſe retira à *Reinſburg*, Bourg de Hollande près de *Leyde*, où il a demeuré plus de trente ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à la fin de ſa vie. Il y a vécu dans la ſolitude, & y a compoſé la plûpart de ſes Ouvrages, qui roulent tous ſur la pieté. Il eſt mort le 21. de Maï 1719. âgé de 73. ans.

Ca-

P. POI-
RET.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Cogitationes rationales de Deo, anima & malo. Amſtelodami* 1677. *in* 4. Ibid. 1685. *in* 4. *auctiores.* Item 1715. *in* 4. On voit dans cet Ouvrage une partie des ſentimens ſinguliers de *M. Poiret*, qui y decouvre le goût qu'il avoit pour la Théologie Myſtique.

2. *Mémoire touchant la Vie & les ſentimens de Mademoiſelle Antoinette Bourignon*, inſeré dans les *Nouvelles de la Rep. des Lett.* 1685. *p.* 422.

3. *Les Oeuvres d'Antoinette Bourignon. Amſterdam* 1679. & ſuiv. 19. vol. *in* 8. L'eſtime que M. *Poiret* avoit pour cette fille lui a fait entreprendre cette édition, à la tête de laquelle il a mis ſa Vie.

4. *Monitum neceſſarium ad Acta Eruditorum Lipſienſia anni* 1686. *menſis Januarii ſpectans, in quo Compilator Articuli* III. *Actorum de Antonia Burignonia ejuſque operibus refe-*

P. POIRET. *referens plus quadrageſies falſi convincitur.* (*Amſtelodami*) 1686. *in* 4. *pp.* 16. Cet Avertiſſement eſt contre l'extrait que M. de *Seckendorf* avoit fait dans le Journal de Lipſic de la Vie & des Ouvrages de Mademoiſelle *Bourignon*. Comme il n'en avoit pas parlé auſſi avantageuſement que *M. Poiret* l'auroit ſouhaité, la bile de ce Dévot s'échauffa, & il publia cet Avertiſſement qui lui attira de la part de M. de *Seckendorf* une Réponſe fort vive, dont le tître ſeul fait connoître qu'il n'y eſt pas épargné. Il porte: *Defenſio relationis de Antonia* Burignonia *Actis Eruditorum Lipſienſibus Menſis Januarii anni* 1986. *inſertæ adversùs Anonimi famoſas Chartas Amſtelodami ſub titulo Moniti neceſſarii publicatas; quarum protervæ calumniæ refutantur, ſimulque Fœminæ, que ſe legatam Dei mentita eſt, ipſiuſque Apologetæ & Monitoris impia & monſtruoſa dogmata quædam ex Libris utriuſque Gallicis latiné excerpta, Cenſuræ Chriſtianorum in præcipuis Fidei articulis ad-*

adversùs Fanaticos conſentienſium offeruntur. Lipſiæ 1686. *in* 4. P. POIRET.

5. *L'Oeconomie divine ou Syſteme univerſel & démontré des œuvres & des deſſeins de Dieu envers les hommes ; où l'on explique & prouve d'origine & avec une évidence & une certitude metaphyſique les principes & les veritez de la nature & de la* Grace, *de la Philoſophie & de la Théologie, de la Raiſon & de la Foi. de la Morale naturelle & de la Religion Chrétienne. Amſterdam* 1687. 7. vol. *in* 8. M. *Poiret* ſuit dans cet Ouvrage la plupart des ſentimens de Madmoiſelle *Bourignon*. Ceux qui aiment les penſées nouvelles & extraordinaires, peuvent y trouver de quoi ſatisfaire leur curioſité. Il a été traduit en Latin, & cette traduction, que M. *Poiret* a reûë, a été imprimée en 1705.

6. *La paix des bonnes Ames dans tous le partis du Chriſtianiſme, ſur les matieres de Religion, & particulierement ſur l'Euchariſtie, où l'on répond auſſi à un article de l'onziéme des Lettres Paſtorales, oppoſé*

aux

P. POIRET. *aux avis charitables publiez depuis peu ; & que l'on a joint ici avec quelques autres Pieces qui concernent ce ſujet. Amſterd. 1687. in 12.*

Le deſſein de M. *Poiret* dans cet Ouvrage eſt ſingulier. Juſqu'ici tous ceux qui ont traité ces ſortes de matieres, l'ont fait, les uns en élevant leur Parti au-deſſus de tous les autres, & en tâchant d'y ramener tout le monde ; d'autres ſe ſont appliquez à faire voir la fauſſeté des Partis differens du leur, & à condamner ceux qui y ſont, & ceux qui s'y rangent ; d'autres enfin ſe ſont étudiez à faire des Syncretiſmes ou à établir des tolerances mutuelles, par leſquelles chacun tolere les opinions qui different des ſiennes, prétendant, que comme elles ne regardent pas le fondement du Salut, on peut de bonne foi ſouffrir ceux qui varient là-deſſus, & cependant poſſeder enſemble l'eſſentiel ou le fondement du Chriſtianiſme, & ſe regarder comme freres en Jeſus-Chriſt. Mais M. Poiret prend la choſe d'une autre maniere. Il

ſup-

ſuppoſe qu'il y a très-peu de veritable Chrétiens, & que la plûpart ne ſont que des enfans de Babylone, avec leſquels il n'a rien à faire; ainſi il n'a deſſein de parler qu'à ceux qui prennent ſolidement à cœur l'eſſentiel de la Religion Chrétienne. Ce ſont-là les bonnes Ames, dont il veut tâcher de procurer la paix ſur les controverſes de Religion, non en prenant le Parti des uns contre celui des autres, ni en diſpoſant perſonne à changer de Parti; mais 1. en leur recommandant à tous cet eſſentiel du veritable Chriſtianiſme & les menant par Jeſus-Chriſt à Dieu ſeul. 2. En faiſant voir comment le reſte n'étant qu'acceſſoire, les bons peuvent, chacun en ſon Parti, en éviter les abus, en reconnoître la verité & l'utilité, & en faire un bon uſage pour le principal. 3. Enfin en montrant comment en certain cas de neceſſité, l'on peut s'accommoder & faire un bon uſage de l'acceſſoire d'un autre Parti que le ſien. P. POIRET.

7.

P. POIRET.

7. *L'Ecole du pur amour de Dieu ouverte aux Savans & aux Ignorans dans la vie merveilleuſe d'une pauvre fille idiote, payſanne de naiſſance & ſervante de condition, Armelle Nicolas, vulgairement dite, la bonne Armelle, décedée en Bretagne. Par une fille Religieuſe de ſa connoiſſance, nouvelle Edition augmentée d'un Avant-Propos.* Co*logne* 1704. *in* 12. Cet Ouvrage avoit déja été imprimé deux fois en France avec Approbation en 1676. & en 1683. ſous le tître de *Triomphe de l'Amour Divin.* Il eſt d'une Urſuline de *Vennes*, nommée, *D. O. Eſchallard*, dite Je*anne de la Nativité*. Le ſtile myſtique dans lequel il eſt écrit, & les choſes ſingulieres qui s'y trouvent, ont plû à *M. Poiret*, qui à cru devoir le redonner au Public avec une Préface aſſez longue, où il prétend faire voir les avantages qu'on peut en retirer: il y rappelle pluſieurs choſes qu'il a dites dans l'Ouvrage précedent ſur les diverſes opinions qui diviſent les Chrétiens, & inſiſte fort

fort ſur ce Principe, que *toutes choſes ſont poſſibles à ceux qui croyent.* Principe dont il tire cette conſequence, que ſi par exemple un Fidele croit que le Corps de Jeſus-Chriſt eſt proprement & réellement dans le Pain Euchariſtique, ce Corps y eſt proprement & réellement pour lui; & que ſi au contraire un autre Fidele adorant Jeſus-Chriſt dans le Ciel croit qu'il n'eſt point corporellement dans l'Euchariſtie, le Corps de Jeſus Chriſt n'y eſt pas pour lui. Si on admettoit une fois ce Principe il meneroit bien loin, & les controverſes les plus importantes ſeroient bientôt terminées. Mais on peut dire qu'il eſt ſingulier à *M. Poiret*. P. POIRET.

8. *Les Principes ſolides de la Religion & de la vie Chrétienne, appliquez à l'education des enfans &c. a applicables toutes ſortes de perſonnes; oppoſez aux idées ſeches & Pelagiennes que l'on fait courir ſur de ſemblables ſujets. Par P. P. Amſt.* 1705. *in* 12. *pp.* 128. Ce Livre avoit déja paru pluſieurs fois avant cette édition. Il a été traduit en Allemand, en Flamand,

P. POIRET. en Anglois & en Latin. Le François eſt ſa premiere Langue, mais on ne le trouvoit en cette Langue que joint à d'autres Traitez; c'eſt qui a engagé *M. Poiret* à le retoucher, & à le faire imprimer ſéparément. L'Edition Latine eſt intitulée: *De Chriſtiana liberorum è veris Principiis educatione Libellus, in quo prima Religionis vitæque Chriſtianæ fundamenta ac elementa ad omnium captum & uſum proponuntur. Accedit R. R. Miniſtrorum Hamburgenſium adverſus hunc Libellum Judicium publice editum, cui ſuas in illud obſervationes, item ejuſdem argumenti Epiſtolas ſubjecit Auctor. Amſtelod.* 1694. *in* 8. *pp.* 523. Cet Ouvrage a fait du bruit à *Hambourg*; le Docteur *Mayer*, Miniſtre de cette Ville a prétendu y trouver des héreſies, & a intenté procès à *M. Horbius*, l'un de ſes Collegues, pour en avoir recommandé la lecture. Toute la Ville à été en rumeur à ce ſujet, & l'affaire ne s'eſt terminée que par l'expulſion de *M. Horbius*, dont le Parti a ſuc-

ſuccombé. La cenſure des Théologiens de *Hambourg* contient 39. articles. On l'y traite de Fanatique, de Viſionnaire, de Pelagien & de Socinien ; & c'eſt pour ſe défendre contre ces accuſations qu'il a ajoûté quelques obſervations à ſa traduction latine. P. POIRET.

9. *La Théologie réelle, vulgairement dite, la Théologie Germanique avec quelques autres Traitez de même nature, une Lettre & un Catalogue ſur les Ecrivains Myſtiques. Une Préface Apologetique ſur une Théologie Myſtique avec la nullité du Jugement d'un Proteſtant ſur la même Théologie Myſtique, Amſterdam* 1700. *in* 12. *M. Poiret* a ramaſſé tous les Ouvrages qui compoſent ce Recueil, & dont il rend compte dans une Préface de deux cens pages. Le premier eſt la Théologie, appellée Germanique, parce qu'elle a été écrite en Allemand ; c'eſt un Livre tout-à-fait myſtique, qui a été compoſé cent ans avant la réformation. Le ſecond eſt un Traité de rétabliſſement de l'Homme. Le troi-

P. POIRET. ſiéme, une Lettre ſur la Régeneration; ces deux Pieces ſont traduites du Flamand. Le quatriéme contient des Regles & des Maximes ſpirituelles, abregées de celles de *Jean de S. Samſon*, Carme Déchauſſé, qui mourut à *Rennes* en 1636. & qui étoit un grand Myſtique. La partie la plus importante de ce Volume, & qui peut intereſſer le plus de Lecteurs, eſt une longue Lettre ſur les principes & les caracteres des principaux Auteurs Myſtiques & Spirituels des dernier ſiécles; parce que ceux même qui n'ont aucun gout pour la Théologie myſtique, ſont bienaiſes de connoître les Auteurs qui en ont traité, leur genie & leur caractere particulier, les particularitez les plus remarquables de leur vie, le tître, les temps & les differentes éditions de leurs Ouvrages: c'eſt ce qu'on trouve dans cette Lettre; & *M. Poiret*, qui l'a écrite, paroît très-bien inſtruit de ce détail.

10. *De Eruditione triplici, ſolida,*

da, ſuperficiaria & falſa Libri tres, in quibus veritatum ſolidarum origo ac via oſtenditur, tum cognitionum ſcientiarumque humanarum & in ſpecie Carteſianiſmi fundamenta, valor, defectus & errores deteguntur. Præmittitur vera methodus inveniendi verum. Subnectuntur nonnulla Apologetica. Amſtelodami 1692. *in* 12. It. *Inſigniter auctiores, Amſtelodami* 1707. *in* 4. Quoiqu'il y ait de bonnes choſes dans cet Ouvrage, il y a bien des ſentimens particuliers contre leſquels les Savans ſe ſont élevez. P. POIRET.

II. *De eruditione ſolida ſpecialiora tribus Tractatibus.* 1. *De Educatione liberorum Chriſtiana.* 2. *De Irenico univerſali.* 3. *Theologiæ myſticæ ejuſque Auctorum idea generalis, cum ſuis contra varios defenſionibus partim demuo partim recens excuſa. Amſtelodami* 1707. *in* 4. La plûpart des Traitez qui compoſent ce Volume avoïent déja paru. *M. Poiret* a eû l'art d'en faire une ſuite de l'Ouvrage précedent. Celui là, dit-il, contient des préceptes generaux qui con-

P. POIRET. viennent à toutes ſortes des perſonnes; celui-ci comprend des préceptes particuliers, qui concernent trois des principaux actes de la *vie*. Le premier eſt l'état de l'enfance, le ſecond eſt l'âge de perfection, conſideré par rapport au culte exterieur & aux divers Partis de la Religion dans leſquels on peut être engagé; le troiſiéme eſt l'état de la vie interieure. La ſeconde Piece de ce Volume intitulée, *Irenicum univerſale*, contient pluſieurs Pieces qui avoïent déja paru dans ſon Livre intitullé: *La paix des bonnes Ames*. Au reſte on voit par les Réponſes qui ſont jointes à ce Volume, que M. Poiret malgré ſa devotion n'étoit pas endurant, qu'on ne l'attaquoit point impunément, & que la Théologie myſtique dont il faiſoit profeſſion, & cet état paſſif qu'elle recommande tant, ne l'empêchoient pas de repouſſer vigoureuſement ſes Adverſaires, & de les appeller auſſi bien que leurs ſentimens avec des noms qu'il croïoit leur être dus.

12. *Fides & Ratio collatæ ac ſuo utra-*

utraque loco redditæ adverſus Principia Joannis Lockii, inſertis non paucis, quibus revelationis divinæ ac Religionis Chriſtianæ Capita digniora profundius confirmantur & explicantur, cum acceſſione triplici. 1. *De Fide implicita ſive nuda.* 2. *De ſacrarum Scripturarum certitudine ac ſenſu.* 3. *De Perfectione & Felicitate in hac vita. Edidit & præfatus eſt P. Poiret. Amſtelod.* 1708. *in* 12. Cet Ouvrage eſt d'une perſonne de qualité d'Allemagne, qui n'a pas voulu ſe nommer, & qui eſt entierement dans les Principes des Myſtiques. C'eſt de la Metaphyſique la plus abſtraite & du Myſtique le plus ſublime. *M. Poiret* qui l'a fait imprimer, y a ajoûté une Préface de ſoixante pages, dans laquelle il entreprend de montrer que les moïens pour obtenir la vie éternelle que la Religion promet, ſont tous renfermez dans la Foi. P. POIRET.

13. *Idea Theologiæ Chriſtianæ juxta Principia Jacobi Bohemi, Philoſophi Teutonici, brevis & methodica. Accedunt Sexti Pythagorei*

P. POIRET. *Sententiæ ob argumenti præſtantiam verè divinæ. Amſtelodami* 1687. *in* 8. *pp.* 66. Il n'appartenoit qu'à un Myſtique auſſi rafiné que *M. Poiret* de débroüiller les idées de Jacques *Bohm*, & d'en faire un ſyſtême, qui d'ailleurs n'eſt pas trop intelligible.

14. *Vera & cognita omnium prima, ſive de natura Idearum ex Origine ſua repetita, aſſerta & adversùs Cl. A. Pungelerum defenſa, Diſquiſitio Theologico-Philoſophica, in qua Spinoſiſmus & Socinianiſmus tuto prævertuntur, neceſſarium & & ſuficiens ſolius Dei Eſſe, cæterorum nihilum primum radicitus patefiunt, ac non paucis in Theologia & Philoſophia momentoſis difficultatibus profundius dilucidandis via aperitur. Amſtelodami* 1715. *in* 12. Cet Ouvrage qui eſt de la plus ſublime Metaphyſique, eſt contre un Livre par lequel *Abraham Pungeler*, Profeſſeur en Théologie à *Herborn* avoit attaqué ſon ſentiment ſur les Idées, & qui eſt intitulé : *Diſſertatio de rerum poſſibilium*

lium Ideis in Deo Cl. Poireto oppoſita. P. POI-
Herbornæ 1712. RET.

15. *La Théologie du Cœur, ou Recueil de quelques Traitez qui contenient les lumieres les plus divines des Ames ſimples & pures. Cologne* 1690. *in* 12. It. *Seconde Edition avec une Lettre ſur l'éducation Chrétienne des enfans. Cologne* 1697. *in* 12. 2. tomes.

16. *Le Chretien réel contenant* 1. *La Vie du Marquis de Renty, par J. B. de Saint-Jure, Jeſuite.* 2. *La Vie de la Mere Elizabeth de l'Enfant Jeſus, pour ſervir de modele à la vie vraïment Chrétienne, & d'Apologie effective aux maximes & voïes ſpirituelles de la vraïe Theologie myſtique vainement combattuë par les eſprits du ſiecle. Nouvelle Edition Cologne* 1701. *&* 1702. 2. tom. *Poiret* ne s'embaraſſoit point de quelle Religion on fût, pourvû qu'on fût de ſes ſentimens par rapport à la Théologie myſtique; c'eſt ce qui l'a engagé à redonner au Public ces deux Vies compoſées par des Auteurs Catholiques

P. POIRET. & d'y joindre une Préface de ſa façon.

17. *Le Saint Refugié, ou la Vie & la Mort édifiante de Wernerus, mort l'an* 1699. *Cologne* 1701. *in* 12.

18. *La Theologie de l'Amour, ou la Vie & les Oeuvres de ſainte Catherine de Genes. Nouvelle Traduction. Cologne* 1691. *in* 12.

19. *Traduction de l'Imitation.* 1683.

20. *Poſthuma. Amſtelod.* 1721. *in* 4. Ce ſont differens Ouvrages, trop peu conſiderables pour avoir paru ſeuls, ou que la mort a empêché l'Auteur de donner au Public.

Outre les Ouvrages dont j'ai parlé, il a publié encore les ſuivans.

1. *La Theologie de la Croix de* J. C. ou *la Vie & les Oeuvres de la B. Angele de Foligny; avec les exercices ſur la Paſſion. Par Bloſius. Cologne* 1696. *in*-12.

2. *Le Catechiſme Chrétien pour la vie intérieure. Par M. Olier,*

nou-

nouvelle édition. Cologne 1703. *in*-12. P. POIRET.

3. *Opuſcules ſpirituels de Madame J. M. B. de la Mothe-Guion, nouvelle édition augmentée de ſon rare Traité des Torrens, & d'une Préface touchant ſa perſonne & ſa doctrine. Cologne* 1704. *in*-12.

4. *Poëſies & Cantiques ſpirituels ſur divers ſujets qui regardent la vie intérieure; par Madame Guion. Cologne* 1722. *in*-8. 4. *tom.* C'eſt lui qui les a recüeillis.

5. *La Vie de Madame la Mothe-Guion, écrite par elle-même. Cologne* 1720. *in*-8. C'eſt lui qui a fait la longue & ennuïeuſe Préface qui eſt à la tête; comme il mourut auſſi-tôt après, il n'eut pas le tems de la revoir.

6. *Le ſaint Solitaire des Indes*, ou *la Vie de Gregoire Lopés, de la traduction de M. Arnaud d'Andilly. Cologne* 1717. *in*-12. Cette édition eſt accompagnée d'une Préface de *M. Poiret.*

7. *La Theologie de la preſence de Dieu. Contenant*, 1. *La Vie & les Oeouvres du F. Laurent de*

P. POI. RET. *la Reſurrection.* 2. *Un Traité de l'importance de la preſence de Dieu par P. Poiret*, Cologne 1710. *in*-12.

8. *Pratique de la vraye Theologie Myſtique.* Cologne 1709. *in*-8. Ce Recüeil contient, quelques Opuſcules de F. *Malaval* & de M. *de Bernieres.*

9. *Virtutum Chriſtianarum inſinuatio facilis & quibuſvis accommodata.* Coloniæ 1705. *in*-8. Item *correctior & auctior.* 1711. *in*-12.

10. *Sacra Orationis Theologia.* Coloniæ 1711. *in*-12. Les Pieces contenuës dans ce volume ſont, 1. *Orationis mentalis analyſis per P. de la Combe.* 2. *Gerlaci Soliloquia divina.* 3. *Blaquernæ Eremitæ Aphoriſmi* 365. *de amico & amato.*

11. *Theologiæ pacificæ, itemque Myſticæ ac hujus Auctorum idea brevior. Amſtelodami* 1702. *in* 12. Son idée de la Theologie Myſtique & le Catalogue de ſes Auteurs ont reparu dans pluſieurs de ſes Ouvrages.

12. *Recüeil de divers Traitez de Theologie Myſtique, qui entrent dans la célèbre diſpute du Quietiſme, qui s'agite preſentement en France. Contenant,* 1. *Le moïen court & très-facile de faire Oraiſon.* 2. *L'explication du Cantique de Cantiques : tous deux par Madame Guion.* 3. *L'Eloge, les Maximes ſpirituelles, & quelques Lettres du F. Laurent de la Reſurrection.* 4. *Les Mœurs & Entretiens du même F. Laurent, & ſa pratique de l'exercice de la preſence de Dieu. Avec une Préface, où l'on voit beaucoup de particularitez de la Vie de Madame Guion. Cologne* 1699. *in*-12. P. POIRET. *Poiret* n'eſt point exact dans ce qu'il dit de Madame *Guion*, comme lorſqu'il l'a fait native de *Riom* en Auvergne, au lieu qu'elle étoit de *Montargis*.

13. *L'Amante de ſon Dieu, repreſentée dans les emblêmes de Hermanus Hugo, ſur ſes pieux deſirs, & dans ceux d'Othon Vænius ſur l'amour divin, avec des figures nouvelles, accompagnées de Vers qui en font l'application aux diſpoſi-*

tions

P. POIRET.

tions les plus eſſentielles de la vie interieure. Cologne 1717. *in* 12. *pp.* 185. *fig.* 60.

14. *Lettres chrétiennes & ſpirituelles ſur divers ſujets, qui regardent la vie intérieure ou l'eſprit du vrai Chriſtianiſme. Cologne* 1717. *&* 1718. 4. *vol. in* 8. Cet Ouvrage eſt de Madame *Guion*, & c'eſt *Poiret* qui l'a donné au Public, de même que les Ouvrages ſuivans de cette Dame.

15. *Les Livres de l'Ancien Teſtament, avec des explications & reflexions qui regardent la vie interieure, diviſez en douze tomes. Cologne* 1715. *in*-8.

16. *Le Nouveau Teſtament de Notre Seigneur Jeſus-Chriſt avec des explications & reflexions qui regardent la vie interieure. Cologne* 1713. *in*-8. 8. *tomes.*

17. *Thomas à Kempis, ou les quatre Livres de l'Imitation de Jeſus-Chriſt. Cologne* 1683. *in* 12. Il retuchée 1701 & 1710. *Poiret* a fait pluſieurs changemens dans ſa traduction, ſur tout dans la quatriéme Livre.

18. *Bibliotheca Myſtica. Amſtel.* 1708. *in* 8. P. POIRET.

Voyez ſon Eloge à la tête de ſes *Oeuvres poſthumes*.

Anonymi Epiſtola ad Amicum de Morte ac Scriptis P. Poireti, dans la *Bibliotheque de Breme. Claſſ. III. Faſc. 1. p. 75.*

GERMAIN DE LA FAILLE.

G. DE LA FAILLE.

GERMAIN *de la Faille* nâquit à *Caſtelnaudari* dans le haut Languedoc le 13. Octobre 1616. Après qu'il eut fait toutes ſes études à *Toulouſe*, il fut pourvu en 1638. de la Charge d'Avocat du Roi au Préſidial de *Caſtelnaudari*.

En 1646. il accompagna en qualité de Procureur du Roi, *M. de la Ferriere*, pour lors Intendant de *Montauban*, chargé par la Cour de ſe rendre dans le Rovergue, pour y appaiſer la revolte de *Croquants*.

La Ville de *Touloſe* le choiſit en 1655. pour ſon Syndic, ce qui l'obli-

DELLA FAILLE. l'obligea de ſe défaire de la Charge d'Avocat du Roi, pour aller s'établir dans cette Ville, où il eſperoit trouver plus de moïens pour ſatisfaire ſon inclination naturelle pour les belles Lettres qu'il avoit toûjours cultivées, malgré les occupations de la Magiſtrature.

Cette Charge de Syndic, qu'il remplit toûjours avec autant de zéle que deſintereſſement lui donnant la liberté de fouiller dans les Archives de cette grande Ville, il forma le deſſein de compoſer les Annales de *Toulouſe*.

Pour lui en faciliter l'exécution, le Parlement voulut bien lui donner la permiſſion de feuilleter ſes Regiſtres, & la Ville ſe chargea des frais de l'impreſſion.

De la Faille plein de zéle pour honorer la mémoire des Illuſtres Toulouſains, ſe trouvant Capitoul pour la troiſiéme fois en 1673. inſpira à ſes Confreres la noble envie de faire dreſſer dans une des galeries de leur Capitole, les Buſtes

ſtes des grands Hommes, qui en differens ſiecles avoient fait honneur à leur Patrie. On lui en laiſſa toute la direction, ſoit pour le choix de ceux qui meritoient d'y tenir leur rang, ſoit pour la compoſition des Inſcriptions. Cette Galerie qui renferme trente grands Buſtes fut finie par ſes ſoins & ſon travail en 1677. G. DE LA FAILLE.

Les ſervices importans qu'il avoit rendus à la Ville de *Toulouſe*, tant par ſon attention à remplir les devoirs de ſa Charge, que par ſes Ouvrages, lui en meriterent une penſion, à laquelle il fut très-ſenſible, plus cependant par rapport a la reconnoiſſance qu'on lui témoignoit, que par rapport à la ſomme. On lui accorda auſſi en 1687. la ſurvivance de ſon Emploi de Syndic de la Ville en faveur de *M. Baſlot* ſon neveu; & celui-ci étant mort à la fin de l'année 1709. on accorda ſa ſurvivance à ſon fils, qui étoit encore jeune, mais à condition que ſon grand-oncle, malgré ſon âge, le dirigeroit.

L'A-

G. DE LA FAILLE. L'Academie des Jeux Floraux choiſit en 1694. *M. de la Faille* pour ſon Secretaire perpetuel, & il en a fait durant plus de ſeize *ans* les fonctions avec honneur. Il en étoit digne ; car autre ſon talent pour l'Hiſtoire, il avoit encore celui d'écrire agréablement en Proſe & en Vers. Dans l'âge le plus avancé il laiſſoit échapper de petites Pieces de Poëſie qui faiſoient plaiſir ; & on en a vû avec étonnement qu'il a faites après ſa quatre-vingt-dixiéme année, & qui étoient encore pleins de feu.

Ses grandes qualitez lui meriterent l'eſtime & même l'amitié de pluſieurs perſonnes de Lettres, avec leſquels il étoit en commerce.

Il eſt mort à *Toulouſe* le 12. Novembre 1711. au commencement de ſa *96.* année.

Il y a une branche de ſa Famille établie dans les Païs-Bas ; & après l'édition de ſon premier Volume des Annales de *Toulouſe*, *M. de la Faille*, alors grand Bailly

de

de *Gand*, Chevalier de la Toiſon d'Or, & les autres Membres de cette Famille qui réſident à *Anvers*, lui écrivirent, en qualité de parens, des Lettres de compliment ſur ſon Ouvrage, & depuis ils l'ont toûjours traité de Coûſin; auſſi leur nom & leurs Armes ſont-elles entierement ſemblables. G. DE LA FAILLE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Annales de la Ville de Toulouſe. Premiere Partie depuis la réunion de la Comté de Toulouſe à la Couronne* [*en* 1271.] *juſqu'en* 1514. *Avec un abregé de l'ancienne Hiſtoire de cette Ville, & un Recueil de divers Tîtres & actes pour ſervir de preuves & d'éclairciſſemens à ces Annales. Toulouſe* 1687. *fol. Seconde Partie contenant les Annales de Toulouſe, depuis l'an* 1515. *juſqu'en* 1610. *avec les preuves. Toulouſe. fol.* 1701. Ces Annales ſont remplies d'un grand nombre de faits curieux. Le ſtile en eſt vif & concis, mais peu correct. On y voit regner

G DE LA FAILLE.

gner un air de sincerité & de verité qui fait plaisir. Ce qu'on peut regretter, c'est que M. *de la Faille* se soit arrêté à l'année 1610. Il avoit assez de materiaux pour conduire cet Ouvrage jusqu'à la fin du dix-septiéme siecle. Mais on lui a souvent entendu dire, que son amour pour la verité ne lui permettant pas de la trahir, il avoit cru qu'il étoit de sa prudence de ne pas aller plus loin.

2. *Traité de la Noblesse des Capitouls de Toulouse. Toulouse* 1667. *in* 4. It. 1673. *in* 4. It. *Troisiéme Edition avec des additions de l'Auteur, & un Catalogue de plusieurs nobles & anciennes Familles, dont il y a eû des Capitouls depuis la réunion du Comté de Toulouse à la Couronne. Toulouse* 1707. *in* 4. *M. de la Faille* a composé cet Ouvrage dans le tems de la recherche des faux Nobles, pour empêcher que ceux qui en étoient chargez, n'entrepriſſent de donner quelque atteinte aux Privileges du Capitoulat. Il est rempli de recherches curieuses.

3. *Lettre de Mr. . . . . à un de*

ses

ſes Amis de Paris, coutenant un Abregé de la Vie de *Pierre Goudelin*, Poëte Toulouſin, & une eſpece de Diſſertation ſur ſes Poëſies, à la tête des *Oeuvres de Goudelin á Toulouſe* 1678. *in* 12. (*Le Long Bibl. de la France.*] G. DE LA FAILLE.

V. ſon Eloge *Mém. de Trevoux, Juillet* 1712. *p.*230.

LAURENT BEGER.

LAURENT *Beger* nâquit à *Heidelberg* le 19. Avril 1653. Il fit *paroître* dès ſa plus tendre jeuneſſe une inclination ſi forte pour l'étude, que ſon pere, qui étoit Tanneur de profeſſion, & un des Membres de la Magiſtrature Bourgeoiſe de cette Ville, ſe fit un devoir & un plaiſir de la lui laiſſer ſuivre. L. BEGER.

Après avoir fini à l'âge de dix-huit ans le cours des études ordinaires au College de *Heidelberg*, il s'appliqua au Droit; mais ſon pere lui aïant témoigné qu'il ſouhaittoit qu'il s'appliquât à la Théo-

lo-

L. BEGER logie pour parvenir au Miniſtere, il tourna ſes études de ce côté-là, & y fit de grands progrès qui montrerent qu'il étoit également propre à toutes les ſciences.

Son pere étant mort peu de tems après, il quitta la Théologie qu'il n'avoit embraſſée que par complaiſance, & reprit l'étude du Droit. Il s'y attacha fortement & uniquement, & s'y fit recevoir Licentié.

Charles-Louis, Electeur Palatin, l'un des plus ſavans Princes de ſon ſiecle le choiſit en 1675. pour ſon Bibliothecaire, quoi qu'il n'eut alors que 22. ans. *Beger* voulant répondre au choix que ce Prince avoit fait de lui & à la bonne opinion qu'il en avoit conçuë, en prit occaſion de s'appliquer avec une ardeur inconcevable à l'étude des Langues & des Sciences les plus utiles & les plus belles.

L'Electeur aïant formé le deſſein d'avoir un Cabinet de Medailles anciennes, & d'autres Anti-

tiquitez rares & curieuſes, pour leſquelles il avoit un goût extraordinaire, envoïa pluſieurs perſonnes en Italie, pour y en chercher, entre autres le celebre Baron de *Spanheim*, qui étoit alors un des Conſeillers de la Cour Palatine. Ce Savant revint bientôt chargé de pluſieurs Pieces riches & curieuſes, dignes d'un *Connoiſſeur* tel que lui.

Comme l'Electeur n'avoit auprès de lui perſonne qui fut verſé dans cette ſorte de ſcience, il ſollicita *Beger* à s'appliquer; ces ſollicitations lui tirent lieu d'ordre; il s'y donna avec beaucoup d'application, & y fit en peu de tems de ſi grands progrès, qu'il devint un des plus grands Antiquaires de l'Europe. Ce qui engagea ce Prince à ajoûter à ſa Charge de Bibliothecaire celle de Garde des Antiquitez & des Raretez de ſon Cabinet. Il conſerva ces deux Charges pendant la vie de *Charles* Electeur Palatin ſon fils & ſon ſucceſſeur. Mais lorſqu'il fut mort en 1685. il ſe trou-

L. BEGER. trouva qu'en vertu de certains Traitez & de certaines conventions la Bibliotheque devoit appartenir au Landgrave de *Heſſe-Caſſel*, & les raretez, à l'Electeur de *Brandebourg*. Ce changement fit ceſſer l'exercice des Emplois de *Beger*. Le nouvel Electeur Palatin, qui ne vouloit pas le perdre, lui offrit pour le retenir la Charge de Profeſſeur en Droit dans l'Univerſité de *Heidelberg*. Mais il ſurvint quelque difficulté qui empêcha que cette offre n'eut ſon effet.

Cependant ce Prince donna commiſſion à *Beger* de faire porter & délivrer ce Cabinet de Medailles & de Raretez à *Frederic-Guillaume*, Electeur de *Brandebourg*, qui étoit alors à *Cleves*. Le Diſcours que *Beger* fit à l'Electeur au ſujet de ce Cabinet, lui plut ſi fort, qu'il lui offrit de le prendere à ſon ſervice. *Beger* accepta cet honneur, du conſentement de l'Electeur Palatin, à qui il le demanda: il fut revêtu de la dignité de Conſeiller, Garde de la

Bi-

Bibliotheque & des Medailles, Antiquitez & Raretez du Cabinet de l'Electeur de *Brandebourg*; non ſeulement de celles qu'il avoit apportées, mais encore de toutes celles que ce Prince avoit, & qui étoient en grand nombre. L BEGER.

Frederic-Guillaume étant mort en 1688. *Frederic* qui lui ſucceda, confirma *Beger* dans toutes ſes Dignitez & dans tous ſes Emplois dont il a joui le reſte de ſa vie.

Quoique ſa ſanté fût aſſez mauvaiſe & qu'il fût tourmenté d'un aſthme qui lui laiſſoit peu de relache, il s'appliquoit au travail avec une ardeur infatiguable, comme on peut en juger par le grand nombre de ſes Ecrits. Il eſt mort à Berlin le 21. Février 1705. dans ſa cinquante-deuxiéme année.

Il avoit été fait membre de la Societé Roïale de Berlin, lorſqu'on l'avoit formée.

Il a été marié deux foix : la premiere, en 1683. la ſeconde,

L. BEGER en 1693. mais il n'a point eû d'enfans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Conſiderations ſur le Mariage. Par Daphnæus Arcuarius* [en Allemand.] 1679. *in* 4. Voici l'origine de cet Ouvrage qui *tend* à authoriſer la Polygamie. *Charles-Loüis*, Electeur Palatin étant devenu amoreux de la Baronne de *Deguenfeld*, Fille d'Honneur de l'Electrice ſon Epouſe, & dégoûté de cette Princeſſe, qui au lieu de le retirer de ſon attachement par la douceur & par ſes careſſes, le prit d'un ton ſi fier & ſi haut, qu'elle effaroucha ce Prince, naturellement bon & honnête, forma le deſſein d'épouſer ſa Maîtreſſe. Comme il étoit ſavant, il crut qu'il ne lui ſeroit pas difficile de faire voir que la Polygamie n'étoit pas défenduë de droit divin. Il conſulta pour cet effet tous les Auteurs de ſa Bibliotheque, & fit des extraits de ceux qui ſembloient

ent favoriſer ſon deſſein. Il médita lui-même ſur cette matiere, & aiant ramaſſé de quoi compoſer ſur ce ſujet un Ouvrage qui lui fût favorable, il donna ordre à *Beger* de travailler ſur ſes mémoires. *Beger* ne voulut pas deſobéir à ſon Prince; il mit en œuvre les materiaux qu'il lui avoit fournis, & fit un Traité en Allemand ſous le nom de *Daphnæus Arcuarius*, nom tiré d'une maniere déguiſée du ſien; Κύρτεων en Grec ſignifiant *laurus*, & Boäger en Allemand un homme qui tire de l'arc, ou *Arcuarius*. Le Livre fut imprimé ſecretement, & envoïé de même aux principaux Libraires de l'Europe, ſans qu'ils puſſent deviner d'où il venoit. L. BEGER.

L'Electeur *Charles Loüis* étant mort en 1680. ſon fils qui lui ſuccéda, aïant ſçu ce qui s'étoit paſſé au ſujet de ce Livre, en voulut du mal à *Beger*, qui n'eut pas de peine à ſe juſtifier auprès de lui, en lui repreſentant qu'il n'avoit rien fait en cela que

L. BEGER par obéiſſance. L'Electeur reçut ſes excuſes, mais à condition qu'il refuteroit ſon propre Livre. *Beger* le fit avec plaiſir, & remit ſon nouvel Ouvrage entre les mains du Prince, qui content de cette démarche ne ſongea plus à cette affaire, & laiſſa ſon manuſcrit parmis ſes papiers inutiles. Ainſi il n'a jamais paru en Public.

2. *Theſaurus ex Theſauro Palatino ſelectus, ſive Gemmæ & Numiſmata Cimeliarchii Electoralis Palatini elegantiora æri inciſa & commentario illuſtrata. Heidelbergæ.* 1685. *fol.* Cet Ouvrage qui eſt ſon eſſai en fait de Medailles, commenca à établir ſa réputation & à donner du goût pour ſes Ouvrages.

3. *Obſervationes & conjecturæ in Numiſmata quædam antiqua. Accedunt duæ Ez. Spanhemii ad Autorem Epiſtolæ, iiſque interjecta Autoris ad priorem reſponſio. Coloniæ Brandeburgicæ* 1691. *in* 4.

4. *Spicilegium Antiquitatis, ſi-*

ve

ve Faſciculi variarum Antiquita- L. BEGER.
tum, vel novis luminibus illuſtra-
tarum, vel recens etiam editarum.
Coloniæ Brandeburg. 1692. *fol.*
Cet Ouvrage contient des explications de pluſieurs Medailles, Pierres antiques, Inſcriptions & autres choſes ſemblables.

5. *Theſaurus Regius Electoralis, Brandeburgicus ſelectus, ſive Gemmæ, Numiſmata, Statutæ, Imagines, Sigilla, aliaque in Cimeliarchio Regio Electorali Brandeburgico aſſervata, æri inciſa, & Dialogo illuſtrata. Coloniæ Brandeburgicæ, fol.* 3. vol. Le premier, en 1696. le ſecond, en 1699. & le troiſiéme, en 1701. Comme le Cabinet de l'Electeur de Brandebourg étoit en partie le même que celui de l'Electeur Palatin, cet Ouvrage renferme pluſieurs choſes qui ſe trouvent dans le *Theſaurus Palatinus*. Il eſt en forme d'entretiens, qui étoit le genre d'écrire qui *Beger* aimoit davantage. Il ne s'eſt point piqué d'écrire uniquement pour ces Savans du premier ordre, qui

L. BEGER. n'ignorent preſque rien, & à qui il ne faut fournir que des choſes de la plus profonde recherche. Quoique ces Savans puiſſent trouver ici de quoi ſe ſatisfaire, on y a auſſi de quoi contenter abondamment les Lecteurs qui ne volent pas ſi haut, & dont les lumieres ne s'étendent pas ſi loin. Il ſe preſente peu d'occaſions d'expliquer ou la Fable, ou l'Hiſtoire, que *Beger* ne le faſſe d'une maniere également claire, & conciſe. C'eſt auſſi en faveur de cette ſeconde ſorte de Lecteurs, qu'il ne s'eſt pas contenté de rapporter les Pieces rares, & qu'on auroit peut-être de la peine de trouver ailleurs que dans le Cabinet du Roi de Pruſſe, mais qu'il donne toutes celles qui lui ont paru importantes par elles-mêmes, ſoit qu'elles ſoient rares, ſoit qu'elles ſoient communes. C'eſt le jugement qu'en porte *M. Bernard* dans *la Republique des Lettres*.

6. *Meleagrides & Ætolia ex Numiſmate* Δαφνὴ *apud Goltzium*, in-

interſperſis Marmoribus quibuſdam de Meleagri interitu, & Apri Calydonii venatione. Coloniæ Brandeburg. 1694. in 4. L. BEGER.

7. *Cranaë Inſula Laconica, eadem & Helena dicta, & Minyarum poſteris habitata ex Numiſmatibus Goltzianis, contra communem opinionem, quæ ad Helenam Atticæ reſpexit. Coloniæ Brandeb. 1696. in 4.* Il releve dans ces deux Ouvrages les fautes de pluſieurs Antiquaires; mais il le fait toûjours avec tant d'honnêteté & de retenuë, que perſonne n'a jamais eû ſujet de s'en plaindre.

8. *Contemplatio Gemmarum quarumdam Dactyliothecæ Gorlæi à Jacobo Gronovio auctæ & illuſtratæ. Coloniæ Brandeb. 1697. in-4.*

9. *Bellum & excidium Trojanum ex Antiquitatum Reliquiis delineatum & illuſtratum. Berolini 1699. in 4.* Il n'y a rien de nouveau dans cet Ouvrage, & le peu de Medailles qui y ſont expliquées l'avoient été déja ailleurs par Be-

L. BEGER
ger, & n'avoient pas même beſoin d'explication.

11. *Regum & Imperatorum Romanorum Numiſmata a Carolo Duce de Croy collecta, ab Alb. Rubenio edita, recuſa & annotationibus illuſtrata. Coloniæ* Brandeb. 1700. *fol.* Cet Ouvrage eſt utile pour des Commencans, Beger y a corrigé les fautes qui étoient échappées à *Rubenius*.

12. *De Nummis Cretenſium Serpentiferis Diſquiſitio antiquaria, ubi de Cretenſium origine & de M. Antonii & Auguſti Nummis Serpentiferis. Coloniæ* Brandeb. *1702. fol.* Cet Ouvrage eſt fort curieux.

13. *Colloquii quorumdam de tribus primis Theſauri Antiquitatum Græcarum voluminibus ad eorum Autorem Relatio, amico Dulodori calamo eum in finem ſcripta & publicata, ut juſtæ defenſioni locus detur. Berolini.* 1702. *fol.* Beger n'a fait cet Ouvrage ſous le nom de *Dulodorus*, que pour défendre contre *Gronovius* l'explication qu'il avoit donné à quelques Medailles.

Il y a de bonnes choſes, mais on trouve qu'il y a un peu trop maltraité ſon Adverſaire. L. BEGER.

14. *Lucernæ Veterum Sepulchrales Iconicæ à P. Bellorio editæ, recuſæ obſervationibus in Latinum verſis. Coloniæ* Brandeb. *fol.* 1712. Cet Ouvrage avoit été imprimé dix ou douze ans auparavant à Rome, & étoit peu connu hors de l'Italie; Beger l'a traduit en Latin & l'a rendu ainſi plus commun.

15. *Numiſmata Pontificum Romanorum aliorumque Principum Eccleſiaſticorum rariora, in Cimeliarchio Regio Elect.* Brandeb. *aſſervata, æri inciſa & illuſtrata. Coloniæ* Brandeburg. 1703. *fol.* L'Ouvrage du P. Bonanni ſur cette matiere eſt bien plus étendu.

16. *Alceſtis pro marito moriens, & vitæ ab Hercule reſtituta, ex manuſcripto Pighiano edita & illuſtrata. Coloniæ March.* 1703. *fol.*

17. *Uliſſes Syrenes prætervectus, ex delineatione Pighiana,*

L. BEGER. *ſubjectis aliis de Uliſſe Antiquitatibus. Coloniæ Brandeb.* 1703. *fol.*

18. *Pœnæ infernales Ixionis, Oeni, Siſyphi & Danaïdum ex eodem Pighiano manuſcripto. Coloniæ Marchion.* 1703. *fol.* Des Marbres antiques, où ſont repreſentées les choſes dont il eſt parlé dans ces trois dernieres Ouvrages, y ont donné occaſion : *Beger* y rapporte tout ce que la Mythologie a pû lui fournir de plus curieux ſur ſon ſujet.

18. *Examen dubiorum quorumdam Coloniæ March.* 1704. *fol.* *Beger* y examine certains points de critique fort peu conſiderables en eux-mêmes; mais un Antiquaire ne neglige rien.

20. *L. Annæi Flori verum Romanarum libri duo priores ex criticorum obſervationibus correcti, cum textus ratione notiſque variorum hiſtoricis politicis & antiquariis adornati & editi à L. Begero. Coloniæ March. fol.* 1704. Les notes qui accompagnent cette Edition de *Florus* ſont très-amples. *Beger* y a inſeré toutes

les

les Medailles qui pouvoient avoir rapport à l'Hiſtoire qu'il commentoit. Il avoit deſſein de donner le reſte de ſon Commentaire dans la ſuite, mais la mort l'en a empêché. L. BEGER.

Beger s'eſt auſſi appliqué à la Poëſie, dans laquelle on prétend qu'il s'eſt exercé ſi heureuſement, *qu'il* a compoſé pluſieurs Poëmes excellens, qui lui ont aquis beaucoup de réputation, mais aucun n'a été donné au Public. Peut-être eſt-ce une marque qu'ils ne ſont pas ſi eſtimables qu'on voudroit le faire croire.

V. ſon Eloge Par *M. Ancillon. Mémoires ſur les Vies & les Ouvrages de pluſieurs Modernes celebres.*

MARC ZUERIUS BOXHORNIUS.

MARC-ZUERIUS *Boxhornius* nâquit à *Bergopzom*, ville du Brabant Hollandois, au mois M. Z. BOX. HORNIUS.

M. Z. BOX. HORNI. US.

de Septembre 1612. Son pere *Jacques Zuerius* étoit Miniſtre à *Bergopzom*, & ſa mere *Anne Boxhorn* étoit fille d'un Miniſtre de *Breda*. Les diſpoſitions que ſon pere remarqua en lui pour les ſciences, l'engagerent à l'y appliquer de bonne heure, & il fit en peu de tems beaucoup de progrès dans l'étude des Langues Latine & Greque. Il n'avoit encore que ſix ans lorſque ſon pere mourut, & ſa mere l'emmena quelque tems apres à *Breda*, où il fut élevé par *Henri Boxhornius* ſon aïeul maternel. En 1625. les *Eſpagnols* s'étant emparez de cette Ville, *Henri Boxhornius* en ſortit avec ſon petit fils, à qui il fit prendre le nom de *Boxhornius*, parce qu'il n'avoit point d'enfant mâle. Ils s'établirent à *Leyde*, où le jeune *Boxhornius* étudia en Philoſophie & en Droit, & s'appliqua avec beaucoup d'ardeur à l'Hiſtoire & à la Politique. Les Curateurs de l'Academie de *Leyde* inſtruits de ſon merite & de ſa ſcience, le nom-

merent en 1632. Profeſſeur en Eloquence, lorſqu'il avoit à peine paſſé ſa dix-neuviéme année. M Z. BOX. HORNI. US.

Il remplit ce Poſte d'une maniere ſi éclattante, que le Chancelier *Oxenſtiern* étant Ambaſſadeur Extraordinaire de Suede en Hollande, le demanda au nom de la Reine *Chriſtine* pour un Emploi conſiderable; mais *Boxhornius* préfera ſa Patrie à la Suede, & continuant de donner tant par ſes leçons, que par les livres de preuves de ſon habileté dans la Litterature, & de ſes connoiſſances dans l'Hiſtoire & la Politique, il en fut fait Profeſſeur à la place de *Daniel Heinſius*, déclaré Emerite.

Il mourut à *Leyde* le 3. Octobre 1653. après une aſſez longue maladie, âgé ſeulement de 41. ans. Il avoit épouſé une fille de *Pierre Duvelar*, Bourguemeſtre de *Middelbourg*, dont il a eu deux filles.

M. Z. BOX. HORNIUS.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Poëmata* 1629. *in* 12. Boxhornius fit & publia ces Poëſies, qui roulent ſur la Priſe de *Bois-le-Duc*, & quelques autres Victoires remportées par les Hollandois, à l'âge de 17. ans. Il y a du feu & de l'imagination, ſelon *Morhof.*

2. *Granatarum Encomium. Amſtelod.* 1631. *in* 4.

3. *Hiſtoriæ Auguſtæ Scriptores, cum animadverſionibus ac notis, Tom.* 4. *Lugduni Batavorum.* 1631. *in* 12. *Bœcler* dans ſa *Bibliographie Critique* mépriſe fort cet Ouvrage & dit qu'il ſe trouve à chaque page des fautes groſſieres. Auſſi arrivat'il à *Boxhornius*, comme à pluſieurs autres, que quand l'âge eut augmenté ſes lumieres, il eut honte de cette production prématurée.

4. *Theatrum ſive Deſcriptio Comitatus & Urbium Hollandiæ, cum Tabulis Geographicis. Amſt.* 1632. *in* 4. Item traduit en Flamand par *Pierre Montan. Amſt. in* 4. 1632. Cet Ouvrage eſt encore un fruit de ſa jeuneſſe, & une pure compila-

lation de *Guichardin* & d'autres Auteurs. BOXHORNIUS.

5. *C. Plinii Panegyricus recenſitus Lug.* Bat. 1632. & 1648. It. *Amſtel.* 1659. *in* 12.

6. *Animadverſiones in Suetonium Tranquillum Lug.* Bat. 1632. & 1645. *in* 12. Ces éditions n'ont pas été eſtimées.

7. *Pœtæ Satyrici minores cum Commentariis. Lug.* Bat. 1632. *in* 8. Ouvrage peu eſtimé. *Boxhornius* y rapporte comme une Piece ancienne la Satyre du Chancelier *Michel de l'Hôpital*, *de Lite*, & l'accompagne de ſes notes.

8. *Reſpublica Leodienſium. Lug.* Bat. 1633. *in* 24. C'eſt une des petites Republiques.

9. *Apologia pro Navigationibus Hollandorum adversùs Pontum Heuteeum. Lug.* Bat. 1633. *in* 24. It. 1638. *in* 12. It. *Londini* 1636. *in* 8. On y a joint le Livre de Grotius intitulé, *Mare liberum*, qui tend au même but.

10. *Emblemata Politica, & Diſſertationes Politicæ. Amſtelod.* 1634.

&

M.Z BOX HORNIUS. & 1651. *in* 12. Cet Ouvrage eſt ingenieux & ſavant, ſelon *Rudiger.*

11. *Julii Cæſaris Opera cum Commentariis variorum. Amſtelod.* 1634. *fol.* Rudiger témoigne beaucoup d'eſtime pour cet Ouvrage.

12. *Grammatica Regia, ſive nova & facillima Ratio diſcendi Linguæ Latinæ præcepta pro Chriſtina Suecorum Regina. Holmiæ* 1635. *in* 12. Item *Lug. Bat.* 1650. *in* 12.

13. *D. Catonis Diſticha de Moribus Græco-Latina, cum notis. Lug. Bat.* 1635. *in* 8.

14. *Orationes duæ de vera Nobilitate & ineptiis ſæculi. Lug. Bat.* 1635. *fol.* Il y montre qu'il n'y a de veritable Nobleſſe que celle qui eſt fondée ſur la vertu & la capacité.

15. *Oratio inauguralis de majeſtate Eloquentiæ Romanæ. Lug. Bat.* 1636. *in* 4.

16. *Orationes tres de Theologia Paganorum, Fabulis Poëtarum &*

Aui-

Animarum immortalitate. Lug. Bat. 1636. *in* 4. M. Z BOX. HORNIUS.

17. *Oratio funebris in obitum Illuſtr. Herois, Dominici Molini, Patricii & Senatoris Veneti. Lug.* Bat. 1636. *fol.*

18. *Character Cauſarum Patroni. Lug.* Bat. 1637. *in* 4.

19. *Character Amoris. Lug.* Bat. 1637. *in* 4.

20. *Panegyricus Celſiſſimo Arauſionenſium Principi, Friderico Henrico, poſt* Brenam *oppugnatam dictus. Lug.* Bat. 1637. *fol.*

21. *Quæſtiones Romanæ, in quibus ſacri & profani Ritus, plurima etiam Antiquitatis Monumenta eruuntur & explicantur. Lug.* Bat. 1637. *in* 4. Cet Ouvrage a été inſeré dans le cinquiéme tome des *Antiquitez Romaines de Grævius.*

22. *Monumenta Illuſtrium Virorum æri inciſa & elogia. Lug.* Bat. 1638. *fol.*

23. *Juſtinus cum notis.* Amſtelod. 1638. *in* 12. Cette Edition, quoique réimprimée pluſieurs

M. Z. BOX-HORNIUS.

urs fois depuis, n'en eſt pas plus eſtimée.

24. *Panegiricus in Claſſem Hiſpanorum profligatam. Lug. Bat. 1639 fol.*

25. *Oratio de ſomniis habita cum ordiretur interpretationem ſomnii Scipionis. Lugd. Bat. 1639. in 4.*

26. *Hiſtoria obſidionis Bredanæ & rerum anno 1637. in Belgio aut alibi geſtarum. Lugd. Bat. 1640. fol.*

27. *De Typographicæ Artis Inventione & Inventoribus Diſſertatio. Lugd. Bat. 1640. in 4.* Boxhornius fait honneur à la Ville de *Harlem* de l'invention de l'Imprimerie.

28. *Diſſertatio de Trapezitis, vulgo Longobardis, qui in fœderato Belgio menſas funebres exercent. Lug. Bat. 1640. in 8. It. Groningæ 1658. in 4.*

29. *Panegyricus in Nuptias Principis Arauſionenſium Guilielmi, & Mariæ, Britanniæ Regis filiæ. Lug. Bat. 1641. in fol.*

30. *Oratio in exceſſum Illuſtris Vi-*

Viri Cornelii Vander Myle. Lug. Bat. 1642. *fol.* M.Z BOX. FORNE. US.

31. *Oratio qua Ser. Henricæ Mariæ, magnæ Britanniæ Reginæ urbem Leydenſem ſubeuntis adventum veneratur, Lugd. Bat.* 1642. *fol.*

32. *Oratio in exceſſum Ill. Principis Conſtantini Alexandri. Lug. Bat.* 1642. *fol.*

33. *Commentarius in Vitam Agricolæ Cornelii Taciti. Lugd. Bat.* 1642. *in* 12. Ce Commentaire aïant été attaqué par un Anonyme, il fit pour répondre l'Ouvrage ſuivant.

34. *Apologia pro Commentario ad Agricolam Taciti, adversùs Dialogiſtam. Amſtelod.* 1643. *in* 12.

35. *Animadverſiones in Cornelium Tacitum. Amſtel.* 1643. *&* 1648. *in* 12. It. 1673. *in* 8. It. *Lug. Bat.* 1642. *in* 12. It. *Venetiis* 1645. *in* 12.

36. *Hiſtoire des Païs-Bas. Livre I. contenant les changemens qui ſe ſont faits dans le Culte & dans la Doctrine, juſqu'au tems de l'Em-*

M.Z BOX HORNIUS.

l' Empereur Charles-Quint. [en Flamand] *Leyde* 1644. *&* 1649. *in* 4.

37. *Chronique de Zelande écrite par Jean Reygersberg, corrigée & augmentée*. [en Flamand] *Middelbourg*. 1644. *in* 4.

38. *Du Culte de la Deeſſe Nehalennie*. [en Flamand [*Leyde* 1647. *in* 4.

39. *Plinii Epiſtolæ, una cum ejus Panegyrico, recenſitæ*. *Lugd. Bat.* 1648. *in* 12. It. *Amſtel.* 1659. *in* 12.

40. *Diſſertatio de Amneſtia*. *Lug. Bat.* 1648. *in* 12.

41. *Diſſertatio de Succeſſione & Jure Primogenitorum, in adeundo Principatu, ad Carolum II. Magnæ Britanniæ Regem*. *Lug. Bat.* 1649. *in* 4. Il compoſa cet Ouvrage en faveur du Roi Charles II. fugitif de ſes Etats.

42. *De Majeſtate Regum Principumque Liber ſingularis, adverſùs* J. B. *cogitationes ſubitaneas in Diſſertationem de ſucceſſione &c. Lug. Bat.* 1649. *in* 4.

43. *Commentariolus de Statu* Bel-

gii fœderati. Hagæ Comitum 1649. *in* 12. It. 1650. *tertia editio auctior & emendatior.* Item *Sexta editio.* 1659. „ On a été fâché dans ces „ Provinces, dit *Sorbiere* dans ſa „ Lettre 63. à M. Patin, écri- „ te de Hollande, de la publi- „ cation de cet Ouvrage, parce „ que l'Auteur y donne une idée „ fort nette du Gouvernement de „ cette Republique, & que cela „ devoit demeurer *inter arcana* „ *Imperii*. *Boxhornius* avoit dreſ- „ ſé ce Commentaire pour ſes E- „ coliers en Politique, & le leur „ avoit dicté en particulier; mais „ le ſecret a été éventé, & il s'en „ fait tant de copies, qu'enfin „ un Libraire l'a miſe ſous preſ- „ ſe. La premiere édition eſt la „ meilleure, parce qu'on retran- „ cha dans les ſuivantes pluſieurs „ choſes par ordre des Etats Ge- „ neraux. MZBOx. HORNI. US.

44. *Oratio funebris in exceſſum Adriani Falckoburgii Med. D. & Profeſſoris. Lugd.* Bat. 1650. *in* 4.

45. *Haymonis Hiſtoriæ Eccleſia-*

ſticæ

M. Z BOx. HORNI. US.

ſticæ Breviarium, *cui adjuncta prima Religionis Chriſtianæ Rudimenta, vetuſtiſſima Alemannorum & Saxorum Lingua conſcripta. Lugd. Bat.* 1650. *in* 12.

46. *Diſquiſitiones Politicæ, id eſt, novem Caſus Politici, ex omni Hiſtoria ſelecti. Hagæ Comitum* 1650. & 1655. *in* 12. It. *Erfurti* 1664. *in* 12. It. avec les autres Traitez Politiques de *Boxhornius*, à *Amſterdam* 1663. Cet Ouvrage a été traduit en François ſous ce tître : *Recherches Politiques très-curieuſes, tirées de toutes les Hiſtoires, tant anciennes que modernes. Par François Savinien Dalquié. Amſterd.* 1669. *in* 12.

47. *Diſſertatio de Græcæ, Romanæ & Germanicæ Linguarum harmonia. Lugd. Bat.* 1650. *in* 12. Il tâche d'y montrer la convenance de ces trois Langues.

48. *Hiſtoria univerſalis Sacra & Profana à nato Chriſto ad annum* 1650. *Lugduni Bat.* 1651. & 1652. *in* 4. It. *Lipſiæ* 1675. *in* 4. *M. Lenglet* prétend que cet Ouvrage eſt peu de choſe, & qu'il ne méritoit

roit pas d'être réimprimé ſi ſouvent. Mais *M. Mencke* aſſure que c'eſt un Livre très-utile à ceux qui recherchent les Origines & les Droits des Nations. Les dix années de continuation qui ſe trouvent dans l'Edition de Lipſic, ſont d'*Otto Mencke*. M.Z BOr. HORNI. US.

49. *Orationes varii argumenti*. *Amſtel.* 1651. *in* 12. C'eſt un recueil de pluſieurs Pieces d'Eloquence qui avoient déja paru auparavant.

50. *Oratio in exceſſum Guilielmi Principis Arauſiæ, Comitis Naſſovii. Lug. Bat.* 1651. *fol.*

51. *Metamorphoſis Anglorum. Hagæ Com.* 1653. *in* 12. Il publia cet Ouvrage après la mort de *Charles* I. Roi d'Angleterre.

52. *Originum Gallicarum Liber, in quo veteris & nobiliſſimæ Gallorum Gentis Origines, Antiquitates, Mores & Lingua, aliaque eruuntur aut illuſtrantur. Cui accedit antiquæ Linguæ* Britannicæ *Lexicon* Britannico-Latinum, *inſertis explicatiſque paſſim adagiis* Britannicis.

Am-

MZFOX-HORNI-US. *Amſtelod.* 1654. *in* 4. Cet Ouvrage eſt eſtimé, quoiqu'imparfait.

53. *Ideæ Orationum é ſelectiori materia moderni ſtatus Politici deſumptæ Lugd. Bat.* 2657. *in* 12. It. *Lipſ.* 1661. *in* 12.

54. *Inſtitutionum Politicarum Libri duo Lugd. Bat.* 2657. *&* 1668. *in* 12. It. *Lipſ.* 1659. *&* 1672. *in* 12.

55. *Chronologia Sacra & Profana. Francof.* 1660. *fol.*

56. *Epiſtolæ & Poëmata. Amſterd.* 1662. *in* 12. It. *Lipſ.* 1679. *in* 12. Cette dernière Edition *eſt* accompagnée d'une Préface de *Jacques Thomaſius*, qui merite d'être luë.

57. *Diſſertatio de Imperio Romanorum. Jenæ.* 1664. *in* 12.

Voyez ſon Eloge par *Lambert Barlée* dans les *Mémoires de Witton, ſixiéme Decade*; & par *Jacques Baſelius* à la tête de ſes Lettres.

JEAN

JEAN JUSTIN CIAMPINI.

J. JUSTIN CIAMPINI.

JEAN-*Juſtin Ciampini* nâquit à *Rome* le 13. Avril 1633. d'une honnête Famille. Aprés qu'il eut fait ſes claſſes, ſon frere aîné, *Pierre Ciampini*, qui depuis la mort de leurs pere & mere étoit devenu ſon *Tuteur*, le fit étudier en Droit, dans le deſſein d'en faire un Avocat; mais il ſe dégoûta de cette étude, qu'il abandonna apès s'y être appliqué pendant deux ans. Son frere avoit appris la Pratique de la Chancellerie Apoſtolique, & étoit parvenu par-là à la Charge de Secretaire des Brefs ſecrets, & il reſolut de ſuivre ſon exemple. Celui-ci s'y oppoſa, ſous prétexte qu'il ne falloit pas que deux perſonnes d'une même famille embraſſaſſent la même profeſſion; mais voïant que ſon inclination l'y portoit ſi fortement, il ſe rendit à ſes deſirs, & le confia à l'inſtruction d'une perſonne trés-entenduë dans les matieres de la

J. JUSTIN CIAMPINI.

Chancellerie, nommé *Pierre Gentili*.

Ciampini s'appliqua avec beaucoup d'ardeur ſous ſa conduite à apprendre tout ce qui étoit de ſon reſſort, ſans negliger cependant les belles Lettres & les Sciences, qui ſervoient à remplir ſes momens de loiſir. Il ſe rendit même ſi habile, que ſon Maître, qui étoit Secretaire du Cardinal *François Barberin*, Vice-Chancelier de la ſainte Egliſe pour les affaires Conſiſtoriales, le fit en 1650. ſon Subſtitut dans cette Charge.

Ce Prélat aïant été *élevé* en 1653. à la Charge de Soudataire & d'Abbreviateur du grand Parc; & *Pierre Ciampini* aïant été fait Secretaire du Vice-Chancelier à ſa place, *Jean Ciampini* ſuivit par le conſeil de ſon frere ſon premier Maître, afin d'achever de ſe perfectionner ſous lui dans la connoiſſance des affaires. Mais *Gentili* mourut l'année ſuivante [1654.] & ſa Place fut donnée à *Pierre Ciampini*. *Jean Ciampini* trouva le moïen de s'avancer par cette mort, car le-

le Cardinal *Barberin* prévenu favorablement pour lui, lui donna le poſte de ſon frere & le fit ſon Secretaire pour les affaires Conſiſtoriales. J. JUSTIN CIAMPINI.

La Peſte qui ſe fit ſentir en Italie en 1656. l'obbligea à ſortir de *Rome*, qui en étoit ménacée, & il parcourut pluſieurs Villes de ce païs, fuïant de côté & d'autre pour l'éviter. Il fit un aſſez long ſéjour à *Macerata*, où il ſe fit recevoir Docteur en Droit le 11. Avril 1657.

Son frere *Pierre*, qui voloit le *tenir* toûjours dans ſa dépendance, voïante qu'il ne portoit pas aſſez patiemment à ſon gré le joug qu'il lui impoſoit, & qu'il tâchoit peu à peu de s'y ſouſtraire, lui cauſa dans la ſuite beaucoup de chagrin; & quelques ſoumiſſions dont il uſât pour l'appaiſer, il ne put jamais en venir à bout. Leurs diſputes avoient commencé avant ſon départ de Rome, mais après ſon retour en 1657. ils s'aigrirent tellement l'un contre l'autre, que *Jean Ciampini* fut obligé de quit-

J. JUSTIN CIAMPINI.

ter la maiſon paternelle, où il demeuroit avec ſon frere, pour aller loger chez une de ſes ſœurs. Pendant les douze anées qu'il y fut, il lui arriva de grands accidens, & il eut à ſoûtenir de rudes diſgraces. L'Auteur de ſa Vie qui rapporte ce fait, n'a pû ſçavoir en quoi elles conſiſtoient, il dit ſeulement qu'il eut deux maladies mortelles en 1666.

Ses peines & ſes chagrins ne purent cependant lui faire abandonner l'étude, à laquelle il s'appliquoit avec une ardeur inconcevable. Pluſieurs Savans *de ſon* tems parlerent avec reconnoiſſance des ſecours qu'ils ont tirez de lui pour la compoſition de certains Ouvrages. Il eut auſſi part au Journal des Savans, qui commença à paroître à Rome en 1668. Comme on eſt peu inſtruit de ce qui regarde ce Journal, ce ne ſera pas une choſe étrangere à mon ſujet que d'en faire connoître ici les Auteurs.

Michel Ange Ricci, qui fut depuis Cardinal, *Jean Luci*, *Salva-*

tor

tor & François Serra, *François Nazzari*, *Thomas de Giuli*, *Jean Paſtrizi & Ciampini* en formerent le deſſein. Ils convinrent de faire chacun en particulier des extraits des Livres qui paroîtroient & de les donner à *Nazzari* & à *Salvator Serra*, qui furent commis pour donner la forme aux extraits. Le premier devoit travailler ſur les *Livres* François, & le ſeconde ſur les autres. Ils commencerent ſur ce pied-la, & le premier Journal commenca en 1668. Mais *Serra*, qui étoit Auditeur du Cardinal *Charles Pio*, ne pouvant ſuffire aux occupations que lui donnoit cette Charge, & à la compoſition du Iournal, s'en déchargea entierement ſur *Nazzari*, dont il connoiſſoit l'habileté par rapport à cette ſorte d'Ouvrage. *Nazzari* continua donc ſeul le Journal qui s'imprima chez *Tanaſſi* juſqu'au mois de Mars 1675. S'étant alors brouillé avec cet Imprimeur, il en fit imprimer la ſuite chez *Maſcardi* & d'autres aux dépens de *Benoît Carrara*, comme il eſt mar-

JUSTIN CIAMPINI.

J. JUSTIN CIAMPINI.

qué à la fin du huitiéme Journal de cette année 1678.

Jean Ciampini mécontent du changement d'Imprimeur quitta la ſocieté & en forma une autre, dont les membres furent *Luc Antonie Porzio*, le P. *François Eſchinardi* Jeſuite, *Philippe Buonarotti*, depuis Senateur de *Florence*, *Dominique Quarteroni*, *François Brunacci* & *François Marie Onorati*, qui choiſirent chacun le genre de Litterature qui leur convenoit davantage. Ainſi le Journal continua à paroître chez *Tanaſſi* juſqu'à la fin de l'année *1679*. Ainſi tout ce qui a été imprimé chez *Tanaſſi* juſqu'au mois de Mars 2975. & enſuite chez *Maſcardi* & par d'autres aux dépens de *Carrara*, eſt l'Ouvrage de *Nazzari*, au lieu que tout ce que *Tanaſſi* en a imprimé depuis, eſt l'Ouvrage de la Societé nouvelle de *Jean Ciampini*, qui a contribué ainſi à un Livre ſi utile depuis ſon commencement juſqu'à ſa fin.

En 1669. *Jean Ciampini* commenca à appercevoir la fin de ſes diſ-

diſgraces. Car ſon frere prenant à ſon égard d'autres diſpoſitions que celles qu'il avoit euës juſques-là, ſe réconcilia ſincerement avec lui, & pour le dédommager des maux qu'il lui avoit faits, lui procura en même tems deux Charges, l'une de Maître des Brefs de Grace, & l'autre de Préfet des Brefs de Juſtice, & il en prit poſſeſſion l'année ſuivante. J. JUSTIN CIAMPINI.

Mais la double joïe qu'il eut d'avoir recouvré les bonnes graces de ſon frere, & d'être parvenu à la Prélature, fut troublée par la mort de ſon frere, qui arriva la même année. Quelques chagrins qu'il lui eût cauſez, le ſouvenir de ſes bienfaits étoit plus préſent à ſon eſprit, & il le regretta comme l'auteur des avantages dont il joüiſſoit.

Les Charges de *Ciampini* ne l'empêcherent pas de donner encore de l'application à l'étude des Antiquitez ; il voulut même y joindre celle des Méchaniques. Ce n'étoit cependant là que des amuſemens pour lui ; ſa principale

J. JUSTIN CIAMPINI.

étude étoit l'Hiſtoire Eccleſiaſtique, & ce fut par ſes ſoins qu'il ſe forma en 1971. à *Rome* une Academie deſtinée à cette ſorte de ſcience, dont les Aſſemblées commencerent à ſe tenir la même année dans le College de la *Propagande*.

En 1981. il fut reçu au nombre des Abbreviateurs du grand Parc, Dignité, à laquelle on joignit en 1681. celle de Secretaire de ce Parc. Des emplois ſi differens ſembloient devoir lui ôter le tems de s'appliquer à l'etude, mais on en a toûjours pour ce que l'on aime. *Quelque* occupé qu'il fût, il ſavoit toûjours trouver des momens pour donner aux ſciences, & pour viſiter les Antiquitez voiſines de Rome. Il lui arriva un jour un accident en voulant ſatisfaire ſa curioſité ſur ce ſujet; il s'étoit engagé dans un ſouterrain, où il eſperoit trouver quelque choſe de ſingulier; mais il n'y eut pas plûtôt fait deux pas, qu'il tomba dans un puits profond, & ſe caſſa une jambe.

En

En 1675. il ſe brouilla avec un de ſes freres, avec leſquels il demeuroit, & alla loger dans une maiſon ſéparée, où il établit en 1677. ſous la protection de la Reine de Suede, une Academie de Phyſique & de Mathematique, qui devint bientôt celebre. J. JUSTIN CIAMPINI.

Il fut reçu le 27. Mai 1691. dans celle des Arcadiens. Ses Ecrits commençoient à lui donner un grand nom parmi les Auteurs; & ceux qu'il compoſa dans la ſuite augmenterent beaucoup ſa réputation. Il s'étoit défait en 1694. de ſa Charge de Préfet des Brefs de Grace, pour ſe procurer plus de loiſir, mais le Pape lui donna l'année ſuivante celle d'Abbreviateur de la Cour.

Il eſt mort le 12. Juillet 1698. âgé de 65. ans.

Suivant le portrait que nous en donne l'Auteur de ſa Vie, il étoit d'un temperamment fort vif, il ſe laiſſoit facilement emporter à la colere, mais s'appaiſoit de même; dur envers ſes amis, il n'avoit point à leur égard cette condeſcen-

J. JUSTIN CIAMPINI.

dance ſi neceſſaire pour entretenir l'amitié ; un peu prévenu en ſa faveur, il ſe croïoit capable des plus grandes entrepriſes, & s'y livroit dans l'occaſion ; quand il avoit une fois embraſſé un ſentiment, il le ſoutenoit avec chaleur, & ne s'en déprenoit pas aiſement : ſa vivacité ne lui permettoit pas de travailler long-tems à ſes Ouvrages, c'eſt ce qui fait que ſouvent il n'y a pas aſſez d'ordre & que la diction n'en eſt pas aſſez pure.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Diſcorſo tenuto da N. N. nell' Accademia Fiſico-Matematica Romana in occaſione della Cometa apparſa il meſe d' Agoſto dell' anno* 1682. *& oſſervazioni ſopra di eſſa fatte in Roma* 1682. *in* 4. C'eſt un Diſcours qu'il fit dans l'Academie qu'il avoit formée chez lui, & auquel il n'a pas voulu mettre ſon nom.

2. *Nuove invenzioni di Tubi Ottici dimoſtrate nell' Accademia Fiſico-Ma-*

Matematica Romana l'anno 1686. da Carlo di Napoli. In Roma 1686. in 4. Il s'eſt caché dans cet Ouvrage ſous le nom de *Carlo di Napoli*. J. JUSTIN CIAMPI. NI.

3. *Conjecturæ de perpetuo Azimorum uſu in Eccleſia Latina, vel ſaltem Romana. Romæ 1688. in 4.* Le P. *Sirmond* Jeſuite mit au jour en 1651. un petit Traité, où il ſoûtint que l'Egliſe Latine s'étoit ſervi autrefois de pain levé dans la Conſecration de l'Euchariſtie. M. de *Launoy* travailla ſur le même ſujet, & ajoûta de nouvelles preuves pour ce ſentiment à celle de ce ſavant Jeſuite; ſentiment qui a été ſuivi auſſi par le Cardinal *Bona*. M. *Ciampini* a compoſé cet Ouvrage pour ſoûtenir le ſentiment contraire, du moins par rapport à l'Egliſe Romaine, qu'il prétend ne s'être jamais ſervi que de pain azyme.

4. *Examen Libri Pontificalis, ſive vitarum Romanorum Pontificum quæ ſub nomine Anaſtaſii Bibliothecarii circumferuntur, cum Catalogo S. Romanæ Eccleſiæ Bibliothecario-*

J. JUSTINIANI CIAMPINI.

rum juxta chronologicum ordinem Romæ 1688. *in* 4. Les Savans sont fort partagez sur l'Auteur des Vies des Papes, que l'on attribuë communement à *Anastase le Bibliothecaire*. Le Sentiment que M. *Ciampini* suit & prétend établir dans cet Ouvrage, consiste en deux points. 1. Que ces Vies ne sont pas d'un seul Auteur, mais de plusieurs; ce qui paroît clairement en ce que quelques-uns font connoître qu'ils ont été contemporains des Papes même dont ils faisoient l'éloge. 2. Qu'entre toutes ces Vies il n'y a que celles de *Gregoire* IV. qui fut élu en 827., de *Serge* II. de *Leon* IV. de *Benoît* III. & de *Nicolas* I. qui aïent été écrites par *Anastase*.

5. *Parergon ad examen Libri Pontificalis, sive Epistola Pii II. ad Carolum VII. Regem Franciæ ab Hæreticis depravata & à Launoiana calumnia vindicata. Romæ* 1688. *in* 4. Il s'agit dans cette Dissertation d'un passage d'une Lettre du Pape *Pie* II. citée en ces termes par M. *de Launoy*: *Doctoribus Se-*

dis

dis Apoſtolicæ ſemper non credas. M. *Ciampini* prétend que c'eſt une falſification des Heretiques, & qu'il fut lire *detractoribus*, non pas *Doctoribus*. I. IUSTIN. CIAMPI-NI.

6. *Vetera Monumenta, in quibus precipuè muſiva Opera, ſacrarum profanarumque Ædium ſtructura, ac nonnulli antiqui ritus diſſertationibus iconibuſque illuſtrantur. Romæ* 2. tom. *fol.* Le premier en 1690. & le ſecond en 1699. Cet Ouvrage doit ſa naiſſance au hazard. Un Etranger recommandable par la nobleſſe de ſon extraction & par ſon eſprit, étant à Rome y conſidera avec une attention particuliere les plus precieux Monumens de l'Antiquité dont elle eſt remplie, & pria les plus ſavans hommes qu'il put trouver de lui en faciliter l'intelligence. M. *Ciampini* fut de ce nombre; il ſe fit un plaiſir de faire voir à cet Etranger ce qui reſte de plus curieux dans les bâtimens & dans les ruines de l'ancienne *Rome*, le conſidera avec lui, en prit les deſſeins, en chercha l'origine, recueil-

I. IUSTIN CIAMPI NI.

cueillit ce que les meilleurs Ecrivains en avoient dit, & forma ainſi inſenſiblement cet Ouvrage, qui contient un grand nombre de choſes curieuſes.

7. *Diſſertatio hiſtorica, an Romanus Pontifex Baculo Paſtorali utatur. Romæ* 1690. *in* 4. M. *Ciampini* avoit propoſé dans l'Ouvrage précedent la queſtion: Si les Papes ont porté autrefois la Croſſe, & l'avoit décidée affirmativement. Le Cardinal *Vincent Marie Orſini*, maintenant le Pape *Benoît* XIII. lui oppoſa ſur ce ſujet l'autorité d'*Innocent* III. qui dit le contraire, & l'exhorta à éclaircir davantage ce point d'Hiſtoire. C'eſt ce qui a donné occaſion à ce petit Ouvrage, où M. *Ciampini* apporte de nouvelles preuves de ce qu'il avoit avancé.

8. *De incombuſtibili lino, ſive lapide Amianto, deque illius filandi modo epiſtolaris Diſſertatio. Romæ* 1691. *in* 4. Ce petit Ouvrage eſt fort curieux.

9. *De Abbreviatorum de Parco majori, ſive Aſſiſtentium S. R. E. Vi-*

Vicecancellario in Litterarum Apoſtolicarum expeditionibus antiquo ſtatu, illorumque in Collegium Erectione, Munere, Dignitate, Prærogativis ac Privilegiis Diſſertatio hiſtorica. Romæ. 1691. *fol.* M. Ciampini a cru devoir compoſer cet Ouvrage pour répondre à l'honneur qu'on lui avoit fait de le mettre du nombre des douze Prélats Referendaires de l'une & l'autre Signature, & Abbreviateur du grand Parc. La fonction de ces Abbreviateurs eſt d'expedier les Brefs du Pape, ou les Lettres de moindre importance, ſcellées en cire rouge de l'Anneau du Pêcheur & ſans plomb. Ils ont été appellez Abbreviateurs du Parc, à cauſe que le lieu où ils s'aſſemblent eſt fermé comme un Parc, & entourré d'une baluſtrade de bois à hauteur d'homme. I. IUSTIN CIAMPINI.

10. *Enarratio Sinoptica qualitatum geſtorumque Abbreviatorum de Parco majori S. R. E. Vicencancellario aſſiſtentium iu expeditionibus Litterarum Apoſtolicarum, que in Cancellaria Apoſtolica peraguntur. Romæ*

J. IUSTIN CIAMPI. NI.

mæ 1691. *fol.* C'eſt la ſécondé Partie de l'Ouvrage precedent, où l'on trouve un Catalogue des Abbreviateurs qui ont vécu depuis l'an 1355. juſqu'à ce tems.

11. *Sacro-hiſtorica Diſquiſitio de duobus Emblematibus, quæ in Cimelio Emin. & Rever. D. Gaſparis Cardinalis Carpinei aſſervantur, in quorum altero præcipuè diſceptatur, An duo Philippi Imperatores fuerint Chriſtiani. Romæ* 1691. *in* 4.

12. *De vocis correctione in Sermone VII. S. Leonis Magni de Nativitate Domini. Romæ* 1693. *in* 4.

13. *De ſacris Ædificiis à Conſtantino Magno conſtruct. Synopſis hiſtorica Romæ* 1693. *fol.* Il a de grandes recherches dans cet Ouvrage.

14. *Il Teatro de' grandi diſcorſo Accademico. in Roma* 1693. *in* 4. C'eſt un Diſcours qu'il devoit prononcer dans une Aſſemblée de Savans qui ſe tenoit dans le Palais de la Chancellerie ſous la protection du Cardinal *Ottoboni*, mais qu'une indiſpoſition qui lui ſurvint le jour marqué pour cela, l'em-

l'empêcha de dire; il ſe contenta donc d' en envoïer un précis à l' Aſſemblée, le reſervante tout entier pour l' impreſſion. Tout le monde fut perſuadé que ſon indiſpoſition n'étoit que feinte, & qu' il ne voulut point s' expoſer à parler devant une Compagnie ſi illuſtre, ſur tout n' aïant point le talent neceſſaire ni la parole bien *libre*. Il prétend faire voir dans ce Diſcours que le Palais où l'on s'aſſembloit étant bâti ſur les ruines du Theatre de *Pompée*, a toûjours été un Theatre de Perſonnes *illuſtres*; ce qui lui fournit l' occaſion de louer ceux qui l' occupoient, & les Savans qui s' aſſembloient. I. IUSTIN CIAMPI. NI.

15. *Inveſtigatio hiſtorica de Cruce ſtationali. Romæ* 1694. *in* 4. L' Auteur traite dans cet Ouvrage des Croix que l' on porte à la tête des Proceſſions.

16. *Abbreviatoris de Curia compendiaria notitia. Romæ* 1696. *in* 4.

17. *Explicatio duorum Sarcophagorum ſacrum Baptiſmatis ritum*

I. IUSTIN CIAMPI. NI.

tum indicantium. Romæ 1697. in 4. Cette explication n'eſt appuïée que ſur des conjectures.

18. *De S. Romanæ Eccleſiæ Vicecancellario, illiuſque Munere, Auctoritate & Poteſtate, deque Officialibus Cancellariæ Apoſtolicæ aliiſque ab eodem dependentibus. Romæ 1696 in* 4.

M. *Ciampini* a laiſſé encore pluſieurs Ouvrages manuſcrits, qui ſuivant les apparences ne verront jamais le jour.

Ferdinand Fabiani a fait imprimer à ſa louange un livre intitulé: *Il merito applaudito e gli applauſi premiati. In Fermo* 1694. Il ramaſſe dans cet Ouvrage tous les éloges qui ont été donnez à M. *Ciampini*, ſoit en Vers, ſoit en Proſe dans differens livres, & ceux que M. *Ciampini* a donné en reconnoiſſance aux Auteurs qui l'ont loué. Le Compilateur a fait une plaiſante béuvë, qu'il ne ſera pas inutile de citer ici, pour faire voir à quoi on s'expoſe quand'on veut tirer quelque choſe d'une Langue qu'on entend

im-

imparfaitement. En citant un *Voïage d'Italie*, il a cru que ces mots, *enrichi de deux liſtes*, qui ſont à la fin du tître, étoient le nom de l'Auteur du Voïage, & ſur cela il marque que *Monſieur enrichi de deux liſtes* n'a pas manqué de rendre juſtice au merite de M. *Ciampini*. I. IUSTIN CIAMPINI.

V. ſa Vie par l'Abbé *Vincent Leonio de Spolete*, dans *le Vite degli Arcadi tom.* 2.

NICOLAS LEMERY.

NICOLAS *Lemery* nâquit à *Rouen* le 17. Novembre 1645. de *Julien Lemery*, Procureur au Parlement de Normandie, qui étoit de la Religion prètenduë Réformée. Il fit ſes études dans le lieu de ſa naiſſance; après qu'elles furent finies, il alla apprendre la Pharmacie chez un Apoticaire de *Rouen*, qu'étoit de ſes parens. Il s'apperçut bientôt que la ſcience qu'on appelloit Chymie, & qu'i ne connoiſſoit guerres que de nom, de- N. LE. MERY.

N. LE. MERY.

devoit être plus étenduë que celle que ſavoit ſon Maître, & il vint en *1666.* chercher cette Chymie à *Paris*.

Il s'adreſſa à M. *Glazer*, alors Demonſtrateur de la Chymie au Jardin du Roi, & ſe mit en penſion chez lui pour être plus à portée de profiter de ſes inſtructions. Mais malheureuſement M. *Glazer* étoit un de ces Chymiſtes pleins d'idées obſcures, & avare de ces idées, & par conſequent trop peu ſociable. M. *Lemery* le quitta donc au bout de deux mois, & prit le parti de voïager par la *France* pour voir les plus habiles gens en ce genre, & pour ſe compoſer une ſcience des differentes connoiſſances qu'il en tireroit.

Il demeura trois ans à *Montpellier* chez M. *Vernant* Apoticaire, où il eut la commodité de travailler, & même de donner des leçons à pluſieurs jeunes Etudians qu'avoit ſon Hôte. Ces leçons qui lui furent fort utiles pour avancer dans la connoiſſance de la Chymie, attirerent bientôt tous

les

les Profeſſeurs de la Faculté de Medecine & les Curieux de Montpelier, car il avoit déja des nouveautez pour les plus habiles. N LE MERY.

Quoiqu'il ne fût point Docteur, il ne laiſſa pas de pratiquer la Medicine dans cette Ville, où ſa reputatinn lui ſervoit de tître.

Il revint à *Paris* en 1672. après avoir fait le tour de la France. *Il* y fit connoiſſance avec M. *Martin*, Apoticaire de M. le Prince; & profitant du Laboratoire qu'il avoit à l'Hôtel de Condé, il y fit un cours de Chymie qui le fit connoître & eſtimer du Prince chez qui il travailloit.

Il voulut enfin avoir un Laboratoire à lui. Il pouvoit également ſe faire recevoir Docteur en Medicine ou Apoticaire, la Chymie le détermina au dernier parti, & il en ouvrit auſſi-tôt des Cours publics, où l'affluence du monde devint bientôt ſi grande, qu'à peine avoit-il de la place pour ſes operations.

La Chymie avoit été juſques-

N. LE. MERY.

là une ſcience, où un peu de vrai, comme il le dit lui-même, étoit tellement diſſous dans une grande quantité de faux, qu'il en étoit devenu inviſible, & tous deux preſque inſeparables. Au peu de proprietez naturelles que l'on connoiſſoit dans les mixtes, on en avoit ajoûté une *infinité* d'imaginaires; les Métaux y ſimpatiſoient avec les Planetes & avec les principales parties du Corps humain; on y affectoit un langage barbare; les operation chymiques n'étoient décrites dans les Livres que d'une maniere *énimatique*. M. *Lemery* diſſipa le premier ces ténebres affectées de la Chymie, la réduiſit à des idées plus nettes & plus ſimples, abloit la barbarie inutile de ſon langage, & ne promit de ſa part que ce qu'elle pouvoit exécuter.

Quoiqu'il eût découvert au Public par ſon cours de Chymie qu'il lui donna, les ſecrets de cette ſcience, il s'en étoit réſervé quelques-uns, par exemple, un émetique fort doux & plus ſûr que

l'

l'ordinaire, & un opiat méſenterique, avec lequel on prétend qu'il a fait des cures ſurprenantes & que pas un de ceux qui travailloient ſous lui n'a pû découvrir. Il ne doutoit pas que de tant de richeſſes qu'il répandoit liberalement, il ne lui fût permis d'en garder quelque petite partie pour ſon uſage particulier. N. LE. MERY

Sa vie commenca en 1681. à être fort troublée à cauſe de ſa Religion. Il reçut ordre de quitter ſon Emploi dans un tems marqué. L'Electeur de Brandembourg lui fit *alors* propoſer par M. *Spanheim*, ſon Envoïé en France de paſſer à *Berlin*, où il créeroit pour lui une Charge de Chymiſte mais l'amour de la Patrie, l'embarras de tranſporter ſa famille dans un païs éloigné, l'eſperance de quelque diſtinction le retinent. Il fit même encore aprés ſon tems expiré quelques cours de Chymie à un grand nombre d'Ecoliers, qui ſe preſſoient de profiter d'un reſte d'indulgence. Mais elle ceſſa enfin, & il fut obligé de paſſer en Angle-

N. LE MERY.

gleterre en 1683. Il fut fort bien recu du Roi *Charles* II, qui lui donna de grandes eſperances; mais comme les troubles qui paroiſſoient alors devoir s' élever en Angleterre, le menacoient d' y trouver une vie auſſi agitée qu' en France, il ſe reſolut à y revenir, ſans avoir encore pris de parti *bien* fixe.

Il crut que la qualité de Docteur en Medecine lui procureroit quelque tranquillité; ainſi il en prit ſur la fin de 1683. le Bonnet à *Caen*. Quand il fut de retour à *Paris*, il y trouva en peu de *tems* beaucoup de pratique, mais non pas la tranquillité dont il avoit beſoin. Les affaires de la Religion Reformée empiroient de jour en jour; enfin l' Edit de *Nantes* aïant été revoqué en 1685. l' exercice de la Medecine lui fut interdit, de même qu' à ceux de ſa Religion. Il demeura ainſi ſans fonction & ſans reſſource avec peu de bien, & dans l' embarras de ce qu' il deviendroit. Il ne laiſſa pas de faire encore deux cours de Chymie, mais

ſous

ſous de puiſſantes protections, l' un pour lës deux plus jeunes freres de M. le Marquis de *Seignelai*, Secretaire d' Etat, l' autre pour Mylord *Salsbury*, qui n' avoit pas crû pouvoir trouvër en Angleterre la même inſtruction. N. LE. MERY.

Au milieu des traverſes qu' eſſuioit M. *Lemery*, il vint enfin à craindre un plus grand mal, qui *fut de* ſouffrir pour une mauvaiſe cauſe; il examina les preuves de la Religon Catholique, & ſe réunit bientôt après à l' Egliſe avec toute ſa famille au commencement *de 1686.*

Il reprit alors de plein droit l'exercice de la Medecine, mais il eut beſoin de Lettres du Roi pour les cours de Chymie & la vente de ſes remedes, parce qu'il n' étoir plus Apoticaire. Il les obtint facilement, & les Ecoliers, les Malades, le débit des préparations Chymiques lui renvinrent bientôt.

Au renouvellement de l' Academie des Sciences en 1699. M. *Le-*

ſon Laboratoire & ſon Cabinet. N. LEMERY.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Cours de Chymie contenant la maniere de faire les operations qui ſont en uſage dans la Medecine par une Methode fecile. Paris* 1675. *in* 8. Il s'eſt fait un grand nombre d'éditions de cet Ouvrage, dans leſquelles il a preſque toûjours été ajoûté quelque choſe de nouveau: la derniere qui ſe ſoit faite du vivant de *M. Lemery*, eſt de l'an 1713. Ce Livre a été traduit en Latin, en Allemand, en Anglois & en Eſpagnol.

2. *Pharmacopée univerſelle, contenant toutes les compoſitions de Pharmacie qui ſont en uſage dans la Medicine, tant en Franee que par toute l'Europe, leurs vertus, leurs doſes, les manieres d'operer les plus ſimples & les meilleurs, avec pluſieurs remarques & raiſonnemens ſur chaque operation. Pari.* 1697. *in* 4. Ce Livre eſt le precis d'une infinité d'Ouvrages auſquels l'Auteur a fait les additions & les corrections que la grande connoiſſan-

NLEME RY. ce qu'il avoit de la Pharmacie lui a fait juger neceſſaires.

Cet ouvrage a été traduit en, Italien, & imprimé a *Veniſe* en 1720. in *fol.* Son traité univerſel des drogues l'a été auſſi, & cette traduction a paru de même que la precedente en 1720. a *Veniſe* in *fol.*

3. *Traité univerſel de Drogues miſes en ordre alphabetique*. Paris 1697. *in* 4. It. *Seconde Edition corrigée & beaucoup augmentée*. Paris 1714. *in* 4.

4. *Traité de l'Antimoine, contenant l'Analyſe chymique de ce Mineral, & un recueil d'un grand nombre d'operations*. Paris 1707. *in* 12. L'Auteur a épuiſé la matiere.

Cet Traité a été pareillement traduit par *Selvaggio Canturani* & imprimé à *Veniſe* en 1717. in *fol.*

Les diſſertations de ſa façon, qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire de l'Academie des ſciences, ſont les ſuivantes.

5. *Explication Chymique, & Phyſique des feux ſouterrains des trem-*

ble-

blemens de terre, de ouragans. N LEMERY. *Ann.* 1700.

6. *Du Camphre.* Ann. 1705.

7. *Du miel & de ſon analyſe Chymique.* Ann. 1706.

8. *De l'urine de Vache, & de ſes effets en Médecine, & de ſon analyſe Chymique.* Ann. 1707.

9. *Réflexions & experiences ſur le ſublimé corroſif.* Ann. 1709.

Dans les Mémoires de *Trevoux*, Decembre 1707. p. 2084.

Réponſe de M. Lemery aux Obſervations Critiques ſur ſon Traité de l'Antimoine, imprimées a *Paris* en 1707. *in*-12.

V. ſon Eloge par *M. de Fontenelles. Hiſt. de l'Acad. des Sciences.* 1715.

ANT. MAGLIABECCHI.

ANTOINE *Magliabecchi* nâquit a *Florence* le 28. Octobre 1633. Son pere ſe nommoit *Marc Magliabecchi*, ou de *Maglia-Becco*, lieu de la Vallée de *Mugello*, en Toſcane. Le nom de ſa me-

A. MAGLIABECCHI.

re étoit *Genievre Baldoriotti*. Il n'avoit que ſept ans lorſque ſon pere mourut. Le 17. Août 1640. Sa mere lui fit d'abord apprendre la Grammaire d'un certain *Jean Fabbri*, Clerc de *Florence*.

Enſuite ſa mere, qui le deſtinoit a l'Orfévrerie, lui fit apprendre les principes du deſſein ſous *Matthieu Roſſeli*, qui étoit alors un fameux Peintre de *Florence*.

En 1649. il entra chez les *Guidi* & les *Comparini*, qui étoient des premiers Orfevres de *Florence*, n'aïant encore que 19. ans; mais la mort de ſa mere arrivée le 19. Juin 1653. lui laiſſa la liberté d'abandonner l'Orfevrerie, pour ſe donner entierement aux Lettres.

Il n'avoit alors que 16. ans, & ce fut en ce tems-là que ſa paſſion pour les Lettres commença a ſe déclarer. Il emploïoit le peu d'argent qu'il avoit a acheter des Livres qu'il cachoit avec un grand ſoin; & quand on ne l'obſervoit pas, il ſacrifioit a la lecture une partie, conſiderable de ſon ſommeil.

meil. La volonté de ſa mere arrêtoit une inclination ſi noble, mais ſa mort lui aïant laiſſé la liberté de la ſuivre, il s'y livra tout entier. A. MA. GLIABEC. CHI.

Il eut un frere, nommé *Jacques*, qui s'appliqua à l'étude du Droit, & fut reçu Docteur en cette Faculté le 13. Maï 1660. La même année de ſon Doctorat il fut aggré à l'Academie *Degli Ombroſi* à *Florence*, où il recita pluſieurs diſcours ſavans & des Poëſies Latines. Il fut enſuite Auditeur de pluſieurs Prélats de la Cour de *Rome*; mais celui avec qui il demeura le plus long-tems en cette qualité fut *François Martelli*, Cardinal; il demeura auprès de lui en Pologne pendant ſa longue Nonciature en ce Païs. De retour à *Rome* il obtint la place d'Auditeur du Lieutenant Fiſcal de la Chambre, qu'il a remplie juſqu'à ſa mort arrivée en 1700. le 15. Janvier, par une attaque d'apoplexie.

Antoine ſe fit bientôt connoître a *Michel Ermini*, Bibliothecaire du

A. MA. GLIABEG. CHI.

Cardinal du *Medicis*. Aidé des lumieres de cet excellent Maître, il ſe mit, pour ſe perfectionner dans la Langue Latine, à faire des traductions & des extraits des meilleurs Auteurs, & il y réuſſit en peu de tems. Ses progrés dans la Langue Hebraïque ne furent pas moins rapides.

Son nom commenca bientôt aprés a devenir celebre parmi les Savans. *Lambecius* dés l'an 1665. en fit une mention honorable dans ſes Commentaïres. On recouroit à lui comme à un Oracle; & ſur quelque choſe qu'on le *conſul*tât, il rèpondoit avec la même ſolidité & la même préciſion, que s'il n'eût jamais étudié que la matiere préſente, citant les Auteurs qui en avoient traité, les Editions differentes de leurs Ouvrages, les Paragraphes, les Chapîtres, les textes même. Il avoit effectivement une mémoire ſi étenduë, qu'elle embraſſoit tout, le nom des Ecrivains, leur Patrie, leurs opinions, leurs ſyſtêmes; & ſi fidelle, qu'

elle

elle ne perdit jamais rien des lectures immenſes qu'il avoit faites. A. MA. GLIABEC. CHI.

Il portoit ſon avidité pour les Livres juſqu'à lire ceux qui n'étoient pas tout-à-fait mauvais, & il diſoit d'eux, à l'exemple de Pline, qu'il en faiſoit cas, dés qu'il y apprenoit quelque choſe qu'il ignoroit auparavant. Ainſi ſa curioſité mettoit tout à profit, & ne perdoit rien d'un tems qu'il croioit devoir entierement à l'étude. Il ſe tenoit renfermé tout le jour chez lui, & n'ouvroit ſa *maiſon* que le ſoir aux Savans, qui venoient le voir & l'entendre. Il ne penſoit à autre choſe qu'à l'étude & aux livres, & oublioit ſouvent aux beſoins les plus indiſpenſables, auſquels les hommes ſont aſſujettis.

Le Grand Duc *Coſme* III. n'étant encore que Prince de Toſcane, avoit ordonné au Cavalier *Marmi*, l'un de ſes favoris, de raſſembler tous ſes livres dans le lieu de ſon Palais le plus commode & le plus voisn de ſon rappertement.

A. MAGLIABECCHI.

Magliabecchi, que ce Prince fit alors ſon Bibliothecaire eut en cette qualité occaſion de donner de nouvelles preuves de ſon érudition & de la connoiſſance perfaite qu'il avoit des livres. Cet Emploi ne changea rien a ſa maniere ordinaire, il continua de vivre en Philoſophe; toûjours auſſi negligé dans ſes habits, que ſimple dans ſes manieres. Un vieux manteau lui ſervoit de robe de chambre pendant le jour, & de couverture pendant la nuit; il avoit pour table une chaiſe de paille, & pour lit une autre chaiſe, ſur laquelle il demeuroit attaché à ſes livres, juſqu'à ce qu'épuiſé de travail il ſuccombât au ſommeil que l'accabloit.

Il avoit une averſion extrême pour tout ce qui approchoit de la contrainte: le Grand Duc qui le connoiſſoit de ce genie, lui écrivoit de ſa propre main, lorſqu'il avoit des ordres a lui donner, & le diſpenſoit par là de l'embarras de venir les recevoir lui-même. Le Pape & l'Empereur

reur lui offrirent pluſieurs fois des conditions honorables pour l'attirer a leur ſervice, mais il refuſa toûjours conſtamment les offres les plus avantageuſes qu'on put lui faire de leur part, pour demeurer attaché a ſon Prince. A. MAGLIABECCHI.

Quoique recherché par les ſavans étrangers, qui attirez par ſa grande réputation alloient exprès a *Florence* pour le voir & pour le conſulter, il étoit d'une modeſtie extraordinaire. Rien ne prouve mieux a quel degré il portoit cette *vertu*, que l'attention qu'il avoit de cacher a ſes amis ce qu'il y avoit de flatteur pour lui dans les lettres ſavantes qu'on lui écrivoit de toute part, ſe bornant à leur communiquer les endroits qui regardoient uniquement la Litterature.

Au reſte, fidele obſervateur des regles de l'amitié, il ne manqua jamais a ſes amis dans leurs beſoins; mais ils n'étoient pas les ſeuls qui éprouvaſſent des effets de ſon caractere bienfaiſant; après ſes amis.

A. MA. GLIABEC. CHI.

les gens de Lettres y avoïent la meilleure part, il ſe faiſoit un plaiſir de les aider de ſes conſeils & de ſes lumieres, & de leur fournir tous les Livres & les manuſcrits qu'il leur croïoit neceſſaires. Il fut tûjours leur Protecteur; & le P. *Noris*, depuis Cardinal l'appelloit hautement ſon *Mecene*, & lui écrivit un jour qu'il lui étoit plus redevable de l'avoir dirigé dans ſes études, qu'au Souverain Pontife de l'avoir élevè au Cardinalat.

Tant de merite devoit, ce me ſemble, le mettre à couvert *des* traits de la calomnie. Cependant on ſema contre lui dans *Florence* des libelles capables de le perdre, ſi le Prince avoit été d'un caractere à y ajoûter foi. *Magliabecchi* content du témoignagne de ſa conſcience ne ſongea pas même à repouſſer la calomnie; & pendant que ſes amis s'emploïoient à faire connoître ſon innocence, il ne penſoit de ſon côté qu'à abandonner ſa Patrie. Il en prit en éfet la reſolution, qu'

il

il eût exécutée, ſi le Chevalier *Marmi*, à qui il en fit l'ouverture, ne l'en eût détourné, en lui repreſentant que cette demarche ne manqueroit pas de choquer le Grand Duc, & en lui faiſant valoir la diſtinction avec laquelle ce Prince & toute ſa famille le traitoient. Pendant cette negociation du Cavalier *Marmi* la verité fut découverte & l'impoſture confonduë. A. MAGLIABEC. CHI.

Ainſi le Grand Duc lui continûa toûjours les mêmes bontez; ſes jours lui devenant même plus précieux à meſure qu'il avançoit en âge il lui fit préparer dans le vieux Palais un appartement trés-commode. *Magliabecchi* eut bien de la peine à quitter ſa maiſon pour y aller demeurer; encore n'y demeura-t-il que quatre mois, après leſquels il retourna dans ſa maiſon, ſous divers prétextes, malgré ſes amis qui lui conſeilloient le contraire.

Enfin ſorti au mois de Janvier 1714. de chez lui, pour aller, ſuivant ſa coûtume, à la Bibliothe-

que

A. MAGLIABECCHI.

que du Palais, il fut ſaiſi d'un tremblement violent par tout le corps, & il lui prit une ſi grande foibleſſe aux jambes, qu'il n'a pû ſortir depuis. Il eſt mort le 14. Juillet 1714. âgé de 81. ans.

Voici l'idée que le Chevalier *Marini*, qui a compoſé ſon éloge, nous donne de ſon régime. Il ſe tenoit toûjours la tête bien couverte; il prenoit en certains tems de la theriaque, qu'il eſtimoit un préſervatif excellent contre les exhalaiſons malignes. Il aimoit le vin ſpiritueux, *mais il* en buvoit ſobrement, & jamais à la glace. Il ne ſe nourriſſoit que de viandes communes & groſſieres. Il prenoit du tabac avec excès, étant peu maître de lui-même ſur ce point, quoiqu'il ſçut ſi bien ſe commander en toute autre choſe. Il uſoit dans ſa chambre pour toute cheminée d'un vaſe de terre plein de braiſe; & il ne rougiſſoit point de le porter à la main, lorſqu'il étoit obligé de ſortir. Diſtrait au ſupreme degré

gré, il ne s'appercevoit pas que le feu prenoit tantôt a ſon habit, tantôt a ſon manteau; a peine ſentoit-il qu'il ſe brûloit le viſage ou les mains. A. MAGLIABEC. CHI.

Quoi qu'il n'ait jamais compoſé d'Ouvrage, la Republique des Lettres lui eſt redevable de pluſieurs, à la publication deſquels il a contribué par ſes ſoins: téls ſont les *Poëſies Latines d'Arrigo de Seltimello*, Curé de *Florence*, que *Daumius* publia en 1709. à *Kemnitz*, *in* 12.

L'*Hodœporicon d'Ambroiſe Camaldule*, le *Dialogue de Benedict Arettin*, & pluſieurs autres ſemblables.

Il a eu auſſi beaucoup de part aux additions que *Nicodemo* a faites a la Bibliotheque Napolitaine de *Toppi*.

V. ſon Eloge *Mém. de Trevoux*, *Nov.* 1722. ſon Eloge par le Chevalier *Antoine-François Marini* dans le *Journal de Veniſe*, *tom.* 33. *part.* 1. p. 1.

GAS-

G.SAGIT. TARIUS.

GASPAR SAGITTARIUS.

GASPAR *Sagittarius* nâquit le 23. Septembre 1643. à *Lunebourg* dans la baſſe Saxe, où ſon pere étoit Miniſtre. Il commença ſes études dans ſa Patrie,& fut envoïé à *Lubec* pour les continuer. Il fit enſuite ſa Philoſophie & ſa Théologie à *Helmſtadt*. La mort de ſon pere arrivée en 1667. le rappella dans ſa Patrie après qu'il eut fait un voïage en Suede, & qu'il eut viſité pluſieurs Academies d'Allemagne.

L'année ſuivante 1668. il fut appellé pour avoir la conduite de l'Ecole de *Salfeld*, petite ville de la Miſnie dans la haute Saxe, & il accepta cet Emploi par le conſeil de *Jean Chriſt Sagittarius*, Surintendant du Duché de *Saxe-Altembourg* ſon oncle, mais il ne le garda que trois ans.

Il paſſa enſuite en 1671. à *Jene*, où il ſe fit recevoir Maître ès-Arts. Il s'acquit une grande reputation en cette Ville par ſes exer-

ci-

cices & par ſes Ouvrages. C'eſt ce qui fit que *Jean André Boſius*, Profeſſeur en Hiſtoire étant mort en 1674. on lui donna ſa Chaire. Il continua dans cet Emploi à éclaircir l'Hiſtoire d'Allemagne, à laquelle il s'étoit fort appliqué juſques-là. G.SAGIT. TARIUS.

Le 14. Mai 1678. il fut reçu Docteur en Theologie, & épouſa le même jour la Veuve de *Boſius*, ſon Prédeceſſeur. Il eſt mort le 9. Mars 1694. âgé de 50. ans, après avoir paſſé par toutes le Charges de l'Univerſité de *Jene*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Exercitationes in Juſtini Hiſtorici Præfationem & libri I. caput I. Helmſtadii* 1665. It. *Jenæ* 1671. *in* 4.

2. *Exercitationes novem in Juſtini Lib. I. cap. II. & ſequentia uſque ad finem. Helmſtadii* 1666. It. *Jenæ* 1671.

3. *Exercitatio in Juſtini Libri II. caput I. Jenæ* 1676. *in* 4. *Sagitta-*

G. SAGITTARIUS. *tarius* ſe conformant au genie des Allemans qui veulent être Auteurs dès qu'ils ſavent quelque choſe, commença ces exercices ſur Juſtin dès le tems qu'il étudioit a *Lubec*; il eſt vrai qu'il les a perfectionnez depuis, mais on ne doit pas s'attendre a y trouver rien de fort extraordinaire. On a encore de lui ſur le même ſujet.

4. *Antiquitates Scythicæ exercitatione ad Juſtini Libri 2. cap. 2. expoſitæ. Jenæ 1682. in 4.*

5. *Hiſtoriæ Bellorum Scythicorum exercitationibus ad Juſtini Librum 2. cap. 3. & 5. expoſita. Jenæ 1685. in 4.*

6. *Programma, quo ad audiendas Eclogarum Virgilii Parodias Inſpectores Scholæ Salfeldenſis invitat. Altemburgi. 1669. in 4.*

7. *Programma, quo patriæ Patribus, Mœcenatibus &c. Strenas Januarias diſtribuit in Schola Salfeldenſi. Altemburgi 1670. in 4.*

8. *Introitus & Exitus Salfeldenſis. Jenæ 1671. in 4.* Il rapporte dans ce petit Ouvrage les rai-

raiſons qui l'ont engagé a quitter l'Emploi qu'il avoit a *Salfeld*. G SAGITTARIUS.

9. *Harmoniæ Evangelicæ Hiſtoriæ Paſſionis Domini noſtri J. C. Pars I. Jenæ* 1671. *in* 4. *Ejuſdem Libri III. Jenæ*: 1684. *in* 4. Sagittarius a donné auſſi ſeparément des Theſes ſur differentes circonſtances de la Paſſion de Jeſu-Chriſt comme *de Corona J. C. ſpinea. Jenæ* 1672. *in* 4. *De rubra Jeſu Chlamyde.* Ib. *De Lancea, qua perfoſſum latus Jeſu Chriſti.* Ib. 1673. *De candida Jeſu Veſte. Ib. De Flagellatione Chriſti Ib.* 1674. Les Allemands ont une fécondité merveilleuſe pour traiter des ſujets ſur leſquels il y a peu de choſes a dire. Il eſt vrai qu'ils trouvent dans toute ſorte de digreſſions de quoi ſe dédommager de leur ſéchereſſe. De-là viennent tant de Theſes aſſez étenduës ſur des matieres diſgraciées, qui ſembleroient devoir être épuiſées en peu de mots.

10. *Commentatio de Vita, Scriptis,*

G. SAGITTARIUS. *ptis, Editionibus, Interpretibus, Lectione atque Imitatione Plauti, in 8.*

11. *Commentatio de Lectione atque Imitatione Ciceronis, in quâ præter alia ſingularia facilis excerpendi ratio oſtenditur. Altemburgi 1671. in 8.*

12. *Hiſtoria Vitæ & mortis Tulliæ M. Tullii Ciceronis filiæ. Jenæ 1679. in 4.* Il y a de bonnes choſes dans ces trois volumes, principalement dans le premier.

14. *De Januis Veterum Liber ſingularis. Altemburgi 1672. in 8.*

15. *Parodiæ Eclogarum Virgilii, Diis Manibus ſer. Saxon. Ducis Friderici Wilhelmi III. conſecratæ.* Jenæ 1672.

16. *De expoſitione Infantum. Jenæ 1672. in 4.* C'eſt une Theſe, de même que l'Ouvrage ſuivant.

17. *De Martyrum cruciatibus in primitiva Eccleſia. Jenæ 1673. in 4.*

18. *Hiſtoria antiquiſſimæ urbis Bar-*

Bardevvici. Jenæ 1674. *in* 4. Il n'y a rien d'interreſſant dans cet Ouvrage que pour des gens du Païs. G. SAGITTARIUS.

19. *Diſſertatiuncula de præcipuis Scriptoribus Hiſtoriæ Germanicæ. Jenæ* 1675. *in* 4. C'eſt un Programme qu'il publia lorſqu'il eut été nommé Profeſſeur en Hiſtoire à Jene. Il y parle de chaque Hiſtorien en peu de mots, mais d'une maniere exacte, ſelon *Struvius*.

20. *Nucleus Hiſtoriæ Germanicæ. Jenæ* 1675. *in* 12. It. *Secunda Editio. Jenæ* 1682.

11. *Epiſtola de antiquo ſtatu Thuringiæ ſub indigenis Francorum Germaniæque Regibus, & Ducibus. Comitibus, Marchionibus, uſque ad ortum Landgraviorum. Jenæ* 1675. *in* 4. Cet Ouvrage eſt fort ſavant & plein de recherches curieuſes; mais comme il eſt trop abregé, l'Auteur s'eſt étendu davantage ſur cette matiere dans l'Ouvrage ſuivant.

22. *Les Antiquitez de la Thuringe.* (en Allemand) *Jenæ* 1685 *in* 4.

G. SAGITTARIUS.

23. *Antiquitates Gentiliſmi & Chriſtianiſmi Thuringici. Jenæ* 1685. *in* 4. L'Auteur s'étend principalement dans cet Ouvrage ſur *S. Boniface*, & ſur la converſion de la Thuringe, qu'il prétend s'être faite long-tems avant *S. Boniface*.

24. *Antiquitates Ducatus Thuringici. Jenæ* 1688. *in* 4. L'Auteur conſidere dans cet Ouvrage la Thuringe dans l'état où elle étoit après l'abolition de la Roïauté ſous les Ducs & ſous les Princes François.

25. *Hiſtoria Goſlarienſis ab Originibus ad Fridericum II. Imperatorem. Jenæ* 1675.

26. *Diſſertatio hiſtorico-Politica de Tyranno. in* 4. *Jenæ* 1676.

27. *De Oraculo Apollinis Delphico. Jenæ* 1675. *in* 4. C'eſt une Theſe.

28. *Origines & Incrementa Sulciæ Luneburgenſis. Jenæ.* 1675. *in* 4.

29. *Exercitatio hiſtorica de Eccardo I. Miſniæ Marchione, anno* 1002.

1002. *Jenæ ſepulto. Jenæ* 1675. *in* 4. G. SAGITTARIUS.

30. *De Nudipedalibus Veterum. Jenæ* 1975. *in* 4.

31. *Hiſtoria Luſatica. Jenæ* 1675. *in* 4. Tout ce que l'Auteur a fait en ce genre eſt curieux & exact.

32. *Hiſtoria Halberſtadienſis. Jenæ* 1675. *in* 4.

Lettre au Pere Marc Schonmann, Prêtre de la Compagnie de Jeſus, contre ſon Livre intitulé l'Arſenal Catholique. (en Allemand) *Gotha* 1677. *in* 8. C'eſt un Ouvrage de controverſe.

34. *Hiſtoria antiqua Lubecenſis. Jenæ* 1677. *in* 4. *Hiſtoria media Lubecenſis ab anno* 1982. *ad annum* 1227. *Jenæ* 1677. *in* 4. *Hiſtoria media Lubecenſis ab anno* 1227. *ad annum* 1300. *Jenæ* 1678. *in* 4. *Hiſtoria Lubecenſis recentior ab anno* 1300. *ad annum* 1400. *Jenæ* 1679. *in* 4. Ce ſont quatre Theſes, où l'Hiſtoire de la ville de Lubec eſt fort bien débroüillée.

35. *Diſſertatio inauguralis de Na-*

G. SAGITTARIUS.

35. *Diſſertatio inauguralis de Natalitiis Martyrum ſub Præſidio D. J. Muſæi habita cum appendice præfationi Armamentarii Catholici Schoenmanni oppoſita.* *Jenæ* 1678. *in* 4. La Diſſertation eſt la Theſe qu'il ſoûtint lorſqu'il fut reçu Docteur en Théologie.

36. *Coquus veritatis & innocentiæ oſoribns & calumniatoribus Academiæ Jenenſis oppoſitus.* *Jenæ* 1675. *in* 4.

37. *Avertiſſement au P. Schonmann de ne plus mal parler de la Religion Evangelique.* [en Allemand) *Jenæ* 1678. *in* 8.

38. *La Doctrine & la Vie de Martin Luther oppoſée a l'Arſenal invincible du P. Martin Schonmann* [en Allemand] *Jenæ* 1679. *in* 8.

39. *Le traité de Thomas Sagittarius ſur le bonheur des Villes qui ont des Univerſitez, traduit en Allemand.* *Jenæ* 1679. *in* 8.

40. *Hiſtoria antiqua Norimbergæ.* *Jenæ* 1679. *in* 4. Cette Hiſtoi-

ſtoire de la ville de *Nuremberg*, qui eſt ſavante, commence dès ſon origine, & va juſqu'à l'an 1190. G SAGITTARIUS.

41. *Des fonctions d'un Profeſſeur en Théologie de la Confeſſion d'Ausbourg dans l'Univerſité d'Erford* [en Allemand] *Jenæ* 1680. *in* 8.

42. *Vita Joannis Thomæ Cancellarii Saxonici*. *Jenæ* 1680.

43. *Hiſtoria Eccardi II. Marchionis Miſniæ, & tranſlationis Sedis Epiſcopalis Ciza Neimburgum*. *Jenæ* 1680. *in* 4.

44. *Diſſertatio hiſtorica de originibus & incrementis Luneburgii*. *Jenæ* 1682. *in* 8.

45. *Hiſtoria Epiſcoporum Numburgenſium a prima Epiſcopatus origine ad præſentem ſtatum repetita*. *Jenæ* 1683. *in* 4.

46. *Hiſtoria Norberti Archiepiſcopi Magdeburgenſis Præmonſtratenſis Ordinis Conditoris*. *Jenæ* 1683.

47. *De Originibus & incrementis Brunſvvici*. *Jenæ* 1683. *in* 8.

G. SAGITTARIUS. 48. *Celſiſſimæ Origines Ser. Ducum Brunſvvico-Luneburgenſium.* Jenæ 1684. *in* 4.

49. *Antiquitates Archiepiſcopatus Magdeburgenſis quampluribus antea editis Ottonis I. Diplomatis Bulliſque Pontificiis diſtinctæ.* Jenæ 1684. *in* 4.

50. *Hiſtoria Marchionum ac Electorum Brandeburgenſium ab origine Marchiæ ad præſentem uſque ſtatum repetita.* Jenæ 1684. *in* 4. L'Auteur ne s'eſt pas aſtreint dans cet Ouvrage a ſuivre les Hiſtoriens du Païs, il a auſſi conſulté les autres qui parlent des affaires du Brandebourg. Son Hiſtoire va juſqu'en 1680.

51. *Hiſtoria Rensburgi Civitatis Holſatiæ.* Jenæ 1684. *in* 4. Cette Hiſtoire merite d'être luë, ſelon *Mollerus*.

52. *Hiſtoria Marchiæ Soltvvedelenſis, in qua potiſſimum Alberti Urſi Vita & res geſtæ exponuntur.* Jenæ 1985. *in* 4.

53. *Hiſtoria Templi Jenenſis Academici.* Jenæ 1690. *in* 4. Cette Hiſtoire contient auſſi les Epi-

pitaphes qui ſont dans ce Temple, & qui ſont d'autant plus utiles, qu'elles font connoître des dates que l'on chercheroit inutilement ailleurs. L'Auteur les avoit fait imprimer ſeparément en 1685. G SAGIT. TARIUS.

54. *Hiſtoria Principum Anhaltinorum. Jenæ* 1686. *in* 4.

55. *Antiquitates Alſtetenſes & Palatinatus Saxonici. Jenæ* 1687. *in* 4.

56. *Diſſertatio pro Doctrina Lutheri de Miſſa contra Abbatis cujuſdam Tractatum Gallicum. Jenæ* 1686. *in* 4. Cet Ouvrage eſt contre un Livre de l'Abbé de *Cordemoy*, qui s'y étoit propoſé de faire voir que *Luther* avoit aboli les Meſſes privées a l'inſtigation du demon, qui lui avoit appris qu'elles ne valoient rien, & que c'étoit *Luther* lui-même qui aſſuroit ce fait. *Sagittarius* s'inſcrit ici en faux contte ce que l'Abbé de *Cordemoy* avoit avancé après pluſieurs autres, & tâche de faire voir que tout cela n'eſt qu'une fable. Je ne met cet Ouvrage parmi ceux de *Sagittarius*, que

G SAGITTARIUS. parce qu'il en porte le nom, & qu'on le cite ordinairement comme de lui, mais il n'en eſt pas; il eſt de *Guy Louis de Seckendorf*, qui aïant des raiſons pour ne le pas faire paroître ſous ſon nom, le donna à *Sagittarius* pour le pubblier ſous le ſien. (*Placcius Pſeud.*)

57. *Memorabilia Hiſtoriæ Luneburgicæ*. *Jenæ* 1688. *in* 8. Cette Hiſtoire que *Struvius* aſſure être écrite avec beaucoup de ſoin, va juſqu'à l'an 1235.

58. *Memorabilia Hiſtoriæ Gothanæ*. *Jenæ* 1688. *in* 8. Ce n'eſt qu'un abregé de l'Hiſtoire de Gotha, que l'Auteur avoit deſſein de donner dans toute ſon étenduë, il n'a pû cependant le faire qu'en partie, la mort l'aïant empêché d'y mettre la derniere main. Ses Papiers étant tombez entre les mains de *Guillaume Erneſt Tentzelius*, il y a ajoûté ce qui y manquoit, & l'a fait imprimer ſous ce tître: *Gaſparis Sagittarii Hiſtoria Gothana plenior*. *Jenæ* 1700. *in* 4.

59. *Programma, quo exponit cauſas*

ſas cur privatæ Lectiones in Hiſtoria liberarum Imperii Germanici Urbium intra definitum á ſe temporis ſpatium non potuerint finiri. Jenæ 1690. in 4. G. SAGITTARIUS.

60. *Origines & Succeſſio Principum Arauſionenſium uſque ad Wilhelmum III. Magnæ Britanniæ Regem. Jenæ 1691. in 4.* Ce n'eſt qu'une Hiſtoire abregée.

61. *Sulpitii Severi Hiſtoriæ ſacæ Libri II. Recenſuit breveſque notas adjecit. Jenæ 1691. in 12.*

62. *Epiſtola de obitu Emanuelis Gutmanni. Jenæ 1691.*

63. *Hiſtoria Vitæ Georgii Spalatini. Jenæ 1693.*

64. *Theſes Theologicæ de promovendo vero Chriſtianiſmo. Jenę 1692. in 4.* L'Auteur donnoit dans le Pietiſme, pour lequel il a fait cet Ouvrage & quelques autres en Allemand.

65. *Antiquitates Lacus Bodamici cum ſpecimine Hiſtoriæ Lindavienſis. Jenæ 1693. in 4.*

66. *Diſſertatio Epiſtolica, qua ra-*

G. SAGIT. TARIUS.

ratio redditur Genealogiæ Sagittarianæ, & Analecta in Librum de januis Veterum. Jenæ 1694. *in* 4.

67. *Introductio in Hiſtoriam Eccleſiaſticam & ſingulas ejus partes. Jenæ* 1694. *in* 4. Cet Ouvrage n'a paru qu'après ſa mort par les ſoins d'*André Schmidt*. *Sagittarius* y a copié le Livre de *Louis Jacob*, intitulé : *Bibliotheca Pontificia*.

Il a laiſſé un grand nombre d'Ouvrages manuſcrits, qui apparemment ne verront jamais le jour.

V. *Joan. Andreæ Schmidii Comment. de Vita & Scriptis Gaſpari Sagittarii. Jenæ* 1713. *in* 8. *Joan. Gaſp. Zeumer Vitæ Profeſſorum Jenenſium. Jenæ.* 1711. *in* 8.

JEAN-BAPT. COTELIER.

JEAN-BAPTISTE *Cotelier* nâquit au commencement de Decembre 1627. à *Niſmes*, où ſon pe-

J. B. COTELIER.

pere fut quelque tems Miniſtre de la Religion P. R. qu'il abjura enſuite pour embraſſer la Catholique. A peine étoit-il âgé de quatre mois, que ſa nourrice mourut de la peſte, qui regnoit aux environs de *S. Gilles*, où il étoit. Comme aucune autre nourrice ne voulut l'alaiter de peur de la contagion, on fut obligé de le *faire* nourrir par une chevre. Quelque tems après on voulut lui donner une nourrice, mais il ne voulut jamais la têter, de ſorte que la chevre continua à le nourrir. De-là vient, ſelon *M. Graverol*, qu'il a toûjours été fort mélancolique & fort valetudinaire, & que depuis les premieres années de ſa vie juſqu'à un âge mûr, il n'a preſque jamais été ſans fievre.

Son Pere prit un ſoin particulier de ſon éducation : comme il ſavoit aſſez bien l'Hebreu, le Grec & le Latin, & qu'il voïoit dans ſon fils beaucoup de diſpoſition pour apprendre ces Langues, neceſſaires à une per-

J. B. COTELIER.

ſonne qui veut ſe donner à l'étude des Sçiences, il prit plaiſir à les lui enſeigner avec ſoin. Le jeune *Cotelier* répondit parfaitement aux eſperances qu'il en avoit conçuës, & fit bientôt connoître ce qu'on devoit attendre de lui.

M. de Cohon, Evêque de *Niſmes* étant allé en 1636. prendre poſſeſſion de ſon Evêché, fut ſi charmé de ſon eſprit, qu'il l'engagea dans la Clericature l'année ſuivante, perſuadé que ſes talens feroient honneur à l'Egliſe.

Il n'avoit encore que treiz ans, lorſqu'aïant été introduit dans la Salle de l'Aſſemblée generale du Clergé de France, qui ſe tenoit à *Mantes* en 1641. il expliqua facilement la Bible en Hebreu à l'ouverture du Livre, & rendit en même tems raiſon des difficultez qu'on lui forma, tant ſur la conſtruction de la Langue Hebraïque, que ſur ce qui dépendoit des uſages des Juifs. Il expliqua auſſi couramment le nou-

veau

J. B. COTELIER

veau Teſtament Grec, & fit enſuite quelques demonſtrations de Mathematiques, en expliquant les Définitions d'*Euclide*; ce qui le fit regarder dès lors comme un prodige, & lui acquit l'eſtime & l'affection de tous les Prélats.

Son pere avoit déja une Penſion de ſix cens livres du Clergé, mais on l'augmenta alors juſqu'à mille livres, afin qu'il pût continuer à avancer ſon fils dans les Sciences; & on lui fit preſent de trois cens livres pour lui acheter les livres neceſſaires.

Le jeune *Cotelier* commença ſon cours de Philoſophie en 1641. Ce cours fut ſuivi de celui de Théologie, après lequel il fut reçu Bachelier & enfin [*] Docteur

[*] J'ai dit que *Cotelier* fut reçu Docteur de la Maiſon & Societé de Sorbonne au mois de Decembre 1648. & je ne l'ai dit qu'après *M. Graverol*, *M. Baluze* &

J. B. COTELIER.

ur de la Maiſon & Societé de Sorbonne au mois de Decembre 1648.

Il perdit ſon pere au mois de Janvier 1651. & en reſſentit toute la douleur que meritoient les liens du ſang & les ſoins qu'il s'étoit donnez ponr ſon éducation.

En 1654. M. d'*Aubuſſon*, alors Archevêque d'*Ambrun* l'emmena avec lui dans ſon Dioceſe, & le retint quatre ans. *M. Cotelier* ne ſongeoit jamais à ce long ſéjour, qu'il ne témoignât du chagrin d'avoir été privé pendant tant de tems de la ſocieté des Savans & du commerce des Livres: Auſſi forma-t-il dès qu'il fut de retour à Pa-

---

M. Ancillon; mais ce fait eſt faux, il ne l'a jamais été; il a été ſeulement Bachelier; il ne voulut point faire ſa licence, parce qu'il n'avoit pas deſſein de s'engager dans les Ordres Sacrez, comme le dit *M. Dupin Bibliot. des Aut. Eccleſ.*

à Paris, le deſſein d'y fixer ſa demeure, & d'y paſſer le reſte de ſes jours. Il s'y remit à l'étude des Sciences & des belles Lettres, qui avoit été un peu interrompuë. J. B. COTELIER.

M. Colbert le choiſit en 1667. pour examiner les manuſcrits grecs de la Bibliotheque du Roi, & pour en faire un Catalogue exact. Il emploïa cinq ans à ce travail, qui lui procura l'honneur d'entretenir aſſez ſouvent ce Miniſtre, & l'occaſion de gagner ſon eſtime & ſon amitié. Ce fut par ſon credit qu'il fut nommé en 1976. Profeſſeur Roïal en Langue Grecque.

Il eſt mort le 12. Août 1686. âgé de 58. ans. Il a été un des plus ſavans hommes de notre tems; mais ce qui rendoit ſa ſcience encore plus recommandable, c'eſt que c'étoit un homme d'une probité digne des premiers tems, ſans faſte, ſans oſtentation & d'une modeſtie ſurprenante, comme il l'a fait paroître dans tou-

J. B. COTELIER. tes ſes actions & dans ſes Ecrits.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Homiliæ IV. in Pſalmos, & interpretatio Prophetiæ Danielis Græce & Latine, interprete* J. *B. Cotelerio cum notis. Pariſ.* 1661. *in* 4. *M. Cotelier* attribuë cette interpretation à *S. Jean Chryſoſtome*, de même que les quatre Homelies ſur les Pſeaumes, quoique pluſieurs Savans ne trouvent point le ſtile de ce Pere dans cette interpretation, qui en effet ne porte pas ſon nom dans le manuſcrit qui s'en trouve dans la Bibliotheque de l'Eſcurial. Les quatre Homelies, qui ne ſont qu'une partie des 27. qu'on voit dans ce manuſcrit, avoient deja été publiées auſſibien que l'Interprétation de *Daniel* par un Religieux du Monaſtere de S. Laurent de l'Eſcurial, nommé *Frere Gabriel de S. Jerôme*: mais ſa Verſion a été faite avec tant de negligence, que *M. Cotelier* a jugé à propos d'en

d'en donner une nouvelle. S'il n'a pas donné au Public les vingt-trois autres Homelies, il faut l'attribuer à la mort de celui qu'il emploïoit pour les tranſcrire. J. B. COTELIER.

2. *Sanctorum Patrum qui temporibus Apoſtolicis floruerunt, Barnabæ, Clementis, Hermæ, Ignatii, Polycarpi Opera edita & non edita, vera & ſuppoſita, græce & latine cum notis. Pariſ.* 1672. *fol.* 2. vol. It. *denuo recenſita & variis acceſſionibus notuliſque aucta à Joanne Clerico. Antuerpiæ* 1698. *fol.* 2. *vol.* La premier édition de cet excellent Recueil des morceaux les plus précieux de l'Egliſe primitive étoit devenuë fort rare, parce que le Libraire *Petit*, qui l'avoit imprimée, en avoit perdu une bonne partie dans l'embraſement du College de Montaigu. *M. le Clerc* a donné une nouvelle édition des *Patres Apoſtolici* de *M. Cotelier*, plus ample que les précedentes, à *Amſterdam* 1724. 2. vol. *in-fol.*

3. *Eccleſiæ Græcæ Monumenta* græ-

J. B. COTELIER.

græce & latine cum notis. Pariſ. in 4. 3. vol. Le premier en 1677. le ſecond en 1681. & le troiſiéme en 1688. Toutes les Pieces qui compoſent ce Recueil ſont eſtimables & precieuſes, & les notes qui les accompagnent ſont judicieuſes & ſavantes. L'Auteur avoit deſſein d'en donner encore pluſieurs volumes, mais la mort l'en a empêché.

V. ſon Eloge par *M. Graverol à la tête du Sorberiana ; par M. Baluze dans l'Edition des Peres Apoſtoliques de M. le Clerc ; par M. Ancillon dans ſes Mémoires.*

BARTHEL CARRANZA.

BARTHELEMI *Carranza* nâquit en 1503. à *Miranda*, ville de la Navarre, d'où quelques-uns l'ont appellé *Barthelemi de la Miranda.* Ses parens qui étoient d'une bonne Nobleſſe du païs eurent un grand ſoin de ſon éducation. Ils l'envoïerent en 1515. à *Alcala*, où le Cardinal

Xime-

B. CAR. RANZA.

Ximenes commençoit a jetter les fondemens d'une Univerſité, & où il avoit un oncle maternel. Il y étudia trois ans en Humanitez, & fit enſuite ſa Philoſophie.

Ces études finies en 1520. il entra à l'âge de 17. ans dans l'Ordre des Dominicains, où il fit Profeſſion en 1521. Après le cours ordinaire des études il enſeigna la Théologie, & le fit d'une maniere qui lui acquit une grande reputation. Il fut en 1539. député au Chapitre general qui ſe tenoit à Rome, & il y fut reçu Docteur avec beaucoup d'applaudiſſement.

De rétour à *Valladolid*, qui étoit le lieu de ſa demeure depuis l'an 1525. il s'appliqua avec encore plus d'ardeur à la Théologie, qu'il continua de profeſſer. On étoit ſi prévenu de ſon habileté, que les Officiers de l'Inquiſition ne manquoient gueres de le conſulter dans les affaires difficiles. L'Evêque de *Cuſco* étant mort, le Conſeil des Indes le propoſa

pour

B. CAR. RANZA.

pour cet Evêché, & *Charles-Quint* l'y nomma ; mais il refuſa conſtamment de l'accepter.

En 1545. l'Empereur le choiſit avec *Dominique de Soto* pour aſſiſter de ſa part au Concile de *Trente*. Il demeura trois ans en cette Ville, & s'y fit admirer des Legats, des Cardinaux & des Prélats par ſon érudition, ſa prudence & ſa conduite.

Il retourna en 1548. dans ſa maiſon, l'interruption du Concile rendant ſa preſence inutile à *Trente*. Dès qu'il y fut arrivé on l'élut Prieur de *Palencia*. Cette Charge ne le retira pas entierement de ſes études cheries ; & il expliqua publiquement l'Epître de *S. Paul* aux Galates avec un grand concours d'auditeurs.

Philippe, Prince d'Eſpagne ſe diſpoſoit alors à paſſer en Flandre, & voulut l'avoir pour ſon Confeſſeur ; mais quoique l'autorité du pere ſe joignit à celle du fils pour lui faire accepter cet Emploi, il le refuſa, comme il fit auſſi

auſſi l'année ſuivante 1549. l'Evêché des Canaries. B. CAR. RANZA.

Il fut fait Provinctal en 1550. & il ne ſongeoit qu'à s'acquitter des devoirs de cette Charge, lorſque l'Empereur lui donna ordre de retourner à *Trente*, où le Concile alloit recommencer. Il ne fit qu'y augmenter l'eſtime que l'on avoit conçuë la premiere fois de *lui*. Ainſi lorſque le Concile eut été terminé en 1552. il fut prépoſé avec quelques autres Théologiens pour travailler à l'*Index* des livres défendus. Ce travail l'occupa quelques mois, & il ne put retourner en Eſpagne qu'en 1553.

Le Prince *Philippe* qui l'eſtimoit, lui confia alors le ſoin de diſtribuer ſes aumônes, & l'Inquiſition lui commit ſouvent le ſoin d'examiner les livres qui devoient être mis à l'*Index*. Le Prince étant prêt à aller en Angleterre pour conſommer ſon mariage avec la Reine *Marie*, crut qu'il ne pourroit trouver perſonne, qui fût plus propre que lui pour combattre & extir-

B. CARRANZA.

extirper l'hereſie de ce Roïaume, & le choiſit pour l'y accompagner.

Carranza ſe rendit en Angleterre en 1554. & travailla de tout ſon pouvoir à la miſſion dont il étoit chargé. Il n'oublia rien pour retablir la Religion Catholique, & pour ramener dans ſon ſein ceux qui s'en étoient éloignez. Il fit brûler les livres heretiques & exiler les opiniâtres, & rétablit l'Univerſité d'*Oxford*. Ce fut-là ſon occupation juſqu'en 1557. qu'il paſſa en Flandre pour rendre compte à *Philippe*, qui y étoit alors, de tout ce qu'il avoit fait pour la propagation de la Foi Catholique. Sa conduite fut ſi agréable à ce Prince, qui étoit devenu Roi d'Eſpagne par la démiſsion de ſon pere, que l'Archevêché de *Tolede* étant venu à vaquer, ce Prince le lui donna. On dit que les recommandations de la Reine *Marie*, dont *Nicolas Antonio* le fait Confeſſeur, y eurent beaucoup de part. Quoiqu'il en ſoit, *Carranza* refuſa long-tems d'accepter

pter cette Dignité, & ne céda qu' au commandement abſolu du Roi. *Il* fut ſacré à Bruxelles par le Cardinal *Granvelle* le 27. Février 1558. B. CARRANZA.

Il trouva en arrivant en Eſpagne *Charles-Quint* à l'extrémité, & ce fut lui qui l'aſſiſta à la mort, & lui adminiſtra les derniers Sacremens. Après s'être acquitté de cette triſte fonction il ſe rendit à *Tolede*, où il commença à remplir tous les devoirs d'un Paſteur, & à faire la viſite des Egliſes de ſon Dioceſe.

Les ſoupçous qu'on eut après la mort de *Charles-Quint*, qu'il n'étoit pas mort dans des ſentimens fort catholiques, retomberent ſur *Carranza* : *Ferdinand de Valdez*, Archevêque de *Seville*, Grand Inquiſiteur d'Eſpagne, le fit arrêter *le* 22. Août 1559. dans le cours de ſes viſites, après en avoir obtenu la permiſſion du Roi & du Pape, ſur une accuſation vague d'hereſie. On le mit en priſon à *Valladolid*, & on commença à lui faire ſon procès ; mais comme il re-

B. CARRANZA.

recuſa ſes Juges & qu'il en appella au Pape, & le Roi du conſentement du Pape nomma d'autres perſonnes pour informer contre lui & faire toutes les procedures, afin de les envoïer à *Rome*, où il devoit être jugé définitivement.

Cette affaire traîna ſi fort en longueur, que les procedures en furent finies qu'en 1564. Il y eut même alors de nouvelles difficultez, parce que les Inquiſiteurs croïant qu'il y alloit de leur honneur qu'elle ne fût pas jugée ailleurs qu'en Eſpagne, firent tous leurs efforts pour empêcher qu'elle ne fût portée à Rome. Le Roi approuva leurs raiſons, & obtint du Pape *Pie* IV. des Commiſſaires pour la juger en Eſpagne même. Ce Pontife commit pour cet effet le Cardinal *Boncompagno* avec la qualité de Legat *à latere*, *Jean Baptiſte Caſtania*, Evêque de *Roſſano*, Nonce en ce Roïaume, & *Jean Aldobrandin*, Auditeur de Rote. Ces Commiſſaires arriverent en Eſpagne au mois de Novembre 1565. & furent

rent fort bien reçus du Roi : mais quand ſe vint au ſujet de leur *Délégation*, les Officiers de l'Inquiſition voulurent prendre ſéance & juger avec eux ; ce qu'ils ne voulurent point abſolument ſouffrir. C'auroit été les rendre Maîtres du Jugement, puiſque les Inquiſiteurs étoient en plus grand nombre qu'eux. B. CARRANZA.

Pie IV. étant mort le 10. Decembre de cette année pendant cette diſpute, le Legat partit auſſitôt d'Eſpagne, ſans prendre congé du Roi, pour aſſiſter au Con*clave*. Dès que *Pie* V. eut été élu, ce Cardinal lui repreſenta ſi vivement les oppoſitions que l'Inquiſition d'Eſpagne avoit faites à l'exécution de leur commiſſion, & les inconveniens qu'il y avoit à condeſcendre à ſes prétentions, que le Pape évoqua la cauſe à *Rome*, & voulut malgré toutes les repreſentations & les inſtances du Roi d'Eſpagne que *Carranza* y fut transferé.

Cet infortuné Prélat fut donc conduit ſous bonne garde à *Rome*,

B. CAR. RARA.

me, où il arriva le 26. Mai 1567. Il fut d'abord renfermé dans le Château Saint-Ange, où on en uſa plus doucement avec lui qu'on n'avoit fait en Eſpagne. Le Pape nomma auſſi-tôt des Commiſſaires pour examiner de nouveau ſon affaire ; mais quelque envie qu'il eut de la terminer au plûtôt, le Procureur de l'Inquiſition d'Eſpagne fit naître tant de difficultez, qu'il ne put en voir la fin. Son Succeſſeur *Gregoire XIII.* trouva les mêmes obſtacles à ſes bons deſſeins, & ne put prononcer de Sentence que le 14. Avril 1576.

Carranza fut abſous à la verité ; mais pour ne pas irriter l'Inquiſition d'Eſpagne & le Roi *Philippe* II. qui par des motifs que l'on n'a pû découvrir, étoit paſſé d'une extrême affection pour *Carranza* à une extrême haine, il fut condamné à abjurer quelques Propoſitions qu'il n'avoit point ſoûtenuës dans le ſens qu'on leur donnoit. On lui ordonna auſſi de reciter quelques Prieres, & on le

ſuſ-

ſuſpendit du gouvernement de ſon Egliſe pendant cinq ans, Pendant leſquels il demeureroit à *Rome* dans le Couvent de la Minerve, & il recevroit mille ducats par mois pour ſon entretien. B. CARRARA.

Il ne ſurvêcut que dix-ſept jours à cette Sentence, & mourut le 2. Mai de la même année *1576.* d'une retention d'urine, âgé de 72. ans. Il donna en mourant des marques de ſa Catholicité & de ſon humilité, en déclarant publiquement en preſence du ſaint Sacrement qu'il alloit recevoir, qu'il n'avoit jamais eû de ſentimens heretiques, que cependant il croïoit que la Sentence renduë contre lui étoit juſte en conſequence de ce qui avoit été allegué & prouvé. On a rendu depuis à ſa mémoire la juſtice qu'elle meritoit, & il a toûjours été en eſtime & en veneration parmi les perſonnes pieuſes & ſavantes.

Dans le tems même de ſes diſgraces, il s'eſt trouvé des perſon-

B. CAR RARA.

ſonnes genereuſes, qui plus ſenſibles à la verité qu'à leurs interêts temporels, n'ont point craint d'entreprendre ſa défenſe & de travailler à ſa juſtification, quoiqu'ils ne puſſent ignorer que le Roi *Philippe* II. leur Maître, ſe fut déclaré entierement contre lui. L'Illuſtre Docteur *Navarre*, quoiqu'âgé de quatre-vingt ans, le ſuivit à *Rome* pour travailler à ſa défenſe. *S. François de Borgia* lui rendit tous les bons offices qu'il pouvoit attendre d'un intime ami, & l'aida tant qu'il put de ſes conſeils. *Gaſpar Cernautez* Archevêque de *Tarragone* hazarda les établiſſemens conſiderables qu'il avoit dans le monde en ſollicitant pour lui.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Summa Conciliorum & Pontificum a Petro uſque ad Julium III. ſuccincte complectens omnia, quæ alibi ſparſim tradita ſunt. Venetiis* 1546. *in* 8. C'eſt la premiere édition. It. *Salmanticæ* 1551. *in* 4.

It.

It. *Pariſiis* 1564. *in* 16. It. *Venetiis* 1566. *in* 8. It. *Ibid.* 1573. *in* 8. It. *Lugduni* 1587. *in* 16. It. *Ibid.* 1600. *in* 16. It. *Genevæ* 1600. *in* 16. It. *Pariſ.* 1624. *in* 8. It. *Duaci* 1639. *in* 8. *cum additionibus Franciſci Sylvii*. It. *Pariſ.* 1668. *in* 8. *cum appendice Conciliorum Galliæ*. It. *Lovanii* 1668. *in* 8. Item Ibid. 1681. *in* 4. *Auctior & accuratior, curante Franciſco Janſens Elinga*. Cet Ouvrage eſt d'autant plus utile, qu'il contient beaucoup de choſes en un petit volume. B. CARRANZA.

Outre les éditions de ſa Somme des Conciles que j'ai citées, il y a celles de *Paris* 1555. *in* 16. d'*Anvers* 1564. *in* 12. de *Lion, cum appendice Conciliorum Galliæ a Jacobo Sirmondo*. 1675. *in* 8. de *Paris* 1677. *in* 8. Celle-ci renferme quelques Statuts Synodaux de l'Egliſe de *Paris*, & de celle de *Sens* l'Appendix des Conciles de France du *P. Sirmond*, les Notes de *François du Bois* [*Sylvius*] & d'autres Notes critiques.

2. *Controverſia de neceſſaria reſi-*

B. CARRANZA. *dentia personali Episcoporum & aliorum inferiorum Pastorum, Tridenti explicata. Mediomatricis, tum Venetiis* 1547. *& Lugduni* 1550. *in* 16. It. *Antuerpiæ* 1554. *in* 12. It. *Venetiis* 1562. dans un Recueil *in* 4. intitulé : *De Pontificis Romani Authoritate & Residentia. Carranza* y soûtient fortement la Residence comme de Droit divin, & traite l'opinion contraire de diabolique.

3. *Concio abita ad Synodum Tridentinam prima Dominica Quadragesima an.* 1546. Ce Sermon qui roule sur la Residence a paru pour la premiere fois avec l'Ouvrage précedent dans l'édition d'*Anvers* de 1554.

4. *Instruction pour entendre la Messe.* (en Espagnol) *Anvers* 1555.

5. *Commentaire sur le Catechisme Chrétien divisé en* 4. *parties, qui contiennent tous les Articles de Foi que nous professons dans le S. Bâteme.* (en Espagnol] *Anvers* 1558. *fol.* Ce Catechisme a été la principale cause des malheurs de *Carran-*

za,

za, & le prétexte des perſecutions qu'on lui a ſuſcitées. Il fut d'abord cenſuré par l'Inquſition d'Eſpagne; cependant aïant été porté à la Congregation des Députez pour l'txamen des Livres en 1563. il y fut approuvé, & il y eut ordre de lui en donner une atteſtation en bonne forme. Mais comme on en eut avis en Eſpagne, le Comte *de Luna* fit ſes plaintes aux Peres de la Congregation, de ce qu'ils avoient ainſi jugé du Livre de *Carranza*, & les pria de revoquer leur jugement. La Congregation ne l'aïant pas voulu faire; l'Evêque de *Lerida*, ou pouſſé par le Comte, ou de ſon chef, ſe mit a invectiver contre leur Jugément, en rapportant des endroits du livre, leſquels pris dans le ſens qu'il y donnoit ſembloient dignes de cenſure, & en taxant les Prélats d'injuſtice & de partialité. Le chef de la Congregation s'en plaignit au Legat, & en demanda réparation pour lui & pour ſes Collegues, proteſtant qu'il n'aſſiſteroit à aucune action B. CARRANZA.

B. CARRANZA.

publique, qu' on ne leur eût donné une ſatisfaction convenable. Le Legat *Moron* accorda leur differend, à ces conditions, que l' on ne donneroit point de copies de l'Atteſtation, que l'Evêque de *Leida* feroit des excuſes aux Peres de la Congregation, & principalement à leur Chef, & que de part & d' autre le paſſé ſeroit oublié. Le Comte retira l' Atteſtation qui avoit été miſe entre les mains de l' Agent de l' Archevêque de *Tolede*, qui ne put la lui refuſer, & cette affaire fut ainſi aſſoupie. (Fr. *Paulo Hiſt. du Conc. Liv. 8.*)

M. *Binet* Recteur de l' Univerſité de Paris à traduit en François la troiſiéme & la quatriéme partie de ce Catechiſme, & les a publiées avec l' approbation de pluſieurs Théologiens celebres ſous ces titres.

Des ſept Sacremens de l' Egliſe, & des diſpoſitions neceſſaires pour les recevoir avec fruit. Paris 1692. in 12.

De la Priere, du jeûne & de l' Aumône, avec une explication de

l'

l'Oraiſon Domicale. Paris 1694. in 8. B. CARRANZA.

V. *Nicol Antonio Bibl. Hiſpana. Quetif. Script. Ord. Prædicat. Varillas ; Préface du tome V. de l'Hiſtoire des Révolutions.*

THOMAS LINACER.

THOMAS Linacer nâquit vers l'an 1460. à *Cantorberi* Il commença ſes études à *Oxford*, où il fut reçu en 1484. Membre du College *de toutes les Ames*. Le deſir extrême qu'il avoit de apprendre & de ſe fortifier dans ce qu'il ſavoit déja, lui inſpira le deſſein de voïager & d'aller chercher ailleurs ce qu'il ne trouvoit pas dans ſa Patrie.

Les Sciences commençoient alors à fleurir en Italie. *Linacer* attiré par la grande réputation des Maîtres qui y enſeignoient, crut devoir la préferer à tout autre païs. Il alla d'abord à *Florence*, où il fut reçu avec beaucoup de bonté par *Laurent de Medicis*,

T. LINACER. qui étoit le Protecteur des Gens de Lettres, & qui lui fit la grace de permettre qu'il eût les mêmes Maîtres que ses Enfans.

Ces Maîtres étoient *Demetrius Chalcondyle*, *& Politien*, sous lesquels il fit de grands progrés dans l'étude des Langues Grecque & Latine. Il passa ensuite à *Rome* pour visiter les Bibiotheques, & consulter les Livres qui pouvoient lui être utiles. Il fit dans cette Ville connoissance avec *Hermolaus Barbarus*, dont le commerce lui servit beaucoup pour se perfectionner dans ce qu'il avoit acquis

Il retourna ensuite en Angleterre, où la reputation de son merite l'avoit précedé, & il fut aussi-tôt choisi pour être précepteur du Prince *Artus*, fils aîné du Roi *Henri* VII. La lecture des Livres de *Galien* en Grec lui donna du goût pour la Medecine & depuis ce tems-là il abandonna toutes ses autres études pour s'y livrer entierement. Il devint bientôt un des plus habiles du Pais, & pro-

fessa

T. LINACER.

feſſa quelque tems la Medecine. Il fut enſuite appellé à la Cour, & fut ſucceſſivement Medecin de *Henri VII.* de *Henri VIII.* & de la Reine *Marie*.

On lui donna un Benefice en 1515. & il reçut l'Ordre de Prêtriſe, Il fut le 29. Avril 1519. fait Chantre de l'Egliſe d'*York*; mais il réſigna ce Benefice au mois de Novembre ſuivant; il y en a eu d'autres encore, mais dont on ignore la qualité: il n'en étoit pas pour cela meilleur Chrétien ni plus devot; car il ſe mettoit ſi peu en peine de connoître ſa Religion, qu'*il* ne jetta jamais les yeux ſur l'Ecriture ſaint qu'à la fin de ſa vie, & que même ce qu'il en lut alors le mit dans une colere extrême. Se ſentant fort mal, il lui prit envie de lire la Bible; a l'ouverture du Livre il tomba ſur l'endroit de ſaint Matthieu, où *Jeſus-Chriſt* défend a ſes Diſciples de jurer par le Ciel &c. comme il étoit grand jureur, cela lui parut ſi ſurprenant, qu'il ſe prit à jurer de toute ſa force en diſant, *ou que ce Li-*

T LINA. CER.
vre n'étoit pas l'Evangile, ou qu'il n'y avoit point de Chrétiens au monde. C'eſt *Selden* qui rapporte ce fait [*de Syned. Lib.* 2. *cap.* 11.)

Il mourut après une longue maladie le 20. Octobre 1524. âgé de ſoixante & quatre ans.

Les fondations qu'il a faites montrent aſſez combien il avoit à cœur l'honneur de ſa profeſſion; car il fonda deux Chaires de Medecine à *Oxford* & une à *Cambrige*, dont les Profeſſeurs devoient expliquer Hippocrate & Galien. Il forma outre cela le deſſein de faire à *Londres* un College de Medecine; il ſe donna bien du mouvement pour cela, & en vint enfin à bout: il fut le premier Preſident de ce College, à la tête duquel il demeura les ſept années qu'il vêcut encore après l'avoir établi. Les aſſemblées ſe faiſoient dans ſa maiſon, qu'il laiſſa en mourant à cette Societé, qui la poſſede encore. Ces établiſſemens lui ont

fait

fait beaucoup d'honneur, & lui ont attiré de grandes louanges.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Proclus de Sphæra græce & latine. Venetiis. Aldus Manutius.* 1499. *in* 8. (*a*] C'eſt ſon premier Ouvrage qu'il fit ſuivant le goût de ce tems-là, qui étoit de traduire *en* latin les anciens Ouvrages grecs; & il le dédia au Prince *Artus*, ſon diſciple.

2. *De emendata latini ſermonis ſtructura Libri ſex. Londini* 1524. *It. Paris* 1532. *in* 8. *Venetiis* 1557. *in* 8. La Préface manque dans cette édition. *It.* réimprimée pluſieurs autres fois en differens endroits. Ce ne ſont que des reflexions, mais doctes & judicieuſes, qu'il a

[*a*] La premiere édition de l'Ouvrage eſt celle-ci: *Proclus de Sphæra, Thoma Linacro Interprete Græ. Lat. Pariſ. Chriſt. Wechel* 1534. *in*-8. *Maittaire* n'a pas connu cette édition.

T. LINACER.

faites ſur les meilleurs Auteurs. *Eraſme* & *Budé* ont fort loué cet Ouvrage.

3. *Grammaticæ Rudimenta ex Anglico in Latinum tranſlata per Georgium Buchananum. Pariſ.* 1533. *in* 8. On peut juger par la peine que Buchanan a voulu prendre de traduire en Latin cette Grammaire de l'eſtime qu'il en faiſoit.

4. *Galeni de tuenda valetudine Libri ſex latine, interprete T. Linacro. Cantabrigiæ.* 1517. It. *Pariſ.* 1530. *in* 12. La verſion a été retouchée dans cette édition par *Guillaume Budé*. It. *Lugd.* 1549. *in* 12.

5. *Galeni de Temperamentis Libri tres, & de inæquali temperie unus, latine. Cantabrigiæ* 1521. It. *Pariſ.* 1523.

6. *Galeni de pulſuum uſu Liber, & Pauli Æginetæ de diebus criticis ex interpretatione T. Linacri. Pariſ.* 1628. avec les trois Livres *de temperamentis*.

7. *Galeni de ſymptomatibus Libri quatuor. Pariſ.* 1528. *M. Huet*

dit

T. LINACIER.

dit dans ſon Traité *de Claris Interpretibus*, que perſonne n'a fait voir dans ſes traductions ni une plus grande netteté de ſtile, ni plus d'exactitude, ni plus de cette bienſéance & de cette juſteſſe, que les gens de bon goût cherchent dans le diſcours. *Linacer* ſavoit un des mieux de ſon ſiecle les regles de la traduction, & il ne s'en eſt écarté que fort rarement. Il avoit entrepris avec *Latimer* & *Grocin* une traduction d'*Ariſtote*, mais divers empêchemens ont fait manquer cette entrepriſe.

Son Epitaphe raportée par *Paul Hentzner* dans ſon *Itinerarium*, p. 119. & qui eſt dans l'Egliſe de *S. Paul* à *Londres*, où il a été enterré, merite de trouver ici ſa place.

Thomas Linacrus, Regis Henrici VIII. Medicus, vir & Grecæ, & Latinæ artis in re Medica longe eruditiſſimus, multos ætate ſua languentes, & qui jam animum deſponderant, vitæ reſtituit; multa Galeni opera in Latinam linguam, mi-

T. LINACIER.

ra & ſingulari facundia vertit; egregium opus de emendata ſtructura Latini Sermonis, amicorum rogatu paulo ante mortem edidit: Medecinæ ſtudioſis Oxoniæ publicas lectiones duas, Cantabrigiæ unam in perpetuum ſtabilivit; in hac Urbe Collegium Medicorum fieri ſua induſtria curavit, cujus & Præſidens primus electus eſt; fraudes doloſque mire peroſus, fiduſque amicis, omnibus ordinibus juxta charus, aliquot annos antequam obiret, Presbyter factus, plenus annis ex hac vita migravit, multum deſideratus, anno Domini 1524. die 20. Octobris.

V. *Wood Antiquit. Oxonienſes Caſtellani vit. Medec. Pitſæus de Illuſtr. Angliæ Scriptoribus. Freind Hiſt. de la Medecine.*

CHARLES LE COINTE.

CHARLES *le Cointe* nâquit à *Troyes* en Champagne le 4. de Novembre de l'an 1611. d'une très-honnête famille. Quoi qu'

il

il eût pluſieurs freres, il fut le ſeul que ſon pere fit élever dans l'étude des Lettres : les heureuſes diſpoſitions qu'il fit paroître pour y réuſſir dès ſes plus tendres années furent cauſe de cette préference. Il apprit les premiers principes de la Grammaire dans ſa Patrie, & fut enſuite pourſuivre ſes études à *Rheims*. La vivacité de *ſon* genie, la ſolidité de ſon jugement, la fidelité de ſa mémoire lui acquirent l'eſtime de ſes Maîtres, dans le tems que ſa douceur, ſa politeſſe & ſon heureux naturel le faiſoient admirer de ſes condiſciples. *Henri de Lorraine*, Duc de *Guiſe*, qui étudioit dans le même College, voulut ſe l'attacher; mais la Providence en diſpoſa autrement : elle le préſerva par-là de mille dangers, auſquels il auroit été expoſé, s'il eût ſuivi la fortune de ce Prince. *Dubois in Præf.* 8. *T. Annal. Eccl. Franc.* C. LE COINTE.

Dieu qui le deſtinoit à un genre de vie plus tranquille, lui inſpira d'entrer dans l'Oratoire. Il y fut reçu par le Cardinal de

Be-

C. LE COINTE.

Berulle l'an 1629. Il avoit l'honneur de ſervir la Meſſe a ce pieux Cardinal lorſqu'il expira à l'Autel.

Il fut d'abord envoïé à *Vendôme* pour y enſeigner la Grammaire & les Humanitez ; enſuite il profeſſa la Rethorique pendant ſept ans à *Nantes*, à *Angers* & à *Condom*. Dans cette derniere Ville, *Scipion Dupleix*, connu dans la Republique des Lettres par pluſieurs Ouvrages, fut lui offrir ſon amitié & ſa Bibliotheque, ce qui forma entre eux une étroite liaiſon, juſqu'à ce que *Dupleix* s'étant aviſé de faire de la peine au *P. Bertault* de l'Oratoire, qu'il vouloit contraindre de mettre à la tête d'un de ſes Ouvrages, au lieu de *Florus Francicus*, *Abregé de Dupleix*. Le *P. le Cointe* lui déclara ſans façon, que nonobſtant leur amitié il ſe croïoit obligé par honneur a prendre le parti de ſon Confrere, & que s'il ne ſe deſiſtoit de ſes prétentions, il donneroit au Public des remarques ſur leurs Ouvra-

ges

ges pour en faire voir la diffe- C. LE COINTE.
rence, *Dupleix* en eut peur & ſe teut; mais depuis ce tems-là il craignit plus le Pere *le Cointe*, qu'il ne l'aima. *VI. Journ. des Savans* 1681. *El. de le Cointe.*

Le P. *le Cointe* étant à *Bergerac* au mois de Septembre 1638. y recut une Lettre qui lui apprenoit la Naiſſance de Louis XIV. *Il fit* part de cette nouvelle à ſon Hôte, qui fut ſur le champ la porter aux Magiſtrats de la Ville. Ceux-ci vinrent viſiter en ceremonie le *P. le Cointe*, pour apprendre de ſa bouche la verité d'une nouvelle qui faiſoit la joïe de tout le Roïaume; & il les ſatisfit. Ils le prierent enſuite de venir avec eux à l'Hôtel-de-Ville, & de prendre part a leurs fêtes, qui durerent pluſieurs jours: il ne put *ſe* refuſer a leurs empreſſemens.

Pendant qu'il enſeignoit les Humanitez & la Rhetorique il ſçut trouver du tems pour s'appliquer a l'étude de la Geographie, de la Chronologie & de l'Hiſtoire, ſur tout de celle de France. Il joignit

a cet-

C. LE COINTE

a cette étude celle de la Politique & des interêts des Princes, & devint un des plus habiles Hommes de ſon ſiecle.

Le *P. Bourgoin* étoit alors General de l'Oratoire. Il n'avoit de l'eſtime que pour ceux qui s'appliquoient ou a la Théologie, ou a la Prédication, & étoit au contraire prévenu contre ceux qui donnoient du côté de l'Hiſtoire. Cette prévention alloit ſi loin, s'il en faut croire Richard Simon, que lorſqu'il vouloit déſigner un ignorant, il diſoit : *C'eſt un Hiſtorien*. Il regarda le *P. le Cointe* comme un homme inutile à ſa Congregation; & pour ſe debarraſſer de lui, il l'envoïa, non a *Juilly*, comme le dit *Simon*, mais à *Vendôme*, enſeigner l'Hiſtoire aux Penſionnaires. Six mois après, *M. Servien*, nommé Plenipotentiaire à *Munſter*, fut lui demander un Prêtre de l'Oratoire, pour être Chapelain & Confeſſeur de Madame *Servien*. Le Pere *Bourgoin* jetta auſſitôt les yeux ſur le *P. le Cointe* : celui-ci y conſentit

avec

avec plaiſir, & partit avec M. *Servien* le 20. du mois d'Octobre de l'an 1643. Ce Plenipotentiaire s'entretenoit ſouvent dans la route avec un Gentilhomme de differens interêts des Princes & des principales matieres qu'on devoit traiter à *Munſter*. Le *P. le Cointe* ſe mêloit quelquefois dans leur converſation. Comme *M. Servien* n'étoit pas prévenu de ſon ſavoir, il ne faiſoit pas beaucoup d'attention a lui; ce qui ne rebuttoit pas cependant le *P. le Cointe*. La converſation roulant un jour ſur un point important, il prit la liberté de demander à M. le Plenipotentiaire, s' il avoit certaines Pieces qui étoient abſolument neceſſaires pour cette affaire. *M. Servien* lui avouva qu'il ne les avoit pas, mais qu'il les enverroit prendre à *Paris*. Je vous en épargnerai la peine, lui repliqua le *P. le Cointe*, car je les ai apportées auſſi bien que pluſieurs autres qui pourront vous être d'une très grande utilité. Depuis ce tems-là *M. Servien* le regarda autrement qu'il

n'avoit

C. LE COINTE

n'avoit fait juſques alors ; il goûta ſa converſation, la rechercha même, trouva dans ce Pere une très-grande connoiſſance de l'Hiſtoire de France, & profita de ſes lumieres dans les affaires les plus difficiles & les plus importantes. Son merite fut bientôt connu à *Munſter*, & les autres Plenipotentiaires en firent un ſi grand cas, qu'ils voulurent avoir des conferences avec lui : il arrivoit même quelquefois qu'après avoir bien diſputé ſur certains points, ils s'en remettoient a ſa déciſion. Ce fut lui qui travailla aux préliminaires de la Paix, qui fournit les Mémoires neceſſaires pour ce fameux Traité, ſi avantageux a la France, & qui lui ſervira toûjours de modele pour tous les autres. *Rich. Sim. Lett. choiſ. Tom.* 3. *lib.* 13. *Journ. des Sav. ut ſupra. Dubois ut ſupra.*

Après un ſéjour de trois ans à *Munſter* le Pere *le Cointe* en partit avant la concluſion de la Paix, & ſe rendit à *Paris*. On le renvoïa à *Vendome*. Le Duc de Mercœur,

cœur, qui y étoit, trouva tant d'agrément dans ſa converſation, qu'il voulut l'avoir ſouvent à ſa table; il prenoit un plaiſir ſingulier à l'entendre diſcourir ſur les raiſons qu'ils avoient de ſouhaiter la paix ou la guerre. Inſtruit a fonds de ces matieres, & par ſes études, & par ſes reflexions, & parce qu'il avoit appris à *Munſter*; il aſſaiſonnoit ſa converſation de mille détails curieus & intereſſants. *Dubois ut ſupra.*

Parmi les Penſionnaires à qui il montroit l'Hiſtoire, étoit le jeune *Pommereu*, fils du premier Preſident du grand Conſeil: ce jeune homme promettoit infiniment. Le P. *le Cointe* en eut un ſoin ſi particulier, que ſon pere plein d'eſtime & de reconoiſſance, demanda au Pere General de le faire venir à *Paris*, & il conſentit qu'il vint demeurer au Seminaire de S. Magloire.

Depuis long-tems le P. *le Cointe* avoit formé le deſſein d'écrire les

C LE COINTE

les Annales Eccleſiaſtiques de France. Il avoit expliqué ſon projet au Nonce à *Munſter*, il en avoit ramaſſé les materiaux : enfin il y mit la derniere main a S. Magloire. *Dubois ut ſupra.*

Dans le tems qu'il travailloit à ce grand Ouvrage, on fit connoître ſon merite au Cardinal *Mazarin*, & les grands ſervices qu'il avoit rendus à *Munſter*. Le Cardinal lui envoïa 1500. livres & lui fit dire qu'il en recevoit autant tous les ans pour le recompenſer de ce qu'il avoit fait pour l'Etat. Il lui tint parole ; il eut même ſoin de marquer dans ſon Teſtament, qu'on lui païât cette Penſion exactement, & ſes intentions furent ſuivie. *Dubois ut ſup. Sim. ut ſup.*

On l'appella en 1661. à la Maiſon de S. Honoré, & on lui confia le ſoin de la Bibliotheque. M. *Colbert* parla de lui au Roi ſi avantageuſement, que Sa Majeſté lui accorda une Penſion de 1000. liv. & ce Miniſtre lui en donna une de 600., ce qui l'attacha entierement

ment à M. Colbert, à qui il fut très-utile, lui fourniſſant de tems en tems d'excellens Mémoires ſur les affaires les plus importantes. M. de Louvois l'emploïa auſſi dans les occaſions. Je ne dois pas taire un fait que j'ai appris d'une perſonne digne de foi, à qui le Pere *le Cointe* l'avoit raconté lui-même. Lorſque l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de M. *Godeau*, Evêque de *Vence* commençoit à paroître le Pere *le Cointe* ſe trouva chez un Libraire avec quelques Savans. M. *Godeau* y étoit auſſi: il avoit eu ſoin de cacher toutes les marques de ſa Dignité, qui auroient pû le faire connoître. La converſation ne roula que ſur cette nouvelle Hiſtoire; & ſuivant la coûtume aſſez ordinaire aux Savans, on en parla avec beaucoup de liberté. Le P. *le Cointe* convint qu'il y avoit des choſes excellentes dans cet Ouvrage, qu'on ne pouvoit rien lire de plus judicieux que ſes Reflexions; mais il ajoûta qu'il auroit ſouhaité plus d'exactitude dans les faits & dans les dates, C. LE COINTE.

&

C. LE COINTE

& plus de critique. Il fit enſuite remarquer quelques endroits qui l'avoient le plus frappé. M. *Godeau* l'ecoutoit attentivement ſans dire mot. Après le depart de ce Pere il eut grand ſoin de ſavoir ſon nom & ſa demeure. Le même jour il ſe rendit à l'Oratoire, & ſe fit annoncer. On peut s'imaginer quelle fut la ſurpriſe du Pere *le Cointe* lorſqu'il le vit; il lui fit des excuſes de ſon indiſcretion: le Prélat le remercia au contraire de ſa ſincerité, le pria de continuer ce qu'il avoit commencé le matin, & lui fit cette priere avec tant d'inſtance, qu'il ne put lui refuſer ſa demande. Ils lurent enſemble cette Hiſtoire, ſur laquelle le P. *le Cointe* fit d'amples remarques. L'Illuſtre Prélat après l'en avoir remercié, en profita dans une nouvelle Edition. Depuis ce tems-là il honora le P. *le Cointe* de ſon amitié.

Son ſavoir lui acquit auſſi l'eſtime du Préſident *Amelot*, & du Préſident de *Pommereu*, qui pour joüir de ſa converſation l'emmenoit

noit le plus ſouvent qu'il pouvoit à ſa campagne. Le Duc de la *Tremouille* en faiſoit auſſi un très-grand cas, & entretenoit même un commerce de Lettres avec lui à *Munſter* & à *Paris*. M. *Colbert* avoit pour lui une affection toute particuliere, auſſi bien que M. le Chancelier *Seguier* & M. de *Harlay*, Archevêque de *Paris*. *Fabio Chigi*, Nonce à *Munſter*, paſſoit avec lui toutes les ſemaines une apres-dîné entiere. Devenu Pape ſous le nom d'*Alexandre* VII. il l'honora de pluſieurs de ſes Lettres *Prévenu* de ſon rare merite Loüis XIV. lui témoignoit auſſi beaucoup de bonté; il lui a fait l'honneur de lui dire quelquefois qu'il le regardoit comme un homme entierement à lui. Pluſieurs Savans ont fait ſon Eloge dès ſon vivant, entr'autres, Dom *Luc d'Acheri*, Dom *Mabillon*, *Henſchenius*, *Baluze*, le Cardinal *Bona* &c.

C. LE COINTE.

On n'a gueres vû de Savant plus poli & plus affable: on étoit toûjours ſûr, quand on alloit le voir,

C. LE COINTE.

voir, d'obtenir ſur le champ ce qu'on lui demandoit : il prêtoit facilement ſes Livres, & communiquoit ſes lumieres avec une politeſſe & une bonté qui charmoient. Son unique plaiſir étoit de s'entretenir familiairement avec ſes amis ; rien n'étoit & plus poli, & plus agréable que ſa converſation. Tout le tems qu'il ne conſacroit pas à la Priere étoit emploïé à l'etude, aux nuits près ; car il étoit prévenu qu'il n'y avoit rien de plus contraire à l'étude & de plus préjudiciable à la ſanté, que les études noctournes.

Il ne ſortoit preſque jamais : ſi cela lui arrivoit quelquefois, c'étoit ou pour rendre ſervice a quelqu'un, ou pour viſiter quelque Savant, ou pour conſulter quelque Manuſcrit, jamais pour ſe délaſſer. Il ſuivit exactement cette maniere de vivre, & joüit toûjours d'une parfaite ſanté aux deux dernieres années près. Alors ſentant ſon corps défaillir tous les jours, & aïant beſoin de reſpirer un bon air, il ſortoit très ſouvent. Voïant

que

que ſa derniere heure approchoit, il s' y prépara ſerieuſement par la reception des Sacremens. Son Superieur qui les lui adminiſtra, l'aïant exhorté à demander pardon à ceux qu' il pouvoit avoir offenſé, il lui repondit ; *Si j' ai offenſé quelqu' un, ce que je ne crois pas avoir jamais fait de propos déliberé, je lui demande très-humblement pardon. J' ai toûjours regardé ceux qui compoſent l' Oratoire comme mes freres, & reſpecté la Congregation comme ma mere.* Il fit ſon Teſtament, partagea ſon bien en quatre parties égales, dont une fut pour la Maiſon de S. Honoré, étant juſte, dit-il, que, puiſqu' il avoit du bien, il en donnât à la Maiſon qui l' avoit nourri ſi longtems. Il légua ſes Ecrits & ſes Livres au P. *Gerard du Bois*, ſon *intime* ami, & le compagnon de ſes études depuis plus de 25. ans, à condition qu' après ſa mort le tout retourneroit à la Bibliotheque de l' Oratoire. Il mourut enſuite le 18. du mois de Janvier de l'an 1681. âge de 70. ans, dont C. LE COINTE.

C. LE COINTE.

il en avoit paſſé 52. dans la Congregation. Sa taille étoit au-deſſus de la mediocre, ſon viſage gaï, ſon front large, ſes yeux bleus, ſon nez long.

Paſſons à ſes Ouvrages.

Annales Eccleſiaſtici Francorum. Elles ont été imprimées au Louvre par ordre du Roi: elles ſont diviſées en 8. vol. *in fol.* Il en a donné ſept en differens tems. Le I. a paru l'an 1665. le II. 1666. le III. 1668. le IV. 1670. le V. 1673. le VI. 1676. le VII. 1679. On y trouve ſept Epîtres dedicatoires au Roi, qui ſont ſept excellens Panegyriques. Le P. *Gerard du Bois* prit ſoin du VIII. après ſa mort; il parut l'an 1683. A l'exemple du P. *le Cointe*, il le dédia auſſi au Roi. Dans la Préface qu'il a miſe à la tête de l'Ouvrage, il a fait l'éloge de ce ſavant Annaliſte: nous y avons puiſé la plus grande partie des faits que nous avons rapportez. M. *Boſquet*, qui eſt mort Evêque

de

de *Montpelier*, aïant entrepris d'écrire l'origine des Egliſes de France, le Pere *le Cointe* crut ne devoir plus traiter cette matiere après ce ſavant Homme: c'eſt pourquoi il ne commença ſes Annales qu'avec la Monarchie Françoiſe, il fixe le regne de *Pharamond* à l'an 417. On trouve dans cet Ouvrage l'Hiſtoire de l'Egliſe de France, depuis cette année juſques à l'an 845. de ſorte que ces huit volumes ne comprennent gueres plus que l'Hiſtoire de 400. ans: il l'auroit pouſſé plus loin, s'*il eût* vêcu davantage. On ne ſera pas ſurpris de la longueur de ces Annales, ſi on fait attention à la multitude d'Actes qu'il a rapportez ou en entier, ou pour le moins en partie, Conciles, Synodes, fondations d'Egliſes, de *Monaſteres*, Vies de Rois, d'Evêques, d'Abbez &c. Lettres, Chartes, enfin Diſſertations, qu'il a été obligé de parſemer dans ſes Annales, ſoit pour rejetter ces Pieces, ſoit pour les approuver, ſoit enfin pour en faire remarquer

C. LE COINTE.

C. LE COINTE.

les endroits eſſentiels. Bien loin de trouver à redire à ſa prolixité, on ſera contraint de la loucr, lorſqu'on conſiderera qu'il a épuiſé les matieres qu'il a traitées.

Cet Ouvrage eſt d'un travail immenſe, il contient bien des recherches ſingulieres. Sa Chronologie en bien des endroits eſt differente de celle des autres Auteurs. Comme ces Annales ſont compoſées des paroles mêmes des anciens Hiſtoriens, le ſtile n'en eſt pas uniforme & fort agréable; mais en revanche le Pere *le Cointe* y fait paroître beaucoup de diſcernement & de ſagacité, car rien n'eſt plus ſenſé & plus judicieux que ſa Critique.

Cet Ouvrage l'engagea dans des diſputes avec quelques Savans. Dom d'*Achery* & Dom *Mabillon* ne purent digerer qu'il n'eût fixé l'Epoque de l'union des Moines de S. Colomban avec ceux de S. Benoît qu'au commencement du huitiéme ſiecle. De-là il s'enſuivoit que les Benedictins devoint rayer du nombre des Saints de leur Or-

dre

dre pluſieurs de ceux qu'ils avoient mis dans leur premier volume. Ils prirent la plume pour reparer leur honneur, & firent imprimer une Piece contre le Pere *le Cointe* dans la Préface de leur ſecond ſiecle. Le *P. le Cointe* y répondit : on trouve ſa Réponſe dans le IV. volumes de ſes Annales. La Replique a ſa Réponſe eſt a la tête de la ſeconde Partie du troiſiéme ſiecle Benedictin. Peu de tems après Dom *Philippe Baſtide* dans un long Traité ſur la Propagation de ſon Ordre, intitulé: *Diſſertatio de antiqua Ordinis ſancti Benedicti intra Gallias Propagatione*, 1672. attaqua de nouveau le *P. le Cointe*. Celui-ci perſuadé qu'il avoit ſuffiſamment répondu a ſes deux premiers adverſaires, ne s'attacha qu'à refuter ce troiſiéme, & fit imprimer ſa Réponſe dans ſon V. volume. Dom *Baſtide* repliqua par un Ouvrage qu'il fit imprimer auſſi dans le troiſiéme ſiecle des Actes de S. Benoît ſous ce tître: *De Ordinis ſancti Benedicti Gallicana Propagatione Liber*

C LE COINTE.

unus, in quo Benedictinæ Regulæ per Gallias omnes progreſſus ſæculis ſeptimo, octavo & nono explicantur. Le *P. le Cointe* ne pouſſa pas plus loin une diſpute qu'il avoit aſſez éclaircie. Il étoit plus équitable envers les Benedictins qu' *Henſchenius* & que *Papebrock*, qui prétendent que la jonction des deux Ordres n'a été faite qu' au commencement du neuviéme ſiecle, après le Concile d' *Aix la-Chapelle*, c'eſt-à-dire l'an 817. Cette diſpute n'eut rien d'amer de part & d'autre. Il eſt inoui que le *P. le Cointe* ſe ſoit jamais ſervi dans ſes diſputes d'aucun terme injurieux contre qui que ce ſoit qui l'ait attaqué.

Il eut un autre demelé avec le *P. François Chiflet*, Jeſuite. Leur diſpute roula ſur le Regne de *Dagobert* : les anciens Auteurs ne lui donnent que 16. ans de Regne ; il s'agiſſoit de ſçavoir comment on devoit les compter, ſi c'étoit depuis que *Clotaire* II. lui avoit donné le Roïaume, ou depuis la mort de ſon pere : c'eſt de quoi les

C. LE COINTE.

les Savans ne conviennent point; car les uns le font mourir l'an 638. les autres ſix ans après, l'an 644. de ſorte que la diſpute roule ſur ces 6. années. Le ſentiment commun qui eſt ſuivi par les PP. *Sirmond* & *Petau*, & par le plus grand nombre, eſt celui qui compte les 16. années depuis la mort de *Clotaire*. Mais *Adrien de Valois* aïant examiné plus mûrement cette Epoque, a embraſſé le ſentiment contraire. Le *P. le Cointe* l'a ſuivi, & appuïé ſon ſentiment par de nouvelles preuves. *Henſchenius*, d'*Achery*, & *Mabillon* on fait la même choſe. Le Pere *Chiflet* compoſa ſur cette matiere une longue Diſſertation contre le Pere *le Cointe*. M. de *Harlay*, Archevêque de *Paris*, inſtruit de cette diſpute, les manda tous les deux, & voulut être leur Juge. Il les fit aſſembler chez lui au mois de Frévrier 1675. il écouta leurs raiſons: il avoit avec lui le Pere *de la Chaiſe*, Confeſſeur du Roi, & le Pere de *Saillant*, Superieur de la Maiſon de l'Oratoire de *Pa-*

C. LE COINTE.

ris, nommé a l'Evêché de *Treguier*. Tout ſe paſſa de part & d'autre avec beaucoup de politeſſe. Les deux Combattans ſe firent admirer par la fidelité de leur mémoire, & par la ſolidité de leurs preuves. Surtout le *P. le Cointe*, cet habile Critique, ſe fondoit particulierement ſur le témoignage de *Fredegaire* & de *Jonas*, Auteurs contemporains. Le *P. Chiflet* faiſoit tous ſes efforts pour éluder des témoignages ſi déciſifs. M. l'Archevêque de *Paris* ſe déclara pour le *P. le Cointe*, mais le *P. Chiflet* ne voulut pas ſe rendre, & fit au contraire paroître après la mort du *P. le Cointe* une Diſſertation contre lui, dans laquelle il ne dit mot de cette Conference. On trouve dans le troiſiéme tome des Analectes de Dom *Mabillon*, de ſavantes Diſſertations qui contiennent des preuves très-ſolides contre le ſentiment du *P. Chiflet*, & en faveur du *P. le Cointe*.

Le P. *Julien Loriot*, Prêtre de l'Oratoire, a abregé les Annales du

du *P. le Cointe*, & les a continuées. Son Ouvrage eſt encore manuſcrit dans la Bibliotheque des Prêtres de l'Oratoire de *Paris* en 3. vol. *in* 4. ſous ce titre : *Hiſtoire Eccleſiaſtique depuis le Bâtême de Clovis juſques à l'an* 1643. Cet Ouvrage eſt approuvé par *M. Pirot* : je ne ſai ce qui en a empêché l'impreſſion. C. LE COINTE.

La queſtion du veritable Auteur de l'Imitation de Jeſus-Chriſt s'étant reveillée entre les Chanoines Regulieres & les Benedictins, ceux-ci produiſirent de noveaux *titres* en faveur de *Jean Gerſen*. M. de *Harlay*, Archevêque de *Paris*, voulant que la querelle ſe terminât à l'amiable, nomma quelques ſavans Critiques pour examiner ces Pieces & en porter leur jugement, & c'eſt ce qui valut au Public une atteſtation donnée le 15. Août 1671. par le *P. le Cointe*, par Mrs. *Faure*, d'*Herouval*, *de Valois*, *Baluze*, *Cotelier* & *du Cange*. Ils ne déciderent rien ſur l'Auteur de l'Imi-

tation, mais ſur la verité des Pieces produites.

Les Ouvrages manuſcrits du P. *le Cointe* ſont.

1. *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de Marſeille & de la Provence*. Le P. *le Cointe* les avoit diviſez en quatre parties, mais il n'en a compoſé que deux. Il les avoit entrepris à la priere du Venerable J. *B. Gault*, Prêtre de l'Oratoire & Evêque de *Marſeille*; mais la mort précipitée de ce pieux Prélat, qui arriva au mois de Mai de l'an 1643, après ſix mois d'Epiſcopat, l'empêcha de les continuer. Le P. *le Ceinte* écrivit le 23. Septembre de la même année une Lettre à M. *de Ruffi*, Hiſtorien de *Marſeille*, où il lui donne le plan de ſes quatre Mémoires. Les deux qu'il a compoſez ſont actuellement dans la Bibliotheque des Prêtres de l'Oratoire de *Marſeille*. Dans la premiere il parle de la ville de *Marſeille* & des Peuples voiſins avant qu'ils obéiſſent aux Romains, & depuis qu'ils eurent été ſubjuguez, juſ-

C. LE COINT.

juſques à la deſtruction de l'Empire dans les Provinces d'Occident. Elle contient 102. pages *in* 4. La ſeconde finit au onziéme ſiécle: on y voit tout ce qui s'eſt paſſé en Provence avant qu'il y eût des Comtes Hereditaires. Elle en contient 287. Il y traite d'abord de l'ancien état de la Provence ſous les Bourguignons & les Viſigots, ſous les Rois de France iſſus de *Clovis* & de *Pepin*, ſous les Rois d'*Arles* iſſus de *Bozon*, ſous les Rois d'Italie, enfin ſous les Rois Bourguignons, ſe diſant Rois d'*Arles*, & ſous les Empereurs qui ſe qualifioient *Hautes Souverains de Provence*, ſans aucune proprieté. Il a mis les Généalogies de tous ces Rois. Il devoit parler dans la troiſiéme de l'état de la Provence ſous les Comtes, & donner dans la quatriéme l'Hiſtoire Eccleſiaſtique de ce Pays.

2. *Journal de ſon voïage à Munſter*. Ce manuſcrit eſt dans la Bibliotheque des Prêtres de l'Oratoire de *Paris*. On y trouve des

extraits de tous les Mémoires que produiſoient tant les Miniſtres étrangers que les nôtres, & des Dépêches que ceux ci envoïoient a la Cour; ſon Journal ne contient preſque autte choſe. On y voit tous les Incidens que les Eſpagnols firent naître pour empêcher la Concluſion des Préliminaires. La peine qu'on eut de convenir des premiers articles qu'on traiteroit, la diviſion qui ſurvint entre *M. Servien* & M. *d'Avaux* & l'arrivée du Duc de *Longueville* pour les réunir, &c.

3. *Traité ſuccint des vrayes maximes d'aucuns Princes de l'Europe.* Le *P. le Long* n'a pas oublié ce manuſcrit dans ſa Bibliotheque hiſtorique de France; mais il ne nous dit pas où il ſe trouve. *Le Long Biblioth. hiſtorique de France, num.* 12216.

4. *Nouvelle Edition des Oeuvres de ſaint Gregoire de Tours.* Le *P. le Cointe* en avoit examiné avec ſoin les manuſcrits les plus authentiques: il en parle amplement dans le premier volume de

de ſes Annales, a l'année 417. Il donne auſſi dans ſon ſecond volume à l'année 495. une Critique exacte de ſix premiers Livres de *Gregoire* de *Tours*, qu'il dit avoir été les plus maltraitez par *Guillaume Parvi*, qui a le premier publié ſon Hiſtoire ; & qui l'a donnée fort corrompuë : car non ſeulement le *P. le Cointe* prétend *qu'*on a ajoûté à cette Hiſtoire pluſieurs choſes ſuppoſées, mais encore qu'on a changé en pluſieurs endroits ſon ſtile, ſous prétexte de le rendre plus élegant. C. LE COINTE.

Dom *Thierry Ruinart* a répondu aux plaintes du *P. le Cointe* dans la troiſiéme partie de la Préface de la belle Edition de S. *Gregoire* de *Tours*, qu'il a donnée *in fol.* à *Paris* l'an 1699. Le *P. le Cointe* auroit mis la derniere main a ſon édition, s'il avoit vêcu davantage ; il y auroit ajoûté des notes critiques : mais l'Ouvrage n'étant pas achevé, ce qu'il en avoit fait eſt reſté manuſcrit, quoique le P. *Dubois*

C. LE COINTE.

bois nous eût promis de donner cette édition, que le *P. le Cointe* avoit revûë & corrigée ſur onze manuſcrits, & d'y ajoûter pluſieurs autres Ouvrages de ce Pere.

Cette Vie eſt de *M. B. D. L.*

JACQUES BASNAGE.

JACQUES Baſnage nâquit à *Rouen* le 8. Août 1653. d'*Henri Baſnage*, un des plus ſavans & des plus habiles Avocats du Parlement de Normandie. On l'envoïa fort jeune à *Saumur*, pour étudier ſous le fameus *Tannegui le Fevre*, qui en fit ſon diſciple favori, & qui ne negligea rien pour le dégoûter de la profeſſion de Miniſtre. *Vous ne connoiſſez*, lui diſoit-il ſouvent, *cet Etat que par ſon beau côté, & vous ignorez combien il eſt degeneré de ſa premiere origine. Croyez-moi, vous êtes trop honnête homme pour être Miniſtre. Vous avez*

trop

trop de candeur pour exercer cette Charge comme on, l'exerce aujourd-hui; & votre franchiſe vous feroit des ennemis de la plûpart de vos Collegues. Il pouvoit entrer un peu d'animoſité dans ces paroles de *M. le Fevre*, car on a vû dans ſon article qu'il étoit mécontent des Miniſtres de *Saumur*, qui avoient voulu lui faire de la peine. Quoi qu'il en ſoit, l'inclination du diſciple l'emporta ſur les avis du Maître, & le jeune *Baſnage* ſuivit le penchant qu'il ſe ſentoit pour le *Miniſtere*. J. BASNAGE.

Rempli de la lecture des meilleurs Auteurs Grecs & Latins dès l'âge de 17. ans, & ſachant l'Eſpagnol, l'Italien, & l'Anglois, il alla à *Geneve*, où il commença ſes études de Théologie ſous Mrs *Meſtrezat*, *Turretin* & *Tronchin*, & enſuite à *Sedan*, où il les finit ſous Mrs *Jurieu* & de *Beaulieu*.

Ses études finies, il retourna à *Rouen*, où il fut reçu Miniſtre au mois de Septembre 1676.

à l'âge

J BASNAGE. là l'âge de 23. ans, & ſon Miniſtere fut affecté à l'Egliſe de cette Ville.

Il ſe maria en 1684. & épouſa *Suſanne du Moulin*, fille de *Cyrus du Moulin*, Miniſtre de *Chateaudun*, & petite fille du fameux *Pierre du Moulin*.

Le Temple de *Rouen* aïant été interdit le 6. Juin 1685. M. *Baſnage* obtint du Roi la permiſſion de ſe retirer en Hollande, & ſe refugia à *Rotterdam*, où il fut Miniſtre Penſionnaire juſqu'en 1691. que les Magiſtrats & le Conſiſtoire le nommerent Paſteur ordinaire de l'Egliſe Wallone de cette Ville : il y eut quelques demêlez avec M. *Jurieu* ſon beau frere, qui troublerent un peu ſon repos, mais qui n'interrompirent point ſes études & ſon travail. M. *Jurieu* approuvoit la revolte des Cevenols, que *M. Baſnage* condamnoit ; & l'Auteur de ſa Vie parle d'une conference qu'ils eurent enſemble en 1703. ſur ce ſujet, & où *M. Jurieu* pouſſé par les raiſons de ſon Adverſaire,

fut

fut obligé de condamner les cruau- J. BASNAGE.
tez des Camiſards, ſe contentant de dire pour leur juſtification qu'ils avoient été pouſſez à bout, & que la patience leur étoit échappée.

M. le Penſionnaire *Heinſius*, dont M. *Baſnage* étoit devenu le favori, voulant l'avoir auprès de lui, le fit appeller en 1709. par l'Egliſe Wallone de *la Haye*, & ſe ſervit de lui non ſeulement pour les affaires de Religion, dans leſquelles il s'emploïa avec un zéle infatiguable, mais encore pour les affaires d'Etat.

Il fut emploïé pour une negociation ſecrette avec le Marechal d'*Uxelles*, Plenipotentiaire du Roi au Congrès d'*Utrecht*, & il s'en acquitta avec tant d'habileté, qu'il fut dans la ſuite chargé de diverſes Commiſſions importantes. Le Cardinal de *Bouillon*, qui étoit alors en Hollande, eut de grandes liaiſons avec lui, & lui confia toutes les affaires qu'il avoit avec les Etats. M. l'Abbé *Dubois*, qui depuis a été Cardinal & premier

J. BASNAGE.

mier Miniſtre, étant allé à *la Haye* en 1716. pour y negocier une Alliance défenſive entre la France, l'Angleterre & les Etats Generaux, eut ordre de M. le Duc d'Orleans, Regent du Roïaume, de s'adreſſer a *M. Baſnage*, & de ſe gouverner par ſes avis. Ils agirent de concert, & l'Alliance fut concluë le 14. Janvier 1717. Les ſervices qu'il rendit en cette occaſion lui valurent la reſtitution de tous les biens qu'il avoit en France.

M. Baſnage étoit en commerce de Lettres avec pluſieurs Princes, grands Seigneurs & Miniſtres d'Etat, & avec une infinité de Savans de France, d'Italie, d'Allemagne & d'Angleterre. Les Catholiques n'eſtimoient pas moins ſon ſavoir que les Proteſtans; mais on ne croira jamais le Conte que fait le ſieur *le Vier* dans l'éloge qu'il en a donné, qu'un grand Archevêque de France, irreſolu ſur le parti qu'il devoit prendre par rapport à la Conſtitution *Unigenitus*, ne fit point difficulté de lui

lui demander en ami ce qu'il feroit en pareille occaſion, s'il étoit en ſa place, & que M. *Baſnage* lui répondit; que *c'étoit à lui à examiner s'il reconnoiſſoit l'autorité du Pape ou non; qu'au premier cas il étoit obligé d'adherer à la Conſtitution; qu'au ſecond, il pouvoit la rejetter; mais qu'il devoit prendre garde qu'en raiſonnant conſequemment, cela ne le menât plus loin qu'il ne voudroit aller.* J. BASNAGE.

Sa ſanté, qui avoit toûjours été fort robuſte, commença à s'affoiblir en 1722. A la ſuite des *indigeſtions* d'eſtomach vinrent la fievre, la jauniſſe & enfin un derangement [*] general, qui l'em-

por-

(*) *Jacques Baſnage*, Ecuïer Sieur de *Franquenet*, comme l'appelle le Sieur *le Vier*, n'eſt pas mort le 22. Septembre; c'eſt une faute d'impreſſion qui s'eſt gliſſée dans cet endroit, mais le 22. Decembre. On s'eſt trompé dans les Nouvelles Litteraires du *Journal*

J. BASNAGE. porterent le 22. Sett. 1723. dans ſa 71. année. Il n'a laiſſé qu'une fille mariée à M. *de la Sarraz*, Conſeiller Privé de Guerre du Roi de Pologne.

M. Baſnage étoit vrai juſques dans les plus petites choſes ; ſa franchiſe, ſa bonne foi ne paroiſſent pas moins dans ſes Ouvrages, que la profondeur de ſon érudition. L'uſage du grand monde lui avoit acquis une politeſſe qu'on trouve rarement parmi les Savans. Affable, prévenant, populaire, officieux, il n'avoit point de plus grand plaiſir que celui de rendre ſervice, & d'emploïer ſon credit en faveur des miſerables. C'eſt le caractere que lui attribue le ſieur *le Vier*.

Ca-

---

des Savans du mois de Juin 1724. en mettant ſa mort au 19. Decembre.

BASNAGE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Examen des Methodes propoſées par Meſſieurs de l'Aſſemblée du Clergé de France en l'année* 1682. *Cologne* 1684. *in* 12. L'Auteur a commencé à ſe faire eſtimer dans ſon Parti par cet Ouvrage, qui eſt fort bien écrit, mais auquel il n'a pas voulu mettre ſon nom. Il y fait en paſſant diverſes remarques ſur l'Hiſtoire critique du vieux Teſtament par le P. *Simon*, qui lui attirerent une réponſe très-vive de ſa part.

2. *Conſideration ſur l'état de ceux qui ſont tombez, ou Lettres à l'Egliſe de.... ſur la chute. Rotterdam* 1686. *in* 12. Cet Ouvrage qui contient huit Lettres, eſt fait en faveur de ſon Parti, & eſt adreſſé a l'Egliſe de *Rouen*, dont *Baſnage* avoit été Miniſtre.

3. *Réponſe à M. l'Evêque de Meaux ſur ſa Lettre Paſtorale. Cologne* 1686. *in* 12. Cet Ouvrage eſt contre la Lettre Paſtorale de

M.

J. BASNAGE. *M. Boſſuet*, addreſſée aux nouveaux Catholiques.

4. *Divi Chryſoſtomi Epiſtola ad Cæſarium Monachum juxta exemplar Cl. U. Emerici Bigotii, cui adjunctæ ſunt tres Epiſtolicæ Diſſertationes. Prima, de Apollinaris Hæreſi. Secunda, de variis Athanaſio ſuppoſitiis Operibus. Tertia adverſus Simonium. Rotterodami* 1687, *in* 8. *It.* réimprimé ſous le tître general de *Diſſertationes hiſtorico-Theologicæ. Rotterodami* 1694. *in* 8. Edition augmentée d'une Réponſe au *P. Hardouin*, qui avoit critiqué ſon Hiſtoire des Apollinariſtes. *M. Baſnage* répond dans la troiſiéme de ces Diſſertations à *M. Simon*, qui l'avoit maltraité dans la Préface de l'Hiſtoire critique du vieux Teſtament.

5. *La Communion ſainte, ou Traité ſur la neceſſité & les moïens de communier dignement. Rotterdam* 1688. *in* 18. It. *Cinquiéme Edition fort augmentée dans le corps de l'Ouvrage & d'un ſixiéme & quatriéme Livre, pour apprendre ce que*

l'on

l'on doit faire, lorſqu'on s'approche de la Table, & après la communion. Rotterdam 1697. *in* 12. J. BASNAGE.

On a fait pluſieurs éditions de ce Livre qui a été ſi fort goûté, même par les Catholiques, qu'on a cru pouvoir le faire ſervir à leur uſage, & qu'il a été imprimé pour eux à *Rouen* & à *Bruxelles*. *M. de Flamare*, Prêtre, qui a été autrefois de la Religion P. R. l'a inſeré dans ſon Ouvrage, intitulé : *Conformité de la créance de l'Egliſe Catholique avec la créance de l'Egliſe primitive; & difference de la créance de l'Egliſe Proteſtante d'avec l'une & l'autre. Rouen* 1701. *in* 12. 2. tomes, prétendant qu'on ne peut trop l'eſtimer, & que les Fideles ne le ſauroient trop lire. Cette aſſociation de l'Ouvrage d'un Prêtre, & de celui d'un Miniſtre paroît un peu bizarre.

Dans une ſeptiéme édition faite en 1708. M. *Baſnage* a ajoûté un Livre, dans lequel il traite des devoirs de ceux qui ne communient pas. M. *Volebe* Paſteur de

Eâ-

J. BASNAGE. *Bâle* en Suiſſe, a traduit cet Ouvrage en Allemand, & ſa traduction a été imprimée en cette Ville.

6. Hiſtoire de la Religion des Egliſes Reformées dans laquelle on voit la ſucceſſion de leur Egliſe, la perpetuité de leur Foi, principalement depuis le huitiéme ſiecle, l'établiſſement de la Reformation, la perſeverance dans les mêmes dogmes, depuis la Reformation juſqu'à preſent, avec une Hiſtoire de l'origine & du progrès des principales erreurs de l'Egliſe Romaine, pour ſervir de Réponſe à l'Hiſtoire des variations des Egliſes Proteſtantes de M. de Meaux. Rotterdam 1690. *in* 8. 2. tomes. It. 1721. 2. tomes *in* 8. & 1725. 2. tomes *in* 4. Editions fort augmentées. Cet Ouvrage a été joint a l'Hiſtoire de l'Egliſe. [*]

7. Trai-

---

[*] Ce que j'ai dit des differentes éditions de l'*Hiſtoire de la Religion des Egliſes Reformées*, n'eſt pas aſſez circonſtancié ni aſſez

7. *Traité de la conſcience, dans lequel on examine ſa nature, ſes il-* J. BASNAGE.

exact. Il eſt bon de les faire connoître en détail. La premiere parut à *Rotterdam* en 1690. en 2. volumes *in*-12. La ſeconde fut faite l'an *1699.* que *M. Baſnage* publia ſon *Hiſtoire de l'Egliſe* en 2. vol. *in-fol.* où il fit entrer cet Ouvrage, qui en compoſe la quatriéme partie. Mais il faut remarquer qu'il y a fait des retranchemens conſiderables, pour éviter la repetition des faits qu'il avoit déja diſcutez plus au long dans les parties précedentes. La troiſiéme édition eſt de l'an 1721. à *Rotterdam* 5. *vol. in*-8. Elle eſt augmentée de plus de la moitié. Il en a paru une quatriéme après la mort de l'Auteur en 1725. en deux volumes *in*-4. Celle-ci a encore de grandes augmentations, puiſque *M. Baſnage* y remonte juſqu'au premier ſiecle du Chriſtianiſme, pour y rejoindre le neuviéme, où il avoit commencé la ſucceſſion des Egliſes Proteſtantes.

J. BASNAGE. *luſions, ſes craintes, ſes doutes, ſes ſcrupules, ſa paix & divers cas de conſcience, avec des reflexions ſur le Commentaire Philoſophique. Amſterdam.* 1696. 2. vol. *in* 8. On en a fait deux Editions à *Lyon* en 3. volumes *in* 12. On trouve dans cet Ouvrage la refutation des ſophiſmes de *M. Bayle* ſur la conſcience errante.

8. *Lettres Paſtorales ſur le renouvellement de la perſecution.* 1698. *in* 4. [a]

9. *Hiſtoire de l'Egliſe depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à preſent. Rotterdam.* 1699. *fol.* 2. vol. Ce n'eſt pas un des moindres Ouvrages de **M.** *Baſnage.*

10. *Traité des préjugez faux & legitimes, ou Réponſe aux Lettres & Inſtructions Paſtorales de quatre Prélats, M. de Noailles Cardinal, Archevêque de Paris; Colbert, Arche-*

[a] Les Lettres marquées ſont au nombre de 14. La premiere eſt datée du 15. Janvier 1698. & la derniere du premier Decembre de la même année. *M. Baſnage* n'y a pas mis ſon nom.

chevêque de Rouen; Boſſuet, Evê- J. BASNAGE.
que de Meaux; & Neſmond, Evê-
que de Montauban. Delft 1701. *in* 8. 3. tomes. On voit par ce titre que c'eſt un Ouvrage de controverſe.

11. *Défenſe du Traité des préjugez faux & legitimes, ou Reponſe a la ſeconde Inſtruction Paſtorale de M. Boſſuet. Delft* 1703. *in* 8.

12. *Diſſertation hiſtorique ſur l'uſage de la Benediction nuptiale*, inſerée dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans au mois de Janvier* 1703. *M. Baſnage* prétend y prouver que le conſentement fait l'eſſence du mariage, qu'ainſi on ne doit demander que cela aux nouveaux convertis; & que la Benediction nuptiale, qu'on les oblige de recevoir, précedée de la Confeſſion & de la Communion, n'a jamais été regardée comme une choſe d'obligation.

13. *Diſſertation ſur la maniere dont le Canon de l'Ecriture Sainte s'eſt formé, pour ſervir d'Apologie a ce qu'il en a dit dans l'Hiſtoire*

J.BASNAGE. *de l'Egliſe contre la Préface d'un Livre de M. Richardſon*, inſerée dans *l'Hiſtoire des Ouvrages des ſavans au mois de Janvier* 1704.

14. *Hiſtoire de l'ancien & du nouveau Teſtament repreſentée en tailles douces faites & deſſinées par Romain de Hogue avec une explication. On a ajoûté des vers a chaque figure par M. de la Brune. Amſterdam* 1705. *Lindenberg fol.* 2 tom. qui ne font qu'un volume aſſez mince. Cette Hiſtoire eſt recherchée pour les figures. A peine étoit-elle imprimée qu'on en a vû paroître une ſeconde Edition contrefaite à *Amſterdam in* 4. [en 1706.] avec d'autres figures, dans leſquelles on a retranché la Deſcription & l'Hiſtoire du Temple, & toutes les Cartes Geographiques. Elle a été auſſi imprimée *in* 12. ſans figures.

L'Hiſtoire de l'Ancien & du Nouveau Teſtament a été contrefaite ſous le tître de *Grand Tableau de l'Univers* en 1705. *Amſterdam in*-4. L'édition *in*-12. eſt de *Geneve*. M. l'Abbé *Lenglet* prétend que les

les Catholiques ne doivent point faire difficulté de ſe ſervir de ce Livre, qui eſt très-inſtructif & ſans aucune partialité. J BASNAGE.

15. *Hiſtoire des Juifs depuis Jeſus-Chriſt juſqu'à preſent, pour ſervir de ſupplément à l'Hiſtoire de Joſeph. Rotterdam* 1706. 5. tomes *in* 12. It. *Nouvelle Edition augmentée. La Haye* 1716. *in* 12. 15. volumes. Ce Livre eſt plein d'une vaſte érudition par rapport à tout ce qui regarde la Religion Judaïque & l'Hiſtoire des Juifs.

Cette Ouvrage a été traduite en Anglois, & cette traduction, qui eſt de *M. Taylor*, a été imprimée à *Londres in-fol. M. Crull* en a donné un abregé en Anglois en 1708. en 2. vol. *in*-8.

16. *Hiſtoire des Juifs reclamée & retablie par ſon veritable Auteur M. Baſnage contre l'Edition anonyme & tronquée, qui s'en eſt faite à Paris chez Roulland* 1710. *avec pluſieurs additions pour ſervir de ſixiéme tome à cette Hiſtoire. Rotterd.* 1711. *in* 12. On attaque ici M. *du Pin*, qui avoit fait imprimer

J BASNAGE. à *Paris l'Hiſtoire des Juifs*, après y avoir changé ce qu'il avoit jugé à propos, ſans en faire connoître le veritable Auteur.

17. *Entretiens ſur la Religion*. *Rotterdam* 1709. *in* 12. *Troiſiéme Edition* 1713. 2. vol. *in* 12. C'eſt un Ouvrage de controverſe, auquel il n'a pas jugé à propos de mettre ſon nom.

Les *Entretiens ſur la Religion* parurent la ſeconde fois en 1711. Cette édition eſt augmentée. Mais la troiſiéme eſt encore plus ample & plus correcte.

18. *Diſſertation ſur l'antiquité de la Monnoye & des Medailles des Juifs, & ſur la Préference des Caracteres Samaritains aux Hebreux*, inſerée dans *l'Hiſtoire des Ouvrages des Savans au mois de Janvier* 1709.

19. *Sermons ſur divers ſujets de Morale, de Théologie & de l'Hiſtoire ſainte*. *Rotterdam* 1709. *in* 8. 2. tomes. Il y a plus de morale dans ces Sermons qu'il n'y en a ordinairement dans les Sermons des Proteſtans.

20.

20. *Proſpectus novæ editionis Caniſii, Dacherii &c. Roterodami* 1709. *M. Baſnage* entreprit cette année de donner une nouvelle édition des *Lectiones antiquæ Caniſii*, mais bien plus ample qu'elle n'étoit. Les Libraires qui s'en étoient chargez n'aïant pû en continuer l'impreſſion, cederent en 1720. ce qu'ils avoient d'imprimé aux ſieurs *Wetſtein* qui ont publié ce grand Recueil ſous ce tître : *Theſaurus Monumentorum Eccleſiaſticorum & Hiſtoricorum, ſeu Henrici Caniſii Lectiones antiquæ, ad ſæculorum ordinem digeſtæ variiſque opuſculis auctæ. Antuerpiæ* 1725. *in fol.* 7. vol. Outre un grand nombre de Pieces nouvelles dont cette édition eſt augmentée. *M. Baſnage* l'a enrichie de Préfaces generales ſur les Antiquitez Eccleſiaſtiques, & a mis à la tête de chaque Ouvrage des Préfaces particulieres, qui en font connoître le veritable Auteur, ſans parler des petites notes qui éclairciſſent les endroits qui en ont beſoin. J BASNAGE.

J. BASNAGE. 24. *Préface contenant des réflexions ſur la durée de la perſécution & ſur l'état préſent des Réformes en France.* Elle précede une nouvelle édition du Livre de M. Claude, intitulé: *Les plaintes des Proteſtans cruellement opprimez dans le Roïaume de France*, faite à *Cologne* 1713. *in* 12. Elle eſt plus longue que le Livre même.

22. *Antiquitez Judaïques, ou Remarques critiques ſur la Republique des Hebreux. Amſterdam* 1713. *in* 8. 2. tomes. C'eſt une eſpece de Supplement à *Cuneus*.

23. *Reflexions deſinterreſſées ſur la Conſtitution du Pape Clement* XI. *qui condamne le nouveau Teſtament du P. Queſnel. Amſterdam* 1714. *in* 8.

24. *L'unité, la viſibilité, l'autorité de l'Egliſe & la verité renverſée par la Conſtitution* Unigenitus, *& par la maniere dont elle eſt reçuë. Amſterdam* 1715. *in* 8.

25. *L'état preſent de l'Egliſe Gallicane, contenant divers Cas de Conſcience ſur ſes diviſions, avec*

un

un examen critique des erreurs & de la conduite de Clement XI. Amſterdam 1719. *in* 12. J. BASNAGE.

26. *Inſtructions Paſtorales aux Réformez de France ſur l'obéïſſance duë au Souverain.* 1720. *in* 12. M. le Duc d'Orleans, Regent du Roïaume, craignant que les nouveaux Convertis du Dauphiné, du Poitou & du Languedoc ne ſe laiſſaſſent entraîner a quelque ſoulevement par les Emiſſaires du Cardinal *Alberoni*, fit prier *M. Baſnage* en 1719. par M. le Comte de *Morville*, alors Ambaſſadeur en Hollande, d'écrire à ceux dont on vouloit corrompre la fidelité, & de les affermir par ſes exhortations dans l'obéiſſance qu'ils devoient au Roi. Il le fit, & leur addreſſa une *Inſtruction Paſtorale*, qui fut réimprimée à *Paris* par ordre de la Cour, & diſtribuée dans les Provinces ſuſpectes. Elle eut tout l'effet qu'on s'en étoit promis. Mais comme *M. Baſnage* s'efforçoit dans la même Lettre de prouver aux nouveaux Convertis l'excel-

J. BASNAGE.

cellence de la Religion P. R. M. de *Catelan*, Evéque de *Valence* ſe crut obligé d'y faire une réponſe, que *M. Baſnage* tâcha de refuter par une ſeconde *Inſtruſtion Paſtorale*, qui fut ſuivie de deux autres.

27. *Annales des Provinces-Unies depuis les Negotiations pour la Paix de Munſter avec la Deſcription hiſtorique de leur Gouvernement. Tome I. La Haye fol.* 1719. Ce volume qui commence en 1646. finit à la concluſion de la Paix de *Breda* en 1667. *Tome II.* 1726. Ce volume va juſqu'à la Paix de *Nimegue* en 1678. *M. Baſnage* a continué l'Ouvrage juſqu'en 1684 & a laiſſé un plan pour le conduire juſqu'en 1720.

28. *Nouveaux Sermons.* 1720. *in* 8.

29. *Diſſertation hiſtorique ſur les Duels & les Ordres de Chevalerie. Amſterdam* 1720. *in* 8. Cet Ouvrage eſt curieux.

Avis ſur la tenuë d'un Concile National en France, ou Réponſe aux difficultez propoſées par M. Du-

Dupin contre ce Concile. 1715. *in* 8. Ce n'eſt qu'une Brochure a laquelle il n'a pas mis ſon nom, non plus qu'aux autres Ouvrages qu'il a compoſez ſur le même ſujet. J. BASNAGE.

Dans l'*Appendix* d'un Catalogue de Livres, qui devoient ſe vendre à *la Haye* chez *Huſſon* le premier Juillet 1720. on a attribué à *M. Baſnage* un Livre intitulé : *La Verité ſans replique*. Il n'eſt pas de lui, mais du Baron de *Montazet*, à qui *M. Baſnage* le donne dans une Lettre, où il ſe *défend* d'en être l'Auteur. Cette Lettre ſe trouve dans le douziéme tome de l'*Europe ſavante*, p. 302. & dans le onziéme tome des *Nouvelles Litteraires*, p. 498.

30. Il a fourni auſſi beaucoup d'extraits a *M. Baſnage de Bauval* ſon frere, pour inſerer dan ſon *Hiſtoire des Ouvrages des Savans*.

Il avoit promis une Hiſtoire des Hereſies, qui auroit été un Ouvrage curieux; mais d'autres occupations l'ont empêché d'y

travailler, & il l'a laiſſée imparfaite.

V. ſon Eloge à la tête du *ſecond volume de ſes Annales des Provinces Unies*.

JEAN AUBREY.

J. AUBREY. JEAN *Aubrey* [en Latin, *Albericus*] nâquit dans un lieu de la Province de *Wilt* en Angleterre, nommé, *Eaſton-Piers*, au mois de Novembre 1626. Il fit ſes premieres études à *Malmesbury*, ſous *Robert Latimer*, & eut alors pour compagnon le fammeux *Hobbes*, avec lequel il lia une étroite amitié.

Aïant été immatriculé dans le College de la Trinité à *Oxford* en 1642. il y fit connoiſſance avec *Antoine Wood*, qu'il aida beaucoup dans la compoſition de ſon Ouvrage: intitulé: *Athenæ Oxonienſes*, Comme on travailloit alors au *Monaſticon Anglicanum*, il fit la dépenſe du plan de l'Abbaye d'*Oſney*, qui fut après détruite & ruinée

née pendant la guerre civile. Ce Jean AUBREY.
Plan a été inſeré dans le tome II. à la page 136. mais il eſt à remarquer qu'il manque dans un grand nombre d'exemplaires.

En 1646. *Aubrey* prit le parti de la Juriſprudence, par le moïen de laquelle il prétendoit s'avancer; mais la mort de ſon Pere arrivée la même année, lui laiſſa une ſucceſſion ſi litigieuſe, qu'il fut obligé d'interrompre ſes études pour s'aſſurer ſon Patrimoine. Ce Patrimoine étoit épars en tant de Provinces, qu'il eut continuellement de nouveaux voïages a faire. Ce qu'il y eut de chagrinant pour lui, c'eſt qu'il perdit morceau à morceau toute la ſucceſſion paternelle par les chicanes qu'on lui fit; & ſa fortune fut enfin reduite à ſi peu de choſe, qu'il fut trop heureux de trouver un aſyle dans la maiſon d'une Dame, qui ſe fit un honneur de ne point abandonner un homme de ce merite aux dernieres horreurs de la pauvreté,

On peut le mettre avec raiſon

au

I. AUBREY au nombre des Savans malheureux ; car ſa vie n'a été qu'une ſuite de peines & de chagrins. En 1660. il fit naufrage en revenant d'Irlande, & penſa perdre la vie. L'année ſuivante il ſe maria ; mais l'état conjugal lui fit ſi peu d'honneur & de plaiſir qu'il en fit toûjours quelque miſtere. On a ſeulement trouvé dans ſes Mémoires manuſcrits une petite note, qui marque le peu de contentement qu'il avoit trouvé dans le mariage. *Le* 1. *Novembre* 1661. dit-il, *je fis la premiere recherche de Jeanne Somner ſous une mauvaiſe Etoile*.

Au reſte, ſes chagrins & ſes procez ne lui firent point negliger entierement l'étude des belles Lettres, il leur donnoit tous ſes momens de loiſir ; & les grands progrès qu'il y fit, lui procurerent en 1662. l'entrée dans la Societé Roïale de *Londres*. Deux ans après, c'eſt-à-dire, en 1664. il fit un petit voïage en France. mais il n'alla pas plus loin qu'*Orleans*.

Il

Il eſt mort à *Oxford* vers l'an 1700. L'état d'obſcurité où il vivoit n'a pas permis de ſavoir préciſement le tems auquel il a fini ſes triſtes jours, & l'Auteur de ſa Vie n'a pû le découvrir. Au reſte, on doit mettre au rang de ſes vertus la patience avec laquelle il ſupporta ſes malheurs: on voit dans ſes Mémoires, manuſcrits de frequentes preuves de ſa réſignation aux ordres de la Providence: & quoique ce fût en 1670. que ſon bien acheva preſque de ſe diſſiper, on y lit ces paroles écrites de ſa main: *Je rends graces à Dieu de ce que depuis l'an 1670. j'ai pû me poſſeder moi-même dans une heureuſe obſcurité.* AUBREY.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. La Vie de M. *Hobbes* publiée en Latin en 1681. par le Medecin *Richard Blackbourn* eſt de la façon de *Jean Aubrey*, qui l'avoit écrite originairement en Anglois.

2. *Promenade de la Provincie de Surrey*

J AUBREY *Surrey*. [en Anglois] 1692. C'eſt l'Hiſtoire naturelle de cette Province, qu'il entreprit en 1673. mais à laquelle il ne mit la derniere main qu'en 1692. qu'il la publia. Il avoit forme un ſemblable projet par rapport à la Province de *Wilt*, mais ſon grand âge ne lui permit pas de l'exécuter. Il avoit néanmoins ramaſſé beaucoup de choſes ſur cette matiere.

3. *Mélanges ſur divers ſujets, comme de la fatalité des jours ou des lieux, des préſages bons ou mauvais, des ſonges, des apparitions & autres choſes ſemblables*. [en Anglois] 1696. *in* 8. It. *Seconde Edition*. *Londres* 1721. *in* 8. L'agréable tranquillité dont il joüit pendant quelques ſemaines qu'il paſſa en 1695. dans les beaux jardins du Comte d'*Abingdon*, lui fit revoir quelques petites Pieces qu'il avoit recueillies ſur la Science Hermetique. Il les mit en ordre, & les fit imprimer l'année ſuivante ſous ce tître general de *Mélanges*. Il y fit depuis des additions.

&

& refondit ſon Ouvrage qui de- J. AUBREY.
voit être imprimé pendant ſa vie, puiſqu'il en avoit fourni la copie au Libraire *Churchill*, dès l'an 1697. On ne ſait pourquoi il ne l'a point été; ce n'eſt que depuis ſa mort & celle de ce Libraire, qu'on l'a donné au Public. Ces mélanges ne ſont qu'un Recueil indigeſte de pluſieurs obſervations ſuperſtitieuſe, qu'un homme d'eſprit n'auroit dû ramaſſer, que pour les cenſurer. Cependant *Aubrey* les donne avec une emphaſe qui n'eſt propre qu'à leur donner du *credit*.

V. ſa Vie à la tête de *ſes Melanges*.

JEAN DE SERRES.

JEAN *de Serres*, appellé en Latin, *Joannes Serranus*. naquit dans les Vivarais vers le milieu du quinziéme ſiécle, ſelon *Friſius* dans la Bibliotheque de *Geſner*. *Menage* dans ſes Remarques ſur la vie de *Pierre Ayrault* marque

I. DE SERRES.

que la ville de *Montpellier* pour le lieu de ſa naiſſance. *Guy Allard* dans ſa Bibliotheque du *Dauphiné*, dit qu' il étoit du *Bas Dauphiné*, & qu' il a été Miniſtre de la Religion P. R. à *Montelimart*.

Ses Parens l' envoïerent étudier à *Lauſanne*, ſous *Jacques Randon* & *Guillaume Beraud*. Il forma en ce lieu une étroite amitié avec *Jean Guillaume Stucke*, qui ſe rendit depuis celebre à *Zurich*. Il fit quelque progrés dans les Langues Grecque & Latine, s' attacha à la Philoſophie d' *Ariſtote* & de *Platon*, & de retour en France, il étudia en Théologie, parce qu' il ſe deſtinoit au Miniſtere.

Il commença à ſe produire dans le Public, & à ſe faire connoître par ſes Ouvrages en 1570. Trois ans après, c' eſt-à-dire, en 1673. il ſe réfugia à *Lauſanne* après la ſaint Barthelemi. Il étoit en 1682. Miniſtre à *Niſmes*. *Cayet* dit qu' il l' a été a *Orange*.

D' Aubigné (*tome 3. de ſon Hiſtoire ch.* 11.) rapporte que *de Serres* fut l' un des quatre Miniſtres de

la

la Religion P. R. qui avoua a *Henri* IV. qu'on pouvoit ſe ſauver dans la Religion Catholique & la Prétenduë Reformée. Pluſieurs ont cru qu'il avoit quitté cette derniere. Il eſt même dit dans le *Perroniana*, qu'il changea de Religion en 1597. Voici ce qu'on y fait dire à M. du Perron ſur ſon ſujet. I. DE SERRES.

„ *De Serres* étoit Catholique „ Romain: je l'ai vû faire ſon „ abjuration entre les mains du „ Legat le Cardinal de *Florence*; „ mais il ne fit pas ſa declara- „ tion, parce que l'on eſperoit „ qu'il feroit quelque profit par- „ mi ceux de la Religion. En „ ce tems-là M. *de Sancy* ſe con- „ vertit, & *de Serres* fut cauſe „ que *M. de Sancy* ſe hâta & ſe „ déclara, & dit à *Sancy*: Mon- „ ſieur, ſi j'avois ma famille & „ tout mon bien ici, je n'arrê- „ terois pas à me déclarer.

Le ſujet qu'eurent les Reformez de ſoupçonner *de Serres* d'être infidele à leur Parti, eſt le projet de réunion qu'il avoit fait: c'eſt pour

I TESE. RES. pour cela que *Cayet* voudroit même perſuader que la mort ſubite de *de Serres* avoit été l'effet de quelque poiſon qu'ils lui donnerent.

Il n'a cependant jamais avoué qu'il eût quitté la Religion P. R. ni même qu'il en eût formé le moindre deſſein. On peut voir dans les Mémoires de *M. du Pleſſis* une des Lettres de ce Miniſtre, où il ſe plaint en termes fort touchans, de ce qu'on jugeoit & parloit mal de ſa conduite en 1596. & où il dit reſſentir une extrême joïe de l'approche du Synode, où l'on pourroit reconnoître ſon innocence. On voit encore dans les mêmes Mémoires pluſieurs Lettres, où il paroît que *M. du Pleſſis* & pluſieurs autres perſonnes conſiderables du Parti ne penſoient pas de *Jean de Serres*, comme le faiſoient ceux qui l'accuſoient de changement.

On trouve dans un Catalogue manuſcrit des Livres de *Iean Pinguenet*, Chanoine de *Rheims*, que *de Serres* fut empoiſonné, & mourut

rut en 1598. âgé de 50. ans. Le P. *Richeome*, caché ſous le nom de *Louis des Montagnes* dans un Livre publié en 1601. & intitulé : *Reprimande aux Miniſtres ſur la declaration d'Edmond prétendu Jeſuite*. *Tournon in*-12. témoigne auſſi que *de Serres* fut empoiſonné avec ſa femme. I. DE SERRES.

Spon dans ſon Hiſtoire de *Geneve*, le fait mourir la même année à *Geneve*, où il s'étoit retiré; & ajoûte qu'il fut enterré le même jour que ſa femme, & mis dans le même tombeau.

Il mourut certainement en 1598. car le Sinode de *Montpellier* du mois de Mai de cette année ordonna qu'on demanderoit ſes Manuſcrits a ſes heretiers.

Le peu de connoiſſance que l'on a des circoſtances de ſa vie, & les differentes choſes qu'en rapportent les Auteurs l'ont fait partager en deux ou trois perſonnes, entre leſquels on a diſtribué les Ouvrages qui n'appartient qu'à lui.

Ca-

I. DE SER. RES.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Commentariorum de ſtatu Religionis & Reipublicæ in Regno Franciæ Libri tres, Regibus Henrico II. Franciſco II. & Carolo IX. in* 8. 1970. 1571. 1572. *Quarta Editio*, 1527. Ce volume commence en 1557. & finit en 1591.

Secundæ partis Commentariorum &c. Libri tres, Carolo IX. Rege. in 8. 1572. 1574. *Quarta Editio*. 1577. Cette ſeconde Partie commence en 1561. & finit en 1562.

Tertiæ Partis Libri VII. VIII. *&* IX. *ad tertii Belli Gallici finem, poſtremo Pacis Edicto concluſum, Carolo IX. Rege, in* 8. 1575. 1577. Cette troiſiéme Partie va juſqu'en 1570.

Quartæ Partis Libri X. XI. *&* XII. *Carolo IX. Rege ad illius obitum in* 8. 1575. 1577. Cette Partie finit au mois de Mai 1574.

Quintæ Partis Libri XIII. XIV. *&* XV. *Henrico III. Rege, in* 8.

Lugd.

Lugd. Batav. 1580. 1590. Cette derniere Partie ſe termine à l'année 1576. I. DE SER. RES.

Cet Ouvrage a été attribué à differens Auteurs. *Lipenius* dans ſa Bibliotheque le donne à *Jean Eobanus Heſſus*; *Frideric Geſler* dans *Placcius* à *François Hotman*, *Henri Sponde* à *Théodore de Beze*, & enfin *Cleſſius* à *Pierre de la Place*: cette derniere opinion paroîtroit la mieux fondée, ſi l'on avoit égard à la ſeule reſſemblance du tître de cet Ouvrage, & du *Commentaire de l'état de la Religion & de la Republique du Préſident de la Place*; mais celui-ci qui eſt diviſé en ſept Livres commence au 5. de Fevrier 1556. & finit à l'Aſſemblée de *Poiſſi* en 1561. outre qu'il eſt écrit en François; au lieu que l'autre eſt en Latin, & eſt partagé en quinze Livres, dont le commencement eſt au 4. Septembre 1557. & la fin au 14. Mai 1576. mais l'Ouvrage eſt inconteſtablement de *Jean de Serres*; la preuve eſt l'aveu qu'il en fait dans une de ſes Let-

tres

DE SERRES. tres à *Vulcanius*. Outre que l'on trouve dans l'édition de 1577. ſa Deviſe ordinaire, qui étoit, *Etiam veni, Domine Jeſu*. Toutes ces cinq Parties ne ſont que deux Volumes.

2. *Mémoires de la troiſiéme Guerre Civile & des derniers troubles de France ſous Charles IX. depuis l'Edit de Pacification du 3. Mars 1568. juſqu'au mois de Decembre 1569. diviſé en 3. Livres*. 1570. *in* 8. It. *Les mêmes en 4. Livres contenant les cauſes, occaſions, ouverture de la troiſiéme Guerre Civile & pourſuite d'icelles*. 1571. *in* 8. *Les mêmes*, imprimez à la fin du troiſiéme tome des *Mémoires de l'état de France ſous Charles IX. Middelbourg*. 1578. *in* 8. Une preuve convainquante que *de Serres* eſt Auteur de cet Ouvrage, c'eſt que ſon nom eſt écrit de la main de *Pierre du Puy* ſur les Exemplaires qui lui appartenoient, & qu'il a laiſſez à la Bibliotheque du Roi.

3. *Pſalmorum Davidis aliquot Metaphraſis Græca, adjecto è Regio-*

gione Paraphraſi Latina Georgii Buchanani. Apud H. Stephanum. 1575. *in* 12. I. DE SER. RES.

4. *Gaſparis Colinii Caſtillionii Vita.* 1575. *in* 8. Quoique M. *de la Monnoye* donne cet Ouvrage à *François Hotman*, & M. *du Fourmy* dans l'*Hiſtoire des grands Officiers de la Couronne* à *Jean Villiers-Hotman*, frere de *François*, le nom de *Jean de Serres*, qui eſt écrit de la propre main de *Pierre du Puy* ſur l'exemplaire qui lui a appartenu, & qui eſt à la Bibliotheque du Roi, prouve inconteſtablement qu'il eſt de lui.

5. *Platonis Operà græcè & latinè ex verſione Joannis Serrani, & cum ejus annotationibus, edente Henrico Stephano.* (*Genevæ*] 1578. *fol.* 3. volumes. *De Serres* avoit entrepris un travail qui étoit au-deſſus de ſes forces, en voulant traduire *Platon*. Il n'y a peut-être point de traduction qui reſſemble moins à ſon original que celle-ci. Il n'y a rien de plus pompeux & de plus magnifique que le ſtile de ce Philoſophe ; & il n'y

Jean Herpin. Il témoigne dans une Lettre Latine qui précede ſa Réponſe, que *de Serres* avoit été ſevérement puni pour les injures qu'il lui avoit dites : en effet il fut mis en priſon pour cela par ordre du Roi Henri III. J. DE SERRES.

On a ſuppoſé mal-à-propos que la *Remontrance au Roi* étoit de *Jean de Serres*. C'eſt une faute qui vient de ce que *Bodin* nomme cet Ecrivain ſon adverſaire *Serranus*, & que *Jean de Serres* latinoiſoit ainſi ſon nom. M. de *la Monnoye* ſur l'article 868. de *Baillet* a corrigé cette mépriſe. Il y obſerve que la *Remontrance* eſt, non pas de *Jean de Serres*, mais d'un nommé *Michel de la Serre*, Gentilhomme Provençal, qui la fit imprimer à *Paris*. [*Le Clerc Bib. de Richelet*.]

On trouve parmi les Lettres de *Caſaubon* une Lettre de *Jean de Serres* à ce Savant, du 11. Août 1597. datée *ex Serrano noſtro* ; c'étoit un petit fief ſitué aux portes d'*Orange*, & dont *de Serres* portoit le nom. Il l'invite à le venir voir, quoique ſa maiſon ſe reſen-

J DE SER. RES.

tît encore de ſa priſon ; paroles qui montrent qu'il avoit été priſonnier pendant quelque tems. Pour en découvrir le ſujet il faut conſulter le Recüeil des *Synodes Nationaux des Egliſes Reformées de France*, publié par *M. Aymon* en 1710. On y voit que *de Serres* avoit reçû quelque argent de la Cour pour ces Egliſes, & qu'il faiſoit difficulté d'en rendre compte ; ſur quoi le Synode de *Saumur* tenu au mois de Juin *1596.* ordonna qu'il rendroit ſes comptes dans le terme qui *lui ſeroit* preſcrit par le Commiſſaire que le Roi avoit nommé. Il y a apparence qu'on lui donna ſa maiſon ou ſa terre pour priſon. [M. *Des Maizeaux* Notes ſur les Lettres de *Bayle*.]

7. *Commentarius in Salomonis Eccleſiaſtem. Genevæ* 1580. & 1588. *in* 8.

8. *Anti-Jeſuita* I. II. III. & IV. *ſeu Reſponſio, Expoſtulatio, Defenſio pro vera Eccleſiæ Catholicæ auctoritate adverſus Jeſuitas Turnonenſes & Joannem Haym. Rupellæ,*

Ge-

Genevæ. 1586. 1588. 1594. *in* 8. Il s'éleva en 1582. un démêlé de controverſe entre les Jeſuites de *Tournon*, & les Miniſtres de *Niſmes* ſur une Theſe que *Jean Hay* Jeſuite Ecoſſois, Profeſſeur de *Tournon* y envoïa. *De Serres*, qui étoit alors un des Miniſtres de *Niſmes* fut chargé d'y répondre, & il publia pour cela les quatre *Anti-Jeſuites*, dont les deux premiers ſont au nom de l'Univerſité de *Niſmes*, & les deux autres ſous le ſien. J. DE SER. RES.

9. *De l'immortalité de l'Ame*. *Lyon* 1596. *in* 8.

10. *De l'uſage de l'immortalité de l'Ame*. *Rouen* 1597. *in* 12.

11. *Inventaire general de l'Hiſtoire de France, illuſtré par la conference de l'Egliſe & de l'Empire*. *Paris* 1597. 2. volumes *in* 16. Cette Hiſtoire commence à *Pharamond*, & finit à la mort de *Charles* VI. en 1422. *Le même continué juſqu'a la fin du Regne de Charles VII. par un autre*. *Paris* 1599. *in* 16. 7. vol. *Le même continué*

I DE SER. RES. 3

juſqu'au 3. *Septembre* 1598. *Paris* 1600. 3. vol. *in* 8. *Cayet* dans le tome premier de ſa *Chronologie Novennaire* & pluſieurs autres après lui attribuent cette continuation à *Jean Monlyard*, Miniſtre de la Religion P. R. It. *continué juſqu'en* 1606. *Paris* 1606. 4. vol. *in* 8. It. *Paris*, *Guillemont*. 1608. *in* 8. 4. vol. *Marchand* dans ſes notes ſur les Lettres de *Bayle* prétend que c'eſt la meilleure édition. It. *continue juſqu'en* 1614. *Paris* 1614. 4. volumes in 8. Cette édition & les ſuivantes ont été continuées juſqu'à la date de l'édition par des Auteurs Catholiques, ce qui fait une bigarure aſſez deſagréable, ceux-ci tenant un langage tout different des premiers Auteurs. It. *Paris fol.* 1618. 1621 1627. 1631. 1636. 1640. It. *Paris* 1680. 6. vol. *in* 12. It. *Paris* 1624. 1636. *in* 12. 4. vol. It. *continué juſqu'à la mort de Louis XIII. Paris fol.* 1643. 1648. It. *Lyon* 1653. 3. vol. *in* 8. It. *Paris* 1658. *fol.* It. *Rouen* 1660. *in fol.* 2. vol. Ces deux dernieres éditions ſont préfe-

ferables aux précedentes, parce qu'elles ont été revuës par d'habiles gens ; on en a néanmoins retranchè quelques traits hardis, qui font rechercher les premieres éditions. Cette Hiſtoire a été traduite en Latin avec la continuation juſqu'en 1606. par *C. Reinius*, & imprimé en cette Langue à *Francfort in fol.* en 1606. 1625. 1643. I. DE SERRES.

Il eſt difficile de croire que *de Serres* ait été, comme il le dit, chercher la verité dans les ſources, lorſqu'on voit qu'il s'eſt contenté d'abreger les grandes Chroniques de France, qu'il ſemble n'avoit écrit que pour élever ſon Parti aux dépens de l'Egliſe Catholique, qu'il ne garde aucune meſure à l'égard de nos Rois & des Papes, & qu'il ſemble plus un Prédicant qu'un Hiſtorien. C'eſt ce que *Dupleix* a remarqué dans l'Inventaire qu'il a donné de ſes erreurs & déguiſemens.

Il décrit l'Hiſtoire des deux premieres races de nos Rois d'u-

I. DE SERRES. ne maniere confuſe & pitoïable : on y voit des faits contraires à ceux que rapporte *Gregoire de Tours*, le premier de nos Hiſtoriens. Il ſemble avoir pris pour guide dans la Vie de *Charlemagne* le faux *Turpin*, duquel il a tiré ce qu'il dit de la Bataille de *Roncevaux*. Il ne paroît pas mieux inſtruit de la Vie de *Lovis le Débonnaire* & des autres Rois qui l'ont ſuivi. Il entre dans des détails ſi circonſtanciez de faits ſinguliers, que l'on ſeroit tenté de le croire, ſi l'on trouvoit dans quelque ancien Hiſtorien quelque legere trace de ce qu'il en rapporte ; mais tout cela vient de ſon imagination.

Pour ce qui eſt du ſtile ſur lequel *de Serres* demande quartier, il n'en merite aucun ; car pourquoi n'écrivoit-il pas naturellement, au lieu de ſe ſervir, comme il a fait, de figures outrées, de Metaphores continuelles, d'expreſſions baſſes & fades & de ſots Proverbes.

Tous ces défauts n'ont point empêché que ſon Inventaire n'ait été

été imprimé un grand nombre de fois, ce qu'on doit attribuer à deux cauſes : la primiere eſt qu'il n'y avoit point alors d'autre Hiſtoire de France ſi ſuivie ; & la ſeconde, que les Ouvrages hardis & médiſans comme celui ci ont plus de cours que les autres dans le monde. I. DE SERRES.

II. *Recueil des choſes mémorables advenuës en France ſous Henri II. François II. Charle IX. & Henri III. depuis l'an* 1547. *juſqu'au premier Août* 1589. *in* 8. 1589. *Seconde Edition juſqu'au commencement de l'an* 1597. *Dordrecht* 1598. *in* 4. *Troiſiéme Edition. Hedin* [*Geneve*] 1603. *in* 8. It. *Leyde* 1643. *in* 8. Cet Ouvrage eſt de *Jean de Serres*, ſelon *M. Teſſier*, & lui doit être plûtôt attribué qu'à *François Hotman*, ou à *Theodore de Beze*, à qui quelques-uns l'ont donné. Il eſt nommé par rapport à la ſeconde édition, l'*Hiſtoire des cinq Rois*, parce qu'il contient l'Hiſtoire d'*Henri* II. de ſes trois enfans, & une partie de celle d'*Hen-*

I DE SER. RES,

ri IV. *De Serres* devoit le joindre à ſon Inventaire pour le rendre complet. Il garde peu de meſure dans cette Hiſtoire, & il donne lieu à *le Laboureur* de dire dans ſes additions aux *Mémoires de Caſtelnau*, que c'eſt le plus paſſionné & le moins fidele des Ecrivains Hugenots. Il ne faut point s'en étonner; les Ouvrages qui paroiſſent dans les troubles d'un Etat ſe reſſentent toûjours de la paſſion qui les fait produire: c'eſt ce qui donne lieu à la reflexion judicieuſe du P. *Daniel* dans ſa Préface ſur l'Hiſtoire de France. „ C'eſt „ contre les Mémoires qui ra„ content les Guerres Civiles „ dit-il, qu'un Lecteur doit prin„ cipalement ſe précautionner; „ c'eſt dans ces ſortes d'Ouvra„ ges, où la partialité & l'ani„ moſité regnent le plus. Nous „ en avons des exemples dans „ une infinité d'Ecrits hiſtori„ ques, depuis le Regne de Fran„ çois II. juſqu'à celui de Lo„ uis XIII. par les Catholiques

„ &

„ & les Huguenots. C'eſt l'eſſet ordinaire des Guerres Civiles, „ ſur tout lorſqu'elles ſont allu- „ mées par le motif ou par le pré- „ texte de la Religion. I. DE SER. RER.

12. *Syllabus Annalium Galliæ, à Pharamundo uſque ad Henricum IV. Joannis Serrani Namauſenſis Miniſtri induſtria & labore continuatus. Francofurti* 1612. *in* 4. Cet Ouvrage n'eſt cité que dans la *Bibliotheque Claſſique de Draudius*

13. *Præcationes Græco-Latinæ, quæ ad ſingulorum Pſalmorum argumentum ſunt accomodatæ. Apud Henricum Stephanum. in* 18.

14. *De Fide Catholica, ſive de Principiis Religionis Chriſtianæ, communi omnium ſenſu ſemper & ubique ratis. Paris* 1697. *fol. ex Typographia Regia* Et. *Paris* 1607. *in* 8. avec le même tître à la tête, & ſur le haut des pages celui-ci, *Apparatus ad Fidem Catholicam*. Il entreprit cet Ouvrage pour concilier la Religion Catholique & la Proteſtante, mais il ne ſervit qu'à le rendre odieux a ceux de ſon Parti.

I. DE SER. RES.

Jean Decker [*de Scriptis adespotis*] lui attribue encore le *Discours merveilleux de la Vie de Catherine de Medicis*, que *Patin* croit être de *Theodore de Beze*, & *Maimbourg d'Henri Etienne*.

V. sa Vie à la fin de la *Bibliotheque des Historiens de France du P. le Long*, & *Marchand dans ses notes sur les Lettres de Bayle*.

ANT. URCEUS CODRUS.

ANTOINE *Urceus*, surnommé *Codrus*, nâquit à *Herberia*, petite ville du Territoire de *Reggio*, le 15. Août 1446. Son bisayeul, fils d'un Potier du Pays de Bresse, fut le premier de sa famille qui vint s'établir à *Herberia*. Il étoit si pauvre, que son travail lui fournissoit à peine de quoi vivre. Son fils gagna quelque tems sa vie à pêcher; ensuite comme il piochoit dans un champ,

il

il trouva un pot plein d'une aſſez bonne quantité d'argent, dont il emploïa une partie à acheter le champ, & l'autre à dreſſer une boutique de Droguiſte. A. U. CODRUS.

Codrus fut aſſez bien élevé, & ſon pere lui donna tous les Maîtres neceſſaires; mais il le quitta fort jeune pour aller à *Modene* étudier ſous *Tribac*, homme aſſez habile pour ce tems-là. Quelque mois après il retourna à *Herberia*, d'où ſon pere l'envoïa à *Ferrare* étudier ſous *Baptiſte Guarini*, Profeſſeur celebre dans les Langues Grecque & Latine, & ſous *Luc. Ripa*, Profeſſeur en Eloquence. *Codrus* fit de tels progrés ſous ces deux Maîtres, qu'il ſurpaſſa de beaucoup tous ſes compagnons d'étude.

Après avoir demeuré cinq ans à *Ferrare*, il fut appellé à *Forli* pour y profeſſer les Belles Lettres, & on lui donna des appointemens plus conſiderables que ceux qu'avoient eû ſes Prédeceſſeurs. Il fut pendant dix ans dans

ce

A. U CO DRUS.

ce Poste, & demeura en tout à *Forli* treize ans, occupé à instruire la Jeunesse, & en particulier *Sinibaldo*, fils du Prince de *Forli*, chez lequel il avoit son logement & sa nourriture. Après la mort de ce Prince & de son fils, qui mourut six mois après lui, *Codrus* demeura encore six mois en cette Ville, incertain du parti qu'il prendroit.

Enfin il alla à *Boulogne*, où il fut choisi pour professer les Langues Grecque & Latine, & la Rhetorique. Il a toûjours demeuré depuis dans cette Ville, & y est mort l'an 1500. dans le Monastere de S. Sauveur, où il voulut être transporté. Il étoit alors âgé de 54. ans. On mit sur son tombeau pour toute Epitaphe ces mots: *Codrus eram*. Il l'avoit ainsi ordonné.

Il fut presque toûjours valetudinaire depuis sa naissance jusqu'à l'âge de 44. ans. Il avoit l'estomach foible, & se sentoit quelquefois dans une si grande inanition, qu'il demeuroit tout le jour dans son lit comme un homme

me mourant, ſans parler, ſans même ſe plaindre; mais dès que le ſoir revenoit, ſes forces revenoient auſſi. A. U. CO. DRUS.

Il avoit peu de mémoire, ce qui faiſoit qu'il liſoit ſouvent ſes Oraiſons en Public, au lieu de les prononcer par cœur; & quoiqu'il eût la prononciation deſagréable, on l'écoutoit cependant avec un plaiſir extrême.

Il étoit un Juge très-ſevere des Ouvrage d'autruy, il ne lui arrivoit même gueres de louer quelque moderne. Lorſqu'on lui demandoit ſon ſentiment ſur les plus grands Hommes du ſiecle, il répondoit ordinairement : *Ils croyent ſavoir*.

Il avoit beaucoup d'adreſſe à inſtruire les enfans, il ſavoit les corriger & s'en faire aimer: il les châtioit cependant quelquefois avec excès; car quoqu'il eût l'air doux & complaiſant, il étoit très-ſevere & fort colere.

A. U. CO. DRUS.

On a toûjours douté de ſa Religion pendant ſa vie ; & ſon Hiſtorien avouve qu'il y donnoit lieu par ſes diſcours. On cite même de lui des traits qui font voir qu'il n'étoit pas trop perſuadé de l'immortalité de l'Ame & des peines de l'enfer. Dans le tems qu'il demeuroit à *Forli*, il avoit dans l'interieur du Palais une chambre ſi obſcure, que ſans le ſecours d'une lampe il ne pouvoit étudier que lorſqu'il faiſoit grand jour. Etant ſorti une fois ſans l'éteindre, le feu prit à des papiers & enſuite à tout ce qui étoit dans la chambre, & brûla avec ſes meubles un Livre qu'il avoit nouvellement compoſé. Il fut ſi tranſporté de fureur à la premiere nouvelle de cette incendie, qu'il courut au Palais, & s'arrêtant devant la porte de ſa chambre, où les flammes l'empêchoient d'entrer, il vomit pluſieurs blaſphemes contre Jeſus-Chriſt & contre la Vierge. On tâcha de l'adoucir, mais inutilement ; il pria fortement ſes amis de ne le point ſuivre, & alla comme un fou s'enfoncer dans une

une forêt, où il paſſa le reſte du jour dans l'affliction & le deſeſpoir. Comme il revenoit le ſoir à la Ville, il trouva les portes fermées; ainſi il ſe coucha ſur un tas de fumier, où il attendit le jour. Etant rentré dans la Ville, il fut ſe cacher dans la maiſon d'un Menuſier, où il demeura ſix mois ſeul & ſans Livre. Malgré ces impietez & ces extravagances, il témoigna à la mort les meilleurs ſentimens du monde, & reçut ſes Sacremens avec une devotion exemplaire. A U. CO. DRUS.

Cet homme qui faiſoit l'eſprit fort, ajoutoit foi à tous les préſages avec une foibleſſe tout-à-fait puerile; il croïoit qu'il y avoit quelque providence qui s'en mêloit; mais ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt que lorſqu'on annonçoit quelque prodige, au lieu de ſonger que ce fût ou un Prince ou un Etat qui fût menacé de quelque malheur, il croïoit ſeulement que c'étoit un préſage qui le menaçoit ou lui ou quelque autre Profeſſeur.

La

A. U. CO. DRUS.

Le nom de *Codrus* lui fut donné par hazard. Etant à *Forli* le Prince le rencontra & ſe recommanda à lui : ce Profeſſeur lui répondit en riant : Les affaires vont bien, *Jupiter Codro ſe commendat*. Depuis cette rencontre tout le mond lui donna le nom de *Codrus*.

Ses Ouvrages ont été imprimez pour la premiere fois à *Boulogne* en 1502. par *Jean Antoine Platonide in fol.* On en a fait une ſeconde édition en 1506. *in fol.* à *Veniſe*, une troiſiéme en 1515. à *Paris* chez *Jean Petit in 4.* & une quatriéme en 1540. chez *Henri Petri*, fameux Libraire de *Basle in 4.* Cette derniere eſt intitulée : *Antonii Codri Urcei Opera quæ extant omnia, ſine dubio non vulgarem utilitatem allatura Grammaticen, Dialecticen, Rhetoricen & Phyſica profitentibus, in utriuſque enim Linguæ Græcæ & Latinæ Auctoribus loca hactenus non intellecta explicantur mirabili ingenii judiciique acumine*. On voit dans ce tître un exemple de la charlatane-

nerie Litteraire, qui étoit autrefois fort en regne, & qui ne l'eſt encore que trop à preſent. L'édition d'*Henri Petri* eſt préferable aux autres, ſurtout à celle de *Jean Petit*, qui eſt d'un caractere confus, & pleine d'abbreviations & de fautes. A. U. CO. DRUS.

Les Ouvrages de *Codrus* conſiſtent en quinze Oraiſons, dix Lettres & pluſieurs Pieces de Vers, & tout cela eſt précedé de la Vie de cet Auteur par *Barthelemi Blanchini*. *Codrus* parle aſſez bien latin; mais il faut avouer que ſa latinité eſt ſimple, & qu'on n'y trouve gueres ou même point de ces expreſſions nobles & élevées, qui donnent de la force & de la dignité au diſcours. Si le plaiſant eſt mêlé avec le ſerieux, c'eſt un plaiſant ou très-bas, ou ſi obſcur, qu'on ne peut aſſez s'étonner du goût d'une Ville qui ſuffroit de telles plaiſanteries. Sa ſcience étoit peu profonde, & ſon érudition peu ſolide. Il ſavoit en Litterateur chercher des materiaux, trouvoit des paſſages &

des

A. U. CO. DRUS.

des traits d'Hiſtoire, qu'il couſoit avec aſſez d'art dans ſon genre, & par une longue ſuite de Citations entaſſées les unes ſur les autres, il ſe donnoit un air d'habile homme; mais de dire qu'il connut ſes ſujets à fonds, c'eſt ce qu'on ne peut lui accorder. Il fait parade de ſon habileté dans les Mathematiques & dans l'Hiſtoire Eccleſiaſtique; mais pour peu qu'on ſoit initié dans ces Sçiences, on reconnoit facilement qu'il en ſavoit fort peu de choſes.

Codrus a travaillé auſſi ſur *Plaute*, & ce qu'il a fait ſur ce Poëte a été imprimé ſeparément ſous ce tître: *Plauti lepidiſſimi Poëtæ Aululariæ ab Antonio Codro Urceo, utriuſque Linguæ doctiſſimo, priſtinæ formæ diligenter reſtituta; illius enim finis antea deſiderabatur. Lipſiæ* 1513. *fol.*

Les Oeuvres de *Codrus* ſont aſſez rares, quoiqu'il y en ait eû quatre éditions: *M.* B*ayle* ne les avoit point vûës, c'eſt ce qui fait que l'article qu'il a donné de ce Sa-

Savant eſt entierement defectueux & plein d'erreurs, qu'il n'a commiſes, que parce qu'il n'a pas été à la ſource. A. U. CODRUS.

V. ſon Eloge par *Blanchini* à la tête de *ſes Oeuvres* & *Mém. Lit. ter. ſeconde Partie*.

JEAN-BAPTISTE THIERS.

JEAN-BAPTISTE *Thiers* nâquit à *Chartres* vers l'an 1641. (a) Après avoir fini ſes études & avoir été reçu Bachelier en Théologie de la Faculté de *Paris*, il fut quelque tems Regent d'Humanitez au College du *Pleſſis*. Aïant enſuite quitté cet Em-

(a) Je crois qu'il eſt né trois à quatre ans avant 1641. car il étoit Bachelier de Sorbonne avant 1660. & l'on ne peut l'être, ſuivant les regles ordinaires, que dans ſa vingt-deuxiéme année. [*M. le Clerc.*]

Thiers fit cet Ouvrage pendant qu'il étoit Regent au College du *Pleſſis* (a). Il y attaque *M.* de *Launoy*, qui avoit établi dans un Ouvrage fait exprès cette regle de bon ſens, qu'*un fait ne peut paſſer pour veritable dans l'Hiſtoire, que lorſqu'il eſt rapporté par des Auteurs contemporains, ou qui ont écrit quelque tems après; & que quand un fait, dont les Anciens*

J. B. THIERS.

---

[a] Il eſt dit en cet endroit que *Thiers* fit ſon Ouvrage *de Autoritate negantis argumenti*, pendant qu'il étoit Regent au College du Pleſſis; ce fait eſt faux. *M. de Launoy* dans ſa réponſe à cet Ouvrage, p. 184. dit qu'il étoit alors Profeſſeur à Chartres: *Carnuti humaniores litteras nunc profitetur*. Au reſte le Livre de *Thiers* n'eſt pas de l'an 1660. il parut pour la premiere fois en 1662. le tître eſt: *Exercitatio adverſus Johannis de Launoy Diſſertationem de autoritate negantis argumenti*.

J. B THIERS.

ciens n'ont point parlé, ſe trouve rapporté par un Auteur recent, on eſt en droit de le rejetter comme faux. M. de Launoy en faiſant réimprimer ſon Livre en 1662. y ajoûta un petit Ecrit contre *M. Thiers*, qu'il ne ménagea pas beaucoup. Ce qui lui attira de la part de celui-ci une réponſe intitulée :

2. *Defenſio adverſus Joannis de Launoy appendicem ad Diſſertationem de autoritate negantis argumenti. Paris* 1664. *in* 12. Voici le jugement que le Journal des Savans porte de ce Livre. La latinité en eſt belle, & le ſtile fait voir que l'Auteur eſt très-ſavant dans les Humanitez. Mais on trouve que le Livre eſt trop rempli d'injures, & qu'il y a quelques minuties traitées trop amplement.

3. *De retinenda in Eccleſiaſticis Libris voce Paraclitus Diſſertatio. Lugduni* 1669. *in* 12. C'eſt une pure bagatelle que cette Diſſertation.

4. *De feſtorum dierum imminutio-*

tione Liber. Lugduni 1668. *in* 12. J. B. THIERS.
Ce Livre fut fait peu de tems après que les Evêques eurent, ſuivant l'intention du Roi, retranché pluſieurs Fêtes. *M. Thiers* fait voir que le pouvoir d'établir & de retrancher des Fêtes appartient aux Evêques, & examine les raiſons legitimes qui peuvent les faire retrancher.

5. *Diſſertation ſur l'Inſcription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Rheims* : Deo Homini, & Beato Franciſco, utrique crucifixo. *Par le ſieur de Saint Saveur. Bruxelles* 1670. *in* 12. *Seconde Edition* 1673. *in* 12. L'Inſcription que *M. Thiers* attaque dans ce petit Ouvrage ſous le nom du ſieur de *Saint Sauveur*, fut ôtée par l'ordre des Grands Vicaires, & l'on mit à la place : *Crucifixo Deo Homini & ſancto Franciſco.* 1669. Mais *M. Thiers* les condamne toutes deux, & fait voir fort au long ce qu'il y a de reprehenſible.

6. *De Stola in Archidiaconorum viſitationibus geſtanda à Pa-*

J. B. THIERS.

rochis Diſceptatio. Paris 1674. *in* 12. *M. Thiers* compoſa cet Traité à l'occaſion d'un different que les Curez du Dioceſe de *Chartres* eurent avec l'Archidiacre pour porter l'Etole en ſa preſence, dans le tems qu'il faiſoit la viſite de leurs Egliſes. Cet Ouvrage ne fut pas cependant d'un grand uſage pour leur cauſe, qu'ils perdirent à cauſe de la poſſeſſion prouvée par l'Archidiacre.

7. *Traité de l'expoſition du ſaint Sacrement de l'Autel. Paris* 1663. *in* 12. It. *Paris* 1677. *in* 12. *fort augmenté*, 2. tomes. Tout le monde convient que ce Livre eſt le meilleur de tous les Ouvrages de M. *Thiers*, & celui qui lui a fait le plus d'honneur, parce qu'on n'y voit point une érudition affectée, comme dans ſes autres Livres; tout y eſt placé à propos & ſans confuſion; le langage y paroît plus pur, le diſcours plus concis, & l'ordre plus clair & plus naturel. Il y combat l'uſage qui s'eſt introduit des fre-

fréquentes expoſitions du S. Sacrement. J. B. THIERS.

8. *L'Avocat des Pauvres, qui fait voir l'obligation qu'ont les Beneficiers de faire un bon uſage des biens de l'Egliſe. Paris* 1676. *in* 12. Quoique ce point de morale ait été ſouvent traité, on peut dire que M. *Thiers* l'établit d'une maniere particuliere, tant par l'érudition qu'il fait paroître, que par les exemples choiſis qu'il apporte.

9. *Diſſertation ſur les Porches des Egliſes. Orleans* 1679. *in* 12. *M. Thiers* fit cet Ouvrage à l'Occaſion d'un uſage introduit dans la Cathedrale de Chartres, où l'on donne des places ſous les Porches de l'Egliſe à des Marchands pour y vendre des chapelets & des chemiſes d'argent. Il y prétend que c'eſt un abus, & qu'on ne doit point ſouffrir qu'il ſe vende rien en ce lieu. Le Chapitre de *Chartres* qui ſe trouvoit interreſſé dans cette queſtion, fit aſſigner *M. Thiers* en reparation d'injures devant l'Official de *Chartres*. Ce

J. B. THIERS. fut à l'occaſion du Procès qu'il eut à ſoûtenir à cette occaſion, qu'il fit l'Ouvrage ſuivant.

10. *Factum contre la Chapitre de Chartres.* 1679. *in* 12.

11. *Traité des ſuperſtitions ſelon l'Ecriture Sainte, les Decrets des Conciles & les Sentimens des SS. Peres & des Théologiens. Paris* 1679. *in* 12. Ce volume traite en general des pratiques ſuperſtitieuſes dont il rapporte cependant un grand nombre.

12. *Traité des ſuperſtitions qui regardent tous les Sacremens. Paris* 1604. *in* 12. 3. tomes, Ce Livre eſt rempli de choſes curieuſes & ſingulieres.

13. *Traité de la Cloture des Religieuſes. Paris* 1681. *in* 12. Les Théologiens qui avoient traité juſques-là cette matiere, ne trouvoient point de loi plus ancienne touchant la cloture des Religieuſes, que la celebre Decretale de *Boniface* VIII. *Periculoſo*. Mais *M. Thiers* ſoûtient que la Cloture leur a toûjours été preſcrite.

14. *De la dépouille des Curez*. *Paris* 1683. *in* 12. Après le Procès des Curez du Dioceſe de *Chartres* avec l'Archidiacre touchant l'Etole, ils en eurent encore un autre pour le Droit que les Archidiacres prétendent, de prendre après la mort des Curez leur lit, leur cheval, leurs habits &c. *M. Thiers*, qui s'étoit voué à ſoûtenir les Droits des Curez, compoſa ce Traité pour faire voir que ſelon les Canons & les Ordonnances, les Archidiacres n'avoient aucun droit ſur les meubles des Curez décedez. J. B. THIERS.

15. *La Sauſſe-Robert, ou avis ſalutaires à M. Jean Robert, grand Archidiacre de Chartres in* 12. Il compoſa ce petit Ecrit pendant les diſputes avec cet Archidiacre, de même que le ſuivant.

16. *La Sauſſe-Robert juſtifiée, ou Pieces emploïées pour la juſtification de la Sauſſe-Robert. in* 8.

17. *Traité des jeux & des divertiſſemens*. *Paris* 1686. *in* 12. *M. Thiers* examine dans ce Livre les di-

J. B. THIERS.

divertiſſemens qui ſont permis & ceux qui ſont défendus, & fait à ce ſujet un grand nombre de digreſſions curieuſes.

18. *Diſſertations Eccleſiaſtiques ſur les principaux Autels des Egliſes, les Jubez des Egliſes, & la cloture du Chœur des Egliſes. Paris* 1688. *in* 12. Ceux qui aiment tout ce qui regarde les Rites, trouveront de quoi ſe ſatisfaire dans ces Diſſertations.

19. *Hiſtoire des perruques, où l'on fait voir leur origine, leur uſage, leur forme, l'abus & l'irregularité de celles des Eccleſiaſtiques. Paris* 1690. *in* 12. L'Auteur en veut dans cet Ouvrage aux Eccleſiaſtiques qui portent la perruque; il ſoûtient qu'ils n'en ont porté que depuis l'an 1660. & qu'elles leur ſont interdites par les Canons.

20. *Traité de l'abſolution de l'Hereſie, où l'on fait voir par la Tradition de l'Egliſe, que le pouvoir d'abſoudre de l'hereſie eſt reſervé aux Papes & aux Evêques, à l'excluſion des Chapitres & des Reguliers exempts de la Juriſdiction*

des

des Ordinaires. Lyon 1695. *in* 12. J. B. THIERS.

21. *Diſſertation ſur le lieu, où repoſe le Corps de ſaint Firmin, Evêque d'Amiens. Paris* 1699. *in* 12. Il s'agit dans cet Ouvrage de décider ſi le Corps de S. Firmin eſt dans la Cathedrale d'*Amiens*, où dans l'Abbaïe de *S. Acheul*, qui eſt aux portes de cette Ville. *M. Thiers* décide en faveur de l'Abbaïe de S. *Acheul*. Son Ouvrage a été ſupprimé par un Arrêt du Conſeil du 27. Avril 1699.

22. *Diſſertation ſur la ſainte Larme de Vendôme. Paris* 1699. *in* 12. Un Benedictin de la Congregation de S. Maur a publié un Ouvrage pour défendre cette Reliquie. Il tâche d'y prouver que cette Larme eſt une de celles que Notre-Seigneur répandit en pleurant le *Lazare*; qu'un Ange la recueillit dans un vaſe, & la donna à la *Madelaine*, qui l'apporta en France, & la confia à S. *Maximin*, Evêque d'*Aix*; qu'elle fut conſervée dans cette

J. B. THIERS.

Ville juſqu'au tems de *Conſtantin*, ſous lequel elle fut portée à *Conſtantinople*, d'où elle fut rapportée, à ce qu'il prétend, à *Vendôme*, en 1042. par *Geofroi Martel*, Comte d'Anjou & de *Vendôme*, à qui *Michel Paphlagon*, Empereur d'Orient la donna. *M. Thiers* refute ici cette prétention, & s'adreſſe à M. l'Évêque de *Blois*, pour le porter à ordonner la ſuppreſſion de cette Relique. Le P. *Mabillon* aïant répondu à cette Diſſertation, *M. Thiers* repliqua.

23. *Réponſe à la Lettre du P.... touchant la prétenduë ſainte Larme de Vendôme*. *Cologne* 1700. *in* 12. Il y a dans ce petit Ouvrage une faute aſſez plaiſante. Il y eſt dit que *Philon* a compoſé un Traité pour montrer que tout Livre eſt bon, c'eſt-à-dire, qu'il n'y en a aucun dont on ne puiſſe retirer quelque utilité. Si l'Auteur avoit lû le tître du Traité de *Philon* dans l'Original, il auroit bien vû qu'il a un ſens tout autre que celui qu'il lui donne.

24.

J. B. THIERS

24. *De la plus ſolide, la plus neceſſaire, & ſouvent la plus negligée de toutes les devotions.* Paris 1702. 2. tomes *in* 12. Le deſſein de ce Livre eſt de faire voir que la devotion à l'obſervation des Commandemens de Dieu, eſt la plus ſolide & la plus neceſſaire, quoique ſouvent la plus negligé de toutes les devotions. Il eſt rempli de quantité de beaux principes de morale, établis ſur des témoignages de l'Ecriture Sainte, ou ſur des Paſſages des Peres, qui y ſont rapportez dans toute leur étenduë.

25. *Obſervations ſur le nouveau Breviarie de Cluny. Bruxelles* 1702 *in* 12. 2. tomes. *M. Thiers* fait dans cet Ouvrage l'examen du Breviaire de *Cluny* en Critique & en Cenſeur outré, plûtôt qu'en Juge indifferent & équitable. Non ſeulement il le blâme en general, comme un Ouvrage dans lequel on a fait entrer beaucoup de choſes ſingulieres & extraordinaires, & on a renouvellé des uſages abolis de puis long-tems,

J. B. THIERS

où l'on s'eſt trop attaché à quelques endroits de la Regle de S. *Benoît*, pendant qu'on l'a abandonnée en d'autres ; où l'on n'a eu aucun égard ni aux anciennes Coûtumes de *Cluni*, recueillies par *Udalric*, Moine de *Cluni*, ni aux Statuts de la Congregation de *Cluni*, dreſſez par *Pierre le Venerable*, Abbé de *Cluni*, ni aux anciens Breviaires de *Cluni* ; en un mot, comme un Ouvrage defectueux en bien des endroits, & qui n'eſt Breviaire de *Cluni* que par le tître : mais il en attaque en particulier le tître, la Lettre Paſtorale, le Calendrier, les Rubriques, &c. Il critique juſqu'aux fautes de Grammaire & d'impreſſion. Il n'a pas même épargné les belles Hymnes de *Santeuil*. Il ne laiſſe pas d'y avoir quelques remarques aſſez curieuſes, & dignes de l'erudition de l'Auteur.

26. *Critique de l'Hiſtoire des Flagellans, & juſtification de l'uſage des diſciplines volontaires*. *Paris* 1703. *in* 12. Cet Ouvrage eſt

eſt contre celui de M. l'Abbé *Boileau*.

27. *Traité des Cloches & de la ſainteté de l'Offrande du pain & du vin aux Meſſes des morts*. *Paris* 1721. *in* 12. [a]

28. *Apologie de M. l'Abbé de la Trappe contre les calomnies du P. de Sainte-Marthe*. *Grenoble in* 12. Cet Ouvrage, qui a été ſupprimé, attaque les quarre Lettres du P. de Sainte-Marthe contre le Traité des devoirs de la Vie Monaſtique de l'Abbé de la Trappe.

Le genie de M. *Thiers* eſt fort aiſé à connoître par la nature &

---

[a] Le *Traite des Cloches* eſt de *M. Thiers*, mais celui *de l'Offrande du Pain & du Vin aux Meſſes de Morts* n'en eſt pas. Il eſt de *M. de la Croix*, Curé de *Brugeres*, audeſſus de *Beaumont*. Il l'avoit donné a *M. Nulli*, qui l'imprima avec le *Traité des Cloches*, pour faire un plus gros volume. [M. l'Abbé *Gouget*.]

I. B. THIERS.

la qualité de ſes Ouvrages: il ſe plaiſoit à étudier des matieres ſingulieres, & ramaſſoit avec ſoin tout ce qu'il trouvoit ſur ces ſujets; il mettoit enſuite ces recueils en œuvre, & les emploïoit toûjours pour reprendre quelque abus, ou pour critiquer quelque Ouvrage. C'eſt le jugement que M. *du Pin* porte de ce laborieux Auteur.

V. *du Pin Bibliot. des Auteurs 17. ſiecle, & Liron Bibliot. Chartraine.*

JOSEPH PITTON DE TOURNEFORT.

JOSEPH Pitton de Tournefort nâquit a *Aix* en Provence le 5. Juin 1656. de *Pierre Pitton*, Ecuïer Seigneur de *Tournefort* & d' *Aimare de Fagoue* d' une Famille noble de *Paris*. Il ſentit dès la plus tendre jeuneſſe cet amour des Plantes, qui dans la ſuite lui en a fait porter la connoiſ-

noiſſance à un ſi haut degré. Son propre genie fut ſon premier maître : quoiqu'on l'appliquât uniquement, comme tous les autres écoliers, à l'étude de la Langue Latine, un charme ſecret l'entraînoit à l'étude de la Botanique. Il s'abſentoit même ſouvent de ſa claſſe pour aller herboriſer à la campagne. Ses frequentes échappées hors de la maiſon paternelle étoient punies rigoureuſement, mais il s'en conſoloit par le plaiſir d'avoir trouvé quelque Plante qu'il n'avoit jamais vûë. J. P DE TOURNEFORT.

Quand il fut en Philoſophie, il goûta peu celle qu'on lui enſeignoit : il n'y trouvoit point la nature qu'il ſe plaiſoit tant à obſerver, mais des idées vagues & abſtraites qui ne conduiſent à rien. Il découvrit dans le Cabinet de ſon Pere la Philoſophie de *Deſcartes*, peu connuë alors en Provence, & il y trouva ce qu'il cherchoit. La neceſſité où il étoit de ne joüir de cette lecture qu'à la dérobée, augmentoit

J. P. DE TOURNEFORT.

toit ſon ardeur ; & ſon pere en s'oppoſant au penchant qu'il ſe ſentoit pour cette étude, contribuoit aux progrès qu'il y faiſoit.

Comme il le deſtinoit à l'Egliſe, il le fit étudier en Theologie, & le mit même dans un Seminaire : mais ſon goût particulier prévalut. Il falloit qu'il vît des Plantes : il alloit faire ſes études cheries, ou dans un Jardin aſſez curieux, qu'avoit un Apoticaire d'*Aix*, ou dans les campagnes voiſines, ou ſur les rochers ; il pénetroit par adreſſe ou par préſens dans tous les lieux fermez, où il croioit trouver des Plantes qui n'étoient point ailleurs ; ſi ces ſortes de moïens ne réuſiſſoient pas, il y entroit furtivement, & un jour il penſa être accablé de pierres par des païſans qui le prirent pour un voleur.

Enfin il quitta la Théologie, pour laquelle il ne ſe ſentoit aucun attrait, & ſe livra entierement à la Medecine, la Phyſique

que & la Botanique, encouragé à cela par un de ſes oncles paternels, Medecin fort habile & fort eſtimé. J. P. DE TOURNEFORT.

Devenu par la mort de ſon pere, arrivée en 1677. maître de ſuivre ſon inclination, il profita auſſitôt de ſa liberté, & parcourut en 1678. les montagnes de Dauphiné & de Savoïe, d'où il rapporta un grand nombre de plantes ſeches, qui commencerent ſon herbier.

En 1679. il alla à *Montpellier*, où il ſe perfectionna beaucoup dans l'Anatomie & dans la Medecine. Le Jardin des Plantes établi en cette Ville par *Henri* IV. ne ſuffiſoit pas pour ſatisfaire ſa curioſité, il courut tous les environs de *Montpellier*, & en rapporta des plantes inconnuës aux gens même du Païs.

Mais ces courſes étoient trop bornées; il forma le deſſein de paſſer en Eſpagne, & partit pour *Barcelone* au mois d'Avril 1681. Il demeura juſqu'à la ſaint Jean dans les montagnes de Catalogne,

où

J. P. DE TOURNEFORT.

où il étoit ſuivi par les jeunes Medecins du païs, & les jeunes Etudians en Medecine, à qui il demontroit les plantes. Il courut mille dangers dans ces lieux déſerts: il fut une fois dépoüille par les Miquelets, qui touchez enſuite par ſes larmes lui rendirent ſon juſte-au-corps. M. *Tournefort* par un bonheur ineſperé y retrouva quelque argent noué dans ſon mouchoir, qui s'étant gliſſé dans la doublure, avoit échappé à ces voleurs. Son retour en France penſa lui être encore plus funeſte. *Dans un* Bourg près de *Perpignan*, la maiſon où il couchoit tomba tout d'un coup: il fut deux heures enſeveli ſous les ruines, & il y auroit peri, ſi on eût tardé encore quelque temps à le retirer.

Il retourna à *Montpellier* à la fin de 1681. pour y continuer ſon cours de Medecine, & ſes operations de Chymie & d'Anatomie; & alla enſuite ſe faire recevoir Docteur en Medecine à *Orange*. Il alla de-là à *Aix*, où

ſon amour pour les plantes ne lui permit pas de demeurer long-tems. Il voulut viſiter les Alpes, comme il avoit fait les Pirenées: & il en rapporta de nouveaux tréſors, qu'il n'acquit qu'avec beaucoup de peines & de fatigues. I. P. DE TOURNEFORT.

Cependant ſon merite commençoit à être connu a *Paris*. Madame de *Venelle*, femme d'un Conſeiller du Parlement d'*Aix*, & Sous-Gouvernante des Enfans de France, qui avoit toûjours été amie de ſa Famille, l'engagea à venir à *Paris*, & le produiſit en 1683. à M. *Fagon*, qui étoit alors premier Medecin de la Reine.

La premiere converſation que cet Illuſtre Medecin eut avec *Tournefort* lui fit bientôt connoître qu'on ne l'avoit point trompé dans ce qu'on lui avoit dit en ſa faveur. Charmé d'avoir trouvé un homme ſi rare, il ne ſongea plus qu'à lui procurer les avantages que ſes talens ſembloient exiger, & le fit nommer Profeſſeur en Botanique au Jardin du Roi.

Son

I. P. DE TOURNEFORT.

Son habileté lui attira bientôt un concours nombreux de perſonnes ſçavantes, ou qui vouloient le devenir. Sa renommée paſſa même en peu de tems les limites du Roïaume, & les païs étrangers lui fournirent beaucoup de diſciples, dont ſa maniere de vivre ſociable & commode lui firent autant d'amis.

M. *Tournefort* pour enrichir le Jardin Roïal, fit par ordre du Roy differens voïages en Eſpagne & en Portugal, & enſuite en Hollande & en Angleterre. Il y gagna par tout l'eſtime & l'amitié des Sçavans, & fit des recoltes aſſez abondantes de plantes, pour rendre le Jardin Roïal un des plus riches de l'Europe en ce genre.

M. *Herman*, celebre Profeſſeur en Botanique à *Leyde* conçut une ſi grande idée de ſon merite pendant le ſéjour qu'il fit en Hollande, qu'il forma le deſſein de lui reſigner ſa Place, que ſon grand âge l'empêchoit de remplir comme il l'auroit ſouhaité.

Il

Il lui en écrivit au commencemens de la derniere guerre avec beaucoup d'inſtance, & tâcha de le determiner à accepter le parti qu'il lui propoſoit, en lui promettant une penſion de quatre mille livres de Mrs les Etats Generaux, & lui faiſant eſperer une augmentation, quand il ſeroit encore mieux connu. I P. DE TOURNEFORT.

La penſion attaché à ſa Place du Jardin Roïal étoit fort modique, cependant l'amour de ſon païs lui fit refuſer des offres ſi avangeuſes.

L'Academie des Sciences aïant été miſe en 1692. ſous l'inſpection de M. l'Abbé *Bignon*, il y fit entrer M. *Tournefort* en qualité de Penſionnaire. Ce ſavant Botaniſte n'étoit point encore Docteur en Medecine de la Faculté de Paris, c'étoit une bienſéance qu'il le fût; il ſoûtint pour cela une Theſe qu'il dédia à M. *Fagon*.

Son amour pour les plantes & ſon ardeur pour en ramaſſer ne l'empêchoient pas de s'appliquer

aux

I. P. DE TOURNEFORT.

aux autres parties de la Physique : Pierres figurées, Marcassites rares, Petrifications, & Cristallisations extraordinaires, Coquillages de toutes les especes ; en un mot, tout ce que la nature produit de singulier faisoit l'objet de ses recherches. Il ramassoit aussi des habillemens, des armes, des instrumens de Nations éloignées, autres sortes de curiositez, qui quoiqu'elles ne soient pas sorties immédiatement des mains de la nature, ne laissent pas de devenir philosophiques pour qui sait philosopher. *Il s'* étoit fait de tout ceci un Cabinet superbe pour un particulier, que les Curieux estimoient quarantecinq ou cinquante mille livres.

M. *de Tournefort* recut en 1700. un ordre du Roi d'aller en Grece, en Asie & en Afrique, non seulement pour y reconnoître les plantes des Anciens, & même celles qui leur étoient échappées, mais encore pour y faire des observations sur toute l'Histoire na-

tu-

turelle, ſur la Géographie ancienne & moderne, & même ſur la Religion, les Mœurs & le Commerce des Peuples. Le Roi voulut qu'il menât avec lui un Deſſinateur, pour lever le Plan des lieux où il paſſeroit, & pour tirer les deſſeins des plantes, des animaux & des choſes curieuſes qu'il trouveroit dans le cours de ſon voïage. Pour cet effet on choiſit M. *Aubriet*, excellent Peintre en Miniature: & l'Acédemie des Sciences nomma M. de *Gundelsheimer*, Medecin Allemand très-habile dans la Botanique, pour l'accompagner. J. P. DE TOURNEFORT.

Près de trois années furent emploïées à ces ſavantes courſes. Comme la Botanique étoit l'objet favori de M. de *Tournefort*, il heboriſa dans toutes les Isles de l'Archipel, ſur les rivages de la Mer noire, dans la Bithynie, dans le Pont, la Cappadoce, l'Armenie, la Georgie. A ſon retour il prit une route différente, dans l'eſperance de trouver de noveaux ſujets d'obſervation, & revint par

J. P. DE TOURNEFORT.

par la Galatie, la Myſie, la Lydie & l'Ionie.

L'Afrique étoit compriſe dans le deſſein de ſon voïage, mais la peſte qui étoit en Egipte l'empêcha d'y aller. Ainſi il revint en France en 1702. chargé de 1356. nouvelles eſpeces de plantes.

De retour à *Paris*, il ſongea à reprendre l'exercice de la Medecine, que ſes voïages avoient interrompu, & ſe trouva tout d'un coup accablé de travail; ſes anciens exercices du Jardin Roïal, la Place de Profeſſeur en Medecine au College Roïal, qui lui fut alors donnée, les fonctions de l'Academie des Sciences, la peine de mettre en ordre les mémoires de ſes voïages pour en faire une Relation ſuive, enfin les viſites des Malades altererent peu a peu ſa ſanté, qu'il ne ménageoit point. Ce ne fut point là cependant la cauſe de ſa mort: un accident imprevû lui a fait perdre la vie. Comme il alloit à l'Academie, il eut la poitrine violem-

lemment preſſée par l'eſſieu d'une charette qu'il ne put éviter : il lui ſurvint un crachement de ſang qu'il negligea ; ſon exactitude à s'acquitter de ſes devoirs lui fit même entreprendre de faire dans cet état ſes leçons de Botanique & de Medecine. Son mal augmenta ; & après avoir langui pendant quelques mois, il mourut d'une Hidropiſie de poitrine le 28. Decembre 1708. âgé de 55. ans. I. P. DE TOURNEFORT.

Il a laiſſé par ſon teſtament ſon Cabinet de curioſité, qui étoit très-conſiderable, au Roi, & ſes Livres de Botanique à M. l'Abbé *Bignon*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Elemens de Botanique, ou Methode pour connoître les plantes, avec figures. Paris 1694. in* 8. 3. tomes. La Botanique a été longtems une Science fort embaraſſée, à cauſe de la reſſemblance de pluſieurs plantes & des differens noms qu'on donne ſouvent

aux

I. P DE TOURNEFORT.

aux mêmes plantes. C'eſt ce qui a engagé les Botaniſtes à les reduire à certaines claſſes ; mais ils ne ſe ſont pas accordez ſur ce qui devoit ſervir à faire la diſtinction de ces claſſes. Le ſyſteme que M. de Tournefort a préferé après une longue diſcuſſion conſiſte à regler les genres des plantes par les fleurs & par les fruits pris enſemble ; c'eſt-à-dire, que toutes les plantes ſemblables par ces deux parties doivent être cenſées du même genre ; après quoi les differences ou de la racine, ou de la tige, ou des feuilles font leurs differentes eſpeces. M. de Tournefort a même été plus loin. Au deſſeus des genres il a mis des claſſes, qui ne ſe reglent que par les fleurs, ce qui facilite beaucoup l'étude de la Botanique ; car comme il ne s'eſt trouvé juſqu'ici que quatorze figures differentes de fleurs, qu'il n'eſt pas difficile d'imprimer dans ſa mémoire, quand on a entre les mains une plante en fleur dont on ignore le nom, on voit tout

tout d'un coup à quelle claſſe elle appartient dans le Livre des Elemens de Botanique : quelques jours après la fleur paroît le fruit ou la graine, qui détermine le genre dans le même Livre, & les autres parties donent l'eſpece; de ſorte qne l'on trouve en un moment le nom que M. de Tournefort lui donne par rapport à ſon ſyſteme, & ceux que d'autres Botaniſtes des plus fameux lui ont donnez, ou par rapport à leurs ſiſtêmes particuliers, ou ſans aucun ſyſtême. C'eſt donc un ſoulagement prodigieux pour la mémoire, que tout ſe reduiſe à retenir 14. figures de fleurs, par le moïen deſquelles on deſcend à 673. genres, qui comprenent ſous eux 8846. eſpeces de plantes, ſoit de Terre ſoit de Mer, connuës juſqu'au tems que ce Livre a paru. I. P. DE TOURNEFORT.

2. *Hiſtoire des plantes qui naiſſent aux environs de Paris, avec leur uſage dans la Medecine. Paris* 1698. *in* 12. It. *Seconde Edition augmentée*, (par M. de *Juſſieu* le

J. P. DE TOURNEFORT. jeune, Medecin.] *Paris* 1725. 2. volumes *in* 12. M. *de Tournefort* ſe propoſe trois choſes dans cet Ouvrage. 1. Le dénombrement des plantes qui naiſſent aux environs de *Paris* 2. La Critique des Auteurs qui ont parlé de ces plantes, & dont les deſcriptions ne ſont pas conformes au naturel. 3. L'uſage qu'on en peut faire dans la Medecine. Il y fait voir que la France renferme dans ſon ſein des tréſors de remedes & des reſſources de ſanté, que nous ignorions, & que nous ignorerions peut être encore ſans ſes recherches. Ses *Elemens de Botanique* avoient appris à connoître les vertus par l'Analyſe Chymique. „ Il ſuffit ſeul, dit l'Illuſtre Auteur de l'Hiſtoire de l'Academie Roïale des Sciences, pour „ répondre aux reproches que „ l'on fait quelque fois aux Medecin de n'aimer pas les remedes tirez des ſimples, parce qu'ils ſont trop faciles & d'un „ effet trop prompt. *M. de Tournefort* en produit ici un grand

„ nom-

„ nombre; cependant ils ſont la plûpart aſſez negligez, & il „ ſemble qu'on les deſirera beau- „ coup, & qu'on s'en ſervira peu. I. P. DE TOURNE. FORT.

3. *De optima Methodo inſtituenda in Re Herbaria Epiſtola, in qua reſpondetur Diſſertationi Joannis Raii de variis plantarum methodis. Pariſis* 1697. *in* 8. Quoique le ſyſteme de *M. de Tournefort* ait plu à la plûpart des Phyſiciens, *M. Ray*, celebre Phyſicien & Botaniſte Anglois l'a attaqué en qnelques points. La diſpute que ces deux Savans ont eu ſur cette matiere a été ſans aigreur & même aſſez polie de part & d'autre; ce qui n'eſt pas trop ordinaire, ſur tout quand il s'agit de défendre des ſyſtemes dont on eſt auteur.

4. *Inſtitutiones Rei Herbariæ, ſive Elementa Botanices ex Gallico Latinè verſa ab Auctore & aucta. Pariſiis* 1700. *in* 4. 3. volumes. M. de Tornefort a fait cette traduction latine de ſes *Elemens de Botanique* en faveur des Etrangers, & y a beaucoup ajouté à l'Original François, Le premier volu-

I. P. DE TOURNEFORT.

me contient les noms des plantes diſtribuées ſelon ſon ſyſteme ; & les deux autres, leurs figures très-bien gravées. Il a à la tête de l'ouvrage une grande Préface, ou une Introduction à la Botanique, qui contient les principes du ſyſteme de M. de Tournefort ingenieuſement & ſolidement établis, & une Hiſtoire de la Botanique & des Botaniſtes, recueillie avec beaucoup de ſoin & agréablement écrite.

5. *Corollarium Inſtitutionum Rei Herbariæ, in quo plantæ* 1356. *munificentia Ludovici Magni in Orientalibus Regionibus Obſervatæ recenſentur, & ad genera ſua revocantur. Pariſiis* 1703. *in* 4. It. *in tomo* 3. *Hiſtoriæ plantarum Joannis Raii.* 1704. *fol. M. de Tournefort* en revenant de l'Orient rapporta 1356. nouvelles eſpeces de plantes, dont la plus grande partie ſe rangea d'elle même ſous quelqu'un des 673. genres qu'il avoit établis: il ne fut obligé de former pour tout le reſte que 25. nouveaux genres ſans aucune aug-

men-

mentation de claſſes ; ce qui prouve la commodité d'un ſyſteme où tant de plantes étrangeres & que l'on n'attendoit point, entroient ſi facilement. On trouve dans ce Supplement le nom de toutes ces plantes avec beaucoup de ſoin. J. P. DE TOURNEFORT.

6. *Schola Botanica, ſive Catalogus plantarum, quas ab aliquot annis in Horto Regio Pariſienſi indigitavit ſtudioſus vir Cl. Pitton de Tournefort, ut & Pauli Hermanni Paradaiſi Batavi Prodromus. Amſtelodami 1699. in 12.* On peut mettre la premiere partie de ce Livre au nombre des Ouvrages de *M. de Tournefort*, quoiqu'il ne l'ait pas fait imprimer. C'eſt un Anglois nommé, *Simon Warton*, qui avoit étudié trois ans en Botanique au Jardin du Roi, ſous *M. de Tournefort*, qui a fait ce Catalogue conformément à ſes leçons.

7. *Relation d'un Voïage du Levant fait par ordre du Roi* (*Louis XIV.*] *contenant l'Hiſtoire ancien-*

I. P. DE TOURNEFORT.

ne & moderne de pluſieurs Iſles de l'Archipel, de Conſtantinople, des Côtes de la Mer Noire, de l'Armenie, de la Georgie, des frontieres de Perſe & de l'Aſie mineure, &c. Paris 1717. *in* 4. 2. tomes, *&* *in* 8. 3. tomes avec figures *It. Amſterdam in* 4. 1718. 2. tomes. Cette Relation ne renferme pas ſeulement des découvertes de Botanique : on y trouve encore une infinité de choſes curieuſes par rapport à l'Hiſtoire, la Géographie & la Phyſique.

Réponſe à deux Lettres écrites par M. P. C. [Monſieur *Philibert Collet*] *ſur la Botanique*. Inſereé dans le *Journal des Savans* du 27. Mai 1697. Quoiqu'elle porte le nom de M. *Chomel*, elle eſt veritablement de M. *Tournefort*, comme on l'a déja dit dans l'article de *Collet*.

Il eſt à propos de donner ici un détail des Memoires de ſa façon, qui ſe trouvent dans l'Hiſtoire de l'Academie des Sciences.

1. *Deſcription d'un Champignon extraordinaire & Raiſons Phyſiques ſur ſa production.* Année 1692. J. P. DE TOURNEFORT.

2. *Obſervations Phyſiques touchant les muſcles de certaines Plantes.* An. 1693.

3. *Hiſtoire des Tamarins.* Année 1699.

4. *Obſervations ſur les Plantes qui naiſſent dans le fond de la mer.* Année 1700.

5. *Comparaiſons des Analyſes du Sel Ammoniac, de la Soye & de la Corne de Cerf.* Ibid.

6. *Deſcription du Labyrinthe de Candie, avec quelques obſervations ſur l'accroiſſement & ſur la génération des Pierres.* Ann. 1702.

7. *Deſcription de la Perſicaria Orientalis, Nicotianæ folio, Calyce florum purpureo. Coroll. Hiſt. Rei Herb.* 38. Ann. 1703.

8. *Deſcription de deux eſpeces de Chamærodendros, obſervées ſur les côtes de la mer noire.* Année 1703.

9. *Etabliſſement de quelques nouveaux genres de Plantes.* Ann. 1705.

J. P. DE TOURNEFORT.

10. *Deſcription de l'Oeuillet de la Chine*. Ibid.

11. *Obſervations ſur les maladies des Plantes*. Ibid.

12. *Suite de l'établiſſement de quelques nouveaux genres de Plantes*. Ann. 1706.

13. *Obſervations ſur la naiſſance & la culture des Champignons*. Année 1707.

Traité de la matiere médicale, ou l'Hiſtoire & l'uſage des médicamens, & leur analyſe Chymique; avec les noms des plantes en Latin & en François, leurs vertus, leurs doſes, & les compoſitions, où on les emploïe. Ouvrage poſthume de M. Pitton de Tournefort publié par M. Beſnier. Paris 1717. *in*-12. 2. *vol.* It. *traduit en Anglois. Londres* 1718. *in*-8. On trouve à la fin du ſecond volume les Eloges de *M. Tournefort*, par M. de *Fontenelle* & par *M. Lauthier*.

8. *M. de Tournefort* a preſenté encore à l'Academie des Sciences pluſieurs Mémoires curieux, qui ont été inſerez dans ſon Hiſtoire. On lui doit ſur tout le re-

renouvellement de l'Hypotheſe ſur la végetation des pierres, oubliée depuis long-tems, & qu'il a appuyée ſur des fondemens plus ſolides que ceux qu'on lui avoit donnez juſques-là. I. P. TOURNEFORT.

Voïez ſon Eloge par *M. de Fontenelle* dans *l'Hiſtoire de l'Academie des Sciences*, & la *Lettre de M. Lauthier contenant un Abregé de ſa Vie.*

RAPHAEL FABRETTI.

RAPHAEL *Fabretti* nâquit à *Urbin* en Ombrie l'an 1619. d'une Famille noble. Après qu'il eut fait ſes études a *Cagli*, ville de ce Duché, il revint faire ſon Droit a *Urbin*, où il fut reçu Docteur en cette Faculté à l'âge de dixhuit ans.

Il avoit à *Rome* un frere aîné, nommé *Etienne*, qui exerçoit avec honneur la profeſſion d'Avocat, & il crut ne pouvoir mieux faire que de ſuivre ſon exemple: il alla donc à *Rome*, où il ſe mit à ſuivre le Barreau. Il s'y fit bientot un nom, qui

R. FA. BRETTI. le mit dans les voïes de la fortune. Le Cardinal *Imperiali* conçut tant d'eſtime pour lui, que ſe trouvant obligé d'envoïer quelqu'un en Eſpagne pour negocier des affaires importantes & difficiles, il le choiſit préferablement à toute autre. *Fabretti* répondit parfaitement à ſon attente, & réuſſit ſi bien à ſon gré, que la Charge de Procureur Fiſcal de la Nonciature de ce Roïaume étant venue alors à vaquer, ce Cardinal la lui procura.

Fabretti demeura treize ans en Eſpagne, où il fut quelque temps Auditeur General de la Nonciature. Ces emplois ne l'occupoient pas tellement, qu'il ne trouvât du temps pour lire les anciens Auteurs, & pour s'appliquer aux belles Lettres, & il en profitoit avec plaiſir.

Après un ſi long ſéjour dans ce Roïaume, il retourna à *Rome* avec le Cardinal *Charles Bonelli*, qui y avoit été Nonce, & qui de ſon domeſtique en avoit fait ſon plus cher ami. Il eut occa-

ſion

ſion de voir en y retournant, l' Eſpagne, la France & l' Italie; & il eut ſoin de voir par tout où il paſſa tout ce qui pouvoit meriter l' attention d' un ſavant curieux. R. FA. BRETTI.

De retour à *Rome*, il fut pourvu de la Charge de Juge des Appellations du Capitole, Charge qu' il quitta enſuite pour être Auditeur de la Légation d' *Urbin*, ſous le Cardinal Legat *Charles Cerri*. Le ſéjour qu' il fit alors dans ſa Patrie lui donna occaſion de racommoder ſes affaires domeſtiques, qui s' étoient fort dérangées pendant une ſi longue abſence. Il y demeura trois ans qui lui parurent fort longs; car l' amour qu' il avoit pour l' étude & les antiquitez le faiſoit aſpirer au ſéjour de *Rome*, où il pouvoit trouver plus aiſément de quoi ſe ſatisfaire en ce genre.

Ainſi il accepta avec plaiſir l' invitation que le Cardinal *Carpegna* Vicaire du Pape lui fit de ſe rendre auprés de lui. Ce Cardinal le commit pour dreſſer les

R FA. BRETTI. Brefs Apoſtoliques & toutes les autres expeditions qui appartenoient à ſon Office ; & pour aſſiſter à l'examen de ceux qui ſe preſentoient pour les Ordres ; & lui donna de plus l'inſpection des Reliques qu'on trouve à *Rome* & aux environs.

Cette derniere Charge lui fournit bien des occaſions pour ſatisfaire le goût qu'il avoit pour toutes ſortes d'antiquitez : il les alloit chercher dans les campagnes voiſines de *Rome*, ſans autre compagnie que celle de ſon cheval, & ſans craindre la chaleur ni le mauvais tems. Comme il montoit toûjours le même cheval, ſes Amis donnerent en badinant à ce cheval le nom de *Marco Polo*, fameux Voïageur, & diſoient que cet animal ſentoit à l'Odorat les Monumens antiques ; & que dès qu'il en ſentoit, il s'arrêtoit auſſitôt de lui même, quand ce n'eût été qu'une méchante mazure. *Fabretti* eut ſi agréable ce nom donné à ſon cheval, qu'il s'en ſervit pour écrire

a un

a un de ſes Amis une Lettre en- R. FA. BRETTI.
joüée & badine, mais ſavante ſur la recherche des Antiquitez : elle eſt reſtée manuſcrite, & n'a jamais été imprimée.

Alexandre VIII. que *Fabretti* avoit ſervi quelque tems en qualité d' Auditeur, lorſqu' il étoit Cardinal, le fit, étant Pape, Secretaire des Mémoriaux. Il l'aimoit beaucoup, & ſe faiſoit un plaiſir de s'entretenir avec lui : il lui donna auſſi un Canonicat de S. *Laurent in Damaſo*, d'où il le fit paſſer à un autre de la Baſilique du Vatican. On ne doute point qu' il ne l' eût élevé à de plus hautes Dignitez, s' il eût vêcu plus long-tems ; mais ſon Pontificat ne dura que ſeize mois, & il mourut trop tôt pour *Fabretti*, qui vit ſes eſperances renverſées avec aſſez de tranquillité. Il profita même de cette occaſion pour s' éloigner des affaires, & ſe donner entierement à l'étude.

Pour y être moins diſtrait par le commerce du monde, il alla ſe con-

R. P. A. BRHTTI. confiner dans un quartier déſert de *Rome*, mais les Etrangers ne manquoient pas de l'y aller viſiter, & la plûpart y contractoient avec lui une liaiſon, qu'ils ſe faiſoient un plaiſir d'entretenir enſuite par leurs Lettres.

Le Pape *Innocent* XII. le retira de ſa retraite, & lui donna la Préfecture des Archives du Château S. Ange, Charge qu'on ne confie qu'à des perſonnes d'une probité éprouvée; parce que celui qui en eſt revêtu eſt Gardien de tous les ſecrets de l'Etat temporel du Pape.

Toutes ces differentes Charges qu'il a poſſedées n'ont jamais interrompu la recherche qu'il faiſoit des Antiquitez; & il en a ramaſſé aſſez pour orner ſa maiſon paternelle d'*Urbin*, & celle qu'il s'étoit fait bâtir à *Rome* après la mort d'*Alexandre* VIII. La vieilleſſe même & les infirmitez qui l'accompagnent ne purent le retirer de l'étude, & l'empêcher de veiller à l'édition de ſes Ouvrages, qu'il faiſoit ...ve chez lui.

Il

Il eſt mort le 7. Janvier 1700. R. FA. BRETTI. dans ſa quatre-vingtiéme année. Il avoit un eſprit vif, une conception aiſée & une mémoire excellente ; aimant l' étude avec paſſion, il n' épargnoit ni ſoin ni travail pour s' y perfectionner. Il avoit été fort valetudinaire dans ſa jeuneſſe ; mais ſon temperamment ſe fortifia dans la ſuite, & depuis l' âge de 30. ans il joüit d' une parfaite ſanté.

Il a été de l' Academie des *Aſſorditi* d' Urbin, & de celle des Arcadiens de *Rome*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Aquis & Aquæ-ductibus veteris Romæ Diſſertationes tres. Romæ* 1680. *in* 4. Il y avoit dans l' ancienne *Rome* environ vingt ſortes d' eaux, ou plûtôt de Ruiſſeaux, que l' on avoit fait venir de lieux aſſez éloignez par le moïen des Aqueducs, & qui y produiſoient uu grand nombre de fontaines. Ces Aqueducs tenoient leur rang parmi les principaux Edifices publics, non ſeulement par leur utilité ; mais en-

co-

R. FA. BRETTI.

core par la magnificence, la ſolidité & la hardieſſe de leur ſtructure. *Fabretti* tâche dans cet Ouvrage d'expliquer tout ce qui regarde ces ſortes d'Antiquitez; & ſon Livre peut beaucoup ſervir à entendre *Frontin*, qui a traité des Aqueducs de *Rome*, tels qu'ils étoient de ſon tems, c'eſt-à-dire, ſous l'Empire de *Trajan*. Il a été inſeré dans le quatrième volume des *Antiquitez Romaines de Grævius*.

2. *De Columna Trajana Syntagma. Acceſſerunt Explicatio veteris Tabellæ Anaglyphæ Homeri Iliadem atque ex Steſichoro, Archino, & Leſche Ilii excidium continentis, & Emiſſarii Lacus Fucini Deſcriptio. Romæ* 1683. *fol.* Ce Livre eſt rempli de recherches fort curieuſes.

3. *Jæſithei ad Gronovium Apologema, in ejuſque Titivilitia, ſive de Tito-Livio ſomnia animadverſiones. Neapoli* 1686. *in* 4. Cet Ouvrage, où *Fabretti* a pris le nom de *Jaſitæus*, qu'il avoit dans l'Academie des Arcadiens, eſt

con-

contre un Livre de *Jacques Gronovius*, intitulé : *Reſponſio ad Cavilliationes R. Fabretti. Lugd. Bat. 1685. in* 8. *Fabretti* y avoit donné occaſion en cenſurant dans ſon Livre *de Aquis & Aqueductibus*, quelques corrections de *Gronovius*, & s'étoit attiré par-là un adverſaire qui ne le ménagea pas dans ſa Réponſe. *Fabretti* lui repliqua ſur le même ton, quoique la choſe n'en valût pas la peine, & qu'il ne s'agît que de queſtions de pure Grammaire. Mais on peut dire que c'eſt l'amour propre, & non la raiſon qui agit dans ces ſortes de diſputes, & qu'on s'inquiete peu ſi la choſe eſt de conſéquence ou peu importante, pourvû qu'on ſoûtienne ce qu'on a une fois avancé. R. PA. BRETTI.

4. *Inſcriptionum antiquarum quæ in Ædibus paternis aſſervantur explicatio & additamentum. Romæ 1699. fol.* Cet Ouvrage eſt un tréſor pour les Antiquaires. *Fabretti* étoit très-verſé dans ces ſortes de choſes, & il en avoit fait

R FA. BRETTI.

une étude aſſiduë ; ainſi tout ce qu'on a de lui en ce genre ne peut manquer d'être exact. Il avoit une capacité merveilluſe pour déchiffrer les Inſcriptions les plus embrouillées, & il avoit trové le moïen de tirer quelque choſe même de ces anciennes Inſcriptions, qui paroiſſent toutes defigurées, & dont les lettres ſont tellement effacées, qu'elles ne ſont preſque point reconnoiſſables. Il nettoïoit la furface de la pierre, ſans toucher aux endroits dans leſquels les lettres avoient été creuſées. Enſuite il mettoit deſſus un carton bien moüillé, & le preſſoit avec une éponge ou un rouleau entouré d'un linge ; ce qui faiſoit entrer le carton dans le creux des lettres pour en prendre la pouſſiere qui s'y attachoit, & dont la trace faiſoit connoître les lettres qu'on y avoit autrefois gravées. M. *Baudelot* dans ſon Livre *de l'Utilité des voyages*, nous a appris un ſecret à peu près ſemblable, pour lire dans les

Me-

Medailles les lettres qu'on a de la peine à déchiffrer. R. FA. BRETTI.

5. *Une Lettre a M. l'Aabé Nicaiſe*, qui contient une Inſcription remarquable par l'élegance de ſon ſtile, *inſerée dans le Journal des Savans du 17. Decembre 1691.*

V. Son Eloge par *Dominique Riviera* dans *le vite degli Arcadi*. Tome 1.

JEAN CLAUDE.

JEAN *Claude* nâquit l'an 1619. à *la Sauvetat* dans l'Agenois. Son pere *François Claude* étoit Miniſtre, & après avoir ſervi l'Egliſe de *la Sauvetat*, paſſa à celle de *Montbaziac* & de *Cours*, près de *Bergerac* en baſſe Guïenne, où il eſt mort âgé de 74. ans.

Jean Claude ſon fils étudia d'abord les Humanitez auprès de lui, & alla enſuite faire ſa Philoſophie à *Montauban*. Son cours achevé il fit ſa Théologie dans la même Ville, ſous MM. *Garriſoles* & *Charles*.

Il fut reçu Miniſtre en 1645. à l'â-

J. CLAU. E. à l'âge de 26. ans, & ſon miniſtere fut affecté à *la Treïne*, Egliſe de *Fief*. Il la ſervit un an, & paſſa enſuite au ſervice de celle de *ſainte Afrique* en Rouergne. *Jean Claude* étudia beaucoup dans ce lieu. La Prédication l'occupoit moins qu'un autre, parce qu'il préchoit avec une grande facilité; il concevoit aiſément les choſes, & les expreſſions ſe préſentoient ſi bien à lui, qu'on avoit de la peine à diſtinguer ce qu'il diſoit par la ſeule méditation de ce qu'il avoit écrit. Il eſt vrai qu'il n'avoit pas ces dehors brillans, qui en impoſent à beaucoup de perſonnes, ni la voix agréable; mais ſes Sermons renfermoient un grand ordre, une éloquence mâle, & beaucoup de grandeur & de majeſté, quoique le ſtile en fut ſimple & peu fleuri.

Il ſe maria le 8. Novembre 1648. à *Caſtres* avec la fille d'un Avocat, nommée, *Eliſabeth* de *Malecare*, & de ce mariage ſortit *Iſaac Claude*, né à *ſainte Afri-*

frique le 5. Mars 1653. qui fut fait Miniſtre en 1678. & donné la même année à l'Egliſe de *Clermont* en Beauvaiſis. Il fut enſuite Miniſtre de l'Egliſe Wallonne de *la Haye*, où il eſt mort le 29. Juillet 1695. Il étoit de pere en fils le quatriéme de ſa famille, qui eut exercé le Miniſtere. J. CLAU. DE.

Jean Claude après avoir été huit ans à *ſainte Afrique*, paſſa a *Niſmes*. Comme ceux de la Religion avoient une Academie dans cette Ville, il en prit occaſion de faire valoir le talent qu'il avoit de bien traiter les matieres de Théologie. Sa maniere d'enſeigner étoit ſi nette, les matieres qu'il expliquoit paroiſſoient ſi bien méditées & tournées ſi heureuſement à l'uſage de la Chaire, qu'il n'y avoit pas moins à profiter auprès de lui, que dans les meilleures Academies. C'eſt de-là que venoit ce grand concours de Propoſans que ſa reputation lui attiroit: on a même vû ſortir de cet-

J. ALAU. DE. cette école particuliere des diſciples de merite.

Il exerca le miniſtere à *Niſmes* pendant huit ans, après leſquels aïant été accuſé de s'oppoſer aux bonnes intentions de quelques-uns de ſon Parti, qui cherchoient les moïens de réunir les Proteſtans à l'Egliſe, le Miniſtere lui fut interdit dans tout le Languedoc par un Arrêt du Conſeil.

Il revint à *Paris* pour tâcher de faire lever cette défenſe; mais voiant qu'après ſix mois de pourſuites il ne pouvoit rien obtenir, il fit un voïage à *Montauban*. Il y prêcha le lendemain de ſon arrivée, & on fut ſi content de lui, qu'on lui offrit une Place dans cette Egliſe, qu'il accepta.

Il y demeura tranquille pendant quatre ans, au bout deſquels la Cour lui fit faire défenſe d'exercer davantage le miniſtere dans cette Ville. Cette défenſe l'engagea à faire un nouveau voïage à *Paris*,

ris, où il demeura près de neuf mois ſans pouvoir ſurmonter les obſtacles qui empéchoient ſon retour à *Montauban*, Durant cet intervalle il fut recherché par l'Egliſe de *Bourdeaux*; mais les Miniſtres de *Charenton* ne voulant pas perdre un homme ſi eſtimé parmi eux, lui firent préſentir le deſſein qu'ils avoient de l'attacher à leur Egliſe, & l'engagerent ainſi à remercier ceux de *Bourdeaux*. Il y avoit de grandes meſures à garder avec la Cour: on prépara inſenſiblement les choſes, & dès qu'on vit un moment favorable pour ſa vocation à l'Egliſe de *Paris*, on le prit, & y fut appellé en *1666.* I. CLAUDE.

Depuis ce tems-là juſqu'à la revocation de l'Edit de *Nantes* il a rendu de grands ſervices à ſon Parti, dont il étoit regardé comme le Chef & l'Ame en France, par ſes Ouvrages & par ſon intelligence dans les affaires. Jamais homme n'a été plus propre que lui pour être à la tête d'un

Con-

† CLAU. DE. Conſiſtoire ou d'un Synode. Sa reputation le fit rechercher par l'Univerſité de *Groningue*, qui lui offrit une Place de Profeſſeur en Théologie; mais le Conſiſtoire de *Charenton* ſe trouvoit trop bien de lui, pour pouvoir ſe reſoudre à s'en priver.

Enfin l'Edit de *Nantes* aiant été revoqué en 1685. il reçut le 22. Octobre, jour auquel l'Edit de Revocation fut enregiſtré au Parlement, ordre de ſortir du Roïaume, & de partir dans vingt-quatre heures. Il partit avec un Valet de-pied du Roi, qui devoit le conduire juſqu'aux frontieres de France, & qui exécutant fidellement ſa commiſſion, ne laiſſa pas d'en uſer honnêtement avec lui.

M. *Claude* prit le parti de paſſer en Hollande, où ſon fils demeuroit, & alla établir ſon ſéjour à la Haïe. Le Prince d'Orange lui témoigna beaucoup d'eſtime & de conſideration, & lui donna une penſion, dont il ne joüit pas long-tems; car il mou-

rut

rut le 12. Janvier 1687. dans la 68. année de ſon âge. I. CLAUDE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Reſponſe aux deux Traitez intitulez: La perpetuité de la Foi de l'Egliſe Catholique touchant l'Euchariſtie. Charenton 1665. in 8.* It. *Saumur 1667. in 12.* M. *Claude* aïant vû un Traité contenant une *maniere facile de convaincre les Heretiques, en montrant qu'il ne s'eſt fait aucune innovation dans la créance de l'Egliſe ſur le ſujet de l'Euchariſtie*, crut devoir y répondre. Il y fit effectivement une réſponſe, que M. *Nicole* avoue être fort ingenieuſe, & où, dit-il, „ il ne manquoit rien que la verité & la „ ſolitidé, qui ne ſe peut pas „ ſuppléer par l'adreſſe de l'eſprit. Ceux de ſon Parti la releverent d'une maniere extraordinaire; & ils la multiplierent tellement par les copies qu'ils en répandirent par tout, qu'elle ne fut gueres moins

I CLAU. DE.

„ publique, que ſi elle avoit „ été imprimée. Cette Réponſe fait la premiere partie de ce volume. M. *Nicole* la refuta par le fameux Livre de *la Perpetuité de la Foi de l'Egliſe Catholique touchant l'Euchariſtie. Paris* 1664. *in* 12. M. Claude y fit une replique, & c'eſt la ſeconde partie de ce volume, qui eſt beaucoup plus étendue que la premiere, quoiqu'elle roule à peu près ſur les mêmes principes.

2. *Réponſe au Livre du P. Noüet ſur l'Euchariſtie. Amſterdam* 1668. *in* 8. Ce Livre étoit l'Ouvrage favori de M. Claude, & on remarquoit facilement en lui une prédilection à ſon égard. Il eſt contre le P. *Noüet* Jeſuite, qui l'avoit attaqué dans un Ouvrage compoſé ſur cette matiere, & intitulé: *La préſence de Jeſus-Chriſt dans le S. Sacrement. Paris* 1666. *in* 4.

3. *Lettre d'un Provincial à un de ſes Amis, pour ſervir de réponſe à ce qui a été dit dans le Journal des Savans du* 28. *Juin* 1667.

Le

I. CLAU. DE.

Le Journaliſte en parlant du Livre du P. *Noüet* s'étoit fort étendu ſur la maniere dont le Miniſtre ſe ſervoit pour éblouir le Peuple en traitant la Controverſe. M. *Claude* en fut choqué, & le fit aſſez connoître par cette Lettre, à la quelle le Journaliſte répondit dans le Journal du 26. Decembre 1667.

4. *Réponſe au Livre de M. Arnaud, intitulé: La perpetuité de la Foi de l'Egliſe Catholique touchant l'Euchariſtie défenduë. Charenton* 1671. *in* 8. 2. vol.

5. *Défenſe de la Reformation contre le Livre intitulé: Préjugez legitimes contre les Calviniſtes. Quevilli* 1673. *in* 4. It. *la Haye* 1682. *in* 16. 2. volumes. Les Proteſtans, ſelon *M. Bauval*, regardent cet Ouvrage comme leur invincible Achile; il fut cependant refuté par M. *Nicole* & par le P. d'*Antecourt*.

6. *La Parabole des Nôces & les fruits de la repentance, Sermons. Charenton* 1666. *in* 8. It. *Geneve* 1668. *in* 8. Ce ſont cinq Ser-

J.CLAU. DE. mons qu'il prononça à *Charenton* 1665.

7. *Sermon ſur ces paroles :* Ne contriſtez point le ſaint Eſprit. *Charenton* 1666. in 8.

8. *Explication de la Section* 53. *du Catechiſme* [ſur l'Euchariſtie,[*Sermon. Charenton* 1682. *in* 12.

9. *Examen de ſoi même pour ſe bien préparer a la Communion. Charenton* 1682. *in* 12.

10. *Réponſes genereuſes & Chrétiennes de quatre Proteſtans ſur les affaires de la Religion Reformée en France. Cologne in* 12.

11. *Réponſe au Livre de M. de Meaux, intitulé ; Conference avec M. Claude, Miniſtre de Charenton. La Haye* 1683. *in* 12. On peut voir dans l'article de M. Boſſuet l'occaſion qui engagea à compoſer cet Ouvrage.

12. *Conſiderations ſur les Lettres Circulaires de l'Aſſemblée du Clergé de France de l'année* 1682. *La Haye* 1683. *in* 12. M. *Claude* ne jugea pas à propos de mettre ſon nom à cet Ouvrage, à cau-

cauſe des circoſtances où il le publia. I. CLAU. DE.

14. *Derniere exhortation de M. Claude à Charenton. Rotterdam.* 1688. *in* 12.

[*] Les deux Ouvrages que j'ai marqué au *n.*10. *Réponſes genereuſes*, &c. & au *n.*13. *Derniere Exhortation*, &c. ne ſont point de *M. Claude*, à ce que m'a aſſuré *M. Claude*, ſon petit fils. Il eſt facile de le reconnoître au ſtilé du ſecond; pour le premier, il eſt conſtant qu'il eſt de M. *Jurieu*.

Le même Savant, qui ſonge à faire réimprimer toutes les Oeuvres de ſon grand pere, m'a averti que j'avois oublié de mettre au rang des Ouvrages de M. *Claude* un livre dont j'ai parlé ailleurs, & qui eſt le dernier qu'il ait fait. En voici le tître:

Les plaintes des Proteſtans cruellement opprimez dans le Roïaume de France. Cologne 1686. *in* 12. It. *Cologne* 1713. *in*-12. avec une Préface de *Jacques Baſnage*.

rence où l'on pretend que M. *Claude* voulut entrer avec M. l'Archevêque de Paris pour la réunion des Religions. On trouve une refutation de ce prétendu fait dans un Mémoire que ſon fils *Iſaac Claude* a fait inſerer dans l'*Hiſtoire des Ouvrages des Savans au mois de Nov.* 1689. I. CLAV. DE.

V. ſa Vie abregée par *Abel Rotholp de la Deveze*, imprimée à *Amſterdam* 1687. *in* 16. & le Dictionnaire de *Bayle*, qui corrige quelques-unes de ſes fautes.

JOACHIM KUHNIUS.

JOACHIM *Kuhnius* nâquit en 1647. à *Gripſwalde* ville de la Pomeranie. Son pere, qui étoit un gros Marchand, prit un grand ſoin de ſon éducation. Il commença ſes etudes dans ſa Patrie, & les alla continuer à *Stade* dans la baſſe Saxe. En 1668. il paſſa à l'Univerſité d'*Jene*, où

J. KUC. NIUS.

il s'appliqua à la Théologie & aux belles Lettres.

Les voïages ſont une partie de l'éducation des Allemans ; ainſi il voulut viſiter les villes les plus celebres de la Franconie, de la Baviere & des païs voiſins. Sa reputation engagea *Benoît Boccius*, Miniſtre d'*Oetingen* dans la Suabe à le retenir pour être Précepteur de ſes enfans. Ce Poſte lui procura en 1669. celui de Principal du College de cette Ville, qu'il ne garda que trois ans.

Il le quitta pour aller à *Strasbourg*, où il fut fait en 1676. Profeſſeur en Langue Grecque dans le principal College. Il s'acquitta avec beaucoup d'application de cet Emploi pendant dix ans. Enfin en 1686. on lui donna une Chaire de Grec & d'Hebreu dans l'Academie de cette Ville. Son habileté dans la Langue Grecque lui attira un grand nombre d'Auditeurs ; & il voïoit parmi

ſes

ſes Ecoliers pluſieurs Anglois & Hollandois. J. KUC. NIUS.

Il eſt mort le 11. Decembre 1697. âgé de 50. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Cl. Æliani variæ Hiſtoriæ Libri* XIV. *cum notis Johannis Schefferi & interpretatione Juſti Vultei Editio noviſſima, novis annotationibus aucta, curante Joachimo Kuhnio. Argentorati* 1685. *in* 8. It. *Nova Editio, cui accedit Præfatio Joh. Henrici Lederlini: Argentorati* 1713. *in* 8. Les notes que *Kuhnius* a ajoûtées à cette édition d'*Elien* ſont ſavantes & exactes; elles ne ſe bornent pas non plus que celles de *Scheffer* à quelques corrections grammaticales du Texte; elles inſtruiſent encore de ce que les Auteurs ont dit ſur les choſes rapportées par *Elien*.

2. *Animadverſiones in Pollucem.* 1680. *in* 12. *Kuhnius* avoit entrepris de donner une nouvelle édition de l'*Onomaſticon* de

J. KUH. NIUS. *Pollux*, & il donna ces remarques comme un eſſai des notes qu'il avoit deſſein d'y joindre ; mais la mort ne lui a pas permis d'exécuter ce qu'il avoit reſolu. *Jean Henri Lederlin* ſon diſciple, & qui lui a depuis ſuccedé dans la Charge de Profeſſeur aux Langues Orientales dans l'Academie de *Strasbourg*, a ſuppléé à ſon défaut dans l'édition qu'il a donnée de *Pollux* à *Amſterdam* en 1706. *in fol.* Il y a inſeré tout ce que *Kuhnius* avoit laiſſé ſur cet Auteur.

3. *Diogenes Laertius de Vitis, Dogmatibus & Apophthegmatibus clarorum Philoſophorum Libri* x. *græcè & latinè cum annotationibus Iſaaci Caſauboni, Th. Aldobrandini, Mer. Caſauboni, Marci Meibomii, Æg. Menagii & Joachimi Kuhnii. Amſtelodami* 1692. *in* 4. 2 tomes. Les notes de *Kuhnius* ſont courtes, & expliquent en peu de mots les expreſſions de *Diogenes Laerce*, ou celles des Paſſages qu'il rapporte. Cette Edition eſt la plus belle & la meil-

meilleure de toutes celles qu'on a faites de cet Auteur. J. KUHNIUS.

4. *Pauſaniæ Græciæ Deſcriptio accurata cum latina Romuli Amaſæi interpretatione. Acceſſerunt Guill. Xylandri & Frid. Sylburgii Annotationes, & novæ notæ Joach. Kuhnii. Lipſiæ* 1716. *fol. Kuhnius* s'eſt donné beaucoup de peine pour retablir le texte de l'Auteur, corrompu par les Copiſtes.

5. *Quæſtiones Philoſophicæ ex ſacris veteris & novi Teſtamenti aliiſque Scriptoribus. Argentorati* 1698. *in* 4.

De pernicie & morte Judæ proditoris. Argentorati 1694. *in* 4.

Ulrici Obrechti Diſſertationes, Orationes & Programmata. Argentorati 1704. *in* 4. C'eſt *Kuhnius* qui a ramaſſé ces Ouvrages, & les a fait imprimer avec une Préface de ſa façon.

V. *Goth. Ludovici Hiſtoria Rectorum celebr.*

GABRIEL FALLOPE.

G. FAL. LOPE.

GABRIEL *Fallope* ou *Fallopio* nâquit à *Modene* l'an 1523. *Thomaſini* & *Ghillini* ſe trompent en le faiſant naître plûtôt. *André Marcolini*, diſciple de *Fallope* a donné en 1564. un Traité *de Aquis medicatis atque Foſſilibus*, qui eſt précedé de quelques Lettres, par leſquelles il paroît que ce fameux Medecin étoit mort d'une mort prématurée ; ce qui ne ſeroit pas, s'il avoit vêcu 73. ans, comme *Thomaſini* & *Ghillini*, qui l'a copié, le prétendent en mettant ſa naiſſance en 1490. & ſa mort en 1563.

Il ſortoit d'une Famille noble, & reçut de la nature un corps robuſte & vigoureux, & un eſprit excellent. Il perfectionna par l'étude ce qu'il tenoit de la nature. Il s'appliqua avec ardeur à la Philoſophie, à la Medecine, à la Botanique & principalement à l'Anatomie, dans la-

laquelle il fit de nouvelles découvertes. Il parcourut une bonne partie de l'Europe, & pénetra par ſon travail dans les miſteres les plus ſecrets de la nature. Il exerça la Medecine avec beaucoup de gloire, & acquit la reputation d'un des plus habiles Medecins de ſon tems. G. FALLOPE.

On lui eſt redevable de la découverte des Tubes ou Cornes de la matrice, par leſquels les œufs, dont la plûpart des Medecins croïent maintenant que les hommes ſont formez, deſcendent des ovaires de la matrice, & qu'on appelle, à cauſe de lui, *les Trompes de Fallope*.

Il fut fait Profeſſeur en Anatomie à *Piſe* en 1548. & eut enſuite le méme Emploi à *Padouë* en 1551.

Il eſt mort dans cette derniere Ville le 9. Octobre 1562. âgé ſeulement de 39. ans.

G. FAL. LOPE.

Catalogue de ſes Ouvrages.

Opera genuina omnia tam practica, quam theorica in tres tomos diſtributa. Venetiis 1584. *fol.* It. *Venetiis* 1606. *fol.* It. *Francofurti* 1600. *fol. cum Operum appendice ibidem* 1606.

Le premier tome contient.

1. *Inſtitutiones Anatomicæ.* Cet Ouvrage a paru ſous ce titre : *de humani corporis Anatome Compendium. Patavii* 1585. *in* 8.

2. *Obſervationes Anatomicæ*, imprimées ſeparement à *Veniſe* en 1562. *in* 8. It. *Paris* 1562. *in* 8. It. *Helmſtad* 1588. *in* 8. Cette derniere édition eſt augmentée.

3. *Obſervationes de venis.*

4. *De partibus ſimilaribus humani corporis*, imprimé à *Nuremberg* en 1575. *fol.*

5. *De Medicamentis ſimplicibus*, imprimé ſeparément par les ſoins d'*André Marcolini* à *Veniſe* 1566. *in* 4.

6.

6. *De materia medicinali in Librum primum Dioſcoridis.* G. FALLOPE.

7. *De Thermalibus Aquis Libri* VII.

8. *De Metallis atque Foſſilibus Libri duo.* Ces deux derniers Ouvrages ont paru pour la premiere fois par les ſoins de *Marcolini à Veniſe* en 1564. *in* 4.

9. *De Medicamentis purgantibus ſimplicibus.*

10. *Epiſtola ad Mercurialem de Aſparagis*, imprimé à *Veniſe* en 1566. avec le Traité *de Medicamentis purgantibus.*

Le ſecond tome renferme.

1. *De ulceribus & eorum ſpeciebus; de morbo gallico; de ulceribus ſingularum partium.* Ces Ouvrages avoient deja paru en differens tems.

2. *De vulneribus in genere & ſpecie.*

3. *Commentarius in Hippocratis Coi Librum de vulneribus capitis.* Imprimé en 1571. *in* 4. à *Veniſe.*

4.

G.FAL. LOPE. 4. *De cauteriis*. Imprimé à *Veniſe* en 1570. *in* 4.

Le troiſiéme tome contient.

1. *De tumoribus præter naturam*. Imprimé à *Veniſe* en 1563. *in* 4.

2. *Expoſitio in Librum Galeni de oſſibus*. Imprimé en 1570. à *Veniſe in* 4.

3. *De luxatis & fractis oſſibus*.

4. *Methodus conſultandi*.

5. *De compoſitione Medicamentorum*. Imprimé à *Veniſe* en 1570. *in* 4.

Les Opuſcules de *Fallope*, contiennent les pieces ſuivantes.

1. *De Morbo Gallico liber*. C'eſt la troiſiéme édition de ce Traité, qui a paru d'abord à *Padoue* en 1564. *in* 4. & enſuite à *Veniſe* en 1565. *in* 8. On la inſerée dans un Recuëil d'Ouvrages qui roulent ſur la même matiere, intitulé: *Aphrodiſiacus, ſive de Lue Venerea*, & imprimé d'abord à *Veniſe* en 1616. en 2. vol. *in fol.*

&

& enſuite â *Leyde* en 1728. en 2. vol. auſſi *in fol.* G. FAL. LOPE.

2. *De Bubone peſtilenti Tractatus.*

3. *Quæſtio de principio venarum.*

4. *De Balſamo.*

5. *De Aſpalatho.*

6. *De Sandalis.*

7. *De Muſco.*

8. *De Moſcho.*

9 *De Ambra.*

10 *De Zibetto.*

11 *De Decoratione.*

12. *De Caloribus Tractatus, in quo agitur de concoctione.*

Avec ces douze traitez on trouve dans le méme volume les deux ſuivans.

Guilielmi Rondeletii Tractatus de Fucis.

Petri Angeli Agathi Arcanorum liber primus. C'eſt ce dernier Auteur qui a publié ce Recuëil, lequel eſt *in* 3. tom. & qui y a joint des Annotations ſur pluſieurs endroits de *Fallope.*

Opuſcula - Patavii. 1566

V. *Lindenius renovatus. Caſtella-*

J SAU. VEUR.

lani Vitæ Medicorum. Teiſſier Eloge des Savans.

JOSEPH SAUVEUR.

JOSEPH *Sauveur* nâquit à *la Fleche* le 24. Mars 1653. de *Louis Sauveur*, Notaire de cette Ville. Il fut abſolument muet juſqu'à l'âge de ſept ans par le défaut des organes de la voix, qui ne commencerent à ſe débarraſſer qu'en ce tems-là, mais lentement & par degrés, & qui même n'ont jamais été bien libres.

Ce défaut l'obligea à ſe renfermer en lui même, & à penſer davantage. Dès ſon enfance il étoit déja Machiniſte: il conſtruiſoit de petits moulins, & faiſoit des ſiphons avec des chalumeaux de paille & des jets d'eau.

On le mit au College des Jeſuites: mais il n'étoit guéres propre à y briller; il ne parloit qu'

avec

avec peine, & apprenoit par cœur encore plus difficilement. Cela le fit negliger par le premier Regent qu'il eut, & ſous lequel il ne profita par conſequent pas beaucoup. Il fit beaucoup mieux ſous un ſecond qui découvrit ce qu'il valoit. J. SAUVEUR.

Les Oraiſons de *Ciceron* & les Poëſies de *Virgile* ne le toucherent point ; mais le hazard lui aïant fait jetter les yeux ſur l'Arithmetique de *Pelletier du Mans*, il en fut charmé, & l'apprit ſeul.

Sa paſſion naiſſante pour les Sciences lui en donna une violente pour venir à *Paris* ; car il ne ſentoit que trop tout ce qui lui manquoit à *la Fleche*. Il avoit un oncle Chanoine & Grand-Chantre de *Tournus*, & il prit le parti de l'aller trouver pour en obtenir une penſion qui le mit en état de ſubſiſter à *Paris*. Il fit le voïage en 1670. & ſon oncle qui le deſtinoit à l'Egliſe comme le reſte de ſa famille, lui accorda la penſion qu'

il

J. SAUVEUR.

il souhaitoit pour étudier en Philosophie & en Théologie à *Paris*.

Pendant sa Philosophie il apprit en un mois & sans Maître les six premiers Livres d'*Euclide*. Cet essai augmenta son goût pour les Mathematiques, & il leur donna une application que la Philosophie Scholastique ne lui paroissoit pas meriter. La Théologie des Ecoles ne l'occupa pas non plus long tems, il l'abandonna pour faire un cours d'Anatomie & de Botanique.

M. *Sauveur* connut dans ce tems-là M. *Cordemoy*, Lecteur de Monsieur le Dauphin, qui parla de lui à M. *Bossuet*, alors Evêque de *Condom*, Précepteur de ce jeune Prince. Le Prelat voulut le voir; il connut bientôt de quoi il étoit capable, & lui conseilla de renoncer à la Medecine. Une chose determina M. *Sauveur* a suivre son conseil. Son oncle qui vit qu'il ne pensoit plus à l'Etat Ecclesiastique, se fit un scrupule de lui continuer une pension qu'

il

il prenoit ſur le revenu de ſon Benefice : & comme ce jeune Etudiant en Medecine étoit encore bien éloigné d'en pouvoir tirer aucun ſecours, il ſe tourna entierement du côté des Mathematiques, & prit le parti de les enſeigner. J. SAUVEUR.

La Géometrie étoit alors bien moins connue qu'elle ne l'eſt à préſent ; M. *Sauveur* la tira de l'obſcurité & la fit connoître, & il devint bientôt le Géometre à la mode. Il n'avoit encore que 23. ans lorſqu'il eut un Ecolier de la plus haute naiſſance, je veux dire, le Prince *Eugene*.

Un Etranger de la premiere qualité voulut apprendre de lui la Géometrie de *Deſcartes*, mais il ne la connoiſſoit pas encore. Il demanda huit jours pour s'arranger, chercha le Livre & ſe mit à l'étudier avec une ardeur inconcevable : il y paſſoit les nuits entieres, & y prenoit tant de plaiſir, que laiſſant éteindre quelquefois ſon feu, il ſe trou-

oit

I. SAUVEUR.

oit le matin tranſi de froid ; car c'étoit l'hyver.

Il liſoit peu, mais il méditoit beaucoup ; il n'y avoit point pour lui de moment vuide, il mettoit à profit juſqu'au tems d'aller & de venir par les rues.

La Chaire de *Ramus* pour les Mathematiques, qui ſe donne au concours, étant venue à vaquer au College Roïal, il ſe prépara à entrer en lice ; mais il apprit qu'il falloit commencer le combat par une harangue ; la difficulté de la faire, & plus encore celle de l'apprendre par cœur, lui firent abandonner l'entrepriſe.

M. le Marquis de *Dangeau* lui demanda en 1678. le calcul des avantages que le Banquier avoit dans la Baſſette contre les Pontes. Il le fit avec beaucoup de préciſion, & eut l'honneur d'expliquer ſon calcul au Roi & à la Reine.

En 1680. il fut choiſi pour être Maître de Mathematique des

Pa-

Pages de Madame la Dauphine. En 1681. il alla à *Chantilli* avec M. *Mariotte* pour faire des experiences ſur les eaux, & ſe fit connoître à M. le Prince, qui prit beaucoup de goût & d'affection pour lui. Un jour que M. *Sauveur* l'entretenoit ſur quelque matiere de ſcience en préſence de deux autres Savans, ils lui couperent la parole, fatiguez de ſa difficulté à s'exprimer, & ſe mirent à expliquer ce qu'il avoit entrepris. Quand ils eurent fini, M. le Prince leur dit: *Vous avez cru que Sauveur ne s'entendoit pas bien, parce qu'il parle avec peine, mais je le ſuivois & l'entendois parfaitement. Vous m'avez parlé beaucoup plus éloquement que lui; mais je ne vous ai pas compris, & peut-être ne vous compreniez-vous pas vous-mêmes.* J. SAUVEUR.

Il prit le tems de ſes Voïages à *Chantilli*: où M. le Prince le faiſoit venir ſouvent, pour travailler à un Traité de Fortification. Quelques années après

ſe

I. SAUVEUR. ſe défiant de la ſimple ſpéculation qu'il avoit ſur ces matieres, il voulut y joindre la pratique. Il alla au Siége de *Mons* en 1691. & il y montoit tous les jours tranchée. Le Siége fini, il viſita toutes les Places de la Flandre, & apprit le détail des évolutions militaires, les campemens, les marches, enfin tout ce qui appartient à la guerre.

On ne connoiſſoit gueres que lui de Mathematicien à la Cour, & les Mathematiques n'y étoient gueres connues que par lui: Il a eû l'honneur de les enſeigner aux enfans de France & à pluſieurs perſonnes de la premiere conſideration.

En 1686. il eut une Chaire de Mathematique au College Roïal. La Harangue n'y mit point d'obſtacle; car comme il avoit alors un grand nom, il oſa la lire. Il n'avoit écrit aucun des Traitz qu'il dicta. Ces matieres qui ſe lient par la raiſon, & n'ont pas beſoin de mémoire, éto-

étoient ſi préſentes à ſon eſprit & ſi bien arrangées dans ſa tête, qu'il n'avoit qu'à les laiſſer ſortir. Des Copiſtes alloient écrire ſous lui pour vendre ſes Traitez : lui même en achetoit un Exemplaire à la fin de chaque année. Quelquefois quand il trouvoit des Auditeurs attentifs & intelligens, il ſe laiſſoit emporter au plaiſir de les inſtruire, & leur auroit donné toute la journée ſans s'en appercevoir, ſi un domeſtique accoûtumé à corriger ſes diſtractions ne l'eût averti qu'il avoit affaire ailleurs. 1. SAUVEUR.

En 1696. il fut reçu dans l'Acadamie des Sciences. En 1703. M. de *Vauban* qui étoit chargé du ſoin d'examiner les Ingenieurs, aïant été fait Marechal de France, propoſa au Roi M. *Sauveur* pour cet examen, qui ne convenoit plus à ſa Dignité. M. *Sauveur* fut agréé par le Roi & honoré d'une penſion.

Quoiqu'il eût joüi toûjours

I. SAUVEUR. d' une bonne ſanté, & qu'il parût être d'un temperamment robuſte, il fut emporté en deux jours par une fluxion de poitrine. Il eſt mort le 9. Juillet 1716. dans ſa ſoixante-quatriéme année.

Il a été marié deux fois. Il prit à la premiere une précaution aſſez ſinguliere. Il ne voulut point voir celle qu'il devoit épouſer, juſqu'à ce qu'il eût été chez un Notaire faire rediger par écrit les conditions qu'il demandoit; il craignoit de n'en être pas aſſez le maître après avoir vû. La ſeconde fois il étoit plus aguerri. Il a eû du premier lit deux fils Ingenieurs ordinaires du Roi, & Officiers dans les Troupes; & du ſecond un fils & une fille. Le fils a été muet juſqu'à ſept ans comme ſon pere.

M. *Sauveur* n'avoit point de préſomption, & diſoit que ce qu'un homme peut en Mathematique, un autre le pouvoit auſſi. Il avoit beaucoup de peine à

ſe

ſe contenter ſur ſes Ouvrages ; il falloit qu'il les éloignât de ſes yeux & ſe les arrachât lui-même, pour ceſſer d'y retoucher. Il étoit officieux, doux & ſans humeur même dans l'interieur de ſon domeſtique. Quoiqu'il eût été fort repandu dans le monde, ſa ſimplicité & ſon ingenuité naturelle n'en avoient pas eté alterées. Il ne faiſoit guéres de cas que des Mathematiques utiles : il demandoit preſque pardon de s'être amuſé aux Quarrez magiques, qu'il avoit pouſſez au derniere degré de ſpeculation. Il n'étoit pas trop prévenu en faveur des nouveaux Geometres de l'Infini ; ce qui fait voir qu'il y a des goutes dans la Geometrie comme en toute autre choſe. J. SAUVEUR.

Les Mémoires de l'Academie des Sciences renferment pluſieurs Pieces de ſa façon. La principale eſt la ſuivante.

Principes d'Acouſtique & de Muſique, ou Sïſteme general des intervalles des ſons, & ſon applicazion à tous les Sïſtemes &

I. SAUVEUR. *inſtrumens de Muſique.* 1701. Quoique M. *Sauveur* n'eût ni voix ni oreille, la ſcience des ſons étoit ſa ſcience favorite, ſur laquelle il a fait des recherches prodigieuſes. Le moïen qu'il a inventé de noter toute la Muſique ſur une ſeule ligne n'a pas cependant fait fortune, & perſonne ne s'eſt aviſé de s'y conformer.

On trouve auſſi dans le Journal des Savans ſa *Suppatation des avantages du Banquier dans le jeu de la Baſſette*, quatriéme Journal de 1679.

Il a reduit par ordre de M. de *Seignelai* à la même échelle, & a orienté de même façon les Cartes des Côtes de France; c'eſt ce qui compoſe le premier volume du *Neptune François*.

Il a fait auſſi un *Calendrier Univerſel & perpetuel*, qui a paru en 1695.

L'Hiſtoire de l'Academie des Sciences renferme les pieces ſuivantes de ſa façon.

J. SAUVEUR.

1. *Principes d'Acouſtique & de Muſique*. Ann. 1701. J'en ai déja parlé.

2. *Application des ſons harmoniques à la compoſition des jeux d'Orgues*. Ann. 1702.

3. *Du frotement d'une corde autour d'uu cylindre immobile*. Ann. 1703.

4. *Methode generale pour former les ſyſtêmes temperez de Muſique, & du choix de celui qu'on doit ſuivre*. Ann. 1707.

5. *Conſtruction generale des quarrez magiques*. An. 1710.

6. *Table generale des ſyſtêmes temperez de Muſique*. Ann. 1711.

7. *Rapport des ſons des cordes d'inſtrumens de Muſique aux fleches des cordes : & nouvelle détermination des ſons fixes*. Ann. 1713.

8. *Solution d'un problême propoſé par M. de Lagny*. Année 1716.

V. *Son Eloge par M. de Fontenelle, Mémoires de l'Academie des Sciences* 1716.

BARTHEL. D'HERBELOT.

B D'HER. BELOT.

BARTHELEMI d'Herbelot nâquit à *Paris* le 14. Decembre 1625. d'une fort bonne famille : Dès qu'il eut achevé les études d'Humanitez & de Philoſophie, il apprit les Langues Orientales, & principalement l'Hebraïque, pour mieux entendre le texte original des Livres de l'ancien Teſtament.

Après un travail continuel de pluſieurs années il entreprit un voïage en Italie, dans la créance que la converſation des Armeniens & des autres Orientaux, qui abordent ſouvent dans ce païs le perfectionneroit dans la connoiſſance de leurs Langues. A *Rome* il fut particulierement eſtimé par les Cardinaux *Barberin* & *Grimaldi*, & contracta une étroité amitié avec *Luc Holſtein* & *Leo Allatius*, deux des plus ſavans Hommes du ſiecle paſſé.

Au retour de ce voïage, qui ne

ne dura qu'un an & demi, M. *Fouquet*, Procureur General du Parlement de Paris & Surintendant des Finances, l'attira dans ſa maiſon, & lui donna une penſion de 1500. livres. B.D.HER. BELOT.

L'attachement qu'il avoit eû pour ce Miniſtre n'empêcha pas qu'après ſa diſgrace il ne fût pourvu de la Charge d'Intreprete des Langues Orientales, avec des Lettres verifiées en la Chambre des Comptes. Il eſt vrai que peu d'autres étoient auſſi capables que lui de cet Emploi.

Quelques années s'étant écoulées, il fit un ſecond voïage en Italie; il y acquit une ſi grande réputation, que les perſonnes les plus diſtinguées, ſoit par leur ſcience, ſoit par leur dignité s'empreſſerent à l'envi de le connoître. Le grand Duc de Toſcane *Ferdinand* II. lui donna des marques extraordinaires de ſon eſtime. Ce fut à *Livourne* qu'il eut l'honneur de voir ce Prince pour la premiere fois. Il y eut avec lui & avec le Prince ſon fils de

B D'HER BELOT.

frequentes converſations, dont ils furent ſi ſatisfaits, qu'ils lui firent promettre de les venir trouver à *Florence*.

Il y arriva le 2. Juillet 1666. & y fut reçu par un Secretaire d'Etat, & conduit dans une maiſon préparée pour ſon logement, où il y avoit ſix pieces de plain pied magnifiquement meublées, une table de quatre couverts ſervie avec toute ſorte de délicateſſe, & un caroſſe aux Livrées du grand Duc. On trouvera peu d'exemples d'honneurs auſſi grands rendus au ſeul merite d'un Particulier par un Souverain.

Une Bibliotheque aïant été en ce tems-là expoſée en vente dans Florence, le grand Duc pria M. d'*Herbelot* de la voir, d'examiner les manuſcrits en Langue Orientale qui y étoient contenus, d'en mettre à part les meilleurs & d'en marquer le prix. Quand cela eut été fait, ce généreux Prince les acheta, & en fit preſent à M. d'*Herbelot*, comme de la choſe qui lui convenoit le mieux, & qui étoit

étoit la plus avantageuſe au deſir qu'il avoit de s'avancer de plus en plus dans la connoiſſance de ces Langues, & dans celle du genie & des affaires des Peuples qui les parlent. B D'HER BELOT.

Un traitement auſſi favorable que celui-là pouvoit paroître un ſujet de reproche à la France de ſe priver ſi long-tems d'un ſi excellent homme. Mais M. *Colbert* naturellement porté à faire du bien aux gens de Lettres, & ſur tout à ne rien negliger de ce qui pouvoit faire honneur à la France, le fit inviter de revenir à Paris, avec aſſurance qu'il y recevroit des preuves ſolides de l'eſtime qu'il avoit pour lui. Le grand Duc eut de la peine à le laiſſer partir, & n'y conſentit qu'après avoir vû les ordres précis du Miniſtre qui le rappelloit.

Quand il fut de retour en France, le Roi lui fit l'honneur de l'entretenir pluſieurs fois, & lui donna une penſion de 1500. livres.

B. D'HERBELOT.

Pendant ſon ſéjour en Italie il avoit commencé ſon grand Ouvrage de la Bibliotheque Orientale, & il emploïa le loiſir dont il vint jouir en France, à continuer un travail ſi curieux & ſi utile. D'abord il compoſa ce Livre en Arabe, & M. *Colbert* avoit deſſein de le faire imprimer au Louvre avec des caracteres que l'on devoit fondre exprès. Mais après la mort de ce Miniſtre on changea de reſolution, & M. d'*Herbelot* fit ſon Ouvrage en François pour le rendre d'un plus grand uſage. Il le fit mettre ſous la preſſe; mais il n'a pas eu la ſatisfaction de l'en voir ſortir, étant mort dans le cours de l'impreſſion. Il eſt intitulé:

Bibliotheque Orientale, ou Dictionnaire univerſel contenant generalement tout ce qui regarde la connoiſſance des Peuples de l'Orient. Paris 1697. fol. Ce Livre eſt une preuve de la profonde connoiſſance que l'Auteur avoit des Langues Orientales. C'eſt le précis

de

de pluſieurs Livres Arabes, Perſans & Turcs, que M. d'*Herbelot* avoit lûs; & on y apprend une infinité de choſes, qui avoient été inconnuës juſques-là. B. DR. HE BELOT.

Ce qui n'a pû entrer dans cette Bibliotheque a été redigé par M. d'*Herbelot* ſous le tître d'*Antologie*, & contient ce qu'il y a de plus curieux dans l'Hiſtoire des Turcs, des Arabes & des Perſans; mais cet Ouvrage n'a pas été donné au Public, non plus qu'un Dictionnaire Turc, Perſan, Arabe & Latin, auquel il avoit mis la derniere main, & quelques autres Ouvrages.

Ce fut en conſideration de ſe talens extraordinaires, que M. des *Pontchartrain* luifit obtenir après la mort de M. d'*Auvergne* la Charge de Profeſſeur Roïal en Langue Siriaque.

Il eſt mort le 8. Decemb. 1695. âgé de 70. ans, après une maladie de dix ou douze jours.

Il n'étoit pas moins verſé dans les Lettres Grecques & Latines, que dans les Langues & les Hiſtoires Orientales: c'étoit un homme

BELOT. veritablement univerſel en toutes ſortes de Litterature ; mais ce qui étoit encore de plus eſtimable en lui, c'eſt que ſa modeſtie étoit plus grande que ſon érudition Jamais il ne parloit de ce qu'il ſavoit, qu'il n'y fût invité par ſes amis ; il ne décidoit point avec hauteur, & ne préferoit point ſon ſentiment à celui des autres ; il écoutoit leurs raiſons avec patience, & leur répondoit avec douceur. Son ſavoir étoit auſſi accompagné d'une probité parfaite, d'une pieté ſolide, d'une tendreſſe extrême pour les pauvres, & des autres vertus Chrétiennes, qu'il pratiqua conſtamment pendant tout le cours de ſa vie.

V. ſon *Eloge Journ. des Savans du 3. Janvier 1696. Hommes Illuſtres de Perrault, tome 2. Mémoires d'Ancillon.*

F I N.

2234726 A

TA-

TABLE

NECROLOGIQUE.

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

ABELARD [Pierre] mort le 21. Avril 1142
CODRUS [Ant. Urceus] mort en 1500
LINACER (Thomas] m. le 20 Octobre 1524
FALLOPE [Gabriel) m. le 9 Octobre 1562
CARRANZA (Barthelemi] m. le 2. Mai 1576
AMYOT [Jacques] m. le 6. Fevrier 1593
SERRES (Jean de) m. en 1598
AMMIRATO [Scipion] m. le 30. Janvier 1600
BOXHORNIUS (Marc-Zuerius) m. le 1. Octobre 1653

SORBIERE (Samuel) m. le 9. Avril 1670
WILKINS (Jean) m. le 19. Novembre 1672
HEDELIN D'AUBIGNAC (François) m. le 25. Av. 1676
HOBBES [Thomas] m. le 4. Decembre 1679
COINTE [Charles le] m. le 18. Janvier 1681
COTELIER (Jean B.) m. le 12. Août 1686
CLAUDE [Jean] m. le 13. Janvier 1687
SAGITTARIUS (Gaſpar) m. le 9. Mars 1694
MALPIGHI [Marcel] m. le 29. Novembre 1694
HERBELOT (Barthelemi d') m. le 8. Decembre 1695
KUHNIUS [Joachim) m. le 11. Decembre 1697
CIAMPINI (Jean Juvin] m. le 12 Juillet 1698
AUBREY [Jean] m. vers l'an 1700
FABRETTI [Raphael] m. le 7. Janvier 1700
THIERS [Jean B] m. en Mars 1703

BEGER (Laurent] m. le 21. Février 1705

TOURNEFORT (Joseph Pitton de] m. le 28. Dec. 1708

VERHEYEN (Philippe] m. le 28 Janvier 1710

FAILLE [Germain de la) m. le 12. Novembre 1711

MAGLIABECCHI (Antoine] m. le 14. Juillet 1714

LEMERY [Nicolas] m. le 19. Juin 1715

SAUVEUR [Joseph) m. le 9. Juillet 1716

POIRET (Pierre] mort le 21. Mai 1719

BASNAGE (Jacques [m. le 22. Septembre 1723